M A U R 1 C E

DECKER



Maurice Decker

Le découragement,

un chemin pour en sortir



La Maison de la Bible

Genève — Paris

Maurice Decker

Le découragement,

un chemin pour en sortir



La Maison de la Bible

Genève — Paris

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond revue, Nouvelle Edition de Genève, 1979 et de la nouvelle version Segond révisée, dite à La Colombe, 1978

© et édition: La Maison de la Bible, 2003

Chemin de Praz-Roussy 4bis

CH 1032 Romand- sur-Lausanne

Internet: [www.bible.ch](http://www.bible.ch) - e-mail: cmd@bible.ch

Diffusion en France: La Maison de la Bible

B.P. 19, F 69813 Tassin

Intenet: [www.maison-bible.fr](http://www.maison-bible.fr)

e-mail: maisonbible@wanadoo.fr

Photos de couverture: *Photodisc*

Imprimé en UE

ISBN 2-8260-3434-0

*Table des matières*

[Avant-propos 11](#bookmark35)

Première partie:

De la victoire au désespoir.

Le décrochage du regard 21

1. [Un grand crack qui craque! 23](#bookmark38)

Monsieur Titanic - Jamais trop forts! - Une bro­chette de célébrités déprimées - Démasquons rEn­nemi! - Jamais trop faibles!

1. [Les temps étaient durs 41](#bookmark59)

Un peu d’histoire - La politique du roi Omri - Gros plan sur Achab et Jézabel

1. [Bang supersonique et bouc émissaire 49](#bookmark73)

Le bout d’un long tunnel - Un télégramme assassin

- La goutte d'eau qui fait déborder le vase - Les impératrices «Si... Si...» du découragement

1. [Un regard qui décroche 59](#bookmark91)

Du «Toi» au «Moi»: un dérapage progressif - L'api­toiement sur soi: une sangsue vorace - Des nuances,

5

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

s’il vous plaît! - Charles Spurgeon, un exemple parmi d’autres

1. Deux pieuvres contre une ancre 71

Le monologue de la peur — Le moulin à café est en marche — Délectation morose et ruminations indi­gestes — Combat entre terre et ciel — Sur les traces de Robin des bois, dans la forêt des Psaumes

1. Une chasse à l’homme historique 85

Une fuite éperdue dans la nuit — Audace incroyable ou folle témérité? — Des «lèche-bottes» opportunistes

— Chasse à courre, à cor et à cri — Dialogue pathéti­que entre «la Belle et la Bête» - Rebelote! - Et pata­tras! — Le «stop!» de la grâce divine — Descente en vrille et raccrochage du regard

1. Ulysse ou Orphée? 103

Clins d’œil célestes - Des poulets ou des canards?

* Votre adresse, s’il vous plaît? - La cire ou la lyre?
* Jets de lumière sur sentiers obscurs
1. Une plaie à la tête 117

Voyage dans l’univers de la pensée - Les grottes et les ornières - Quand bébé rose devient bleu de colère

* Pensées secrètes et scanner divin - Transplantation cardiaque - La tête posée sur l’autel
1. Serpents venimeux et poissons rouges 129

Tenir son cheval en bride - Poubelle, dépotoir, décharge publique? - Pas de nid dans les cheveux!

* Chasser aussitôt l’intrus - Jardinage, moustiques et poissons rouges - Un aquarium céleste
1. Les «pensées» de mon jardin 141

Empoisonné par une overdose d’absinthe - Une révolution inattendue dans la tête - Dieu en enfer! -

*6*

*Table des matières*

Empoigner son âme par les cornes — Attention au crocodile en embuscade! — «Jojo la colombe» dans son sous-marin — La corde du pendu — Faire un grand feu de joie — Plume d’amour ou dard assassin — Adieu à la cuisine égyptienne — Mon cœur, un beau jardin

1. La cloche et la corde 159

«Sept fois à terre, huit fois debout» — Soyons honnê­tes! — Poisons mortels et acides corrosifs — Supplice de Sisyphe, torture de Tantale — Les cloches de mon enfance — «J’ai lâché la corde!»

1. «L’Homme sur la croix!» 169

Voir T Homme sur la croix — «Pourquoi t’abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi?» (Psaume 42:6)

— Questions pour faire le point

Deuxième partie:

Du désespoir à l’espérance.

En marche vers la guérison 177

1. Des lendemains qui déchantent 179

Après le Carmel, la «gamelle» - Après la bénédic­tion, le «lion» - Après aujourd'hui, la nuit - Après le Jourdain, le Malin - Après la victoire, l’esclave noir

* Après la fête, la tempête - Après l’extase, l’atter­rissage - Après Mondovi, Lodi..., Rivoli... - Après Madagascar, La Réunion
1. Tenir l’échec en échec 195

Echec et mat? - Le «meilleur» envoyé au tapis

* Clous, marteaux et blessures de guerre - La décep­tion, tueur ou tuteur? - L’échec tenu en échec - Lettre à mon ami Elie - Mieux que le Musée du

7

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Louvre! — Des missionnaires non démissionnaires — Donnez le temps à Dieu!

1. L’échec: obstacle ou tremplin? 213

Ni inutile ni stérile — Tirer les justes leçons de l’échec — Ils ont persévéré... — Jézabel, la maîtresse d’école

1. Piles usées, pneus à plat 227

La main de Dieu ou le char d’Achab? — La tactique du diable — Miroirs déformants et loupes grossis­santes — Repos et pigeon sans répit — Ange-cuisnier et chirurgien expert... — Ordonnance divine pour prophète épuisé - «Re - PAUSE - toi» un peu!

1. «Je t’aime d’un amour étemel» (Jérémie 31:3) 245

L’amour entre l’aimant et le fer - Le prophète du jugement - Télégramme assassin, télégramme d’amour — Antidote pour flèches empoisonnées et morsures venimeuses - «Ni changement ni ombre de variation» - Ni marionnette ni girouette... - Girouette quand même, mais pas marguerite! - Une horloge, deux aiguilles...

1. «Dis tout à Jésus!» 263

Electrochoc, guillotine, kalachnikov, ou...? - La ren­gaine du prophète qui chantait faux - Humeur noire, regard noir, et lunettes noires - Plaidoirie d'Elie, pro­cès de Dieu - L’Eternel Dieu mis en boîte

1. La gloire de la grâce de Dieu 277

«Sors du noir!» - Un spectacle «son et lumière» exceptionnel - Un murmure doux et léger - «Fais- moi voir ta gloire!» - La gloire de Sa grâce - Dia­mant étincelant sur velours noir - Une vision désé­quilibrée - La transcendance d’un fjord canadien

- Immanence et lunettes bicolores

*8*

*Table des matières*

1. L’itinéraire d’une vraie guérison 293

Le doux murmure d’une lente guérison — L’ouvrier est plus que l’œuvre — Maçons bricoleurs et méde­cins de néant — «Je me précipite parmi mes cochons»

— Un casier judiciaire vierge — La prudence de l’homme à trois têtes

1. Dieu, le Maître de l’Histoire 305

Ni pygmée ni bonsaï... — Le scoop de l’année — Un fou au volant... de son char! — Deux «tristes sires» — «Impossible n’est pas... divin» — «Retourne, famille Kennedy!» - Ils sont fous ces Romains! - Radio Tirana et le Maître de l'Histoire

1. Non, jamais tout seul! 321

Coup de grâce, coup de la grâce — Malheur à celui qui est seul... — Une solitude de «lépreux» — La solitude du Fils de Dieu — Docteur Loo, je suis avec vous! — Plus jamais tout seul!

1. Des fleuves dans la solitude 335

«Car tu es avec moi» - «Jésus pleura» - Veuf, orphelin, malade, célibataire... - Les anges, nos compagnons de route - «Ne faites pas l’église buissonnière!» - Les chrétiens «Robinson Crusoé»

- Solitaire ou solidaire? - Isolés, mais vainqueurs!

1. Victoire sur le sentiment de solitude 351

Du cercle vicieux au cercle glorieux - Un triple problème de lunettes - Prophète chevelu, prophète chauve - Abdias, corbeau et torrent du Seigneur - Il y a encore un homme... - Un regard protégé, recti­fié, renouvelé - Une vision grandiose

1. Ce qu’Elie ne savait pas 369

De surprise en surprise! - Un clair-obscur de Rem­brandt - Elie ne savait pas... - Une curieuse onction

9

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

de larmes — La flèche qui fit mouche deux fois — Le calendrier de Dieu n’est pas le nôtre — Bonne route avec Dieu!

*10*

*Avant-propos*

Nous sommes en janvier 1962. Par une froide journée hivernale, un lycéen âgé de 16 ans, fort mal en point, pénètre dans le Centre Hospitalier de Nancy. Un mois plus tard, il quitte enfin la vaste salle de souffrance dans laquelle il a vu passer des dizaines de malades dont neuf ont successivement trépassé à quelques pas de lui. Son état ne s’est pas amélioré, bien au contraire. Une batterie impressionnante d'examens médicaux a néanmoins permis de débusquer et démasquer l’ennemi sour­nois qui se plaît à sérieusement perturber ses jours et ses nuits. Ce mangeur glouton de sommeil, ce suceur infatigable d’éner­gie, ce tueur de rêves et d'espoir, solidement installé dans la place, a finalement été clairement identifié; on l'appelle com­munément «dépression nerveuse». Voilà qui explique l’itiné­raire emprunté par la voiture qui conduit notre jeune homme tout pâlot vers une clinique située à peu de distance de l’impor­tante métropole lorraine. Il va y passer les six prochains mois de sa vie d'adolescent à espérer revoir la lumière au bout de la nuit d’encre d’un bien long tunnel dans lequel il avance péni­blement à tâtons. L’amélioration de son état tarde à se dessiner sur un fond de remèdes variés peu appétissants, d’entretiens réguliers constellés de questions de toutes sortes, de prome-

*11*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* nades apaisantes dans la verdure d'un grand parc, et d'heures généreuses de sommeil plus ou moins artificiel.

Curieusement, son état de délabrement général ne l’em­pêche pas de «dévorer» le contenu des nombreux livres qu’il emprunte, semaine après semaine, à la bibliothèque de la cli­nique. Chaque roman s’offre à lui comme un moyen facile de s’évader vers un refuge imaginaire, loin des réalités d’un monde qui l’angoisse. Mais un livre lui fait cruellement défaut, celui que l’équipe soignante qui l’a pris en charge lui a inter­dit d’apporter dans ses bagages, sa Bible. Il ne souffre pourtant pas de délire mystique et le fait d'avoir laissé courir très sou­vent ses yeux sur les pages passionnantes de cet incomparable ouvrage ne l’a pas rendu fou. Bien au contraire, les récits bibli­ques ont illuminé une enfance très vite assombrie par la mort de sa chère maman après huit longues années de maladie. C’est lors d'un camp de louveteaux sur la côte nord de la Bretagne, dans la matinée d’un dimanche inoubliable, qu'il a publique­ment demandé à Jésus-Christ d'entrer dans sa vie pour la pren­dre en mains et la diriger. Lorsqu’un peu plus tard, au tout début de son adolescence, la fragile barque familiale a commencé à prendre l’eau et à partir à la dérive, c’est le Christ compatis­sant des Evangiles qui l’a accueilli et serré très fort dans ses bras. Il a plus d’une fois expérimenté Ses douces consolations durant les moments tellement angoissants où des cris de haine et de peur déchiraient subitement le silence de la nuit... Les cours bibliques par correspondance l’ont aussi beaucoup aidé durant la traversée agitée de toutes ces années difficiles. C’est également au beau milieu de cette période pleine d’inquiétan­tes turbulences que l’appel de Dieu à un service pastoral a clai­rement retenti plusieurs fois dans son cœur, avec une netteté incroyable, indiscutable. Profondément bouleversé par cette révélation intérieure si lumineuse de ce qu’il pressentait confu­sément jusqu’alors, il a partagé cette expérience avec le pasteur de son église qui l’a aussitôt compris, beaucoup encouragé, et soutenu ensuite dans la tourmente. La situation s’aggravant, les bourrasques succédant aux bourrasques, une sorte de ressort

*12*

*Avant-propos*

intérieur usé par une tension devenue quasi permanente a fini par lâcher et tout s'est alors complètement déréglé dans sa tête, dans son âme, dans son corps. Un soir de décembre, comme pour inaugurer l’hiver en fanfare, l’ambulance des pompiers a surgi dans la cour d’un internat. Elle en est très vite ressortie, avec à son bord ce fameux lycéen de 16 ans, «poids plume» aux nerfs en charpie et à l’âme en lambeaux.

Déjà plus de six mois se sont écoulés depuis cet adieu pré­cipité à sa vie de lycéen lorsqu’un jour on lui annonce la visite surprise de mystérieux amis venus spécialement de la région parisienne pour passer un moment avec lui. Mais qui sont donc ces visiteurs inconnus au visage souriant qui viennent ainsi le surprendre dans sa retraite forcée? Avec un immense bonheur, il découvre en eux les sympathiques correcteurs des cours bibliques par correspondance qu’il a suivis durant ces dernières années! Après un temps d’échange bienfaisant, ils prient ensemble avec simplicité sous le regard courroucé d'un infirmier dont les yeux se sont égarés en passant par là... Juste avant de partir, ces amis devenus chers lui glissent «clandesti­nement» une Bible, pour lui le plus beau des cadeaux. Lejeune homme rentre dans sa chambre, ivre de bonheur. Il s'agenouille au pied de son lit et exprime toute sa reconnaissance à Dieu pour l’heure exceptionnelle qu’il vient de vivre, et surtout pour Le Livre enfin retrouvé. Lorsqu'il se relève, bien plus heureux qu’un roi. il réalise qu’une sorte de «déclic» salutaire vient de se produire quelque part au fond de son âme. Une certitude ensoleillée y grave déjà ses lettres d'or indélébiles: *Très bien­tôt, tu sortiras d’ici. Ta guérison est en route; cela ne fait aucun doute.* 11 lui semble qu'un baume délicieusement apaisant, cica­trisant, vient d'être enfin versé sur ses plaies intérieures encore à vif. Effectivement, un mois plus tard, une porte s'ouvre, puis se referme définitivement derrière une maigre silhouette aux jambes en coton et à l’âme en liesse. Dans la valise de l’heureux sortant «trône» une Bible déjà un peu usée, dont de nombreux passages ont apaisé, abreuvé et fortifié son cœur languissant, tout au long des dernières semaines écoulées. Un camp d'ados

*13*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* l’attend, dans quelques jours à peine, au pied des hautes Vos­ges alsaciennes, avec au programme une série de méditations bienvenues sur la vie de David, le roi selon le cœur de Dieu. Super! N’est-ce pas?

Deux années de convalescence, avec ses hauts et ses bas, succèdent à sept longs mois d’une «guerre des nerfs» particu­lièrement éprouvante. Le juvénile rescapé de ce violent séisme intérieur se refait progressivement une santé en exerçant un emploi sur mesure dans la mairie de sa ville natale. Enfin vient l’heure tant attendue de la reprise des études. L’automne 1964 en est à ses premiers balbutiements lorsqu’un jeune homme quelque peu «remplumé», tout juste âgé de 19 ans, descend d’un train et se dirige à pas décidés vers la sortie de l'une des gares de Lyon. Une nouvelle étape de sa vie commence; elle sera riche en événements décisifs et pleine de rebondissements inattendus. Ce jeune homme, vous l’avez sans doute deviné, sera dans un lointain avenir l’auteur du présent ouvrage.

Faisons un bond dans le temps, jusqu’en fin mars 1992. Trente années se sont écoulées depuis ces sept mois de tra­versée angoissante d’un long et sinueux tunnel creusé dans le paysage accidenté et tourmenté de mon adolescence. J’achève alors la rédaction d’un livre intitulé *Fidèle quoi qu 'il en coûte1,* consacré au premier épisode de la vie du prophète Elie caché par Dieu dans les gorges profondes du torrent de Kerith, puis envoyé vers la veuve de Sarepta quand le torrent fut à sec1 2. Ce n’est pourtant pas sur ce début captivant et fulgurant de l’his­toire d’Elie que, depuis un certain temps déjà, j’envisageais d’écrire un livre. Passionné depuis toujours par les personna­ges de la Bible, déjà au début du mois de juillet 1970 je m’étais laissé agripper par la poigne vigoureuse du prophète Elie. Il ne m’avait plus lâché d’une semelle pendant tout l’été, m’obli­geant, dans un premier temps, à l’écouter avec une extrême attention pendant qu’il me racontait par le menu ses aventures

1. *Fidèle quoi qu'il en coûte,* La Maison de la Bible. 2002 (2e éd.).

2. 1 Rois 17:1-16.

*14*

*Avant-propos*

plutôt tumultueuses de prophète de l'Eternel. Il lui avait été facile d'exiger ensuite que, sans tarder, je parle longuement de lui et du Dieu qu'il servait. C’est donc ce que je fis avec bon­heur à deux reprises, d’abord en août pendant un camp inter­national de formation et de service chrétien dans le centre de la France, puis lors d’une semaine de conférences bibliques données à Lausanne (Suisse) au début du mois suivant. Par la suite, mon attention se focalisa davantage sur l’effondrement du prophète paniqué s’enfuyant au désert3. Peut-être était-ce lié au souvenir toujours vivace de ma dépression d’adolescent. *Le découragement, causes et remèdes: Elle, un homme de la même nature que nous* est un thème souvent choisi, dans une liste pourtant généreuse, par les églises qui m’invitent pour des séries d'enseignement biblique depuis le début de mon minis­tère itinérant dans les pays francophones, en janvier 1980. Les entretiens, courriers et autres réactions consécutifs au déve­loppement de ce thème sont à la mesure de l’écho profond qu'il éveille dans le cœur de nombreux participants. Pour ces raisons, et sans doute d'autres encore, c’est donc d'abord au *«krach» d'un grand crack qui craque* que je rêvais de consa­crer un ouvrage. Mais lorsque vint le moment d’écrire, de toute évidence Dieu en avait décidé autrement, m’offrant d’abord un séjour inoubliable dans la résidence forcée d’Elie près du tor­rent de Kerith. Je n’allais pas tarder à comprendre le pourquoi d’un tel changement d’itinéraire. En effet, je découvris bien­tôt d’étranges ressemblances entre le torrent du prophète et le nôtre. Durant les trois années précédentes, le niveau de «notre torrent de Kerith» avait baissé lentement sous les rayons d’un soleil brûlant d'épreuves qui nous avaient profondément affec­tés dans notre vie familiale et dans notre service pour Dieu. *Fidèle quoi qu'il en coûte* me donnait maintenant la possibilité d'offrir à de nombreux lecteurs les fruits savoureux cueillis sur les arbres vigoureux de la parfaite fidélité de Dieu, bien que

3. 1 Rois 19.

*15*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* plantés au bord d’un torrent progressivement déserté par les eaux du ciel.

Un nouveau bond d’une décennie nous amène en février 2002. Il y a quarante ans de cela, j’avançais à pas lents dans le désert aride d’une profonde dépression. Je ne savais pas alors que Dieu me conduisait lentement vers sa montagne pour m’y révéler la douceur de son amour et ranimer le feu mourant de ma jeune espérance en me dévoilant des horizons insoup­çonnés. II y a dix ans, *Fidèle quoi qu’il en coûte* traduisait en mots couchés sur le papier les riches leçons apprises grâce au cheminement douloureux dans un autre long tunnel que nous venions tout juste de laisser derrière nous. Il y a quelques jours, je mettais le point final à la première partie de cet ouvrage, spé­cialement consacrée au «décrochage du regard» du prophète Elie lorsqu’il s'enfuit dans le désert pour sauver sa vie. C’était plus précisément un mardi, le jour où nous accueillions chez nous une très chère amie. Un soir de la semaine précédente, elle nous avait téléphoné pour nous dire, d’une voix étranglée, qu’elle était «au bout du rouleau». Elle se sentait couler, harce­lée qu’elle était par le souvenir cruel du suicide de son époux quelques mois auparavant. Les longues nuits d’hiver, avec leurs chapelets d’heures d’insomnie, rendaient sa solitude plus éprouvante encore. Elle craignait de s’enfoncer dans la dépres­sion. A notre grand soulagement elle accepta notre invitation. Le soir de son arrivée, Dieu me l’ayant clairement mis à cœur, je lui proposai d’être la première lectrice de cette partie dont je venais d'achever la rédaction. Un beau sourire illumina alors son visage. Dès le lendemain matin, je mis donc à sa dispo­sition la première copie sur papier du texte complet de cette étude tout juste sortie de l’imprimante reliée à mon ordinateur. Elle en commença aussitôt la lecture et le parcourut, ou plu­tôt, le dévora en un temps record. Pour moi qui guettais avec quelque anxiété les réactions de ce «cobaye providentiel» (sauf votre respect, chère amie!), ce fut un indice fort encourageant. Ses commentaires sobres et mesurés confirmèrent ma première impression: le contenu avait rencontré un écho certain dans son

*16*

*Avant-propos*

cœur et répondait à ses besoins. Notre amie est repartie vers son village, à quelques centaines de km du nôtre, renouvelée et pleine de projets, consolée, encouragée, visitée par ce Dieu merveilleusement vivant, *dont la bienveillance n’est pas épui­sée et dont les compassions ne sont pas à leur terme. Elles se renouvellent chaque matin. Grande est sa fidélité!4*

Deux remarques m’apparaissent nécessaires au moment de conclure cet avant-propos. La première s’adresse au lecteur qui s’attend à trouver dans ce livre une analyse détaillée et sys­tématique du texte biblique, verset après verset. Il ne tardera pas à constater que nous avons choisi une stratégie différente. Cela ne signifie pas pour autant que nous saurions nous con­tenter d’une lecture rapide et superficielle, ce qui nous con­duirait immanquablement vers des conclusions erronées. Nous examinerons donc de très près le contenu de 1 Rois 19, veillant à tenir compte de son contexte à la fois général et immédiat5. Mais notre approche et nos objectifs restent identiques à ceux qui transparaissent dans nos autres ouvrages consacrés à des personnages bibliques. Autant que faire se peut, nous essaye­rons de nous identifier à Elie, réfléchissant donc aussi à la manière dont nous aurions été tentés de réagir si nous avions été à sa place. De ce fait, nous chercherons à actualiser, à trans­poser dans noire temps le contenu d’un récit presque trois fois millénaire pour comprendre en quoi il nous concerne person­nellement aujourd’hui et maintenant. Enfin, nous accepterons volontiers qu'Elie nous envoie rendre visite à d’autres person­nages bibliques et extra-bibliques dont le témoignage nous aidera plus d’une fois à élargir notre champ d'investigation et à enrichir notre réflexion pratique.

La deuxième remarque vise à bien mettre en évidence *le thème du découragement* qui parcourt cet ouvrage. Certes, nous utiliserons parfois d'autres termes de la même veine pour le désigner, mais nous tenons beaucoup à ce mot car chacun de

4. Lamentations de Jérémie 3:22-23.

5. Je ne saurais trop vous encourager à lire attentivement l'histoire d'Elie (1 Rois 16:29 à 2 Rois 2:11).

*17*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* nous sans exception en comprend le contenu bien peu appé­tissant pour y avoir goûté un jour ou l’autre. Il fait partie du langage courant, et personne sur cette terre ne serait pris au sérieux s’il osait un seul instant prétendre qu’il n’a jamais eu affaire au découragement. L’auteur dramatique français Eugène Ionesco le laisse subtilement entendre dans sa formule humoristique pleine de saveur: «Rien ne me décourage, pas même le découragement». George Verwer, fondateur d'Opéra- tion Mobilisation, mouvement international d’évangélisation et de formation, a bien raison d'affirmer dans un de ses livres que «le simple découragement constitue la plus importante cause d’épuisement de nos forces spirituelles. Personne n’est à l’abri du découragement. Certains en souffrent même terriblement.»6 Avec honnêteté et lucidité il ajoute un peu plus loin: «En fait je suis journellement exposé au découragement. Quand vous êtes entraîné au plus fort de la mêlée du combat spirituel, devant faire face aux pressions multiples qui s’exercent sur tous les fronts, tentant l’impossible parfois, il est inévitable que vous soyez découragé. Ce sont les risques du métier, et ils ne dispa­raissent pas lorsque vous avancez dans la vie chrétienne.»7

Même si cet avant-propos s’ouvre sur la sévère dépression nerveuse de mon adolescence, ce sont donc bien les causes et les remèdes au découragement qui constitueront l’essentiel de notre réflexion au fil des pages. Nos déprimes passagères, plus ou moins intenses, partagent un certain nombre de symptô­mes avec l’affection communément désignée par l’expression «dépression nerveuse». Traiter le découragement à la légère, le fréquenter avec une certaine assiduité, c’est jouer avec le feu. Il importe d’être attentif à ses causes et de pouvoir l’identifier aussitôt qu’il pointe le bout de son nez. Ne pas lui résister lors­qu’il tente de forcer la porte d’entrée, négliger les antidotes appropriés lorsqu’il a réussi à pénétrer chez nous et à empoi­sonner notre existence, c’est lui offrir la possibilité de s’instal-

6. George Verwer, *Cap sur le but.* Editions Farel, 1986, p. 133.

7. *ld., Ibid.,* p. 135.

*18*

*Avant-propos*

1er solidement dans la place et de se muer en véritable dépres­sion. Ma douloureuse expérience à l’heure cruciale de l’adoles­cence et les rudes escarmouches qui s’ensuivirent durant mon lent retour vers une vie normale m’ont rendu particulièrement sensible à la nécessité de veiller paisiblement et d’utiliser con­tinuellement les bons remèdes pour éviter de m’enliser dans les marécages du découragement. Je bénis Dieu de tout mon cœur en constatant, avec le recul du temps, comment de mille manières II a utilisé ce «mal» d’il y a quarante ans pour faire ensuite du bien, non seulement à mon âme mais à celle de tant d'hommes et de femmes en souffrance croisés sur le chemin accidenté de la vie. Tout au long de la rédaction de ce livre, je lui ai demandé d’en utiliser le message pour continuer à «chan­ger le mal en bien» dans la vie d’un grand nombre de lecteurs. Tel est mon vœu le plus cher pour chacun d’entre vous. Bonne lecture!

Les compositions de Jean-Sébastien Bach portent en épi­graphe «Avec l’aide de Jésus», ou «A Dieu seul la gloire», ou encore «Au nom de Jésus». J’ose m’inspirer de ces trois cour­tes citations pour achever ma «composition». C’est avec l’aide fantastique de Jésus, mon Sauveur et Seigneur, et en son nom, de sa part et en accord avec lui, que ce livre a été écrit; *à Dieu seul la gloire'.*

*Chevilly, février 2002*

Maurice Decker

*19*

*Première partie*

*De la victoire au désespoir*

*Le décrochage du regard*

*21*

*Un grand crack qui craque!*

Alors que j’entame la rédaction de ce livre, la sonnerie insistante du téléphone qui tout à l’heure inaugurait une nou­velle journée de travail, résonne encore à mes oreilles. L’un des quatre frères de mon épouse vient tout juste de s’éteindre à l’âge de 58 ans, terrassé par une tumeur au cerveau. Pendant des années, il déploya une force physique impressionnante qui faisait sa fierté. Mais en très peu de temps, la maladie insidieuse et boulimique le vida totalement de son énergie débordante, l’obligeant à d’immenses efforts pour faire les gestes les plus élémentaires. Gravir une marche finit par devenir un obstacle insurmontable pour cet homme taillé en force qui aimait voir la matière céder à ses offensives musculaires. Cette douloureuse métamorphose si rapide et inattendue transformant un chêne particulièrement vigoureux en un brin d’herbe des plus fragi­les n’est pas près de quitter ma mémoire. Il est des cassures brutales, des basculements soudains, des effondrements verti­gineux et subits qui surprennent, secouent et interpellent ceux qui en sont les témoins. Ainsi en est-il du drame vécu par le pro­phète Elie, hier encore vaillant héraut de Dieu solide comme le roc, aujourd’hui même écroulé sous un genêt en plein désert, l'âme en lambeaux, implorant la mort.1

1. 1 Rois 19:4.

*23*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Monsieur Titanic

L’homme est originaire de Thischbé, obscur village de Trans- jordanie. La Bible est totalement silencieuse sur sa famille, sur son passé. Peut-être a-t-il d’abord été bûcheron dans les vas­tes forêts de chênes et de térébinthes qui couvraient alors les montagnes de la région de Galaad, à l’est du Jourdain. Voilà qui expliquerait la résistance physique étonnante et le carac­tère trempé comme l'acier de ce rugueux champion de Dieu, un habitué des solitudes sauvages et des ravins montagneux de cette contrée souvent mentionnée dans l’Ancien Testament. Pour qui connaît tant soit peu sa personnalité et son courage exceptionnels, 1 Rois 19 est, de prime abord, un des chapitres les plus surprenants de la Bible. On y découvre le «chevalier du Seigneur, sans peur et sans reproche», tout juste sorti grand vainqueur d’une joute historique mémorable, subitement désar­çonné et sonné, jeté à terre, mordant le sable du désert. C’est pourtant bien du même homme qu’un ange parle au sacrifi­cateur Zacharie, environ neuf siècles plus tard, lorsqu’il lui annonce que son fils Jean-Baptiste marchera devant Dieu avec «l'esprit et la puissance d’Elie»2. Que de phrases fortes ont été écrites à son sujet pour souligner le relief particulier de ce per­sonnage hors du commun, «le plus formidable prophète d’Is­raël»3:

La fascination exercée par Elie est exceptionnelle, et elle tient tout d’abord à cet élément de mystère qui enveloppe toute son existence. Il disparaît comme il surgit, d’une manière surnaturelle. (A. Neher)

On doit considérer Elie comme la plus grande personna­lité religieuse qui ait été suscitée après Moïse. (Skinner) C’était un Mont Sinaï que cet homme, un homme dans le cœur duquel grondait la tempête. (A. White)

Ce géant parmi les hommes, en comparaison duquel nous nous sentons tous comme des petits nains. (F.B. Meyer)

2. Luc 1:17.

3. *Nouveau Dictionnaire Biblique.* Editions Emmaüs, 1992, p. 32, sous *Achab.*

*24*

*Un grand crack qui craque!*

Elie est le plus grand et le plus surprenant des prophètes d’action de l’Ancien Testament. II apparut soudain dans l’histoire comme un éclair, sortant des nuages, et sa parole était enflammée comme une torche. (E. Mangenot)

Il est venu comme un tourbillon, il a brûlé comme le feu, et il est disparu dans un tourbillon de feu. (Mac Laren)

La présence du feu dans quatre des six chapitres qui nous relatent les faits saillants de son ministère lui a valu d’être appelé «le prophète de feu». Aujourd’hui encore, ce person­nage au caractère entier, plutôt redoutable dans l’exercice de son ministère prophétique, occupe une place d’honneur chez les Juifs orthodoxes:

Dans la tradition juive rabbinique, la survivance d’Elie est fortement mise en relief. Le prophète est l’hôte invisible des grandes cérémonies rituelles, en particulier de la cir­concision et de la soirée pascale du Séder, où un fauteuil et une coupe de vin lui sont réservés. Mais sa présence ne se borne pas à ces moments solennels. [...] Elie est l’hôte familier des maisons d’étude, l’ami des pauvres, le com­pagnon des malheureux... (A. Neher)4

A cet homme de prière et d’action, réputé pour son obéis­sance inconditionnelle aux ordres de Celui qu’il sert avec un cœur ardent et un zèle sans mesure. Dieu confie les missions impossibles, les plus difficiles et les plus risquées5. Pétri d’une foi de granité, hardie et inébranlable, ce prophète «hors gabarit» à la vie solitaire et insolite semble n’avoir peur de personne... sauf subitement au seuil de ce chapitre 19 planté au cœur même de son histoire! Pris à contre-pied, nous assistons ébahis et quelque peu déroutés au «krach d’un grand crack qui craque». En un rien de temps le champion d’hier a perdu ses marques.

4. André et Renée Neher. *Histoire biblique du peuple d'Israël,* Adrien Maison­neuve. Editeur. 1988. 4e édition, p. 405.

5. Voir 1 Rois 18:1-2:21:17-24; 2 Rois 1:1 -6: 2 Chroniques 21:11-15.

25

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Totalement déboussolé, comme un navire désemparé sur le point d’être englouti par une mer démontée, il prie son Dieu certes, mais la mort dans l’âme, le suppliant de lui reprendre la vie. Ce «Titanic» que nous pensions insubmersible est en train de couler sous nos yeux! Quel changement soudain de cap et d’ambiance! C’est à ce niveau du récit qu’une parole de l’épître de Jacques trouve toute sa signification: «Elie était un homme de la même nature que nous» (Jacques 5:17). L’éclai­rage apporté par d’autres versions du Nouveau Testament est très suggestif:

*Elie était un homme ayant les mêmes passions que nous (Darby)*

*soumis aux mêmes misères que nous (Crampon) sujet aux mêmes infirmités que nous (Bible Annotée) un pauvre homme comme nous (Maredsous) tout à fait semblable à nous (Bible du Semeur)*

*Elie était un homme comme nous, soumis aux mêmes sen­timents et aux mêmes expériences (Parole Vivante)6*

Ainsi donc, au moment où Jacques choisit Elie comme exemple dans le domaine de la prière persévérante et victo­rieuse, il prend soin de nous rappeler d’abord à sa manière qu’un chapitre, sur les six de l’Ancien Testament qui rap­portent son histoire, est consacré au profond découragement de cet homme de Dieu. Elie a donc ressenti tout ce que nous ressentons! Il a même goûté aux affres du trente-sixième des­sous7! Celui que, de prime abord, nous étions tentés de prendre pour un colosse indestructible vient de nous dévoiler ses pieds d’argile. L’image du géant inaccessible, insensible, inflexible s’estompe tandis que se précisent de plus en plus nettement les contours d’un être de chair, fragile et vulnérable comme chacun d’entre nous. Le personnage «hors gabarit» reprend une dimen­sion nettement plus à notre portée. Le côté pathétique de l'état

6. *Parole Vivante* (A. Kuen): transcription moderne du N.T. - synthèse des meilleu­res versions actuelles, 1976.

7. Allusion au roman de Pierre Daninos, *Le 36e Dessous,* dans lequel l’auteur raconte sa dépression nerveuse.

*26*

*Un grand crack qui craque!*

dépressif qui soudain le terrasse nous le rend sympathique, beaucoup plus proche, bien moins redoutable et plus facile à fréquenter.

Jamais trop forts!

Mais comment un homme aussi spirituel a-t-il pu subitement s’écrouler ainsi? Un homme de prière! Un prophète de i'Eter­nel! Un serviteur de Dieu! Comment est-ce possible? N’est- ce pas choquant quelque part? Etait-il vraiment aussi spirituel que ça? Les questions se bousculent, les sourcils se froncent, le regard se fait soudain sévère, une moue de mépris se des­sine, les commissures des lèvres s’abaissent et se tordent, tra­hissant l’incrédulité, la réprobation... Quel manque de foi! Un authentique croyant ne devrait jamais... Stop! Je vois venir cer­tains d’entre vous. Vous me trouvez bien trop gentil avec Elie le déserteur. Comment puis-je afficher une telle sympathie pour un homme qui annonce abruptement sa démission à Dieu, qui lui rend son tablier sans le moindre préavis, qui laisse tout tomber du jour au lendemain et qui ose même, crime suprême, demander la mort? Son comportement n’est-il pas d’autant plus incohérent, insupportable et inexcusable que le Dieu de l’im­possible vient tout juste d’exaucer magistralement deux de ses prières, par la descente impressionnante de son feu sur l’autel et par le retour d’une pluie abondante après trois ans et six mois de sécheresse absolue8? A-t-il déjà oublié les précédents déploiements exceptionnels de la fidélité parfaite et de la toute puissance de son Dieu: les corbeaux d’un «pont aérien» absolu­ment unique dans l’histoire, spécialement mis en place pour lui, l’huile et la farine intarissables dans la cruche et le pot d’une pauvre veuve réduite à la dernière extrémité, la résurrection du fils chéri de cette mère désemparée9? N’a-t-il pas expérimenté la protection divine sans faille alors qu’un mandat d’arrêt inter-

8. 1 Rois 18:20-46.

9. 1 Rois 17.

27

*Le découragement, un chemin pour en sortir* national était lancé contre lui et que la police du royaume remuait ciel et terre pour capturer cet individu considéré comme très dangereux10 11?

Certes, je le reconnais aisément, les «pièces à conviction» sont nombreuses et solides pour étayer un réquisitoire acca­blant. Pourtant, Dieu ne l’accable pas! Mais n’anticipons pas. Dans un premier temps, évitons d’abord et surtout de nous ran­ger dans le camp de ces procureurs courroucés, «plus royalistes que le Roi», si sûrs d’eux-mêmes, inflexibles et implacables dans leur jugement. Ne nous croyons jamais trop forts! N'af­firmons pas trop vite: «A moi, cela n’arrivera jamais!» Tel est, à mon sens, le premier enseignement important à tirer de l’ef­fondrement d’Elie. N’est-ce pas un avertissement de la même veine que Dieu adresse aux croyants présomptueux que nous sommes parfois lorsque, par la plume de l’apôtre Paul, il nous dit: *que celui qui pense être debout prenne garde de tomber* (1 Corinthiens 10:12)? Comment Job raisonnait-il lorsque les cloches du succès, de la prospérité et de la notoriété carillon­naient à toute volée dans son cœur la mélodie du bonheur?

*Alors je disais: Je mourrai dans mon nid, mes jours seront abondants comme le sable; l'eau pénétrera dans mes raci­nes, la rosée passera la nuit sur mes branches; ma gloire reverdira sans cesse, et mon arc rajeunira dans ma main. (Job 29:18-20)*

Cet homme intègre et droit, qui révérait Dieu et évitait de faire le mal, était alors l’œil de l’aveugle et le pied du boiteux, le père des misérables et le consolateur des affligés. Il leur sou­riait quand ils perdaient courage et sa parole était pour tous une bienfaisante rosée...11. N’est-ce pas le même homme qui, plus tard, sous les violents coups de boutoir d’une cruelle et persis­tante adversité, a fini par craquer, maudissant alors le jour de sa naissance et s’enfonçant de plus en plus dans le bourbier de

10. 1 Rois 18:10.

11. Job 29.11-17,21-25.

*28*

**k**

*Un grand crack qui craque!*

l’amertume et du découragement? Et qui d’entre nous oserait lui jeter la pierre? Dans un de ses nombreux psaumes, le grand roi David reconnaît avoir fait une expérience du même genre:

*Je disais dans ma sécurité: Je ne chancellerai jamais! Eternel! Par ta grâce tu avais affermi ma montagne... Tu cachas ta face, et je fus troublé. Eternel! J'ai crié à toi, j'ai imploré P Eternel: Que gagnes-tu à verser mon sang, à me faire descendre dans la fosse? (Psaume 30:7-10)*

Dans un autre psaume, le même roi David reconnaît ouvertement s’être englué dans les sables mouvants du décou­ragement lorsqu'il s'entêtait à ne pas vouloir avouer à Dieu une faute précise qui pesait lourdement sur sa conscience:

*Tant que je me suis tu. mes os se consumaient, je gémissais toute la journée; car nuit et jour ta main s’appesantissait sur moi. Ma vigueur n 'était plus que sécheresse, comme celle de l’été. (Psaume 32:3-4)*

Il vaut la peine de reproduire aussi son honnête confession à l’heure où il fait face à une impressionnante montagne de dif­ficultés consécutives à des fautes qu'il a commises:

*Des maux sans nombre m'environnent; les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne. (Psaume 40:13)*

Une brochette de célébrités déprimées

*Elie* a craqué! *Job* a craqué! *David* a craqué plus d’une fois! *Moïse,* le grand chef et législateur des Hébreux, a craqué! Oui! Celui-là même qui en compagnie d'Elie a eu l'honneur de s’en­tretenir avec le Seigneur Jésus sur la montagne de laTransfigu-

29

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ration, en tant que représentant de la Loi (Elie y représentait les prophètes)12, a craqué! Profondément affecté par les murmures répétés du peuple d'Israël, écrasé par le poids de sa charge, il a osé dire à son Dieu:

*Tue-moi, je te prie, si j’ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne voie pas mon malheur. (Nombres 11:15)*

A cette «brochette de célébrités» bibliques nous pouvons encore ajouter *Jonas,* le prophète récalcitrant. Dans le courant du huitième siècle av. J.-C., sa prédication percutante a pro­voqué la repentance de toute la population de Ninive, l’im­pressionnante mégalopole, capitale de l’empire Assyrien. De quoi faire pâlir d’envie les meilleurs évangélistes d’hier et d’aujourd’hui! Pourtant, observez l’homme aussitôt après cet événement sans précédent dans l’histoire de l’humanité, alors qu’il croise le fer avec ce Dieu bien trop bon à son goût: con­trarié, irrité, révolté, écœuré, à son tour il s’enlise inexorable­ment dans les marécages de la déprime et demande la mort avec insistance:

*Maintenant, Eternel, prends-moi donc la vie, car la mort m’est préférable à la vie. [...J II demanda la mort, et dit: La mort m'est préférable à la vie. (Jonas 4:3, 8)*

Nous ne saurions oublier *Jérémie,* ce serviteur courageux, fidèle, passionné pour son Dieu, qui a traversé des périodes très difficiles dans sa longue et tumultueuse carrière prophé­tique. Elle fut jalonnée de larmes, de perplexités inquiètes, de révoltes bouillonnantes, de plaintes douloureuses, d’heures de sombre découragement, tout cela honnêtement exprimé au fil des pages de son livre:

*Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m’as fait naître homme de dispute et de querelle pour tout le pays! [...]*

12. Matthieu 17:1-3.

*30*

**L**

*Un grand crack qui craque!*

*Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle? Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse, et ne veut-elle pas se guérir? Serais-tu pour moi comme une source trompeuse, comme une eau dont on n’est pas sûr? (Jérémie 15:10, 18) Maudit soit le jour où je suis né! Que le jour où ma mère m ’a enfanté ne soit pas béni! [...] Que ne m 'a-t-on fait mourir dans le sein de ma mère! [...] Pourquoi suis-je sorti du sein maternel pour voir la souffrance et la dou­leur, et pour consumer mes jours dans la honte? (Jérémie 20:14-18)*

En faisant un bond de quelques siècles nous arrivons à l'aube des temps évangéliques et rendons visite à *Jean-Bap­tiste,* «la lampe qui brûle et qui luit» (Jean 5:35). Après avoir connu des jours de grande popularité et de succès sur les rives du Jourdain, lorsque les multitudes étaient attirées par sa pré­dication vibrante et percutante, le voici maintenant enfermé dans la sombre solitude d’un cachot. En butte à la haine meur­trière de l'implacable Hérodias pour avoir osé réprouver sa liaison adultère avec son demi-frère Hérode le Tétrarque13, il traverse alors la rude épreuve de l’incarcération arbitraire qui en a découragé plus d'un avant lui. Que peut-il bien se passer dans le cœur de ce non-conformiste au langage direct, lorsqu’il décide d’envoyer deux de ses disciples vers Jésus pour l’in­terroger en ces termes: «Es-tu celui qui doit venir, ou devons- nous en attendre un autre?» (Luc 7:18-19)? Sa question trahit le trouble et l'anxiété qui se sont emparés de celui qui fut le pré­curseur du Christ. Sans doute la tournure prise par l'œuvre de Jésus le déstabilise-t-elle, le conduisant à une remise en cause de son ministère passé. Son malaise intérieur est certainement accentué par le sentiment d'abandon qu'il éprouve au fond de sa prison. Je le crois passagèrement ébranlé dans sa foi, aux pri­ses avec le doute qui sape le moral en réduisant en miettes les certitudes les plus lumineuses.

13. Matthieu 14:1-12.

*31*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Quant à l’apôtre *Paul,* il a connu «les luttes au-dehors et les craintes au-dedans» (2 Corinthiens 7:5) et a eu intensément besoin des encouragements du Seigneur — «prends courage!» (Actes 23:11) - et de ses frères en la foi - «Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage» (Actes 28:15) — dans ses confrontations avec les nombreuses et sévères tempêtes de la vie et du service. Il vaut la peine de parcourir l’impressionnante énumération des souffrances en tous genres endurées tout au long d'une bonne vingtaine d’années de ministère, liste qu’il clôt avec ces mots lourds de sens:

*Je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises. Qui est faible que je ne sois faible? Qui vient à tomber, que je ne brûle? (2 Corinthiens II :28-29)*

Il serait vraiment étonnant qu’en parcourant un itiné­raire aussi mouvementé et périlleux, il n’ait jamais traversé les champs marécageux et boueux du découragement. Tous ces éminents hommes de Dieu, qui ont laissé une empreinte lumi­neuse indélébile dans la Bible et ont été en riche bénédiction pour des myriades de croyants au fil des siècles, ont goûté tour à tour, avec plus ou moins d’intensité, à ces douloureux chavi­rements de l’âme. Tous étaient en fait de la même nature que nous!

Démasquons l’Ennemi!

Mais attention! En aucun cas, ce premier constat n’est à inter­préter comme une incitation à nous complaire dans la déprime ou à l’accueillir à bras ouverts lorsqu’elle frappe à la porte. Il ne saurait servir d’excuse à la mauvaise habitude de broyer du noir comme un moulin à café. Car il nous faut, sans tarder davantage, dévoiler la véritable identité du sinistre visiteur aux habiles et multiples déguisements, qui déploie mille ruses pour nous faire goûter à ce poison destructeur. Il s’agit de Satan! Il

*32*

*Un grand crack qui craque!*

est le démoralisateur, l’accusateur, le «décourageur» par excel­lence! Il s’y connaît à merveille pour exploiter à fond nos chu­tes14, fabriquer et propager d’odieuses et cruelles calomnies15, s’acharner à tirer profit de notre fragilité physique, nerveuse, spirituelle, dans le but de nous plonger dans les ténèbres du découragement. «Le découragement est l’une des armes les plus subtiles et les plus astucieuses dont se sert le diable pour freiner ou arrêter les progrès de l’évangile» (G. Verwer). Dans un de ses livres, le regretté Roy Hession souligne une des oppo­sitions fondamentales entre la voix du Saint-Esprit et celle de Satan lorsqu’il écrit:

N’oublions jamais que le Saint-Esprit ne nous attriste que pour nous consoler. Cela nous aidera à distinguer sa voix de celle du diable. La Bible appelle Satan «l'accusateur des frères». Une conscience sensible peut parfois confon­dre ses accusations avec la conviction de péché produite par le Saint-Esprit. Or la voix du Malin ne cherche jamais à nous réconforter. Elle n'est faite que de «ricanements», de critiques constantes qui mènent au désespoir et à la servitude. Y prêter attention ne libère pas; nous pressen­tons instinctivement qu'elles n'auront pas de fin. Satan nous ramène toujours au Mont Sinaï, à la Loi. aux normes impossibles à pratiquer, donc au découragement. La con­viction de péché qu'engendre le Saint-Esprit, par contre, est brève et pénétrante, et nous savons que si nous nous y soumettons et disons «oui, Seigneur!» nous connaîtrons le repos de notre âme.16

L'Anglais *James O. Fraser,* brillant mathématicien et pia­niste de talent, arriva en Chine en 1908, à l’âge de vingt-deux ans. Il y fut missionnaire parmi les Lisus, dans les montagnes du Yunnan, province du sud-ouest de cet immense pays, jusqu’à sa mort en septembre 1938. Pendant des années il connut une

14. Zacharie 3:1-5.

15. Apocalypse 12:10-11.

16. Roy Hession. *Soyez remplis de l'Esprit maintenant!* Editions La Joie. 1976, p. 27.

*33*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* vie marquée de rudes épreuves physiques dans ces montagnes sauvages, et de lutte spirituelle intense pour ses chers Lisus plongés depuis des siècles dans le culte des démons. Aux pri­ses avec la solitude et la fièvre, au milieu de mille dangers et de privations sans nombre, il vécut bien des chagrins et des décon­venues avant de voir enfin ces montagnards se donner à Jésus- Christ par milliers et des églises se constituer les unes après les autres. A l'enthousiasme de débuts fort encourageants succéda un profond abattement lorsque les vents de l’adversité se mirent à souffler en tempête. En très peu de temps, tous les efforts du jeune missionnaire parurent réduits à néant. Ses espoirs s’écroulèrent comme un château de cartes. Il réalisa alors que ces montagnes qui étaient la forteresse de Satan depuis des siè­cles n’allaient pas être faciles à conquérir. Edifier une église vivante et capable de résister à une forme si puissante du culte des esprits était une tâche redoutable. Dans une lettre adressée à sa mère, en Angleterre, il lui suggéra de constituer un cercle de prière pour faire équipe avec lui et partager ses fardeaux:

Par la grâce de Dieu, je ne me laisserai décourager par rien d’avancer tout droit sur le chemin qu’il trace devant moi; mais je me sentirai grandement fortifié de savoir qu’un groupe précis d’intercesseurs me soutient. Je suis certain que le Seigneur va agir, tôt ou tard, parmi les Lisus.17

Peu de temps après, une ombre étrange et sinistre s’abattit sur toute la vie spirituelle de James. Il ne savait trop que faire et souffrait d’une mélancolie grandissante. Au début, il pensa que c’était l’effet de son isolement, car il était parfois envahi d’un sentiment de solitude; mais il vit que ce n’était pas cela. [...] Il était assailli de doutes profonds et insidieux. Dieu a-t-il réellement dit...? La question se présenta à lui à maintes et maintes reprises, aussi claire­ment qu’elle fut posée au commencement des temps. Tes

17. Eileen Crossman. *Fleuve de lumière.* Editions des Groupes Missionnaires, 1985, p. 69.

*34*

*Un grand crack qui craque!*

prières ne sont pas exaucées, James. Personne ne veut écouter ton message. Les rares Lisus qui ont commencé à croire sont retombés, n’est-ce pas? Tu vois, ça ne marche pas. Tu n’aurais jamais dû rester dans cette région pour cette tâche vouée à l’échec. Tu es en Chine depuis cinq ans maintenant, mais on ne voit pas grande différence, avoue- le. Tu t’es cru appelé à devenir missionnaire, mais ce n’était qu’un produit de ton imagination. Tu ferais mieux de laisser tout tomber, de rentrer au pays et d'admettre que tu as commis une lourde erreur. Jour après jour, nuit après nuit, il lutta contre le doute et le désespoir, voire la tentation du suicide. Plus d’une fois, il plongea son regard dans le sombre ravin et le précipice. Pourquoi ne pas en finir une fois pour toutes?18

C’est lorsque la nuit fut la plus noire que jaillit la lumière libératrice grâce au contenu d’une revue tout juste arrivée d’Angleterre:

Le nuage du découragement s’est dispersé. J’ai vu que je pouvais remporter la victoire dans le domaine spiri­tuel chaque fois que je le voulais. Notre Seigneur n’a pas mâché ses mots pour résister au diable: «Retire-toi, Satan!» Moi qui dépends humblement de lui, j’ai fait de même. J'ai parlé à Satan dans ces moments-là. prenant comme arme les promesses de l’Ecriture. Et cela a fonc­tionné. Aussitôt, l’accablement qui m'oppressait a com­mencé à se dissiper. Il a fallu apprendre progressivement à se servir de cette arme nouvellement découverte, la résis­tance. J’avais tant à apprendre! C'est comme si Dieu me disait: «Tu cries à moi pour que j'accomplisse un grand travail parmi les Lisus; mais je veux accomplir un grand travail en toi-même.»19

18. *Id., op. cit.,* p. 71-72.

19. *Id.. op. cit.,* p. 73.

*35*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Plus tard, lors d’un des nombreux assauts des puissances des ténèbres s’opposant toujours aussi fortement à son travail d’évangélisation parmi les Lisus, cet homme de prière et de foi écrivit à son groupe d’intercesseurs:

Si pareil revers m’était arrivé un an plus tôt, il m’aurait enfoncé dans des abîmes de dépression. Dans le passé, j’ai succombé bien trop souvent au découragement, au noir découragement. Maintenant, je suis plus avisé et je souscris pleinement à l’affirmation: «Tout découragement vient du diable.» Il faut résister au découragement tout comme au péché. Céder à l’un est aussi mal et nous affai­blit autant que céder à l’autre. Dieu m’a merveilleusement soutenu au cours de cette épreuve, et c’est lui seul qu'il faut louer quand je dis qu’à aucun moment elle n'a troublé ma paix ni ma foi rayonnante dans le Seigneur ressuscité et monté au ciel... Dieu m’a rendu capable de lui faire confiance plus que jamais, de me réjouir en lui plus que jamais et de croire plus que jamais en une œuvre de grâce parmi les Lisus.20

A bien des égards le découragement peut être considéré comme l’arme de prédilection du diable car, comme nous avons déjà pu le constater, ce fléau n’épargne personne! Quelqu'un a illustré cette douloureuse réalité d’une manière particulière­ment suggestive: se retirant des affaires, le diable décida de vendre ses outils aux enchères. A l’heure de la vente, ils étaient tous exposés, spectacle affreux à voir. Il y avait là, côte à côte, la haine, la jalousie, la débauche sexuelle, le mensonge, l'hy­pocrisie et d’innombrables autres instruments de destruction. Curieusement, un peu à l’écart se trouvait un outil d'apparence insignifiante, mais au tranchant bien aiguisé. Quelqu’un inter­pella le diable: - A quoi sert cet outil? - Il s’agit du décourage­ment, répondit le diable. - Pourquoi l'as-tu mis à un prix aussi

20. *Id, op. cit.,* p. 82.

*36*

*Un grand crack qui craque!*

élevé? — Parce que je l'utilise beaucoup plus que les autres! Chez certains chrétiens, par exemple, impossible de besogner efficacement avec la plupart de mes outils, sauf avec celui-là. Muni de cet instrument je pénètre absolument partout! C’est d'ailleurs ce qui explique qu’il soit le plus usé de tous.

Soyons vrais: le découragement guette les enfants de Dieu, même les plus affermis! Il est, en général, le résul­tat d'un long travail de sape dans l'âme. Il peut arriver subrepticement ou brutalement. Sa manifestation est due à diverses causes: un obstacle insurmontable malgré des tentatives répétées pour en venir à bout; une peur irrai­sonnée devant l'ampleur et la durée d'une entreprise; une volonté extérieure contrariante qui paralyse systématique­ment les élans et les intentions; une estimation exagérée et faussée du danger au point que l’on devient pygmée au lieu d’être géant; une coutume établie qui s’affirme avec excès, dénie le droit à la différence et s’oppose à toute nouveauté; la présence forcée d’ennemis, d'opposants et de traîtres dans un groupe. (P. Favre)

Jamais trop faibles!

*Ne nous croyons jamais trop forts!* N'affirmons pas trop vite: «A moi. cela n’arrivera jamais!» Tel est donc le premier ensei­gnement important que nous venons de tirer de l'effondrement d’Elie. 11 en est un second, tout aussi vital, qui saute aux yeux lorsque l'on considère la suite du parcours des personnages bibliques que nous venons d'évoquer brièvement alors qu'ils étaient aux prises avec le sombre découragement. Nous cons­tatons. avec soulagement, que Dieu a étroitement collaboré avec eux pour qu'ils sortent de leur état, reprennent courage et se remettent au travail. Certes. Jean-Baptiste fut décapité peu de temps après la démarche de deux de ses disciples auprès de Jésus, pour satisfaire la demande odieuse d’une jeune fille

*37*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* manipulée par sa mère, la princesse adultère Hérodias, mais sa mort n'avait bien entendu aucun rapport avec sa défaillance d’un moment.

*Ne nous croyons donc jamais trop faibles pour en sortir!* Ne nous laissons pas impressionner par ceux qui, autour de nous, respirent une solidité et une stabilité intérieure qui nous les font apparaître comme des rochers inébranlables et inacces­sibles. Leur moral d’acier semble nous dire: «Tu ne t’en sorti­ras jamais! Un tel état est hors de ta portée! Ce sommet est trop élevé pour toi!» Lorsqu’on est en train de patauger dans la vase du découragement et que l’on tente avec peine de regagner un terrain plus solide et sûr, rien n’est plus désespérant que de se comparer constamment à ceux que l’on côtoie dont le moral est au beau fixe.

Je me revois encore, en ce début d’après-midi de février 1970, sortant d’une clinique bretonne après une intervention chirurgicale qui m’avait beaucoup affaibli. Impatient de retrou­ver le foyer qui m’abritait non loin de là, je décidai de ne pas attendre plus longtemps la voiture prévue pour m'y conduire. J’empoignai donc ma petite valise et, le dos courbé, les jambes flageolantes, le cœur battant la chamade, je me mis en route tel jn vieillard nonagénaire vacillant sous le poids des ans. J'avais largement surestimé mes forces! La distance à parcourir était courte. Elle me parut désespérément longue. J’avançais péni­blement, titubant de plus en plus, impressionné par la vitesse fantastique des piétons croisés sur mon chemin de croix aux trop nombreuses stations. Je ne sais par quel miracle je par­vins enfin à destination. Mais alors que j’aurais dû savourer avec un immense plaisir ce moment tant attendu, un flot amer de découragement envahissait mes pensées tandis qu’au fond de moi une petite voix insidieuse et perfide murmurait: «Tous ces gens vont trop vite pour toi! Tu ne seras plus jamais comme eux!» Le venin d’une comparaison malsaine était en train d’en­vahir et de paralyser mon âme. La même angoisse peut nous étreindre lorsque nous comparons notre état présent à ce que nous étions avant de sombrer dans le découragement: du fond

*38*

*Un grand crack qui craque!*

de mon puits, enfoncé dans la boue jusqu’à la ceinture, j'aper­çois tout là-haut, à travers mes larmes, un petit rond de lumière aveuglante. Désespéré, je murmure: «Je suis si loin de la mar­gelle sur laquelle j’aimais tant m’asseoir. Je suis tombé bien trop bas pour pouvoir remonter jusqu’en haut. La paroi est humide, glissante, et je suis si faible. Jamais je ne retrouverai mon bonheur passé!» Mes sentiments ressemblent peut-être à ceux du prophète Jérémie lorsque ses ennemis le jetèrent dans une citerne vide qui se trouvait dans la cour de la prison de Jéru­salem. Lentement, il s’enfonça dans la vase. Sa situation parais­sait désespérée jusqu'à ce que le visage bienveillant d’Ebed- Mélec l'Ethiopien apparaisse là-haut à l’entrée de la citerne.21 Peu de temps après, ce fidèle serviteur de Dieu remontait vers la lumière, hissé par des cordages d’amour, et retrouvait avec soulagement la terre ferme sous ses pieds:

*J'ai invoqué ton nom, ô Eternel, des profondeurs de la citerne. Tu as entendu ma voix. [...] Au jour où je t'ai invoqué, tu t'es approché, tu as dit: Sois sans crainte! (Lamentations de Jérémie 3:55-57)*

Dans son insondable miséricorde. Dieu a plus d'un «Ebed-Mélec» en réserve pour nous faire sortir des citernes de découragement dans lesquelles nous nous sommes embourbés. Avec une immense reconnaissance, nous témoignerons alors de l'intervention puissante de notre Dieu, comme l'a fait David dans plusieurs de ses psaumes:

*J'avais mis en T Eternel mon espérance et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris. Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue, et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu. (Psaume 40:2-4)*

21. Jérémie 38:1-13.

*39*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Nous ferons nôtre son magnifique chant de reconnais­sance:

*Je t'exalte, ô Eternel, car tu m'as relevé* (litt. *tu m’as retiré du puits). Tu n’as pas voulu que mes ennemis se réjouissent à mon sujet. Eternel, mon Dieu! j’ai crié à toi et tu m ’as guéri. Eternel! tu as fait remonter mon âme du séjour des morts* (le puits était donc très profond!), *tu m ’as fait revivre loin de ceux qui descendent dans la fosse. (Psaume 30:2-4)*

*L’Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l’esprit dans l’abattement. (Psaume 34:19)*

Sans tarder davantage, rejoignons notre ami Elie, le pro­phète en fuite. Après avoir creusé un écart d’une centaine de kilomètres entre Jézabel et lui, il a laissé la ville de Beer- Schéba et son serviteur derrière lui, s’enfonçant plus profon­dément encore dans la solitude du désert. Maintenant, affalé à l’ombre d’un genêt isolé, débordant d’une amère désillusion et submergé par un terrible sentiment d’échec, il crie à Dieu son ras-le-bol absolu et appelle la mort de ses vœux. Pourquoi et comment en est-il arrivé là? En identifiant les causes majeures du *«krach» de ce grand crack qui craque,* nous discernerons par la même occasion les principaux remèdes à ce mal qui nous concerne tous sans exception: *le découragement.*

*40*

2

*Les temps étaient durs*

Pour pouvoir mieux identifier les causes majeures du *«krach» de ce grand crack qui craque,* il nous faut d'abord porter notre attention sur son époque1 dans le but d'en souligner le caractère particulièrement ténébreux. La matière contenue dans ce chapitre sera sans doute quelque peu rébarbative pour certains lecteurs, tentés de jouer à saute-mouton afin d’attein­dre plus vite le cœur du sujet. Je me dois donc de les encourager chaleureusement à ne pas escamoter l’exercice d’une lecture un peu plus difficile de ce qui constitue en fait la toile de fond de toute notre réflexion à venir. Toutefois, si l'un ou l'autre d’en­tre vous décidait de passer comme chat sur braise sur les lignes qui suivent afin de ne pas courir le risque de voir son allergie chronique à l'histoire prendre des proportions dramatiques, je lui suggère d’oser s’attarder quand même durant quelques ins­tants sur le dernier paragraphe de ce chapitre...

Un peu d’histoire

Lorsque Elie surgit au cœur de l'histoire d’Israël, nous sommes en plein neuvième siècle avant J.-C., le règne d’Achab ayant

1. 1 Rois 16:23-34.

*41*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* débuté vers 874. Une soixantaine d’années s’est écoulée depuis le schisme qui, en 931, a déchiré la nation et divisé son terri­toire. Cette année-là. *Jéroboam* a fondé le royaume du Nord avec ses dix tribus. Il a aussitôt établi un culte idolâtre en créant deux sanctuaires situés aux extrémités nord (Dan) et sud (Béthel) du royaume. Chacun d’eux abritait un veau d’or dési­gné par le roi comme le dieu d’Israël, celui qui avait fait sortir son peuple du pays d’Egypte. Désormais, l’Eternel devait donc être adoré sous le simulacre d'un veau2. En entraînant tous ses sujets dans un faux culte répugnant, en instaurant cette ido­lâtrie abjecte, Jéroboam a gravement péché contre l’Eternel. Les conséquences d’une aussi odieuse trahison de l’Alliance avec l’Eternel n'ont pas tardé à apparaître. Le désordre spiri­tuel, moral et social s’est installé, et comme les successeurs de Jéroboam ont marché sur ses traces, le mal s’est aggravé au fil du temps.

Lorsque Achab monte sur le trône du royaume du Nord, il succède à six mauvais rois dont trois ont connu une fin tra­gique: deux d’entre eux ont été assassinés après un très court règne, le troisième, après avoir régné sept jours, a mis le feu au palais et a péri dans les flammes. Quatre années de guerre civile ont suivi jusqu’à ce qu’Omri, le père d’Achab, soit finalement reconnu comme roi par l’ensemble du royaume3. Toutes ces convulsions sont les symptômes du mal spirituel profond qui ronge et affaiblit de plus en plus toute la nation.

La politique du roi Omri

L’avènement d’Omri marque pourtant un tournant dans l’his­toire du royaume du Nord. A vues humaines, il sera un roi brillant, un chef aux qualités exceptionnelles, le fondateur de la dynastie la plus longue du royaume d’Israël. Grâce à une auda­cieuse politique d’alliances dans tous les azimuts, Israël est en

2. I Rois 12:25-33.

3. 1 Rois 15:25-34; 16:8-22.

*42*

*Les temps étaient durs*

paix avec ses voisins, ce qui favorise les échanges commer­ciaux et la construction de villes nouvelles. Le pays connaît alors un essor remarquable et se voit bientôt doté d’une nou­velle capitale, Samarie, créée de toutes pièces et stratégique­ment bien située. Ce redressement spectaculaire sous l’impul­sion d’Omri impressionne les Assyriens à un tel point qu’ils vont appeler Israël «le pays d’Omri». Cette expression conti­nuera à être utilisée pendant 150 ans après la mort de ce brillant souverain.

Mais que pense Dieu de tout cela? Son évaluation jette un voile noir sur le lustre étincelant de l’un des plus puissants rois d’Israël: *Omri fit ce qui est mal aux yeux de l\* Eternel, et il agit plus mal que tous ceux qui étaient avant lui. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, fils de Nebath, et se livra aux péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël, irritant par leurs idoles l’Eternel, le Dieu d'Israël (I Rois 16:25-26).* Ce vaillant personnage au règne couronné de succès est donc encore plus mal noté que ses mauvais prédécesseurs! Pourquoi le jugement de Dieu est-il aussi sévère? La raison fondamentale, c’est que rien n’a changé dans le domaine spirituel: la fausse religion mise sur pied par Jéroboam n’a pas été supprimée, les veaux d’or, ces odieuses caricatures de f Eternel, n'ont pas été débou­lonnés, réduits en poudre, éliminés comme l'avait fait jadis Moïse dans le désert du Sinaï4. En matière d'idolâtrie, Israël persiste et signe, encouragé en cela par le mauvais exemple de son roi. Sur cette infidélité «de base» sont venus inévitable­ment se greffer toutes sortes de décisions et d’actes coupables dont un pacte aux conséquences particulièrement dramatiques pour Israël. Dans le cadre de sa politique d’alliances visant une souveraineté pacifique durable pour son pays et favorisant les échanges commerciaux, Omri s'est notamment tourné vers la Phénicie. Ces relations ont abouti à une alliance matrimoniale entre son fils Achab et une princesse phénicienne. Jézabel, fille d’Ethbaal (qui signifie «avec Baal»), roi de Tyr et de Sidon5,

4. Exode 32:1-20.

5. Ethbaal s’était emparé du trône en assassinant son frère.

*43*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* mais aussi ancien prêtre d’Astarté, déesse de la fécondité. C’est ainsi que la religion du Baal phénicien, dieu suprême auquel est étroitement associée la grande déesse Astarté6, s’est introduite par la grande porte dans le royaume du Nord. Laissons à André et Renée Néher le soin de nous la décrire brièvement:

La religion phénicienne est devenue, au IXe siècle, une religion de choc. Elle fait appel aux instincts les plus brutaux de l’homme et tend à les aiguillonner sans répit. [...] Le culte est frénétique et orgiastique; l'enthousiasme sacré et l'extase sont obtenus par l’absorption de liqueurs fortes, de vins; des danses sauvages marquent les grands moments de délire. En Phénicie, l’orgie s’intégre aux éléments fondamentaux de la vieille religion agraire cananéenne: mutilations sanglantes, débauches sexuelles, sacrifices humains. Tel est le culte que Jézabel introduit dans son royaume. L’organisation de la nouvelle religion en Israël se poursuit à un rythme rapide et selon un plan systématique. Les nouvelles capitales - Samarie et Yzréel

* sont entièrement vouées au culte nouveau. Des temples s’y édifient, rivalisant en proportions avec celui de Jéru­salem, et où un sacerdoce mi-clérical, mi-prophétique, déploie une activité intense. Ces prêtres de Baal sont d’origine étrangère. Ils sont Phéniciens. Mais ils ont l'ap­pui de Jézabel, qui les a fait venir de son pays d'origine et qui se sert d’eux comme propagandistes de la religion à laquelle elle voudrait assurer le monopole en Israël.7

Dans le même ouvrage, les auteurs de ces lignes présen­tent les principales caractéristiques de la politique mise en œuvre durant l’ère nouvelle inaugurée par le roi Omri:

* *Une politique de constructions hardie et systématique* avec la naissance et le développement rapides de villes cham-

6. Ou Achéra, équivalente phénicienne de la déesse grecque Aphrodite et de la déesse romaine Vénus.

7. André et Renée Néher. *op. cil.,* p. 389.

*44*

*Les temps étaient durs* pignons à l’exemple de Samarie la nouvelle capitale du royaume:

11 suffira de quelques années pour faire de Samarie une ville grande, somptueuse, riche, une véritable rivale de Jérusalem. La ville n’aura que 150 années d’existence, mais elle possède dès le début une personnalité bien nette qu’elle conservera jusqu’à la fin: celle d’une capitale de parvenus cyniques et de capitalistes sans vergogne.8

La reconstruction de Jéricho par un entrepreneur sans scrupules, Hiel de Béthel, incrédule notoire n’hésitant pas à braver l’interdit prononcé par Josué plusieurs siècles aupara­vant9, s’inscrit dans le paysage de cette politique. Celle-ci se traduit par l’expropriation des terrains sur lesquels doivent s’ef­fectuer les nouvelles constructions:

De très nombreux paysans, quoique indemnisés peut- être, furent dépossédés de leurs terres. Des champs, des vignobles, des oliveraies disparurent et se transformèrent en chantiers de constructions urbaines. D'agraire qu’elle était, la civilisation israélite devint urbaine. Le phéno­mène avait débuté sous Salomon; il atteint maintenant son paroxysme. Toute la classe paysanne - autrefois l'élé­ment vital de la société hébraïque - se trouve concernée. Les notions de patrimoine, de tradition, si concrètement liées à la possession d'un sol, s’effritent. Les paysans eux- mêmes, obligés de quitter leur domaine, viennent agrandir la masse des ouvriers mal payés sur les chantiers des vil­les, ou bien tombent entre les mains rapaces de commer­çants qui vont les exploiter d'une manière inattendue. 10

La lapidation criminelle de Naboth. propriétaire d'une vigne qu’il refuse absolument de céder à Achab, par respect

8. *ld., Ibid.,* p. 378.

9. I Rois 16:24; Josué 6:26.

10. *Id., Ibid.,* p. 386-387

*45*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* pour la Loi de l’Eternel, nous offre un échantillon des problè­mes rencontrés par les paysans qui tenaient à conserver leur patrimoine".

*— Une politique commerciale énergique* basée sur la con­quête de marchés et de débouchés étrangers. L’avènement du profit, de «l’argent roi», modifie profondément la physionomie de la société du royaume d’Israël:

Ce ne sont pas des bourgeois pondérés qui vont constituer la classe dirigeante, mais des mercantis âpres au gain et sans scrupules. Leur contribution la plus marquante à la vie sociale du Royaume du Nord, c’est d'avoir introduit la denrée humaine dans le circuit des échanges commer­ciaux. L’esclavage, jusqu’ici toléré en Israël au simple échelon familial, où l’esclave ne se distinguait guère du domestique, devient une institution économique nationale et une source d’enrichissement massif. Le processus est aisé à suivre. Les riches prêteurs, réduisant à merci leurs débiteurs par une impitoyable usure, finissent par saisir les personnes elles-mêmes et par les mettre aux enchères. Les paysans, devenus chômeurs à la suite des expropriations, sont nombreux parmi les victimes. Rapidement le marché s'organise, et Israël devient un des plus importants pour­voyeurs en esclaves des marchés araméens, phéniciens et, bientôt, grecs. [...] Les classes aisées sont plus riches et, par voie de conséquence, plus enclines à l’oisiveté et à la débauche. Les classes appauvries sont plus misérables, et par conséquent, exposées à plus d’avanies et de désespoir.11 12

On assiste donc au développement d’une crise sociale dont la petite paysannerie est la principale victime.

- A partir du règne d’Achab et de Jézabel, *la politique religieuse est résolument tournée vers la religion du Baal phé­nicien* déjà brièvement décrite. Jézabel organise la répression

11. 1 Rois 21; Lévitique 25:23.

*\2. Id., IbicLp.* 387-388.

*46*

*Les temps étaient durs*

systématique des Fidèles de l'Eternel qui osent refuser de se plier à l’ordre nouveau! Tous les vrais prophètes du Dieu vivant sont de virtuels condamnés à mort, haïs par le pouvoir en place, impitoyablement traqués, jetés en prison, maltraités, exécutés... L’attitude haineuse d’Achab envers Michée, fils de Jimla, le prophète authentique, courageusement seul face à un rassem­blement organisé d’environ quatre cents «béni-oui-oui», prêt à mourir plutôt que de trahir son Dieu, est une éloquente illustra­tion de ce terrible constat.13

Les survivances du culte et de la morale fidèles à laThora sont systématiquement extirpées. Pour la première fois dans l’histoire biblique, le monothéisme n’est pas seule­ment négligé; il est persécuté.14

Ici, ne nous lassons pas de le souligner, nous touchons du doigt le problème fondamental, la racine de tous les maux qui se sont développés et aggravés au fil du temps dans le royaume du Nord15: l’infidélité persistante à l’Eternel, l’abandon de ses commandements (1 Rois 18:18).

Gros plan sur Achab et Jézabel

Pour compléter la description de ce sombre tableau, il nous reste à braquer nos projecteurs sur Achab et Jézabel. Gros plan donc sur les deux principaux interlocuteurs du prophète Elie! Voilà qui nous permettra de bien résumer la situation telle qu’elle se présente à l’heure où notre «grand crack» entre en scène. Vers 874. Achab succède donc à Omri et marche sur les traces de son père avec un zèle sans égal qui fera de lui le roi le plus abominable de toute l’histoire du royaume du Nord. L’homme est sans caractère, faible et irrésolu, dominé, excité

13. 1 Rois 22.

14. *ld., Ibid.,* p. 375.

15. 1 Rois 16:30-33:21:25-26.

*47*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* au mal et manipulé par son épouse l’infâme Jézabel, une virago de la pire espèce. Cette fanatique adoratrice de Baal et d'As- tarté, divinités cruelles assoiffées de sang et de débauche, se montre sans scrupules, impérieuse et déterminée dans ses actes les plus odieux et diaboliques.

Juste avant de tuer Joram, roi d’Israël, l’impitoyable Jéhu, son successeur, chargé d’éliminer la maison d’Achab et de déraciner le culte abject de Baal, ne manquera pas de dénoncer avec véhémence les prostitutions et les multi­ples sortilèges de sa mère Jézabel (2 Rois 9:22). Son nom deviendra d’ailleurs un symbole de séduction, de corrup­tion et de débauche, et servira à dénoncer une soi-disant prophétesse opportuniste prodiguant un enseignement subtil et pervers dans l’église de Thyatire en Asie mineure, vers la fin du premier siècle de notre ère (Apocalypse 2:18-29). Une fois le culte de Baal officiellement institué dans le pays (1 Rois 16:32), Israël, qui vient de traverser une assez longue période de prospérité matérielle, s’en­fonce alors comme jamais auparavant dans le bourbier fangeux de l’apostasie, méprisant ouvertement les aver­tissements de la Parole de Dieu (16:34) et se livrant sans retenue à la prostitution spirituelle. Le syncrétisme et le formalisme redoublent (18:21), les prophètes de l'Eter­nel sont pourchassés et exterminés sur l’ordre de Jézabel (18:4, 13), le désordre moral et social s'aggrave et se généralise. Lorsque la nation tout entière atteint le point le plus bas, se retrouvant submergée par un flot puissant et dévastateur d’idolâtrie et de superstition, lorsque le culte de l’Eternel est menacé dans son existence même, par la religion vile et cruelle de Baal, alors Dieu, le souverain Maître de l’Histoire, suscite Elie, son prophète fidèle, qu’il propulse sur le devant de la scène... à la cour même de sa majesté le Roi!16

16. Maurice Decker, *Fidèle quoi qu'il en coûte,* La Maison de la Bible. 2002 (2e éd.), p. 15-16.

*48*

**k**

*Bang supersonique et bouc émissaire*

Terrible époque donc que celle qui voit Elie surgir sur la scène de l'histoire d'Israël! Lorsque, avec un immense cou­rage, notre «champion de Dieu» s'adresse pour la première fois au roi Achab de la part de l’Eternel1, il n'est pas sans savoir que son abrupte «déclaration de guerre», perçue comme un crime de lèse-majesté, le met dans une situation extrêmement périlleuse. Aussitôt la sentence divine prononcée, le serviteur du Dieu vivant s’enfuit loin de la capitale pour échapper à la vindicte du couple royal. Son départ «sans tambour ni trompette» sur l’ordre de Dieu vers les gorges profondes du torrent de Kerith (ce mot signifie «gorge, tranchée») inaugure une longue période de clandestinité et d’isolement spirituel. Pendant plus de trois ans, d’abord dans son «hôtel-restaurant sans alcool» géré par des corbeaux d’un désintéressement et d'une diligence sans pareils, puis chez une pauvre veuve du village de Sarepta, le prophète est tenu à l'abri des assauts répétés de la police du roi.1 2 A la fin de cette longue période, Abdias, l'intendant du palais royal, se retrouvant un jour nez à nez avec Elie. lui décrira les efforts incroyables déployés pour localiser et arrêter ce dange­reux maquisard du Seigneur: // *n'est ni nation ni royaume où*

1. 1 Rois 17:1.

2. 1 Rois 17:2-24.

*49*

*Le découragement, un chemin pour en sortir mon maître n 'ait envoyé quelqu 'un pour te chercher; et quand on disait que tu n ’y étais pas, il faisait jurer le royaume et la nation que l'on ne t'avait pas trouvé ( 18:10).*

Le bout d’un long tunnel

La crise spirituelle, morale et sociale extrêmement grave évoquée dans le chapitre précédent était certainement très dif­ficile à supporter pour un homme aussi entier et passionné pour Dieu. Ce fidèle chargé de mission du Seigneur ne pouvait qu’être profondément affecté par l’état déplorable de la nation. De nombreux siècles avant lui, Lot le juste était accablé par les pra-tiques immorales de la population de Sodome et Gomorrhe et son âme intègre était torturée à longueur de journée par ses agissements criminels3. Plus tard, au début du sixième siècle av. J.-C., les habitants de Jérusalem encore fidèles à l'Eternel soupiraient et gémissaient à cause de toutes les horreurs qui se commettaient dans cette ville pleine de perversion4.

A ce douloureux fardeau qui pesait lourdement sur le cœur du prophète étaient donc venues s’ajouter plus de trois longues années de solitude forcée et d’exil à l’étranger. Pendant cette interminable période, une sécheresse absolue, implacable, et avec elle une intense famine inévitablement accompagnée de mille autres fléaux destructeurs, s’étaient abattues sur le pays. Aussi, lorsque Dieu ordonne à Elie d’aller se présenter devant Achab et lui révèle que ce rendez-vous crucial se traduira par le retour de la pluie5, pouvons-nous imaginer un certain soula­gement chez le prophète qui voit enfin la sortie d'un long tun­nel se profiler au proche horizon. La confrontation mémorable entre le prophète solitaire et les quatre cent cinquante prophètes de Baal, au mont Carmel, la descente impressionnante du feu de l’Eternel sur l'autel dressé par Elie, la mise à mort de tous

3. 2 Pierre 2:7-8.

4. Ezéchiel 9:4, 9.

5. 1 Rois 18:1-2.

*50*

*Bang supersonique et bouc émissaire* les faux-prophètes et enfin le retour d'une pluie abondante, tout cela ressemble à un extraordinaire apogée de son minis­tère.6 Cet heureux dénouement d’une crise sans précédent ne donne-t-il pas publiquement raison au champion de l’Eternel7? Le triomphe de Dieu n’est-il pas aussi le sien? De plus, l’événe­ment est porteur d’espérance. Il marque un grand tournant dans l'histoire du royaume du Nord. Il inaugure une ère nouvelle. Une reconstruction spirituelle solide est désormais possible sur le champ de ruines de cette horrible religion du Baal phénicien. La victoire de l’Eternel a été radicale, totale, absolue, incontes­table. Tout le peuple rassemblé sur la montagne est tombé la face contre terre en s’écriant: *C’est T Eternel qui est Dieu! C’est l’Eternel qui est Dieu! ( 18:39).*

Alors qu’il court avec une énergie insoupçonnée vers Jizréel, sous une pluie battante, réussissant même à précéder le char d’Achab en route pour la résidence royale. Elie ne peut que jubiler en anticipant la suite forcément heureuse des évé­nements. Pour ce grand résistant au régime idolâtre abominable des Omrides, l’issue glorieuse de cette longue bataille spiri­tuelle signe la fin d'une période de grande tension. Il nous sem­ble l’entendre se murmurer à lui-même, avec le sourire radieux d’un homme ayant accompli sa mission: «Ouf! Je suis au bout de mes peines! Je vais enfin pouvoir respirer un peu!»

Un télégramme assassin

C'est alors qu’arrive «le facteur», porteur d'un télégramme à en-tête royal signé Jézabel: *Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d’eux (19:2).* Quelques secon­des de lecture suffisent pour qu’une sourde angoisse étrei­gne le cœur d'Elie. Quelle douche froide! Tout est remis en question! Tout est à refaire! Serait-ce le début du supplice de

6. 1 Rois 18:17-46.

7. 1 Rois 18:36-37.

*51*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Sisyphe aux Enfers, dans la mythologie grecque? Condamné à rouler éternellement un rocher sur une pente, chaque fois que le Fils d’Eole parvient au sommet, le rocher retombe et il doit recommencer sans fin. En un instant la victoire se mue en défaite, la paix radieuse fuit devant la panique qui déferle en raz de marée, d’épaisses ténèbres refoulent le flot de lumière tout juste apparu. Le rictus cruel et vengeur de Jézabel la fana­tique vient de s’incruster dans l’esprit du prophète et accapare désormais toute sa pensée. Il est vrai que rien dans le chapitre 18 n’indique qu’elle ait été présente au côté de son mari sur le mont Carmel! Pas de trace non plus des quatre cents prophètes d’Astarté convoqués à ce rassemblement stratégique! Sans doute étaient-ils directement sous son contrôle et «interdits de sortie» le jour prévu pour ce grand rendez-vous. Elle a donc très certainement réagi violemment, avec mépris et colère, lors­qu’elle a découvert que son royal époux avait une fois de plus fait preuve d’une incroyable faiblesse en obéissant bêtement à l’ordre de ce marginal mal fagoté.8 Pour elle, la confrontation du Carmel n’a rien changé! Ce qui s’est passé n’est qu'un incident regrettable sans conséquences au-delà du très court terme. Les foules ne sont-elles pas versatiles, impressionna­bles et manipulables à souhait? L’intense ferveur consécutive au choc émotionnel provoqué par le surgissement du feu du ciel est certainement déjà en train de fondre comme neige au soleil. Demain tout sera rentré dans l’ordre. 11 ne reste donc plus qu’à venger la mort odieuse des quatre cent cinquante prophètes de Baal en éliminant d’une manière ou d'une autre le farouche leader d’une timide opposition au régime en place. Voilà qui remettra les pendules à l’heure dans tous les foyers du royaume... Tous ces moutons de panurge reprendront dès demain le chemin des sanctuaires pour se prosterner devant Baal et Astarté... Oui, vulgaire péripétie que tout cela, rien de plus!

8. 2 Rois 1:8.

*52*

*Bang supersonique et bouc émissaire*

Mille sombres réflexions et sentiments contradictoires s’entrechoquent douloureusement dans le cerveau en ébullition du prophète pris à contre-pied; peur, colère, dépit, révolte, amertume, angoisse, doute... tourbillonnent furieusement en lui et s’amalgament en un mélange détonant et destructeur. Fina­lement, celui-là même qui restait de marbre lorsque Abdias lui confessait sa crainte d’être tué par Achab9, prend les jambes à son cou et s’enfuit au fin fond du désert, la peur au ventre, pour sauver sa vie. Il est intéressant de constater ici que certaines versions anciennes dont celle des Septante10, utilisant d’autres voyelles, traduisent les premiers mots en hébreu du verset 3 différemment, ce qui donne *Alors il eut peur.*

La goutte d’eau qui fait déborder le vase

Pourtant, ce n’est pas la première fois qu'Elie est menacé de mort par le couple royal. Sa situation présente n’est pas plus inconfortable que celle qu’il a vécue pendant plusieurs années. Le message de Jézabel lui laisse même curieusement un précieux délai de vingt-quatre heures pour trouver et mettre en œuvre la parade la plus efficace à cette contre-offensive diabolique. Car elle aurait pu lui envoyer une lettre piégée ou un agent de sa police secrète chargé de l’assassiner, ou encore deux de ses sbires mandatés pour lui passer les menottes aux poignets. Mais, en calculatrice rusée et avisée, elle préfère sans doute faire de lui un fugitif peu glorieux plutôt qu’un martyr triomphant pour une foule d’admirateurs impressionnés par son incroyable exploit. Et son habile manœuvre est en train de réussir!

Le nœud du problème n’est donc pas tant dans l’intensité de l’épreuve qui atteint subitement Elie que dans le moment précis où elle surgit dans sa vie. La tension lentement accumu­lée au fil du temps vient tout juste d’atteindre son paroxysme avec la succession d'événements très forts racontés au chapitre 18. Alors qu'elle flirte encore avec ses plus hauts sommets tout

9. 1 Rois 18:7-15.

10. Traduction grecque de I\*Ancien Testament, réalisée à Alexandrie vers 250 av.

J.-C.

*53*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* en entamant imperceptiblement sa lente phase descendante, le courrier de Jézabel arrive, au plus mauvais moment. Cette lettre assassine, c’est la goutte d’eau qui fait déborder le vase! Une limite extrême semble dépassée dans la résistance d’Elie. Tel le «bang» signalant le franchissement du mur du son, le *C’est assez!* ou *C’en est trop!* (v. 4) du prophète assis à l’ombre d’un genêt isolé, en plein désert, indique qu'un seuil critique vient d’être franchi.

Cette sorte de «bang supersonique» n’est pas l'exclusivité du prophète Elie. Ne vous est-il jamais arrivé de vous excla­mer avec un écœurement amer et révolté: «C’en est trop!»? Vous veniez d’escalader une succession rapprochée de cols classés «hors catégorie» sur la route sinueuse et parfois fort accidentée de la vie. Vous pensiez être enfin arrivé au bout de vos peines. Tout semblait alors indiquer la fin d'un long tunnel fait de difficultés sérieuses et interminables. Avec un immense soulagement, vous repreniez votre souffle, heureux de pouvoir à nouveau respirer normalement. Alors que vos poumons com­mençaient tout juste à se dilater de bonheur, un nouvel obstacle menaçant totalement imprévu a brutalement surgi devant vous au détour du chemin! Vous vous êtes subitement retrouvé les jambes coupées, la gorge et l’estomac noués, les tempes serrées dans un étau, le cœur battant la chamade. Alors «vos plombs ont sauté» et vous avez brusquement quitté la route, plongeant dans le gouffre vertigineux du découragement.

Ce ne sont pas les problèmes quotidiens qui transforment notre paradis en champ de bataille, ce sont les agressions sournoises. Nous ne sommes tout simplement pas prépa­rés aux virages serrés que la vie nous impose, ces tour­nants inattendus sur la route. Au moment précis où nous commençons à contrôler notre existence, nos mains s'en­gourdissent et nos points d’exclamation s’arrondissent en points d’interrogation. L'inattendu et l’inexpliqué: voilà ce qui nous déséquilibre. (R. Dunn)11

11. Ronald Dunn, *Quand le ciel est silencieux,* Farel, 1998, p. 68.

*54*

*Bang supersonique et bouc émissaire*

Les impératrices «Si... Si...» du découragement Plus d'une fois jusqu’à ce jour j’ai moi aussi dû emprunter cet itinéraire tourmenté aux détours parfois si surprenants que je me suis finalement retrouvé tout meurtri au fond du ravin du découragement, exprimant mon ras-le-bol par de tonitruants ou gémissants «C’en est trop! Y en a marre! Je n’en peux plus!» Bien entendu, je n’ai pas manqué de rendre les circonstances difficiles, dont l’inattendu et l’inexpliqué, responsables de mon état d’abattement. Car cela va de soi, la «tuile» qui me tombe dessus par surprise est obligatoirement la grande coupable! Comment pourrait-il en être autrement? C’est elle, et elle seule qui a porté un sérieux coup à mon moral! *Si* les circonstances étaient autres je ne serais pas accablé, démoralisé, las et déses­péré. *Si* mon collègue n'avait pas un fichu caractère... *Si* le garagiste avait bien fait son travail... *Si* mon père ne nous avait pas quittés... *Si* mon professeur était plus juste... *Si* le conduc­teur avait regardé sur sa droite... *Si... Si... Si...* Reconnaissons- le, nous attribuons généralement nos découragements aux problèmes rencontrés en chemin. Nous nous appuyons sur les circonstances difficiles pour excuser et justifier notre humeur morose, notre désenchantement, notre écœurement. Combien d’Achab et de Jézabel modernes servent de bouc émissaire à nos découragements! Ce sont eux les coupables! S'ils étaient différents ou absents de notre paysage, nous serions les êtres les plus heureux de la terre. Et peu à peu. subtilement, nous nous laissons obnubiler, hypnotiser par ce genre de raisonnement qui nous semble d’une logique inattaquable. A force de nous focaliser sur nos circonstances malheureuses, elles finissent par nous obséder tandis que le sommeil nous fuit de plus en plus. *Et si la cause profonde et première de nos découragements était ailleurs\*!* L’exemple qui suit, tiré de l’histoire missionnaire en Chine au siècle dernier, contient un début de réponse à cette interrogation majeure.

*55*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Dans un de mes précédents ouvrages12, j’évoque à plu­sieurs reprises le témoignage émouvant des deux jeunes mis­sionnaires Arthur et Wilda Matthews qui furent les derniers ouvriers membres de la Mission à l’intérieur de la Chine13 à quitter la Chine communiste avec leur petite fille Lilah, en 1953. Avec un cœur brûlant et un lourd fardeau pour les besoins spirituels des Mongols, ils arrivèrent en 1950 à Hwangyuan, bourgade blottie dans une haute vallée montagneuse, à trois mille mètres d’altitude, aux confins des terres mystérieuses de l’Asie centrale, dans la vaste province de Kansu. Ils y vécurent dans un pauvre logis et dans un dénuement extrême, de plus en plus isolés de l’extérieur. Les autorités leur interdirent de tra­vailler et d’avoir des contacts avec la population locale. Elles leur firent subir un véritable supplice moral fait de brimades et d’humiliations en tous genres, de promesses fallacieuses et de chantage, d’accusations mensongères et d’insinuations perfi­des, etc. Leur situation s’aggrava progressivement jusqu'à ce que finalement, à l’issue de plus de deux longues années d'at­tente éprouvante, jalonnées de maints espoirs déçus, ils reçoi­vent leur visa de sortie pour regagner enfin le monde libre.

Au cours du dernier culte avec les chrétiens chinois, le 25 mars 1951, jour de Pâques, Wilda «toucha le fond». Elle s’aper­çut soudain qu’elle ne pouvait plus se joindre à l'auditoire pour chanter: «Il vit...». Le doute s’était emparé d'elle et la séche­resse avait détruit toute consolation. Les *pourquoi* et les *si* se bousculaient dans sa tête. Un peu plus tard...

Seule dans sa pauvre cuisine, occupée aux tâches mono­tones du ménage, Wilda se souvint tout à coup de deux traités. L’un était écrit par A.B. Simpson14. Il avait pour titre: «Les si dans votre vie». L’autre était de Hudson Tay­lor: «Les causes secondes».

12. *Fidèle quoi qu'il en coûte,* La Maison de la Bible. 2002 (2c éd.).

13. Mission fondée en 1865 par Hudson Taylor; aujourd’hui OMF *(Overseas Mis- sionary Fellowship) =* Union Missionnaire d’Outre-mer.

14. Fondateur de la grande société missionnaire *Christian and Missionary Alliance* (Alliance Chrétienne et Missionnaire).

*56*

*Bang supersonique et bouc émissaire*

«Si seulement cette lettre ne nous avait pas été envoyée.» Elle prit le traité et lut: *«Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.'5* En fait, il aurait pu être présent, car II n’était pas loin. Il connaissait tout de leur épreuve: et cependant II laissa mourir Lazare! Pour les deux sœurs, c’était affreux... Je pense que dans toute vie il y a un *si,* une chose, une circonstance que Dieu aurait pu, s’il l’avait voulu, faire autre. Il est tout puissant, et cependant Il a permis que ce si soit posé. Je ne minimise pas ce *si* de votre vie, quel qu’il soit... Apportez-le au Seigneur et écoutez-Le vous répondre ce qu’il dit à Marthe. A son *si* II répondit par un autre. *Ne t’ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?'6* La gloire de Dieu doit résulter de ce si dans notre vie...»

«Ne pensez pas à ce que votre si comporte; faites-en une puissance pour Dieu.»

«Savez-vous qu’un jour une lumière éclairera vos énig­mes? Alors, acceptez et dites: «Tout ce qui m'a été donné, tout ce qui m’a été ôté, contribue à mon utilité pour Dieu...»

«Affrontez ce *si* dans votre vie et dites du fond du cœur: *Pour y répondre, j’ai Jésus!»*

Petite racine... cherche la rivière! C’est ce que fit Wilda. Le second traité disait: «Le secret de la paix intérieure d’Hudson Taylor, au milieu des tempêtes de haine qui l’as­saillaient. était son refus de s'attarder aux «causes secon­des». Il croyait qu’il n’avait affaire qu’à Dieu et qu'à Dieu seul. Quand sa femme bien-aimée mourut, il écrivit: «Si nous sommes satisfaits de Sa volonté et de Ses voies, notre paix est parfaite.»17

1. Jean 11:21.
2. Jean 11:40.
3. Isobel Kuhn, *Verdoyant malgré la sécheresse.* Groupes Missionnaires, 1960, p. 42-43.

*57*

*4*

*Un regard qui décroche*

*Elle, voyant cela... (1 Rois 19:3).* J’ai recensé au moins sept causes qui se sont liguées pour faire craquer Elie. mais il en est une, plus profonde, qui les domine toutes et les favorise: *le décrochage du regard'.* C’est en effet au niveau de son regard qu’il nous faut chercher la cause fondamentale de l'effondre­ment du prophète, soudain terrassé par une vague déferlante de découragement. Certes, il ne s’agit pas du premier regard, inévitable, celui de la découverte de la sentence de mort par la lecture du message royal. Comme nous l’avons signalé dans le chapitre précédent, certaines versions anciennes ont traduit: *Alors il eut peur.* Le regard de la découverte a aussitôt engen­dré la peur. Réaction immédiate. Premier réflexe. Quoi de plus normal! Il n’est pas interdit d'avoir peur, surtout en de sem­blables circonstances. Là n’est donc pas le problème. C'est ce qui s’est passé ensuite dans l’esprit d'Elie. au niveau de son regard intérieur en quelque sorte, qui est très important. Dans son cœur s'est alors livrée une terrible bataille concernant l'at­titude à adopter dans une telle situation. L'issue de cette bataille est très révélatrice: *Elie... se leva et s'en alla pour (sauver) sa vie (1 Rois 19:3).* La fin de la phrase dit littéralement «et il alla à son âme». Un commentateur apporte un éclairage très intéres­sant sur cette expression quelque peu énigmatique:

59

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Il agit en ne consultant que le soin de sa vie ou bien: il alla où son âme le menait, ce qui peut signifier: selon sa volonté propre ou au hasard, sans but, sans savoir lui- même où il allait. Quoi qu’il en soit, Elie, sous l’empire de l’amertume qui remplit son cœur, agit en ce moment sans direction supérieure.’

Cette explication a le mérite de mettre clairement en évi­dence le décrochage du regard du prophète. Durant ses années d’exil, au bord du torrent de Kerith puis chez la veuve de Sarepta1 2, Elie avait appris à discipliner son regard intérieur afin qu’il demeure fixé sur le Dieu fidèle et non sur les circonstan­ces difficiles. C’est ce que j’explique dans mon livre *Fidèle quoi qu'il en coûte* consacré aux cinq grandes leçons du torrent de Kerith:

Ainsi, pendant que le niveau du torrent baissait et que l'avenir du prophète semblait s’assombrir de plus en plus, Elie entendait certainement le doux murmure de Dieu à son cœur tenté par l’inquiétude: *«Elie, tu n’as pas affaire au torrent, mais à moi seul.* Ne te laisse pas hypnotiser par ce petit cours d’eau en pleine agonie; ne remarques-tu pas que plus il devient discret à l’approche de sa mort, plus l’oreille de ton cœur est capable de percevoir à nouveau ma voix? Demeure donc en paix et ne cesse pas de regarder à moi; j’ai un merveilleux avenir en réserve pour toi.»3

La fuite d'Elie au désert et sa prière de désespoir sous son genêt révèlent un regard intérieur à la fois complètement pri­sonnier de la glu des circonstances et dangereusement figé sur lui-même: «Je ne suis pas meilleur...» (v. 4). Dans la tourmente de l’âme qui a suivi la réception du message, les yeux du pro­

1. *La Bible annotée,* Editeurs Attinger frères. Neuchâtel (Suisse). 1894, A.T.. Les livres historiques. IV. I Rois 19, p. 100.

2. 1 Rois 17:2-16.

3. Maurice Decker, *op. cil.,* p. 164.

*60*

**k**

*Un regard qui décroche*

phète se sont détachés de 1\*Eternel, son Dieu, pour se river d’abord sur la sentence de mort, puis sur son diabolique auteur Jézabel, enfin sur la victime de ces assauts ennemis, c’est-à- dire lui-même. A force de ressasser et ruminer les mots destruc­teurs tracés par une plume trempée dans la haine et le fiel, son âme secouée s’en est imprégnée jusqu’à complète saturation. La peur du premier instant a pu se cramponner au cœur troublé et, en sangsue gloutonne, y sucer toute la vigueur d’un homme désemparé. Elle s’est faite de plus en plus envahissante et ten­taculaire. dramatisant, grossissant, agissant comme un miroir déformant, modifiant l’image de Dieu, des autres, des événe­ments. de soi. Nous connaissons la suite.

Du «Toi» au «Moi»: un dérapage progressif

Dès les premières lignes de cet ouvrage, nous avons fortement souligné le caractère soudain et surprenant de l'effondrement du rugueux champion de Dieu. Toutefois, une approche atten­tive du chapitre 18 permet de relever les indices d’un processus fragilisant déjà sourdement à l’œuvre dans le cœur de ce remar­quable serviteur de F Eternel. pendant l’extraordinaire confron­tation du mont Carmel. Il semble, en effet, que le regard d’Elie ait déjà commencé à déraper avant même la descente du feu sur l'autel et le retour de la pluie! Lorsque, s'adressant au peu­ple rassemblé sur la montagne, il affirme: *«Je suis resté seul* des prophètes de l'Eternel» (1 Rois 18:22). son langage tra­hit une vision déformée de la réalité (sur laquelle nous nous pencherons plus tard) et recèle des traces évidentes d'égocen­trisme. Lorsque, un peu plus tard, ayant dressé l'autel et pré­paré l'holocauste, il demande à Dieu de répondre par le feu. sa prière en deux temps passe du «je» et du «moi» fort insistants au «Toi» centré sur Dieu, comme s'il rectifiait un tir mal orienté au départ:

*61*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*Eternel, Dieu d’Abraham, d’Isaac et d’Israël! que l’on sache aujourd’hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j’ai fait toutes ces choses par ta parole! Réponds-moi, Eternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c’est toi, Eternel, qui es Dieu, et que c’est toi qui ramènes leur cœur! (18:36-37)*

Il est intéressant de constater que ces indices d’égocen­trisme réapparaissent avec netteté et à deux reprises sur ses lèvres d’homme «au bout du rouleau» lorsque son Dieu l’invite à vider son sac: *J’ai déployé mon zèle [...] Je suis resté, moi seul (19:10, 14).* Cette double répétition s’inscrit dans le droit fil de sa déclaration au peuple (18:22) et signale la présence d’une idée fixe, d'une vision figée, qui ont peu à peu creusé leur ornière et fait leur lit dans sa pensée perturbée.

Le témoignage courageux menant à la victoire du mont Carmel contenait donc en germe la défaite humaine qui allait la suivre de très près. De toute évidence, le regard d’Elie s’est progressivement centré sur lui-même jusqu’à ce que survienne l’attaque inattendue, à l’heure où il était le plus vulnérable. Ainsi donc, au moment où il craque et s’écroule sous le violent coup de boutoir de Jézabel, *ce sont d'abord ses dispositions intérieures qui sont en cause.*

L’apitoiement sur soi: une sangsue vorace

Si nous examinions honnêtement les raisons profondes de nos accès de découragement, nous ne tarderions pas à nous rendre compte de l’importance primordiale du *décrochage du regard* dans le processus aboutissant à nos plongées plus ou moins rapides dans les eaux glauques et glacées de la déprime. Nous constaterions notre tendance facile, dans nos moments diffi­ciles, à laisser la bride sur le cou à nos «yeux intérieurs». Et ces «chevaux emballés» de ruer alors contre les circonstances, les événements et les personnes, et de nous entraîner imman­

62

*Un regard qui décroche*

quablement dans un galop endiablé vers les sables mouvants de *rapitoiement sur soi* où nous nous enfonçons lentement et sûrement.

Or, l’apitoiement sur soi est un fléau à la fois terriblement destructeur et particulièrement subtil. Il nous emprisonne, nous étouffe, nous submerge et nous envoûte à la fois, agissant comme une drogue hallucinogène aux effets désastreux. Sangsue vorace aux innombrables ventouses, il «nous absorbe, nous dévore. Il déforme nos pensées et tord notre vision de nous-mêmes, des autres et de Dieu. L’apitoiement sur soi n’engendre que des personnes amères, aigries et cyniques» (R. Dunn)4. Il nous maintient recroquevillés sur nous, les jyeux rivés sur «notre très cher Moi», cultivant un nombrilisme aigu, passant une grande partie de notre temps à nous poser en victime, à nous prendre en pitié, à lécher nos plaies, à ressasser des griefs et des injustices, à nous lamenter sur .notre.. Chaque fois que nous nous complaisons dans l’apitoiement sur soi, c’est donc notre propre nature, tordue par l’égocentrisme, que nous satisfaisons et engraissons. En cédant ainsi à ses caprices orgueilleux, à son avidité gloutonne et insatiable, à ses exigences sans fin, nous la caressons, la chouchoutons et la dorlotons au lieu de la maintenir crucifiée.

L’apitoiement sur soi est un serpent venimeux parmi les plus dangereux au monde à cause de sa capacité phénoménale à nous mettre en état d'hypnose, sans ressort, sans volonté, tota­lement engourdis, anesthésiés et vidés de toute énergie. Joni Eareckson Tada, tétraplégique depuis l’âge de dix-sept ans, fondatrice et présidente d’une association qui encourage les chrétiens à œuvrer au sein de la communauté des handicapés, a appris à fuir ce hideux reptile:

La douleur physique et la souffrance émotionnelle font, il faut bien le reconnaître, partie de ma vie quotidienne. Je m’attendris sur mon sort un moment, pleure un bon coup,

4. Ronald Dunn, *op. cit.,* p. 89.

*63*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

puis, terminé, je n’en parle plus. J’ai appris, il y a bien longtemps, que s’apitoyer sur soi-même pouvait être un piège fatal, et j’ai pris l’habitude de fuir ce sentiment comme la peste. Je ne m’attarde plus autant sur mon api­toiement, finis par me relever et poursuivre ma route.5

*Le découragement est donc généralement d'abord un péché de mauvaise attitude mentale face à une situation diffi­cile.* L’auteur Charles Swindoll a fait remarquer que notre vie pouvait être définie à dix pour cent par ce qui nous arrive (les circonstances) et à quatre-vingt-dix pour cent par notre façon de réagir (nos attitudes). Près de deux millénaires avant lui, le philosophe stoïcien Epictète tenait déjà un langage similaire: «Les hommes sont agités, non par les événements, mais par leur perception des événements.»

Des nuances, s’il vous plaît!

*Attention danger!* Toutefois, veillons à ne pas généraliser à outrance pour ne pas offrir à Satan l’occasion d’enfoncer plus orofondément encore des personnes qui seraient atteintes d'une naladie favorisant la dépression. Car il est aussi vrai que cer- ains problèmes de santé physique et nerveuse, des dérègle­ments hormonaux par exemple, provoquent des angoisses et un état dépressif nécessitant des traitements médicaux adaptés à ces affections spécifiques.

Certaines émotions comme l'anxiété et la dépression peu­vent avoir des causes physiologiques qui se soignent par des médicaments ou d'autres interventions d'ordre biolo­gique. Ignorer à quel point le corps joue un rôle important, c’est se méprendre tragiquement sur ce que signifie la recherche de Dieu. En faisant croire à ceux qui se débat­tent dans de terribles problèmes émotionnels qu'il leur

5. Joni Eareckson Tada, *Le ciel est ma demeure.* Vida, 2000, p. 212-213.

*64*

*Un regard qui décroche*

suffirait d’améliorer leur relation avec Dieu pour triom­pher de leurs difficultés, on commet une grave erreur, car on leur impose un fardeau supplémentaire. Il est tout aussi faux d’affirmer que le recours à l’aide médicale traduit un manque de maturité spirituelle et n’est qu’un pis-aller. Dans le domaine des émotions, rien n’est jamais tout blanc ou tout noir; les solutions ne peuvent se réduire à des conseils du genre «ou ceci... ou cela». (D.B. Allender)6

L’état dépressif d’Elie nous donnera l’occasion de revenir ultérieurement sur la relation entre notre condition physique et le découragement.

Charles Spurgeon, un exemple parmi d’autres

Dans son excellent livre *La dépression spirituelle,* le regretté Dr Martyn Lloyd-Jones, un médecin qui devint l’un des prédi­cateurs les plus écoutés de Grande-Bretagne, illustre ce constat en prenant l’exemple du célèbre prédicateur britannique du dix- neuvième siècle Charles Spurgeon (1834-1892). l'un des plus éminents de tous les temps:

Dans son cas, un rhumatisme goutteux, hérité de ses ancê­tres. provoquait son état fréquent de profonde dépression et finit par causer sa mort.7

Pendant plus de trois décennies, ce remarquable servi­teur puissamment utilisé par Dieu pour édifier Son Eglise, a dû mener de très rudes combats contre la dépression:

C’est à l’âge de vingt-quatre ans, en 1858, que la dépres­sion l’atteignit pour la première fois; elle ne lui laissa plus

6. Dan B. Allender/Tremper Longmn 111. *L'appel du cœur,* La Clairière. Collection Sentier, 1995. p. 11.

7. D. Martyn Lloyd-Jones. *La dépression spirituelle.* Europresse, 1989. p. 13.

*65*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

guère de répit jusqu’à sa mort. Il reconnut qu’il lui arrivait de pleurer une heure entière. [...] Spurgeon souffrait de goutte, de rhumatismes et de néphrite chronique. Il passa d’ailleurs un tiers de ses vingt-deux dernières années de ministère éloigné de la chaire, soit parce qu’il souffrait, soit parce qu’il était en convalescence, soit parce qu’il prenait ses précautions contre le retour de ces maladies. (A. Azurdia)8

Un autre auteur écrit:

Charles Spurgeon passait fréquemment par des périodes dépressives profondes qui l’empêchaient d’entreprendre quoi que ce soit durant des journées entières, au point qu’il envisagea même de renoncer à son ministère de prédica­teur. Souvent sa détresse était telle que son seul réconfort était d’écouter sa femme lui faire la lecture pendant toute la nuit. (W. Kirwam)9

Il cite ensuite l’un de ses biographes qui abonde dans le même sens en évoquant les terribles élans dépressifs qui l’as­saillaient et le tourmentaient:

Durant ces temps d’angoisse, il ne pouvait accomplir tout travail intellectuel ou spirituel qu’au prix d’une lutte acharnée. «Les roues du chariot n’avancent que pénible­ment» avait-il l’habitude de soupirer. «Même la prière me semble être une véritable corvée.» (R.E. Day)10

Le même auteur nous offre enfin un extrait d'une prédica­tion de Spurgeon sur le verset 4 du psaume 23 *{Quand je*

8. Arturo Azurdia, *Prêcher dans la puissance de l'Esprit,* Europresse, 2000, p. 144.

9. William Kirwan, *Les fondements bibliques de la relation d'aide,* Sator. 1988. collection Alliance, p. 22.

10. *Id., Ibid.,* p. 23.

*66*

*Un regard qui décroche marche dans la vallée de l’ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi):*

Je sais que des frères en Christ très sages disent: «Vous ne devriez pas céder aux sentiments de dépression.» Cela est très vrai: nous ne le devrions pas. Mais nous le faisons. Et si un jour leur esprit était aussi las que le nôtre, ils ne se conduiraient pas avec plus de courage que nous. «Mais les personnes qui cèdent à l’abattement sont coupables!» Je sais qu'elles le sont, mais elles ont aussi besoin de toute notre affection; et peut-être que si ceux qui les condam­nent si vigoureusement pouvaient une seule fois connaître ce qu’est la dépression, ils comprendraient qu’il est cruel d’accuser quand il faudrait réconforter. L'enfant de Dieu passe par des moments de nuit spirituelle; et je suis pres­que certain que les serviteurs de Dieu qui ont joui d'une faveur exceptionnelle de la part du Seigneur ont aussi connu plus de temps de ténèbres et de souffrance que les autres.11

Dans un autre message, celui que l’on a surnommé le prince des prédicateurs raconte:

Il y a quelques années, une effrayante dépression s'em­para de mon esprit en raison de certains événements trou­blants. J'étais tellement malade que mon esprit sombra en moi et je dus crier au Seigneur du fond de l’abîme. Juste avant mon départ pour me reposer à Menton, je souffrais grandement dans mon corps, mais encore davantage en mon âme, car mon esprit était accablé. Soumis à cette pression, je prêchais un message sur les paroles suivantes: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?» J'avais autant de qualifications à prêcher sur ce texte que je ne pourrai jamais espérer, et peu de mes collègues sont

11. *Id., lhid.,p.* 23-24.

*67*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* entrés plus profondément dans ce cri si déchirant. Je res­sentais la pleine horreur d’une âme oubliée de Dieu, et cela n’a rien d’une expérience très désirable. Je tremble à la seule pensée d’avoir à retraverser une telle éclipse de l’âme. Je prie de ne plus jamais avoir à souffrir de cette manière si ce n’est pour le même résultat. Après le culte, un homme vint me voir. Il était presque bon pour un asile psychiatrique. Ses yeux semblaient vouloir sortir de leurs orbites. Il aurait sûrement totalement sombré dans le désespoir, me dit-il, s’il n’avait entendu ce message. A m’écouter, il avait ressenti qu’au moins un homme sur cette terre comprenait l’expérience que traversait son cœur. Je m'entretins avec lui et tentai de l’encourager. Je lui dis que je pensais son cas prometteur et que je me réjouissais de l’à propos de la Parole en rapport à sa situa­tion. Apparemment, il repoussa toute la consolation que je lui offrais. J’avais cependant conscience que la vérité précieuse de la Parole agissait sur son esprit, et que la tempête qui faisait rage sur son âme se calmerait bientôt. Il me fallut partir pour Menton après ces événements, et mon interlocuteur quitta lui aussi la capitale, si bien que je ne le revis pas. C’est-à-dire, étrangement, jusqu'à hier soir, cinq années plus tard, quand il entra dans ma pièce après le culte. Il me parut cette fois-ci aussi différent de la première fois que le jour l’est de la nuit. «Oui, dit-il, vous pensiez mon cas très prometteur et, effectivement, je suis sorti de la nuit de mon âme pour marcher dans le soleil jusqu’à aujourd’hui. Tout est changé et transformé pour moi maintenant.» Dès la première fois où je vis cet homme, dans les ténèbres de son désespoir, je louai Dieu de ce que ma terrible expérience m’avait préparé à le comprendre et à le guider un peu. Mais, hier soir, quand je le vis complètement restauré, mon cœur débordait de reconnaissance envers Dieu pour mes anciennes douleurs. Je suis prêt à plonger dans l’abîme une centaine de fois pour le réconfort d’un esprit abattu. Il m'a été bon d’être

*68*

**h**

*Un regard qui décroche*

affligé, afin que je sache parler à propos à celui que la lassitude accablait.12

C’est pourquoi, derrière sa longue et si pénible épreuve, Spurgeon n’hésitait pas à reconnaître la main de Dieu à l’œu­vre, l'équipant pour qu’il puisse s’identifier pleinement aux personnes atteintes de dépressions sévères et qu’il soit mieux à même de les comprendre et de les aider efficacement:

Je loue Dieu de m’avoir envoyé une terrible dépression de l’esprit. Je connais les frontières du désespoir et l’hor­rible précipice de ce gouffre de ténèbres dans lequel mes pieds ont failli glisser. Plus d’une centaine de fois, j’ai pu donner une prise secourable à mes frères et sœurs dans la même condition, uniquement parce que je suis moi-même passé par leur profond découragement.13

Cette mise en garde contre une évaluation sans nuance et une généralisation excessive, illustrée par le témoignage de Charles Spurgeon, est aussi à accueillir comme une invitation à rechercher dans la présence de Dieu le discernement et la sagesse d’en haut pour adopter l’attitude la mieux adaptée aux vrais besoins du cœur abattu. Elle sera, dans tous les cas, cour­toise, patiente et pleine de compassion. Comment pourrions- nous accuser avec dureté. Bible en main, une âme en miettes, accablée, démoralisée, nous qui avons bien plus d'une fois cédé au découragement et qui ne sommes pas à l'abri de nouvelles défaillances! Il est facile de porter un jugement sévère sur une personne atteinte d'une intense fatigue nerveuse qui la plonge dans un abattement profond jusqu’à ce que l’on éprouve à son tour les mêmes difficultés.

Certes, le découragement ne doit pas être pris à la légère, étant, comme nous l'avons déjà souligné, marqué au coin du

12. Charles Spurgeon. *Gagner des âmes - Oui, mais comment?* Europresse. 1994, p. 119-121.

13. *Id.. Ibid.,* p. 182.

*69*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* péché. Mais cela ne nous autorise pas pour autant à dramatiser, à faire preuve de violence verbale, à dépasser les limites d’une raisonnable fermeté parfois salutaire. Gardons-nous d’opposer au décrochage du regard de l’autre la dureté cinglante de notre regard inquisiteur dépourvu de grâce. Pas question non plus, sous prétexte d’esprit de solidarité et de sympathie compré­hensive, d’ajouter nos plaintes et nos gémissements à ceux du découragé, ce qui l’enfoncerait encore davantage! L’attitude de l’Eternel vis-à-vis de son prophète profondément déprimé, que nous examinerons dans la dernière partie de cet ouvrage, nous servira d’exemple et saura nous inspirer à l’heure où nous en aurons besoin.

*70*

*Deux pieuvres contre
une ancre*

Si la cause profonde de nos états de découragement se trouve généralement d’abord dans la mauvaise direction de notre regard intérieur centré sur «moi et mes problèmes», la solution première consiste donc, cela va de soi, à réorienter «les yeux de notre cœur» dans la bonne direction! Voilà qui me rap­pelle l’histoire du moussaillon à qui son capitaine avait ordonné de grimper pour la première fois au sommet d’un des mâts du navire. Parvenu au but, le novice triomphant laissa plonger son regard vers le pont. Aussitôt pris de vertige, il se mit à vaciller de plus en plus dangereusement lorsque, sur le point de lâcher prise, il entendit la voix rugissante du capitaine lui lancer un tonitruant: «Regarde en haut!» L'apprenti marin s’empressa d'obéir et, comme par enchantement, son affreux tournis cessa à l'instant.

Le monologue de la peur

Mais comment réorienter concrètement «les yeux de notre cœur» dans la bonne direction? Comment traduire dans la prati­que cette injonction vitale: «Regarde en haut!»? Pour répondre à cette importante question, continuons à observer attentive­ment Elie alors qu’il vacille et s’effondre, sonné par l’uppercut

*71*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* d’une virago cruelle, fanatique adoratrice de divinités abjectes. Comparons le tout début du chapitre 19 avec le dernier paragra­phe du chapitre précédent pour pouvoir mettre le doigt sur une autre facette essentielle du décrochage de son regard intérieur. En effet, nous ne tardons pas à constater un changement majeur dans son comportement. Au sommet du Carmel, le prophète a prié avec insistance pour le retour de la pluie, et sa prière a été glorieusement exaucée. C’est ce que Jacques 5:18 nous rap­pelle. L’entendez-vous s’adresser à l’Eternel, son Dieu, alors qu’il vient tout juste d’être menacé de mort par l'infâme Jéza- bel? Le texte biblique ne nous offre pas le moindre indice d’un «regard tourné vers le ciel». *La vie de prière du prophète est en panne!* Pris à contre-pied par l’offensive surprise de son enne­mie de toujours, Elie affolé se précipite aussitôt tête baissée dans un *monologue intérieur* aux effets pervers au lieu d'en­gager sur-le-champ un dialogue salutaire avec le Dieu vivant, seul détenteur de la solution à son problème. *L'homme habitué à se tenir devant l'Eternel fait la grève de la prière!* Alors qu'il devrait assiéger le trône de Dieu, il se tait, *ou plutôt se parle à lui-même,* le regard rivé sur le message de condamnation royale qui lui offre pourtant un sursis de vingt-quatre heures avant l'exécution de la sentence vengeresse.

Quel contraste entre sa réaction et celle d’autres person­nages bibliques qui, comme lui, ont un jour reçu une lettre au contenu catastrophique! Voyez l’exemple de Néhémie, gou­verneur de Juda au cinquième siècle av. J.-C.. confronté à une coalition d’ennemis opiniâtres résolus à lui faire du mal. Lors­que Sanballat, l’un d’entre eux, après quatre premières tenta­tives infructueuses d’intimidation et de démoralisation, lui fit remettre une lettre ouverte, véritable tissu de mensonges et de calomnies, Néhémie riposta avec fermeté en tournant aussitôt résolument les yeux vers son Dieu:

*Je fis répondre à Sanballat: Ce que tu dis là n’est pas; c’est toi qui l’inventes! Tous ces gens voulaient nous effrayer, et ils se disaient: Ils perdront courage, et l’œuvre*

72

*Deux pieuvres contre une ancre ne se fera pas. Maintenant, ô Dieu', fortifie-moi ! (Néhémie 6:8-9)*

Face à l’attaque suivante menée par un faux prophète, dans le but de salir sa réputation en le poussant à la panique pour qu'il commette un péché et soit discrédité, il réagit exac­tement de la même manière:

*Un homme comme moi prendre la fuite! Et quel homme tel que moi pourrait entrer dans le temple et vivre? Je n'entrerai point. Et je reconnus que ce n’était pas Dieu qui l’envoyait. [...] Souviens-toi, ô mon Dieu, de Tobija et de Sanballat, et de leurs œuvres! Souviens-toi aussi de Noadia, la prophétesse, et des autres prophètes qui cherchaient à m’effrayer! (6:10-14)*

Considérez aussi l'attitude remarquable du bon roi Ezé- chias, dans Jérusalem sur le point d'être attaquée par la puis­sante armée de Sanchérib, roi d'Assyrie, quelque sept siècles av. J.-C. Lorsque ce dernier lui fit parvenir une lettre l’assurant, en termes méprisants, d’une défaite sûre et certaine,

*Ezéchias prit la lettre de la main des messagers, et la lut. Puis il monta à la maison de P Eternel, et la déploya devant l’Eternel, à qui il adressa cette prière: Eternel, Dieu d’Israël, assis sur les chérubins! C’est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c ’est toi qui as fait les deux et la terre. Eternel! incline ton oreille, et écoute. Eternel! ouvre tes yeux, et regarde... (2 Rois 19:14-16)*

*En utilisant spontanément l’arme de la prière, au temps opportun,* Néhémie et Ezéchias ont concrètement regardé en haut. Dieu est alors intervenu pour contrer l’ennemi, leur don-

1. Les mots *ô Dieu* ne sont pas dans le texte hébreu. Mais il semble bien qu’il s'agisse d’une brève prière.

*73*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ner la victoire et accomplir sa volonté. Elie lui ne prie pas, ou plutôt il ne prie pas immédiatement, au moment crucial où la nécessité d’user de cette arme se fait impérieuse pour pou­voir endiguer les vagues de peur qui fondent sur lui. Combien David a raison lorsque, s'adressant à Dieu après une période de dépression consécutive à son refus opiniâtre de reconnaître et de confesser ses torts, il s’écrie:

*Qu’ainsi tout fidèle te prie au temps convenable! Si de grandes eaux débordent, elles ne l’atteindront nulle­ment. Tu es un abri pour moi, tu me gardes de la détresse, tu m’entoures de chants de délivrance. (Psaume 32:6-7)*

Le moulin à café est en marche

Ce n’est que plus tard dans le désert, prostré sous son genêt, que le prophète retrouve enfin le chemin de la prière! Mais pour l’heure, dans sa brève requête, il n’est question que de profond dépit, de cruelle désillusion, de déception insurmon­table, d’échec impardonnable. «Le moulin à café est en mar­che», l’homme broie du noir, l’amertume dans l’âme. Certes il s’adresse à Dieu mais en restant «en position fœtale», totale­ment recroquevillé sur lui-même, nourrissant son âme débous­solée de son cruel désenchantement. La prière, qui devrait l’aider à décoller son regard de son drame personnel pour le fixer sur son Dieu, est elle-même encore totalement captive de la glu du «moi» meurtri, blessé, humilié par un très doulou­reux sentiment d’impuissance et d’échec. Son centre de gravité n’est pas en haut mais en bas. Sa prière ne tourne pas autour de Dieu mais autour de l’homme. Une telle démarche auprès de Dieu, par son caractère exclusivement égocentrique, offre donc un aliment de choix à sa désespérance. Ne pouvant déboucher sur une vraie solution libératrice, elle accentue son état d’acca­blement. Pour y échapper et desserrer quelque peu l’étau d’an­goisse qui l'étreint, Elie poursuit sa fuite en se réfugiant dans

*74*

*Deux pieuvres contre une ancre*

la paix artificielle et éphémère d'un sommeil sans doute agité, à l'abri de son genêt. Alors, Dieu se penche sur son serviteur endormi et l’enveloppe de son regard débordant de compas­sion. Comment pourrait-il exaucer une prière aussi insensée? En Père plein de sollicitude, il commence à mettre en œuvre son plan de sauvetage afin que, très bientôt, les yeux de son enfant désorienté et épuisé soient de nouveau solidement fixés sur Lui.

*Il ne suffit donc pas de prier pour sortir de nos décourage­ments.* Encore faut-il que notre prière ne se cantonne pas dans un perpétuel apitoiement sur soi, le remède risquant alors de s’avérer pire que le mal! Au début de la conquête de Canaan, environ trois mille hommes de l'armée d'Israël furent mis en déroute par les défenseurs de la ville d’Aï. Le revers était d’autant plus cuisant qu’il intervenait aussitôt après la mémo­rable victoire de Jéricho.2 «Le peuple fut consterné et perdit courage» (Josué 7:5). Cette défaite porta un coup sévère au moral des responsables d’Israël car elle leur laissait entendre que l’Eternel ne combattait plus avec son peuple. Atterrés, ils prirent le deuil et se prosternèrent jusqu'au soir devant l’arche de l’alliance. La prière que Josué prononça à cette occasion contient une forte dose d’apitoiement sur soi, même si elle se termine par une brève allusion à l'honneur de l’Etemel3. Aussi Dieu ne tarda-t-il pas à l'interrompre en lui disant: «Lève-toi! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage? Israël a péché [...] Je ne continuerai pas à être avec vous, si vous ne détrui­sez l’interdit du milieu de vous» (7:10-12). L'Eternel ordonnait à son serviteur de quitter sans tarder ce désespoir stérile, ces supputations pessimistes, de sortir son nez de la poussière pour aborder de front, immédiatement, le seul vrai problème grave du moment: «Israël a péché.»

2. Josué 6-7.

3. Josué 7:6-9.

75

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Délectation morose et ruminations indigestes

Aussi spirituelle soit-elle en apparence, la prière égocentrique peut même aller jusqu’à se mêler au contenu bien peu appé­tissant de ce que l'on appelle la *délectation morose.* Certai­nes personnes éprouvées refusent délibérément de quitter leur état de découragement. Elles soignent, dorlotent avec volupté et veillent à ce que perdure le deuil de leur cœur blessé à mort, semble-t-il, par les injustices de la vie. Elles prient, certes, même parfois beaucoup, longuement et souvent, mais toutes leurs prières en restent perpétuellement au stade désespérant des confessions et des lamentations. Se complaisant dans l’ex­posé détaillé et répétitif de leurs malheurs, devant Dieu elles sassent et ressassent mille fois, remâchent et rabâchent sou­venirs, soucis, douleurs, rancœurs... Elles trouvent une sorte de jouissance dans leur tristesse soigneusement entretenue et, l’imagination aidant, se mettent parfois à cultiver des senti­ments malsains, morbides, inquiétants. Elles s’abîment alors dans des désespoirs inexplicables et se perdent dans de sombres méditations sans fin. Elles aiment qu’on les plaigne et ne sau­raient se passer de la présence d’une cour de pleureuses profes­sionnelles assidues et de visages allongés d’ordonnateurs des pompes funèbres. Quitter leur statut de victime accablée sous les coups du sort creuserait un vide insupportable autour d'elles car elles cesseraient rapidement d'être dignes des soins atten­tionnés de leur entourage. Si elles rentraient dans le rang, leur vie redeviendrait trop banale. Fini alors ce sentiment plaisant d’être un centre d'intérêt pour un cercle d'amis pleins de solli­citude! Finie l'agréable convergence de nombreux regards de compassion! Voilà pourquoi, même lorsqu’elles prient, ces per­sonnes n’en continuent pas moins à reculer et à fuir «pieuse­ment» devant l’incontournable et salutaire nécessité de détour­ner leurs «yeux intérieurs» d’elles-mêmes pour les réorienter concrètement dans la bonne direction. Plus ou moins consciem­ment, elles se bornent à faire semblant de regarder en haut.

*76*

*Deux pieuvres contre une ancre*

Combat entre terre et ciel

*Echapper aux pieuvres qui emprisonnent notre regard.* Pour pouvoir quitter nos découragements il est donc impératif que, dans notre prière, nous ne tardions pas à libérer, que dis-je, à arracher notre regard captif de la pieuvre possessive des cir­constances difficiles, qui nous attire et nous tire vers le bas. Ses tentacules, qui ceinturent et enserrent étroitement notre esprit, doivent être tailladées à coups répétés jusqu'à ce qu’elles soient totalement tranchées et que nos yeux intérieurs enfin affranchis se tournent résolument vers le ciel de Dieu pour se fixer sur le Seigneur Jésus. Il n’y a pas d'autre vraie solution! Dans ce combat sans merci, il importe aussi que nous prenions énergi­quement le contre-pied de notre tendance naturelle à l'égocen­trisme, à l’apitoiement sur soi déjà longuement évoqué, pieuvre encore plus redoutable que sa sœur jumelle et travaillant tou­jours de concert avec elle. *Une ancre jetée dans le ciel!* L’auteur inspiré de l’épître aux Hébreux nous dit que le frêle esquif de notre vie d'enfants de Dieu n’est pas ancré *en bas* dans les eaux glauques et les abysses ténébreux de ce monde qui passe. Il est ancré *en haut,* dans les lieux célestes où notre Sauveur et Sei­gneur vivant est assis à la droite du Père de gloire, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté! L’espé­rance, cette ancre sûre et solide de notre âme rachetée par le sang de Jésus, ne croche pas *en bas,* sur le fond de la mer agitée, changeante et traîtresse des passions humaines. Elle pénètre *en haut,* dans ce ciel toujours lumineux et pur où le Christ ressus­cité est entré pour nous en précurseur4. C’est donc bien en haut qu’il nous faut regarder!

Profitons de cette image très suggestive de l’ancre pour souligner ici que *la solution à nies découragements ne se trouve pas dans la foi en moi-même.* L’espoir de m'en sortir ne repose pas sur un quelconque potentiel caché dans les profondeurs de mon être intérieur, pas plus qu’il ne dépend de l’utilisation ser-

4. Hébreux 6:19-20.

77

*Le découragement, un chemin pour en sortir* vile des nombreuses techniques psychologiques, voire occul­tes, plus ou moins sophistiquées, à la mode aujourd’hui. Citons ici quelques courts extraits d’un livre de Caryl Matrisciana, qui fut une praticienne zélée de certaines de ces pratiques vaines et dangereuses avant d’en être affranchie par Jésus-Christ:

De nombreux adeptes du Nouvel Age prétendent que les anciennes civilisations occultes étaient plus avancées que la nôtre, parce que nous avons aujourd’hui perdu l’art de tirer parti de leurs techniques. Le Nouvel Age nous encou­rage ainsi à prendre part aux pratiques occultes et aux vieilles superstitions en les appelant «technologies éprou­vées de développement cérébral». Et l’on prétend que cette puissance intellectuelle aux réalisations sans limites peut concourir au bien de notre monde, influencer, vaincre et finalement contrôler tout désir, besoin ou maladie. Un certain nombre de techniques, dont les thérapies corpo­relles, des programmes de développement de l'intellect et des expériences de transformation de la pensée concou­rent à son développement. [...] Cette quête de puissance, de domination sur la pensée et les circonstances prévaut dans ce mot d’ordre de plus en plus répandu au sein du Nouvel Age: «Aide-toi toi-même» [...] Les thérapies se multiplient: cours de développement de la personnalité, programmes de dynamique de la pensée, mais aussi prati­ques religieuses au sein de nombreuses sectes extrémistes récentes. Et le plus inquiétant, c’est qu’elles se rencon­trent aussi de plus en plus fréquemment dans l’ensei­gnement chrétien, où l’on parle de «pensée positive», de «représentation positive», d’un «apprentissage à s'aimer soi-même» et de «guérison intérieure». Force nous est de constater qu’aussi bien hors de l’Eglise qu’à l’intérieur de ses murs sacrés, une folie introspective a saisi la race humaine. Où que l’on se tourne, ce ne sont qu’incitations à la recherche du «soi», de F«ego»: auto-indulgence, connaissance de soi, confiance en soi, s’aider soi-même,

*78*

*Deux pieuvres contre une ancre*

amélioration de soi, estime de soi, mise en valeur de soi, importance de soi. Et la liste est encore longue.5

L’ancre de l’espérance ne saurait crocher où que ce soit dans la barque fragile de mes ressources propres, dans mon rafiot baptisé pompeusement «l’Hippopotame Moi». Que pen­seriez-vous du capitaine d’un bateau poussé par des vents vio­lents, qui déciderait de trouver un endroit approprié pour jeter l’ancre à bord même de son vaisseau en danger? Voyez-le qui accroche l’ancre à la proue, mais bien entendu le bateau conti­nue à dériver sous les coups de boutoir du vent déchaîné. Il la fixe alors sur le pont. Comme il ne réussit toujours pas à stop­per la course folle du navire désemparé, un éclair de génie le fait se précipiter dans la cale où il la suspend à une poutre. A son grand désespoir, cette ultime tentative échoue lamentable­ment comme les précédentes. Je vous entends vous exclamer aussitôt: «Ce capitaine est insensé!» Je le suis donc, moi aussi, chaque fois que je regarde en bas. cherchant à trouver *en moi* la solution à mon abattement!

Une chose est cependant certaine: la Bible ne nous exhorte jamais à l’acceptation de soi, à l'amour de soi, à l’affir­mation de soi, à la confiance en soi, à l’estime de soi, au pardon de soi, ni à aucune des autres formes d'égoïsme si populaires aujourd’hui. La solution de la dépression, ce n’est pas l'acceptation de soi, mais c’est se détourner de soi pour se tourner vers Christ.6

Dans la pensée de Dieu, chercher l'ancre de la foi et de l'espérance où que ce soit *en bas* est toujours une folie! Car Jésus-Christ l’a emportée avec lui *en haut* dans le ciel et nous tend la corde au bout de laquelle elle est solidement attachée.

5. Caryl Matrisciana, *Les dieux du Nouvel Age,* Editions Brunnen Verlag Bâle. 1989, p. 17-18.

6. Dave Hunt & TA Mc Mahon, *La séduction de la chrétienté.* Parole de Vie. 1989, p. 209.

*79*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Affirmons-le une fois encore: l’ancre de notre espérance pénè­tre dans le ciel. Ce grappin solide et sûr, parfaitement fiable, croche *en haut,* dans les deux mains percées du Seigneur Jésus, Celui qui a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

Sur les traces de Robin des bois, dans la forêt des Psaumes

Nous n’allons pas tarder à passer au chapitre suivant pour pou­voir nous lancer sur les traces d’un personnage biblique d'en­vergure au parcours exceptionnel. Il fut tour à tour un ber­ger célèbre, le brillant commandant des troupes de choc du royaume, l’ennemi public n° 1 en cavale (dans la catégorie «hors norme»), le «Robin des bois» providentiel d'une bande d'endettés et de mécontents, le chef d’une petite armée clandes­tine de grande valeur, avant de devenir enfin, pour couronner le tout, le plus grand roi d’Israël. Vous avez certainement reconnu David qui, heureusement pour lui et pour nous, fut aussi un *homme de prière,* auteur inspiré d’au moins 73 des 150 psau­mes situés au cœur même de nos Bibles. Un grand nombre de ces psaumes au contenu très varié respirent l’authenticité du croyant sans masque, sans le moindre fard. Ils sont comme une échographie d'une netteté incroyable du cœur humain. Voyez ce qu’en pense le réformateur Jean Calvin:

Il est difficile de décrire les richesses variées et resplen­dissantes contenues dans ce trésor... J'ai été amené, non sans raison, à qualifier le livre des Psaumes d'anatomie de toutes les parties de l’âme; car il n’existe pas une seule émotion dont l’homme ait conscience qui ne soit représen­tée ici comme dans un miroir.

Riche palette expressive de tous les états d’âme possibles, ils nous révèlent, sans le moindre détour, les luttes intérieures parfois terribles, les révoltes et les chutes, les interrogations

*80*

*Deux pieuvres contre une ancre* angoissées, les appels au secours, le trouble et les déceptions devant les silences incompréhensibles de Dieu, les cris de douleur, de rage et de vengeance d’êtres de chair confrontés comme nous aux problèmes infiniment variés de la vie en ce bas monde. Lajoie, l’allégresse, la reconnaissance, la louange, les déclarations d’amour passionné pour Dieu et de confiance en lui y fusent aussi en tous sens et y explosent en gerbes scin­tillantes et multicolores de feux d’artifices grandioses, d’autant plus beaux qu’ils illuminent parfois subitement une nuit d’en­cre et un ciel jusqu’alors enténébré par l’épreuve.

Le recueil des Psaumes est par excellence le Livre qui chante la gloire de Dieu; chacune de ses pages célèbre la grandeur, la sagesse, la justice et la miséricorde divine: «Louez l’Etemel, car il est bon!...» Ces mots sans cesse répétés le résument tout entier. En même temps, il est, de tous les ouvrages bibliques, celui où s’expriment le mieux les sentiments du croyant. Nous y reconnaissons nos détresses, nos craintes, nos repentirs, nos doutes, et y voyons formulés la foi, la reconnaissance, l’enthousiasme, que nous voudrions posséder. (J. Kaltenbach)7

Il est par ailleurs intéressant de constater que dans le Nou­veau Testament, sur un total de 283 citations directes de l’An- cien Testament, 116 sont tirées des Psaumes. Les compositeurs des premiers hymnes chrétiens prirent les psaumes comme modèle et s’inspirèrent très souvent de leur contenu. Nous pou­vons donc aisément comprendre qu’un croyant connu de la fin du dix-neuvième siècle ait pu rendre le beau témoignage que voici:

Pour apprendre à bien prier, rien de tel que les psaumes. Lorsque votre cœur est plus sec qu 'une rivière sans eau, que vous voulez prieretque vous n'y parvenez pas, prenez votre

7. J. Kaltenbach, *Le Livre qui chante la gloire de Dieu,* Oberlin, 1949, p. 13.

*81*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Bible, cherchez un psaume qui convienne à votre situation, lisez-le lentement, répétez-le en vous servant des paroles que vous prononcez pour y envelopper vos propres requê­tes. Voilà plus de 35 ans que j’use ainsi des psaumes. Dans quelque état d’âme que je me sois trouvé, ils ne m’ont pas laissé sans secours.

Svetlana Alleluyeva, fille de Staline, élevée dans un milieu athée, découvre les Psaumes et témoigne avec force du bouleversement qu'ils provoquent dans sa vie:

Jamais je n’ai vu de paroles qui agissent si sûrement que celles de ces Psaumes. Leur poésie brûlante nettoie, redonne courage, permet d’y voir clair en soi, de voir en quoi on s’est trompé et de repartir. Les Psaumes sont une grande flambée d’amour et de vérité.

Roger Auque, l’un des journalistes français retenus en otage au Liban en 1987 a été libéré en fin novembre de cette année-là après 319 jours d’angoisse. Dans un livre poignant inti­tulé *Un otage à Beyrouth,* il raconte son cauchemar et explique comment il a pu tenir le coup durant ces longs mois d’épreuve, alors qu’il était enchaîné dans une chambre à la fenêtre obturée, quelque part dans Beyrouth. En voici un court extrait:

Mais les textes les plus importants pour moi pendant mes 319 jours de détention seront les psaumes de David. J’ap­prends par cœur ces poèmes dont la beauté m'apaise. Aux moments d’angoisse et d’incertitude, je me les récite: «Si tu te tournes vers le Seigneur, Il te protégera de ses ailes... la flèche qui vole à travers la nuit ne t’atteindra pas», «Dieu est comme le Père qui pardonne à son fils», autant de phrases à jamais gravées dans ma mémoire.

La souffrance liée à l’environnement souvent hostile du croyant est très présente dans le livre des Psaumes. Ses «enne-

*82*

*Deux pieuvres contre une ancre* mis», maintes fois désignés par ce mot, sont «croqués» par le psalmiste de mille et une autres manières, dont certaines très suggestives: mes persécuteurs, mes adversaires, des méchants, des hommes violents, des malfaiteurs, des faux témoins, une bande de scélérats, des gens qui vomissent la flamme, des hom­mes qui ont pour dents la lance et les flèches et dont la langue est un glaive tranchant, des orgueilleux qui me chargent de railleries, qui creusent des fosses devant moi, les oppresseurs de mon âme. des taureaux, des chiens, des lions, ceux qui en veulent à ma vie, qui me combattent, méditent ma perte, m’at­tendent pour me faire périr, m’outragent, m’insultent, me haïs­sent, me déchirent, s’élèvent contre moi, me tendent des piè­ges, complotent, épient, observent mes traces, me poursuivent, etc. En additionnant tous les termes et expressions utilisés d’un bout à l’autre du livre, on découvre qu’ils y sont mentionnés d’une manière ou d’une autre environ 150 fois, soit donc en moyenne une fois par psaume. A cet égard, relevons ici l’inté­ressante remarque d'un commentateur du livre des Psaumes: «La description de Dieu comme un *rocher* ou une *citadelle* est une de celles que David préfère, ce qui est tout à fait compré­hensible, car ses psaumes sont rarement libres de l’ombre de quelque ennemi» (D. Kidner)8.

Nous allons maintenant suivre David sur un tronçon à haut risque, spécialement sinueux, accidenté, dangereux de son itinéraire personnel. Ce long épisode très mouvementé de sa vie et le parcours semé d'embûches d'Elie durant plusieurs années se ressemblent au moins sur un point important: chacun de ces deux hommes a trouvé sur son chemin de fidélité à l’Eternel un ennemi dévoré d'une haine meurtrière tenace et résolu à 1 éli­miner coûte que coûte. En emboîtant le pas au futur roi d’Is­raël nous l'écouterons prier, grâce à plusieurs de ses psaumes, et comprendrons mieux encore ce que signifie concrètement *regarder en haut* dans toutes nos difficultés. Nous pourrons aussi prendre la mesure des conséquences parfois dramatiques

8. Derek Kidner. *Les Psaumes,* Vol. 1: Les Psaumes 1 à 72, Sator, 1983. p. 249.

*83*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

du *décrochage du regard* lorsque, comme Elie, David a fait la grève de la prière.

*84*

*6*

*Une chasse à l’homme historique*

L'histoire que voici se déroule au onzième siècle av. J.-C. pendant le règne de Saül sur la nation d’Israël. Le futur roi David, successeur désigné de Saül, est contraint à une incon­fortable clandestinité.

Je vous propose, comme annoncé à la fin du chapitre pré­cédent, de m’accompagner dans un voyage plein d’aventures et très mouvementé sur les traces de David durant ses années de fuite loin de Saül.1 En citant quelques extraits de plusieurs des prières bouleversantes qui égrenèrent ce parcours à haut risque, nous toucherons du doigt certains moments forts de son combat spirituel et partagerons ses états d’âme aux heures de lutte particulièrement intense.1 2 Ce faisant, nous serons mieux à même de comprendre ce que signifie concrètement *regarder en haut* dans les temps difficiles où de fortes turbulences secouent notre vie.

1. 1 Samuel 18-26.

2. Les psaumes 34.54.56,57.59. 142, soit 6 des 14 psaumes que leur titre lie à des épisodes historiques de sa vie.

*85*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Une fuite éperdue dans la nuit

Nous sommes au seuil de ces années tumultueuses. Dans un accès de jalousie meurtrière, Saül vient de tenter d’assassiner David qui n’a dû son salut qu’à une fuite éperdue dans la nuit. Maintenant, il se terre chez lui. Écoutez-le assiéger le trône de Dieu lorsqu’il apprend par sa femme que Saül envoie des hom­mes cerner sa maison pour s’emparer de lui et le faire mourir à l’aube3:

*Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu, élève-moi plus haut que ceux qui se dressent contre moi! Délivre-moi de ceux qui commettent l’injustice, et sauve-moi des hom­mes de sang! Car les voici en embuscade contre ma vie... (Psaume 59:1-4)*

Sa prière monte en intensité, se fait de plus en plus pres­sante jusqu’au point où il éprouve le besoin d’interpeller Dieu en le désignant dans le même souffle par une cascade de trois noms différents correspondant à trois facettes de sa personne:

*Toi, Eternel, Dieu des armées, Dieu d'Israël, lève-toi pour intervenir... (v. 6)*

Refusant de céder à la panique devant la menace immi­nente, il choisit de se confier en Lui et de rassasier son cœur d’affirmations fortes à son sujet:

*[...] Dieu est ma forteresse. Mon Dieu bienveillant vient au devant de moi, Dieu me fait contempler mes détrac­teurs. [...] Seigneur, notre bouclier!* (v. *10-12)*

Apaisé, rasséréné, assuré de la protection sans faille de son Dieu, il termine sa prière, dans un débordement de joie, par un concert de louanges:

3. 1 Samuel 19:1-18.

*86*

*Une chasse à U homme historique*

*Et moi, je chanterai ta force; au matin, j’acclamerai ta bienveillance. Car tu es pour moi une forteresse, un refige au jour de ma détresse. O ma force! je psalmodierai en ton honneur, car Dieu est ma forteresse, mon Dieu bien­veillant. (v. 17-18)*

Pas moins de treize fois dans ce psaume, David aura men­tionné l’un ou l’autre des noms donnés à Dieu dans la Bible pour exprimer son identité, son caractère, sa volonté, ses actes. Finalement, il réussit à s’enfuir par une fenêtre de l’étage de sa maison et rejoint aussitôt son vieil ami et confident Samuel à Rama.

Audace incroyable ou folle témérité?

Lorsque, un peu plus tard, fuyant toujours plus loin pour échap­per à la colère ardente du roi, il décide en désespoir de cause de se réfugier en territoire étranger, c’est dans Gath, la ville du fameux géant philistin Goliath4, qu’il entre! Il est même ceint de l’épée du géant, avec laquelle il lui a tranché la tête après l'avoir abattu d’un jet de pierre bien ajusté. Audace incroya­ble ou folle témérité d’un homme pourchassé, menacé de mort, acculé à la dernière extrémité! N'est-ce pas ce qu’il a claire­ment laissé entendre à son grand ami Jonathan, peu de jours auparavant, lorsqu’il lui a dit avec force sa profonde conviction que dans sa situation présente il n’y avait qu’un pas entre lui et la mort5? Peut-être puise-t-il quelque courage, dans le regard et le toucher de ce glorieux trophée suspendu à sa ceinture? En homme astucieux, sans doute pense-t-il trouver l'abri le plus sûr dans l’une des cinq métropoles des Philistins, ces redou­tables ennemis d'Israël. Qui oserait tenter de l'éliminer hors des frontières du royaume et en un pareil endroit? Mais son

4. 1 Samuel 17.

5. 1 Samuel 20:3.

*87*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ancienne renommée de prestigieux guerrier et chef d’armée l'a précédé; il ne tarde pas à être reconnu et les Philistins s’empa­rent aussitôt de lui6. La vie de celui qu’ils considèrent toujours comme leur plus dangereux ennemi ne tient plus qu’à un fil. David, en danger de mort, tourne aussitôt résolument ses yeux vers l’Eternel et l’appelle à son secours:

*Fais-moi grâce, ô Dieu! car des hommes me harcèlent; tout le jour ils me font la guerre, ils me pressent. Tout le jour mes détracteurs me harcèlent; ils sont nombreux, ils me font la guerre. Dieu suprême! (Psaume 56:1-3)*

Puis, dans un élan de foi, il prend délibérément le contre- pied de sa peur:

*Le jour où je suis dans la crainte, en toi je me confie. De Dieu je loue la parole; en Dieu je me confie, je ne crains rien; que peuvent me faire des hommes? (v. 4-5)*

Dans ce rude combat de la prière, avec ses flux et ses reflux, le creux d’une vague le ramène au cœur de son drame d’homme continuellement traqué:

*Tout le jour, ils me tourmentent en paroles, ils n'ont à mon égard que des mauvaises pensées. Ils complotent, ils épient, ils montent la garde sur mes talons, parce qu 'ils en veulent à ma vie... ( v. 6-7)*

Mais de nouveau, le regard de la foi s’élève au-dessus des flots de l’adversité et la riposte jaillit en affirmations fortes et répétées:

*Alors, mes ennemis reculent, au jour où je crie; je recon­nais que Dieu est pour moi... (v. 10-12)*

6. 1 Samuel 21:8-11.

*88*

*Une chasse à l’homme historique*

Dans les 14 versets de ce psaume, 9 mentions de Dieu sur un total de 10 le désignent par le mot hébreu *Elohirn* (rendu en français par *Dieu),* terme dérivé d’une racine qui signifie «être fort, puissant». David choisit ce nom parce qu’il a une peur panique de ses nombreux ennemis. Il est seul contre tous, ils sont tous contre lui. Alors, il fait appel au Dieu dont la puis­sance incomparable s’est déployée dans la création des cieux et de la terre, des anges et des hommes... Ce Dieu fort et puissant est donc merveilleusement capable de protéger efficacement de la méchanceté humaine la plus impitoyable celui qui vient humblement se cacher en Lui.

David vient d'être chassé par Akich, le roi de Gath, après avoir simulé la folie pour sauver sa peau7. Ce n’est pas aux singeries ignobles auxquelles il s’est abaissé qu’il doit d’être encore en vie et libre, mais à la seule grâce de l’Etemel son Dieu qu’il a appelé à son secours avec l’énergie du désespoir. Dieu a vu sa profonde détresse et a entendu ses cris.

Miraculeusement épargné, libéré d’une effroyable peur, il dirige son regard illuminé par la reconnaissance vers lui. Sou­lagé et débordant de joie, il lui exprime son infinie gratitude dans le magnifique psaume 34, aux accents radieux. En voici un court extrait:

*J'ai cherché /’Eternel, et il m'a répondu; il m'arrache à toutes mes frayeurs. Quand on regarde à lui, on res­plendit de joie, et le visage n'a pas à rougir. Quand un malheureux crie, l'Eternel entend et le sauve de toutes ses détresses. L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les délivre. [...] L'Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement... (v. 5-8, 19)*

Pas moins de 16 fois, au fil des 23 versets de ce psaume, David s’adresse à son Dieu en utilisant uniquement le beau nom

7. 1 Samuel 21:12-15.

*89*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* hébreu *Yahvé,* si riche de signification, rendu en français par «PEternel»8. Il affirme ainsi haut et fort que le Dieu éternelle­ment présent et agissant est absolument suffisant pour répon­dre, en tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, à tous les besoins de l’homme qui s’attend vraiment à Lui.

Des «lèche-bottes» opportunistes

Le temps passe et, loin de s'améliorer, la situation de David se complique et devient chaque jour un peu plus dangereuse. Il est maintenant trahi par les siens, rejeté par des «lèche-bottes» opportunistes, habitants de Ziph, une localité située tout près du désert et d’une forêt, dans la contrée montagneuse de Juda, sa propre tribu. Quel crève-cœur pour celui qui, à la tête de quel­ques centaines de ses compagnons de clandestinité, vient tout juste de voler au secours de l’une des villes frontalières de Juda, attaquée par les Philistins9! Caché dans le désert de Ziph pour échapper à Saül toujours lancé à ses trousses avec ses hom­mes10, le fugitif appelle Dieu à son secours:

*O Dieu! sauve-moi par ton nom, rends-moi justice par ta puissance! O Dieu! écoute ma prière, prête l'oreille aux paroles de ma bouche! (Psaume 54:3-4)*

Il vide son cœur déçu et meurtri dans l'oreille grande ouverte de son Dieu, seul confident totalement sûr et digne de son entière confiance:

*Car des étrangers se sont levés contre moi, des hommes violents en veulent à ma vie, ils n 'ont pas de place pour Dieu dans leur pensée, (v. 5)*

8. Sa signification est développée dans mon livre *Et vous verrez la différence!,* Editions Bamabas. 1998, ch. 6, p. 73-86.

9. 1 Samuel 23:1-5, 19-24; 26:1.

10. 1 Samuel 23:13-24.

*90*

*Une chasse à l\* homme historique*

Puis il arrache son regard de ce tableau sombre, dépri­mant, pour le fixer sur Dieu. La glorieuse certitude du secours assuré du Seigneur chasse la profonde déception et l’angoisse qui s'étaient emparées de son âme; le carillon de la louange retentit de nouveau:

*Mais voici que Dieu est mon secours, le Seigneur est avec ceux qui soutiennent mon âme. [...] Je célébrerai ton nom. Eternel! parce qu'il est bon, car il me délivre de toute détresse... (v. 6, 8-9)*

C’est effectivement ainsi que les choses vont se passer comme le souligne sobrement le rédacteur inspiré de cet épi­sode de l’histoire de David: «Saül le cherchait toujours, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains» (1 Samuel 23:14).

Chasse à courre, à cor et à cri

La chasse à l’homme s’intensifie encore. Dans cette folle course poursuite, David cerné par une meute impatiente de se ruer à la curée vient de l'échapper belle". Ce sont maintenant trois mille traqueurs et rabatteurs, hommes d’élite aux ordres de Sa Majesté, qui unissent leurs efforts pour le débusquer et le forcer en vue de 1 ’hallali. Réfugié dans une des nombreuses grottes trouant les falaises escarpées du désert d'Eyn-Guédi11 12, il crie à Dieu de toute son âme et lui avoue son abattement:

*De ma voix je crie à l'Eternel, de ma voix je supplie l'Eter­nel. Je présente ma requête devant lui, j’expose devant lui ma détresse. Quand mon esprit est abattu au- dedans de moi, toi, tu connais mon sentier. [...] Eternel! C’est à toi que je crie. Je dis: tu es mon refuge, mon partage sur la terre des vivants. Sois attentif à mon*

11. 1 Samuel 23:25-28.

12. 1 Samuel 24.

*91*

*Le découragement, un chemin pour en sortir cri! Car je suis très affaibli. Délivre-moi de ceux qui me poursuivent car ils sont plus forts que moi... ( Psaume 142: 1-4, 6-7)*

Toujours terré au fond de la caverne, il continue à le sup­plier d’intervenir dans sa situation dramatique. Un changement de ton se dessine, un frémissement de foi apparaît, la victoire pointe à l’horizon:

*Fais-moi grâce, ô Dieu, fais-moi grâce! Car en toi mon âme se réfugie; Je me réfugie à l’ombre de tes ailes, jus­qu ’à ce que les calamités soient passées. Je crie au Dieu Très-Haut, au Dieu qui mène tout à bonne fin pour moi. Il m'enverra du ciel le salut, tandis que mon persécuteur me harcèle. Dieu enverra sa bienveillance et sa vérité. (Psaume 57:2-4)*

Subitement son regard décroche, repassant du ciel à la réalité présente qui l’angoisse, aux ennemis cruels qui l’en­cerclent:

*Mon âme est parmi les lions; je suis couché au milieu de gens qui vomissent la flamme, au milieu d’hommes qui ont pour dents la lance et les flèches, et dont la langue est un glaive tranchant, (v. 5)*

Mais très vite il se ressaisit en affirmant que ce qui lui importe le plus dans sa situation présente, c’est que Dieu triom­phe dans les cieux et sur la terre:

*Elève-toi sur les deux, ô Dieu! Que ta gloire soit sur toute la terre! (v. 6)*

Après avoir avoué qu’il était en train de perdre courage, David loue Dieu pour son intervention libératrice et pour le moral retrouvé:

*92*

*Une chasse à l’homme historique*

*Ils avaient tendu un filet sous mes pas: mon âme se cour­bait; ils avaient creusé une fosse devant moi; ils y sont tombés. Mon cœur est affermi, ô Dieu! mon cœur est affermi ; je chanterai, je psalmodierai, (v. 7-8)*

Dialogue pathétique entre «la Belle et la Bête»

Samuel, dernier juge en Israël et vieil ami de David, s’est éteint à Rama. Peu après, notre célèbre fugitif a épousé Abigaïl, une femme sensée, remarquable. La folle poursuite continue, pleine de suspens et de rebondissements imprévus. Pour la seconde fois, «l'animal traqué» épargne le chasseur enragé qu’il aurait pu encorner, embrocher, piétiner à mort. L’homme en cavale se refuse à éliminer son royal pisteur opiniâtre pourtant à portée de sa main, ce qui est tout à son honneur13. Les voici curieuse­ment engagés dans un surprenant face à face verbal, à distance respectable, prudence oblige. Leur dialogue est bouleversant et flirte avec le surréel. Ecoutons-en la fin alors que David est en train de s’adresser à Saül:

*Et comme aujourd'hui ta vie a été d'un grand prix à mes yeux, ainsi ma vie sera d'un grand prix aux yeux de /’ Eter­nel et il me délivrera de toute détresse. Saül dit à David: Sois béni, mon fils David! Autant feras-tu, autant réussi­ras-tu! (] Samuel 26:24-25)*

L'échange est terminé. Les deux hommes se tournent alors le dos. Le roi disqualifié et le roi en puissance se sépa­rent. *David continua son chemin et Saül retourna chez lui.* Ils ne peuvent pas savoir qu'ils ne se reverront plus, qu'ils ne se parleront plus. Bientôt Saül aura rendez-vous avec la «Grande Faucheuse» et David montera sur le trône. Pour l’heure, le fugi­tif ne peut qu'être soulagé puisque la pression qui pesait sur lui depuis si longtemps s’est relâchée subitement à la faveur de cet

13. 1 Samuel 24-26.

*93*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* incroyable échange verbal à distance. En vient-il à penser qu’après cette nouvelle explication à visage découvert, Saül va peut-être enfin le laisser vivre en paix? Hélas, il n'en sera rien. En s’éloignant de David, son implacable ennemi n’a pas aban­donné pour autant son sinistre dessein. Sa haine et sa jalousie le possèdent entièrement et règlent désormais toute sa conduite. Effectivement, la chasse à l’homme ne tarde pas à reprendre. Le texte biblique nous le fait savoir en indiquant que Saül ne cessera de chercher David que lorsqu’il sera informé de la nou­velle fuite de ce dernier hors des frontières d’Israël14.

Rebelote!

Nous venons de suivre David dans le labyrinthe d’un itinéraire particulièrement accidenté et tumultueux qui aboutit finalement, pour la seconde fois, en terre philistine chez Akich, roi de Gath. Examinons la raison profonde qui l’a conduit à choisir ce der­nier refuge. Combien de fois déjà n’a-t-il pas échappé de peu à la haine meurtrière de son implacable poursuivant, paranoïaque rongé par un orgueil démesuré et dévoré par le feu d’une jalousie incandescente! Condamné à une vigilance de tous les instants, harcelé, traqué, pisté, cerné, le valeureux chef de bande s'est senti de plus en plus dans la peau d’un cerf aux abois, acculé par une meute hurlante au bord d’un précipice infranchissable. Il a cru entendre sonner l’hallali; la mise à mort n’allait plus tarder. L’opiniâtre chasseur d’un seul homme était enfin près de servir la bête. Dans ce jeu cruel du chat poursuivant la souris, l’issue fatale, pour David, ne faisait plus aucun doute:

*David dit en lui-même: je périrai un jour par la main de Saül; il n’y a rien de mieux pour moi que de m’échapper pour de bon (en allant) au pays des Philistins, afin que Saül renonce à me chercher encore dans tout le territoire d’Israël; ainsi j’échapperai à sa main. ( 1 Samuel 27:1)*

14. 1 Samuel 27:4.

*94*

*Une chasse à l’homme historique*

Ce monologue intérieur est révélateur d’un *décrochage du regard* chez cet homme déraciné, fatigué de lutter et d’errer, découragé, angoissé. David a cessé de regarder en haut. Au lieu de continuer à dialoguer avec l’Eternel, son Dieu, comme il avait si bien su le faire jusqu’alors, il s’est parlé à lui-même. Il a cherché au fond de son propre cœur ce qu’il y avait de mieux pour lui (litt.: *David dit en son cœur')* au lieu de le chercher dans le cœur de son Dieu. Il a décidé d’écouter ses pensées au lieu de demander au Dieu vivant, qui l'a pourtant si souvent protégé et délivré de la main de Saül, de lui révéler les Siennes. *Il a cessé de prier,* lui qui dans l’adversité s’était révélé homme de prière profondément attaché à 1\*Eternel puisque, nous l’avons constaté, quelques-uns de ses plus beaux psaumes appartien­nent précisément à cette période de sa vie. Son attitude ne ressemble-t-elle pas étrangement à celle d’Elie tout juste après qu'il a reçu le message menaçant de Jézabel: *Elie, voyant cela, se leva et il alla à son âme* (litt. dans 1 Rois 19:3)?

Et patatras!

Une cascade de conséquences dramatiques. Avant de clore ce chapitre, il nous reste à prendre la mesure des douloureuses conséquences de ce décrochage du regard. La première est évi­dente, nous venons de l’évoquer: David prend la décision de fuir de nouveau en terre étrangère. Il ne trouve «rien de mieux» à faire que de «s’échapper pour de bon» en allant au pays des Philistins. Il ne s’agit donc plus d’une escapade passagère mais du choix réfléchi d’un refuge durable hors des frontières d’Is­raël. Ce faisant, il exécute la volonté de ses ennemis en accom­plissant finalement ce qu’il redoutait par-dessus tout, comme il l'avait laissé clairement entendre à Saül lors de leur dernier face à face pathétique sur la colline de Hakila:

*.. .puisqu 'ils me chassent aujourd'hui pour me détacher de l'héritage de l'Eternel, (ce qui revient) à dire: Va rendre*

*95*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*un culte à d'autres dieux! Oh! Que mon sang ne tombe pas à terre loin de la face de l’Eternel! ( 1 Samuel 26:19-20)*

Ce qu'il considérait hier encore comme la pire des situa­tions, ce qui le faisait frémir d'angoisse rien qu’en y pensant, est subitement devenu la meilleure des solutions à son pro­blème lancinant et obsédant! Son échelle de valeur est donc en train de changer, de basculer, de s’inverser même. En choisis­sant de faire ce qu’en son for intérieur il estime être le meilleur dans sa position humainement intenable, David vient hélas de s’engager sur la voie du malheur car:

*Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténè­bres, qui changent l’amertume en douceur et la douceur en amertume! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se considèrent intelligents! (Esaïe 5:20-21 )*

C’est maintenant ou jamais qu’il devrait se souvenir de l’intervention providentielle du prophète Gad lorsque, quelque temps auparavant, il s’était réfugié avec ses parents au pays de Moab pour échapper à l’hostilité de Saül. Ce fidèle homme de Dieu dont le nom signifie bonheur lui avait alors précisément indiqué la voie du bonheur en lui disant: «Va-t’en et rentre dans le pays de Juda» (1 Samuel 22:3-5). Il fallait que le futur grand roi comprenne que trouver refuge en Moab équivalait à sortir du territoire de la volonté de Dieu et donc à fuir le programme d’éducation prévu par l’Eternel pour son serviteur.

Retrouvons notre ex-fugitif installé avec les siens à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Béer-Schéba, dans la ville de Tsiqlag, un généreux cadeau d’Akich, roi de Gath, à ce nouveau vassal bienvenu avec ses six cents guerriers bien entraînés. Le récit biblique précise d’emblée que ce séjour en terre philistine va durer seize mois15. Désormais, David n’a plus

15. 1 Samuel 27:7.

*96*

*Une chasse à U homme historique*

rien à craindre de la jalousie maladive et meurtrière de Saül. Il peut enfin «dormir sur ses deux oreilles», prendre ses aises, vaquer sans inquiétude à ses occupations et circuler librement sous le regard bienveillant d'Akich son souverain protecteur, pas peu fier de compter ce prestigieux transfuge parmi ses fidè­les serviteurs.

Le futur roi d'Israël est-il vraiment heureux pour autant? Certes, les nuits froides et hostiles, à la belle étoile ou au fond d'une caverne, ont cédé la place à un lit confortable dans un agréable chez-soi. Mais David, au soir de sa journée de labeur, ne peut pas prier son Dieu dans les termes où il le fera plus tard, au sein de la détresse:

*Beaucoup disent: qui nous fera voir le bonheur? Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Eternel! Tu mets dans mon cœur plus de joie qu 'au temps où abondent leur froment et leur vin nouveau. Aussitôt couché, je m'endors en paix, car toi seul, ô Eternel! tu me fais habiter en sécu­rité. (Psaume 4:7-9)*

La paix et la sécurité que lui procure un roi païen bien dis­posé à son égard ne sont que les ersatz insipides et éphémères de celles que Dieu donne à ceux qui se confient en lui de tout leur cœur. D'ailleurs, nous ne l’entendons pas prier une seule fois pendant ces seize longs mois de vie à l'étranger. La série de psaumes profondément émouvants et édifiants, prononcés par le fugitif d’hier au fil de sa redoutable épreuve, s'est inter­rompue tout net, semble-t-il. au poste frontière entre Israël et le pays des Philistins.

Au lieu de se réfugier en Dieu, David se réfugie dans le mensonge. Pendant seize mois, il ment à tour de bras, s’enfer­rant et s’enlisant dans une odieuse duplicité afin que son suze­rain s’ancre solidement dans la douce illusion de son entière loyauté. 11 roule Akich dans la farine en lui faisant croire qu’il occupe ses journées à régler son compte à Juda. sa propre tribu, coupable de l’avoir trahi plus d’une fois dans un passé encore

97

*Le découragement, un chemin pour en sortir* très proche. En réalité, ce n’est pas à son propre peuple qu’il s’en prend mais aux ennemis d’Israël installés à proximité de ses frontières. De surcroît, il accompagne ces razzias de mas­sacres systématiques d’innocents, ne laissant en vie ni homme ni femme afin que sa tromperie ne puisse être révélée tôt ou tard au roi par des témoins qui survivraient à l’une ou l’autre de ses expéditions guerrières16. Son subterfuge fonctionne si bien qu’Akich, complètement dupe de ses mensonges, décide de l’enrôler dans son armée, avec ses hommes, cela va de soi, pour partir en guerre contre Israël. Et comble d’une cruelle iro­nie, suprême récompense royale pour un serviteur loyal, il en vient même à lui confier la garde de sa personne17!

Le vent vient brusquement de tourner. David se retrouve subitement prisonnier de sa tromperie, englué dans son double jeu et en bien mauvaise posture. Le voilà empêtré dans la toile qu'il a lui-même habilement tissée! L’impasse inconfortable et périlleuse dans laquelle il se sent coincé transpire dans sa réponse ambiguë, équivoque, au roi philistin: «Eh bien, tu sau­ras ce que ton serviteur fera!» (1 Samuel 28:2). Mais il n’a pas le choix! Ayant laissé croire, au prix de mensonges répétés et d’un odieux carnage, qu’il était passé dans le camp des enne­mis d’Israël, il est maintenant contraint de poursuivre dans le même sens en se soumettant aux ordres de ce nouveau maître qui, transporté par une douce euphorie, l’honore d’une con­fiance «dur comme fer». C’est donc ce qu’il fait, bien malgré lui, pour éviter à tout prix les conséquences redoutables d’un comportement incohérent qui le rendrait suspect aux yeux de son suzerain.

16. I Samuel 27:8-12.

17. I Samuel 28:1-2.

*98*

*Une chasse à l’homme historique*

Le «stop!» de la grâce divine

Lorsque l’armée philistine se met en marche, David et ses hommes formant son arrière-garde, le nouveau promu «garde du corps à vie» du roi Akich est dans une situation désespé­rée18. L’oint de l’Eternel, choisi par Dieu pour succéder à Saül comme roi d’Israël, est en route pour se battre aux côtés des païens contre le peuple de l’Eternel, contre son propre peu­ple! Peut-être rumine-t-il quelque plan audacieux pour tenter de se tirer d’affaire à bon compte? N’est-il pas avantageux de se trouver à l’arrière pour pouvoir frapper dans le dos? Peut- être crie-t-il enfin à Dieu dans son cœur en prenant la mesure du guêpier inextricable dans lequel il s’est fourré? De toutes les pensées qui germent, fusent et s’entrechoquent dans sa tête nous ne savons strictement rien. Par contre, nous assistons émus au surgissement inattendu du Dieu de grâce qui déploie sa miséricorde comme un filet devant son serviteur pour le stop­per net sur la voie de la folie. C’est de la suspicion éclairée et opiniâtre des princes des Philistins qu’il se sert pour contrain­dre Akich à renvoyer David et ses hommes vers leurs pénates à Tsiqlag. Le roi de Gath, totalement séduit par le personnage, n’a qu’un feu d’artifice d’éloges pour ce serviteur impeccable, irréprochable, cet homme droit qui lui plaît autant qu’un ange de Dieu alors que ce dernier s’est évertué à le tromper. Il est vrai qu’au royaume des aveugles les borgnes sont rois et que là où régnent les ténèbres du péché, l’homme soi-disant droit est semblable à une ronce, pire même qu’un buisson d’épines (Michée 7:4). Satan sait fort habilement flatter le croyant déso­béissant pour lui faire croire qu'il marche dans la vérité. Lors­qu’on sait qu’Israël a été battu à plate couture par les Philistins, que Saül et ses trois fils ont péri dans la bataille19, que serait-il advenu de David si l’Etemel n’était pas intervenu in extremis en sa faveur?

18. 1 Samuel 29.

19. 1 Samuel 31.

*99*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Descente en vrille et raccrochage du regard

Lorsque David et ses hommes arrivent à Tsiqlag, ils y décou­vrent un spectacle de désolation20. La ville totalement déserte n’est plus que ruines fumantes et cendres encore brûlantes. De leurs familles, point de trace! Tous leurs biens ont disparu! Les Amalécites sont passés par là, pillant, incendiant, rava­geant, capturant petits et grands, tout le monde sans exception. Ils sont repartis depuis peu avec leurs prisonniers et un riche butin. Environ seize mois plus tôt, David, le fugitif aux prises avec Saül et ses desseins assassins, ne disait-il pas en lui-même: *il n'y a rien de mieux pour moi que de m'échapper pour de bon (en allant) au pays des Philistins...?* Maintenant, il san­glote de désespoir, avec ses hommes, jusqu’à ce qu’ils n’aient plus une seule larme à verser sur le sol philistin! Puis, dans le cœur de ces centaines de guerriers vidés, humiliés et dépouillés de tout, errant au milieu des ruines, le désespoir fait place à l’amertume. Celle-ci se mue peu à peu en haine meurtrière contre leur chef. N’est-ce pas David qui les a entraînés dans cette folle aventure hautement risquée dont l’aboutissement n’est que chaos et gâchis sur toute la ligne? La révolte gronde, on parle de le lapider. Le coupable désigné est livide, l’an­goisse lui tord les entrailles, son cœur bat la chamade, une ter­rible détresse se lit sur son visage décomposé par la peur. C'est alors que, presque englouti par cette lame de fond de panique et de découragement, subitement David se redresse, se ressai­sit, arrache son regard devenu captif de sa terrible situation et le dirige de nouveau vers son Dieu. Il recommence à *regar­der en haut* et aussitôt *reprend courage* comme l’indique le texte de plusieurs versions: *Mais David reprit courage en s'ap­puyant sur l'Eternel, son Dieu* (1 Samuel 30:6, Nouvelle Edi­tion de Genève). D’autres versions ont opté pour une traduc­tion plus littérale: *Mais David se fortifia en l'Eternel son Dieu* (Colombe, Darby). En effet, le verbe utilisé en hébreu peut être

20. I Samuel 30.

*100*

*Une chasse à l’homme historique*

rendu par: «se fortifier, se lier, s’attacher fermement». On le retrouve dans 2 Samuel 18:9 où il décrit la tête d'Absalom pri­sonnière des branches d’un grand chêne à cause de son abon­dante chevelure21. Au paroxysme de sa détresse, David accro­che, emprisonne, attache solidement ses pensées «dans les branches solides et vigoureuses de l'Eternel, son chêne tout- puissant». Sa réaction me rappelle ces deux magnifiques ver­sets contenus dans le livre du prophète Michée: *Pour moi, je regarderai (je guetterai) vers l’Eternel, je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut; mon Dieu m’exau­cera. Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie! Car si je tombe, je me relève; si je suis assise dans les ténèbres, P Eternel est ma lumière* (7:7-8). Il est intéressant de constater que dans le droit fil de ce *«raccrochage du regard»* radical qui subjugue et revitalise ses six cents hommes. David consulte l'Eternel, dési­rant connaître et faire Sa volonté dans la douloureuse épreuve qu’il est en train de vivre avec sa troupe22.

Avec le feu vert de Dieu assorti d’une promesse de vic­toire. David et ses hommes poursuivent et battent les Amaléci- tes, délivrent tous les leurs sans exception et récupèrent la tota­lité du butin. Pendant ce temps, les Philistins écrasent l'armée d’Israël. Le roi Saül et ses trois fils meurent sur le champ de bataille. Une chasse à l’homme historique vient de prendre fin. au temps fixé par Dieu. Dans peu de jours. David deviendra roi de Juda avant de régner sur tout Israël. Plus tard, ce serviteur de l’Eternel, se remémorant les multiples interventions de son Dieu pour le délivrer de la main de tous ses ennemis, dont celle de Saül spécialement mise en évidence23, lui adressera alors un cantique vibrant d'amour et de reconnaissance. En voici les premiers versets:

*Je t'aime, Eternel, ma force!*

*Eternel, mon roc, ma forteresse, mon libérateur!*

21. 2 Samuel 14:26.

22. 1 Samuel 30:7-8.

23. Psaume 18:1.

*101*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*Mon Dieu, mon rocher, où je me réfugie!*

*Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite!*

*Je m'écrie: Loué soit l’Eternel!*

*Et je suis sauvé de mes ennemis.*

*Les liens de la mort m'avaient enserré.*

*Et les torrents de la destruction m’avaient épouvanté;*

*Les liens du séjour des morts m'avaient entouré.*

*Les filets de la mort étaient devant moi.*

*Dans ma détresse, j'invoque l'Eternel,*

*Je crie à mon Dieu;*

*De son palais, il entend ma voix.*

*Et mon cri vers lui parvient à ses oreilles.*

*(Psaume 18:2-7)*

*102*

7

*Ulysse ou Orphée ?*

La nuit était d’encre et le vent soufflait en violentes rafales lorsqu’elle nous a quittés, très discrètement. Pendant que nous dormions paisiblement, elle se perdait rapidement dans l’obs­curité, en route pour une destination inconnue. Au sortir d’un sommeil réparateur, je l'ai cherchée du regard, mais en vain: elle avait disparu! Mon cœur a fait un bond, je me suis préci­pité dans la rue pour élargir au maximum mon champ de vision; inutile de douter plus longtemps, elle n’était plus là!

Depuis son mystérieux départ sans tambour ni trompette, dans la nuit mémorable du 6 au 7 décembre 1996, elle ne nous a plus jamais donné le moindre signe de vie. D'ailleurs, nous n’osions même pas caresser l’espoir de la revoir un jour! La frontière italienne, relativement proche, ne l'invitait-elle pas à faire plus qu’une escapade, à se séparer de nous pour toujours? Peut-être un réseau bien rôdé l’avait-il prise en charge pour la conduire en hâte bien loin vers l'est ou vers le sud? Trêve de questions inutiles! Courons à l’essentiel: l’héroïne de ce début de feuilleton à suspens s’appelait «Storia». Elle avait à peine deux ans. C’était notre élégante voiture d’alors, tout de blanc vêtue!

Où Dieu pouvait-il bien se cacher dans une situation aussi inconfortable? Ce matin-là nous étions à une soixantaine de

*103*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* kilomètres de Toulon où, dans quelques heures à peine, j allais présenter la première des quatre conférences bibliques consa­crées à la lettre de l’apôtre Paul aux Colossiens. dans le cadre d'un week-end d’église. Dans ce moment difficile où un violent cyclone tourbillonnait dans nos têtes, nous savions au moins une chose: *il nous fallait absolument commencer par regarder dans la direction de notre Père céleste si nous voulions être rendus capables de voir nos circonstances présentes dans une juste et saine perspective.* Sinon, nous n’allions pas tarder à nous enfoncer inexorablement dans les marais pestilentiels de la révolte, de l’amertume et du découragement qui engendre­raient bien vite d’autres maux tout aussi destructeurs.

Clins d’œil célestes

Nous ne tardâmes pas à percevoir nettement un premier clin d’œil céleste en découvrant, ce même matin, le verset-thème de la méditation du 7 décembre, dans un livret de réflexions que nous ouvrions jour après jour. «Par un curieux hasard» il s’agissait d'un verset de l’épître aux Colossiens, celle-là même que nous allions examiner de près tout au long de ce week-end d’enseignement: *Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre* (Colossiens 3:2). Parole fort à pro­pos, tombant à point nommé. Quelle bienfaisante invitation *à mettre chaque chose à sa juste place dans l'échelle divine des valeurs!* Nous étions donc invités, dans un premier temps, à ne pas cultiver des regrets stériles concernant l’éphémère qui s’était évaporé un peu plus vite que nous l’avions prévu. A sa manière, Dieu murmurait à notre cœur: *Vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours* (Hébreux 10:34).

Le souvenir d’une anecdote surgissant du fond de ma mémoire constitua un second indice notoire du soutien d'un Dieu vivant et fidèle dans les circonstances difficiles que nous connaissions; la voici: l’érudit Matthew Henry, un prédicateur anglais de la fin du dix-septième siècle, fut un jour attaqué par

*104*

*Ulysse ou Orphée?*

des brigands qui le délestèrent de sa bourse. Il nota dans son calepin:

Je suis reconnaissant:

1. de n'avoir pas été volé plus tôt
2. de ce qu'ils m’ont pris la bourse mais pas la vie
3. car bien que ce fût toute ma fortune, ce n’était pas grand-chose
4. d’être le volé et pas le voleur!

C’était d'abord une invitation claire et nette à relativiser plutôt qu’à dramatiser l’événement. C’était ensuite une stimu­lation à la reconnaissance pour de nombreuses raisons dont une particulièrement lumineuse: *non seulement notre Dieu n’était pas indifférent à ce qui nous arrivait, mais II l’avait autorisé dans son absolue souveraineté et exerçait un contrôle parfait sur notre situation.*

*Je forme la lumière, et Je crée les ténèbres, Je réalise la paix, et Je crée le malheur: Moi l’Eternel, Je fais toutes ces choses. (Esaïe 45:7)*

*Qui est celui qui a dit, et cela fut? Le Seigneur n ’est-Il pas celui qui commande? N’est-ce pas de la bouche du Très- Haut que sortent les maux et les biens? (Lamentations 3: 37-38)*

Cette grande vérité allait nous accompagner et nous sou­tenir tout au long de ce week-end mémorable.

Des poulets ou des canards?

Pour pouvoir nous extirper du bourbier de nos découragements, il nous faut donc *changer radicalement la direction de notre regard* capturé par la pieuvre possessive des circonstances difficiles. Mais il nous faut aussi *changer la qualité de notre*

*105*

*Le découragement, un chemin pour en sortir regard.* L’une ne va pas sans l'autre. En fait, nous pouvions déjà nous en rendre compte alors que, dans le chapitre précédent, nous écoutions attentivement les prières de David le fugitif. Les états d’âme successifs engendrés par la disparition de notre voi­ture, tout comme les leçons apprises à cette occasion, nous invi­tent à souligner cette vérité fondamentale d’un double trait.

Voulons-nous résister victorieusement aux assauts du découragement? Voulons-nous pouvoir le chasser sans tarder lorsqu’il a réussi à s'infiltrer en vue d’établir sa tyrannie dans notre cœur? Il nous faut alors *apprendre à développer de saines réactions dans nos difficultés.* A ce propos, j’ai lu avec intérêt l’histoire d’un homme qui avait loué un pavillon entouré d’ar­bres magnifiques, à proximité d’une petite rivière. La vaste cave bien aérée et bien éclairée de cette agréable demeure ser­vait de poulailler à une douzaine de gallinacés. Pendant cinq ans, notre heureux locataire se crut installé au cœur même du paradis terrestre. II se baignait dans la rivière, pêchait dans les bassins, se reposait à l’ombre des arbres et payait joyeu­sement son modeste loyer. Mais un jour, la rivière déborda et sa douzaine de poulets fut noyée. Il se précipita chez le pro­priétaire pour lui annoncer abruptement qu’il allait déménager. Ce dernier, fort surpris, lui en demanda la raison non sans lui dire au passage qu’il lui avait paru très heureux d’habiter dans cette maison durant les cinq années passées. La mine défaite, le locataire lui fit alors amèrement remarquer que maintenant tout était différent puisque la rivière avait débordé et noyé tous ses poulets. La réponse du propriétaire ne se fit pas attendre et désarma complètement notre homme fort dépité: «Et si à l'ave­nir vous essayiez d’élever des canards plutôt que des poulets?» Dans nos vies aussi, de temps à autre, «des poulets sont noyés» par suite de catastrophes imprévues qui nous plongent dans la révolte et la déprime. Tirons-en plutôt les leçons qui s’impo­sent et si, de toute évidence, pour continuer la route avec joie «des canards font mieux l’affaire», optons résolument pour les canards et cessons au plus vite de nous lamenter sur nos pou­lets noyés.

*106*

*Ulysse ou Orphée?*

Votre adresse, s’il vous plaît?

Si William Booth, le fondateur de l’Armée du Salut, avait rencon­tré ce fameux locataire si pressé de déménager, il lui aurait sans aucun doute vivement recommandé de ne surtout pas céder à la tentation de quitter la rue de la *Reconnaissance,* à cause d’une rivière en crue et de quelques poulets noyés, pour aller s'installer dans la rue du *Murmure,* en pensant y gagner au change. Un tel déménagement le conduirait tout droit au trente-sixième dessous! Sous sa plume, en effet, ce court témoignage le prouve:

Dans une réunion tenue il y a quelque temps dans le Yorkshire, un camarade parla longuement de ses difficul­tés sur la route qui mène au ciel. Un autre de dispositions bien différentes lui succéda et dit: «Je vois que le frère qui vient de parler demeure dans la rue du *Murmure.* J’y ai moi-même habité quelque temps, et jamais je ne me suis bien porté. L’air était malsain, la maison était malsaine, l'eau était malsaine, les oiseaux n’y chantaient jamais, et moi-même j’étais sombre et triste... Mais j’ai déménagé, je suis allé habiter rue de la *Reconnaissance* et depuis lors, je me porte bien, ma famille aussi. L’air y est pur, l’eau y est pure, la maison est saine et exposée au soleil, les oiseaux chantent, et je suis heureux du matin au soir. Eh bien! si j’ai un conseil à donner à notre frère, c’est de déménager. Il y a beaucoup de maisons à louer dans la rue de la *Reconnaissance,* et s’il veut y venir, je suis sûr qu'il y sera transformé, et je serai moi-même très heureux de l’avoir comme voisin.»

La cire ou la lyre?

Dans la mythologie grecque, les Sirènes étaient des divinités redoutables qui hantaient la mer. Musiciennes incomparables, elles faisaient leur pâture des navigateurs attirés sur les récifs par leurs chants magiques. Pour résister à leur charme fatal,

*107*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* Ulysse, célèbre héros grec de l’Antiquité, boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons et se Fit attacher au grand mât de son navire. Mais Orphée, le plus grand poète légendaire de la Grèce, confronté à la même séduction lors de la fameuse expédition des Argonautes pour s’emparer de la Toison d’or, tira de sa lyre divine des accents si émouvants et si mélodieux qu'ils l’emportèrent sur la musique des Sirènes. II réussit ainsi à détourner le navire Argo de ces mortels écueils, sauvant sa vie ainsi que celle des illustres héros embarqués avec lui.

Nombreuses sont les sirènes redoutables qui hantent la mer agitée de ce monde déboussolé. Elles jouent une musi­que incomparable, qui plaît au cœur humain insatisfait, et leurs voix envoûtantes s’élèvent pour exalter murmures et révoltes, revendications et contestations, mécontentement et ingratitude, pitié de soi et amertume... Leur sinistre répertoire semble être inépuisable! Innombrables sont les navigateurs qui se laissent séduire par ces chants magiques et finissent par y succomber, menant alors leurs frêles esquifs tout droit sur des écueils des­tructeurs qui les réduisent en miettes. Si le Christ vivant est pré­sent dans la barque de notre vie, nous ne saurions nous borner à utiliser la méthode défensive et appauvrissante d’Ulysse pour tenter de résister au charme ensorcelant de ces sirènes diabo­liques. Inspirons-nous plutôt de l’exemple d’Orphée. Faisons sans cesse courir nos doigts sur la lyre de la reconnaissance et exaltons en tout temps les vertus incomparables de notre Dieu. Puisque nous sommes un sacerdoce royal1, marchons sur les traces de ces Lévites spécialement mis à part pour invoquer, célébrer et louer continuellement l’Eternel, le Dieu d’Israël, devant l’arche de l’alliance installée à Jérusalem sous le règne de David. Dirigés par Asaph qui marquait la mesure en faisant retentir ses cymbales, jour après jour ils chantaient des hymnes de reconnaissance à l’Eternel. Leurs doigts habiles couraient avec grâce sur la lyre et le luth. Le son éclatant des trompettes retentissait aussi en l’honneur du Dieu de gloire1 2.

1. 1 Pierre 2:9.

2. 1 Chroniques 16.

*108*

*Ulysse ou Orphée?*

*Quatre mille Lévites furent ainsi établis par David pour louer l’Eternel avec les instruments dans le Tabernacle [...J Ils avaient à se présenter chaque matin et chaque soir, afin de louer et de célébrer T Eternel. ( 1 Chroniques 23:5, 30)*

Dans un de ses psaumes, Asaph, cet éminent chef de cho­rale et fondateur d’une confrérie de chantres3, exhorte le croyant à invoquer Dieu au jour de la détresse, mais sans oublier de lui exprimer en même temps sa reconnaissance:

*En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance [...J Invoque- moi au jour de la détresse; je te délivrerai, et tu me glori­fieras [...] Celui qui, en sacrifice, offre la reconnaissance me glorifie... (Psaume 50:14-15, 23)*

Il est intéressant de préciser ici que le mot hébreu rendu par «psaume» désigne primitivement un chant accompagné à la lyre et destiné au culte4.

*Entrez dans ses portes avec reconnaissance, dans ses parvis avec la louange! Célébrez-le, bénissez son nom! Car l'Eternel est bon; sa bienveillance dure toujours, et sa fidélité de génération en génération. (Psaume 100:4-5)*

*Soyez reconnaissants,* écrit l'apôtre Paul aux membres de l’Eglise de Jésus-Christ à Colosses (3:15). Ces deux mots sont tirés d’une lettre rédigée par un vieillard emprisonné à Rome, et qui attend d’y être jugé par César à cause de sa foi en Jésus- Christ. En fait, ils appartiennent à un carillon de reconnaissance composé de sept notes cristallines égrenées par le captif du Sei­gneur tout au long de son épître. Voici les six autres notes:

3. Cf. le chapitre 8 de mon livre *De l'amertume à la grâce.* Editions Barnabas, 1994, intitulé «Asaph. l'expert en louange».

4. Cf. *Nouveau Dictionnaire Biblique révisé et augmente.* Editions Emmaüs. 1992. p. 880. le col., sous *Instruments.*

*109*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ [...] Rendez grâces au Père qui vous a ren­dus capables [...] Abondez en actions de grâces [...] Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous [...] Faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père [...] Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. ( Colos- siens 1:3, 12, 24; 2:7; 3:17; 4:2)*

Depuis des années, une jolie carte trône sur mon bureau, presque sous mon nez. Son contenu est une sage incitation à cultiver une reconnaissance continuelle. Cette phrase pleine de bon sens m’a souvent interpellé et rappelé à l’ordre: *«Si tu voulais remercier Dieu pour toutes les joies qu 'Il te donne, il ne te resterait pas de temps pour te plaindre.»* Entraînons-nous à énumérer, jour après jour, les nombreux bienfaits de Dieu à notre égard au lieu de ressasser, ruminer et rabâcher l’inter­minable litanie de nos difficultés jusqu'à ce que nous nous retrouvions le moral à zéro. Plusieurs exemples lumineux choi­sis parmi beaucoup d’autres dans mon fichier d'illustrations peuvent nous encourager à développer et cultiver cet esprit de reconnaissance5.

Jets de lumière sur sentiers obscurs

Un prédicateur renommé était atteint de dépression nerveuse et souvent secoué de crises d’angoisse et d’extrême anxiété. Un jour, alors qu’il était aux prises avec une de ces douloureuses turbulences de l’âme, l’un de ses amis lui suggéra de passer en revue dans sa pensée toutes les personnes qui, au fil des ans, avaient exercé une influence bienfaisante et bénéfique sur sa

5. Un chaleureux merci aux rédacteurs des méditations de *Notre Pain Quotidien,* Radio Bible Class (éd. française Publications Chrétiennes. Québec), pour leurs illustrations souvent remarquables et fort suggestives dont plusieurs sont reprises dans cet ouvrage.

*110*

*Ulysse ou Orphée ?*

vie. Il lui demanda ensuite s’il avait déjà pris le temps d’en­voyer un mot de remerciement au moins à l’une d’entre elles. Le prédicateur découragé ne se souvenait pas de l'avoir jamais fait. Son ami l'invita donc à écrire une première lettre pour exprimer à quelqu’un son appréciation et sa gratitude. Ayant suivi son conseil, il apprit bientôt que sa lettre avait beaucoup encouragé son heureux destinataire. Le cœur réjoui et comme allégé, il décida alors de faire la liste de tous ceux qui l’avaient aidé dans le passé. Il n’était pas encore arrivé au bout de sa liste qu’il avait déjà envoyé cinq cents lettres de reconnaissance! Pendant qu'il écrivait lettre après lettre, comptant ainsi les innombrables bienfaits de Dieu, les lourds nuages d'angoisse et d’abattement qui assombrissaient son cœur se dissipaient lente­ment. En réalisant que son Sauveur s’était servi de tant de per­sonnes pour l’encourager, il orienta de plus en plus ses pensées vers le ciel et prit bientôt l'habitude de bénir son Dieu chaque jour pour toutes les manifestations de son immense amour.

Parmi les otages détenus au Liban durant les années quatre-vingts du siècle dernier, il y avait un missionnaire qui fut rendu à la liberté après seize mois d'une captivité fort éprouvante. Des reporters lui demandèrent alors comment il avait géré ces longues journées et ces heures interminables où l'ennui et le désespoir finissent par avoir raison des caractères les plus forts. Sa brève réponse les laissa pantois:

* En comptant mes bénédictions.
* Bénédictions? interrogèrent-ils aussitôt.
* Oui, répondit-il. Certains jours, j’avais droit à une douche. Parfois, mon repas comportait des légumes. Et je pouvais toujours rendre grâces pour l'amour de ma famille.

Ce croyant vivait une existence quotidienne bien diffi­cile. Il était pourtant connu pour sa joie et ses fréquents élans de reconnaissance. Presque chaque réunion dans son église était pour lui l’occasion de rendre grâces à Dieu. Un soir, il y entra portant un bandage autour d’un pouce blessé par un coup

*111*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* de marteau. Toutefois, à ceux qui le plaignaient il répondait: «Loué soit Dieu, car j’ai toujours mon pouce.» Un autre jour, alors qu’il rentrait chez lui après avoir acheté un petit steak au supermarché, il dut s’arrêter en chemin et poser son petit sac d'emplettes par terre pour pouvoir renouer l’un de ses lacets de chaussures. Un chien fondit alors sur le sac et s’enfuit avec son dîner. Quelqu’un l’entendit s’exclamer: «Loué soit Dieu, j’ai toujours mon appétit.» Et cette femme âgée de soixante-quatre ans et clouée au lit pendant plus de seize ans, souffrant beau­coup, incapable de bouger! Pourtant, tous ceux qui lui rendaient visite étaient frappés par son esprit de reconnaissance. Elle se réjouissait de ce que Dieu lui ait laissé l'usage du pouce de sa main droite. L’autre main était raide, totalement inutile. Elle se servait d’une fourchette fixée au bout d’une tige pour mettre ses lunettes, s’alimenter, et pour tourner les pages de sa grosse Bible. Elle faisait tout cela avec son seul pouce encore valide. C’était une grande bénédiction!

Quelle émouvante et édifiante prière que celle prononcée un jour par l’auteur et prédicateur écossais George Matheson (1842-1906) qui était aveugle:

Je t’ai rendu grâces des milliers de fois pour mes roses, mais jamais pour mon «épine». Enseigne-moi la gloire de ma croix; enseigne-moi la valeur de mon «épine». Montre-moi que je me suis rendu à toi par le sentier de la douleur. Montre-moi que mes larmes ont engendre un arc-en-ciel.

Le regretté Francis A. Schaeffer aurait prononcé un vibrant «Amen!» après une telle prière, lui qui a écrit ce qui suit:

Si je suis un vrai chrétien, «toutes choses» concourent à mon bien. Non pas «toutes choses, sauf le chagrin»; ni «toutes choses, sauf les luttes». Le «toutes choses» de Romains 8:28 englobe réellement tout. Nous honorons Dieu et l’œuvre parfaite de Christ si nous plaçons vrai­

*112*

*Ulysse ou Orphée?*

ment tout à l’intérieur de cette globalité; toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Dans la mesure où nous donnons bien au mot tout le sens de «toutes choses», nous englobons aussi le «toutes choses» d'Ephésiens 5: 20: «Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père». Ces deux passages sont inséparables. Le «toutes choses» d’Ephésiens 5:20 est aussi englobant que le «toutes choses» de Romains 8:28. Remercier Dieu pour *toutes choses',* telle est la norme divine.6

Le 13 juillet 1813, un couple de jeunes missionnaires américains. Anne et Adoniram Judson. débarquait à Rangoon, en Birmanie. Au cours de l’interminable traversée terriblement éprouvante Anne, très malade, avait perdu un enfant avant terme. Désormais, installés pour de longues années sur cette terre encore vierge de tout témoignage évangélique, ils allaient exercer avec courage et passion un ministère pionnier dange­reux et difficile jalonné d'expériences et d'épreuves cruelles. Dans son journal personnel. Anne partage ses états d’âme et ses combats intérieurs durant ce parcours missionnaire hérissé d’obstacles humainement insurmontables. Elle écrit notam­ment ceci:

Sommes découragés depuis quelques jours à cause de la sombre perspective qui nous attend. Tout ce qui concerne notre petite mission est plongé dans l'incertitude. J ai de la di^culté à vivre par la foi et à me confier totalement en Dieu quand la route est sombre devant moi.

Mais elle ajoute aussitôt:

Si la route était clairement tracée et facile à parcourir, quelle serait la place de la confiance en Dieu? Ainsi donc, au lieu de murmurer et de me plaindre, je me réjouirai et

6. Francis A. Schaeffer. *Libérés par l’Esprit,* La Maison de la Bible. 1997, p. 21.

*113*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

je serai reconnaissante de ce que mon Père céleste m’oblige à me confier en lui en m’ôtant les choses sur lesquelles nous sommes naturellement enclins à nous appuyer.

Nous ne pourrions clore ce chapitre sans avoir brièvement évoqué une page bien connue de l’Ancien Testament. Elle con­tient le témoignage lumineux d’un vieillard octogénaire nommé Daniel, jalousé par ses éminents collègues qui cherchent à l’éli­miner par tous les moyens7. Observons-le alors qu’il vient de prendre connaissance d'un édit royal interdisant pendant trente jours d'adresser des prières à quelque dieu ou à quelque homme que ce soit, si ce n’est à Sa Majesté le roi Darius. S’il ose bra­ver l’interdit impérial, il sera irrémédiablement condamné à une mort horrible puisque aussitôt jeté en pâture aux lions! Comment va-t-il réagir? Il entre dans sa maison et pénètre dans sa chambre haute dont les fenêtres sont ouvertes en direction de Jérusalem. Se mettant à genoux, il commence à prier son Dieu. Mais, ô surprise! dans la fournaise de cette terrible mise à l’épreuve il ne se borne pas à supplier ardemment son Dieu ! Le texte biblique nous signale que dans le même souffle, ce fidèle serviteur du Seigneur des rois fait aussi monter vers le Ciel des accents de louange: «Trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait *et il louait son Dieu,* comme il le faisait auparavant» (Daniel 6:10). Ainsi donc, au fil de longues années d’intimité avec son Dieu, Daniel a habitué son cœur à la reconnaissance. La tempête qui l’assaille avec rage ne saurait arracher l'arbre aux fleurs parfumées de l’action de grâces profondément enra­ciné en lui. Six siècles à l’avance, ce bien-aimé de l’Eternel illustre de manière impressionnante l’exhortation que l'apôtre Paul adressera aux Philippiens:

*Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des sup­*

7. Daniel 6.

*114*

*Ulysse ou Orphée?*

*plications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. (Philippiens 4:6-7)*

*115*

*Une plaie à la tête*

*C'est à la tête qu’est sa plaie* (Lévitique 13:44). Cette courte phrase extraite d'un long chapitre du Lévitique concerne un homme dont la tête présente une éruption traduisant une mala­die de la peau, évolutive et infectieuse. Festo Kivengere fut. au siècle dernier, un homme de Dieu africain remarquable dont le témoignage m'a profondément édifié. Dans un de ses ouvra­ges, il s’est inspiré de ce chapitre 13 pour décrire les ravages opérés par une autre «maladie évolutive et infectieuse» bien plus redoutable et qui atteint et corrompt tous les hommes sans exception. Cette terrible «lèpre» du cœur, aux conséquences destructives incalculables, la Bible l’appelle le *péché.* Le com­mentaire immédiat qu’il fait aussitôt après avoir cité la fin de ce verset 44 est très juste et vaut la peine d’être relevé: «Si souvent la plaie commence par les pensées qui sont dans nos têtes.»1 Mais ne serions-nous pas en train de nous égarer bien loin de notre sujet? Où donc se trouve la relation entre ces lignes et le découragement du prophète Elie?

Pour répondre à cette double question, reprenons la remarque judicieuse de Festo Kivengere en y introduisant deux mots de notre cru: «Si souvent la plaie 'du découragement'

1. Festo Kivengere, *Amour sans homes,* Centre de Publications Evangéliques, Abidjan, 1981. p. 16.

*117*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* commence par les pensées qui sont dans nos têtes.» Ne serait- ce pas une vérité déjà mise en évidence dans les chapitres pré­cédents, mais en utilisant simplement d’autres termes? En effet, lorsque nous avons analysé la cause fondamentale de l’effon­drement du prophète, nous avons souligné qu’au moment où il craquait et s’écroulait sous le violent coup de boutoir de Jéza- bel, ce sont d’abord *ses dispositions intérieures* qui étaient en cause. Nous avons alors évoqué l’importance primordiale du *décrochage du regard* dans le processus aboutissant à nos plongées plus ou moins rapides dans les eaux glauques et gla­cées de la déprime. Nous avons enfin constaté notre tendance facile, dans nos moments difficiles, à laisser la bride sur le cou à nos *«yeux intérieurs».* Toutes ces expressions, ici mises en relief, ont un rapport étroit avec ce vaste domaine, stratégique et incontournable, de la pensée. Si «la plaie du découragement commence par les pensées», c’est donc aussi ce même univers de la pensée qui constitue le centre névralgique du combat à mener pour connaître une vraie guérison. Apprendre à dévelop­per de saines réactions dans nos difficultés, tourner nos regards vers Jésus, cultiver un esprit de reconnaissance, abonder en actions de grâces sont des remèdes inséparables, indissociables de ce «noyau dur» qui s’appelle la pensée. Aussi, après avoir longuement considéré la nécessité première de changer radica­lement la direction et la qualité de notre regard pour pouvoir nous extirper du bourbier de nos découragements, il nous faut absolument aborder la question essentielle et déterminante de la *discipline des pensées.*

Voyage dans l’univers de la pensée

Avant d’examiner la discipline des pensées dans sa relation spécifique avec le découragement, il m’apparaît important que, Bible en main, nous prenions le temps de nous arrêter d’abord sur le thème plus général des pensées de l’homme. Dans cette approche élargie, à laquelle nous consacrons deux chapitres.

*118*

*Une plaie à la tête*

nous poserons successivement dix réflexions clés que nous développerons plus ou moins brièvement. Introduisons la pre­mière d'entre elles par l’anecdote fort instructive que voici: pendant la cérémonie de mariage du gérant d’une bijouterie, un étrange incident survint au moment de l’échange des alliances. Alors qu’il glissait l’alliance au doigt de sa fiancée, l’émotion lui fit oublier la phrase qu'il devait prononcer en cet instant solennel. Le pasteur vint aussitôt à son secours en lui soufflant les premiers mots: «Avec cette alliance...» «Avec cette alliance, reprit le fiancé, nous donnons une garantie écrite, en rappe­lant au client que le prix lui sera remboursé s’il n’est pas satis­fait.» Une des formules commerciales qui façonnait, occupait et dominait le monde habituel de ses pensées tout au long de la semaine venait de lui échapper au moment le moins appro­prié pour cela.

Les grottes et les ornières

*L’homme est façonné par ce qui domine sa pensée'.* «Comme il a pensé dans son âme, tel il est» (Proverbes 23:7). Chaque pensée cultivée est semblable à ces gouttes d'eau chargées de calcaire qui, tombant régulièrement de la voûte de certai­nes grottes, contribuent à la lente formation de stalagmites et de stalactites qui se rejoignent parfois pour former d'impres­sionnantes colonnes. Rideaux de velours blanc immaculé aux franges élégantes, draperies majestueuses, piliers orgueilleux scintillants de glace, donnent à chaque caverne son caractère particulier. «Sème une pensée, tu récolteras un acte; sème un acte, tu récolteras une habitude; sème une habitude, tu récolte­ras un caractère.» Ce vieux dicton populaire se vérifie tout au long de l'histoire des hommes. Du temps de Noé, le déluge a frappé l'humanité parce que le cœur de l'homme ne concevait chaque jour que des pensées mauvaises se traduisant concrè­tement par une méchanceté sans borne2. Les mauvaises «habi­

2. Genèse 6:5.

*119*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* tudes de pensée» creusent en nous de profondes ornières qui emprisonnent, orientent et modèlent tout notre comportement, langage, écoute, regard, actions... Dans mon livre consacré à Barnabas «l’homme qui encourage» je fais allusion à ces routes qui, lors de la colonisation de l’ouest des Etats-Unis, n’étaient souvent que des pistes de chariots. Au bord de l’un de ces sen­tiers tortueux, un panneau avertissait les voyageurs en ces ter­mes: «Evitez cette ornière ou vous y resterez pendant les 25 prochains miles.» Les préjugés, dont Albert Einstein a très jus­tement dit qu'ils étaient «plus difficiles à désagréger que les atomes», les idées préconçues, l’esprit de jugement, font partie de ces nombreux burins néfastes qui excellent dans l'art de gra­ver lentement et sûrement dans nos vies des sillons qui. en s’ap­profondissant peu à peu, finissent par canaliser et diriger les courants dominants de notre comportement quotidien. L’écri­vain Charles Péguy en fait le douloureux constat, à sa manière, lorsqu’il écrit: «Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée, c’est d’avoir une pensée toute faite.»

Quand bébé rose devient bleu de colère

*Les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance.* Lorsque, après le déluge, Noé est sorti de l'arche et a retrouvé la terre ferme. Dieu lui a fait aussitôt remarquer que le terrifiant jugement dont il venait de sortir indemne avec sa famille n'avait en rien changé la nature humaine empoisonnée par le péché depuis la chute d'Adam et Eve en Eden. Elle res­tait encline au mal: «Le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse» (Genèse 8:21). Dès son enfance, les pensées de son cœur sont attirées par le mal. Son imagination, ses des­seins, ses penchants sont mauvais. Voilà qui réduit en miet­tes, qui pulvérise la thèse paradoxale soutenue par Jean-Jac­ques Rousseau dans son «Discours sur les sciences et les arts» (1750) qui lui valut sa célébrité littéraire: «L'homme est bon: les institutions le corrompent.» Cette folle «profession de foi».

*120*

*Une plaie à la tête*

constamment démentie par les faits, réapparaît dans son roman pédagogique «Emile» (1762), fondé sur l’idée que nous nais­sons tous parfaits: «Il n'y a pas de perversité originelle dans le cœur humain.» Si l'enfant ne fait que «ce que la nature lui demande..., alors il ne fera rien que de bien». Il est vrai que ce bien curieux «pédagogue» ne fit guère d'efforts pour observer un mignon petit bébé rose qui devient bleu de colère lorsqu’il se fâche tout rouge. Dès leur naissance, les cinq enfants qu’il eut avec Thérèse Levasseur furent mis aux «Enfants Trouvés», l’Assistance Publique de l’époque.

Durant son ministère terrestre, le Seigneur Jésus-Christ a clairement affirmé et décrit plus d'une fois la perversité natu­relle du cœur de l’homme depuis la chute, lui qui disait à ses disciples:

*C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meur­tres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blas­phèmes. (Matthieu 15:19)*

Remarquez la présence des mauvaises pensées que Jésus place volontairement en tête de cette sinistre énumération, indi­quant par là que tous les autres maux sont les manifestations tangibles du premier de cette liste non exhaustive. En 1669, le puritain Ralph Venning a mis ce constat bien en évidence en utilisant une succession d’images fort suggestives lorsqu’il a écrit ces lignes:

Les mauvaises actions sont les enfants de mauvaises pensées, les branches et le fruit qui se développent depuis cette racine. Les pensées sont les premier-nés de l'âme: les paroles et les actes ne sont que leurs frères cadets. Elles sont l'huile qui entretient la flamme sur la mèche, sans laquelle la mèche ne tarderait pas à s'éteindre; les péchés en action reçoivent leur sève et leur nourriture des péchés en pensée. Jacques parle comme si nos pensées étaient le ventre dans lequel le péché est conçu (Jacques 1:15)

1. Cité par John MacArthur Jr. dans *Quand la conscience disparaît,* Editions Vida. 1997, p. 122.

*121*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

C’est dire l’importance capitale des pensées et leur impact inéluctable sur le comportement!

Pensées secrètes et scanner divin

«L’Etemel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées» (1 Chroniques 28:9). On demandait un jour au célèbre inventeur américain Edison s’il croyait être capa­ble de mettre au point une machine permettant à l'homme de lire les pensées secrètes de ses semblables. Il répondit aussitôt: «Même si je pouvais construire une telle machine, je me garde­rais bien de la mettre en circulation; car si nous pouvions lire les pensées les uns des autres, notre vie sur la terre ne serait plus supportable. Nous nous enfuirions vers les rochers et les mon­tagnes en criant: Tombez sur nous et cachez nos pensées secrè­tes à tous les hommes.»

Trop souvent, hélas, nous oublions qu'à la différence de l’homme. Dieu a cette capacité de pénétration parfaite de tous les secrets du cœur humain:

*Eternel! tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pen­sée. (Psaume 139:1-2)*

*Jésus, qui connaissait leurs pensées, dit: Pourquoi avez- vous de mauvaises pensées dans vos cœurs? (Matthieu 9:4)*

Au jour du jugement dernier, Dieu jugera par Jésus-Christ les «secrets des hommes»4. Il ne s’arrêtera pas aux apparen­ces extérieures, aux œuvres de parade, religieuses et profanes, faites pour être vues et admirées. Ce sont les sentiments inté­rieurs, les motivations profondes, les pensées secrètes, «ces actes cachés du cœur et de la vie, qui sont le vrai critère du caractère» (C. Hodge), qui seront mis en lumière et jugés par

4. Romains 2:16. le mot *actions* n’est pas dans le texte grec qui mentionne seule­ment les «cryptes» des hommes.

*122*

*Une plaie à la tête*

Jésus-Christ. Cette affirmation forte et solennelle est en par­faite harmonie avec les paroles pénétrantes de Jésus, jugeant les sentiments et les pensées du cœur5, lorsqu’il s’adressait à ses disciples:

*Vous avez appris qu’il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. (Matthieu 5:27-28)*

D’où la remarque tout aussi percutante de Francis Schaef­fer:

Non seulement tout commence dans le monde de nos pen­sées, mais du point de vue moral, la pensée est l’acte. La haine n’est pas un simple sentiment qui conduit au meur­tre. Du point de vue moral, elle est le meurtre. Je dis bien du point de vue moral, car il faut la distinguer du meur­tre visible, de l’acte accompli dans le monde extérieur. Toutefois, moralement parlant, la haine est en elle-même meurtre.6

Transplantation cardiaque

La vraie repentance inaugure une nouvelle manière de penser et de se comporter. «Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice...» (Actes 17:30-31). Jean- Baptiste, le dernier prophète de F Ancienne Alliance, paraît dans le désert, criant: «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Matthieu 3:2). Tous sans exception, même les Pharisiens dévots, sont inclus dans cet ordre. Dès le début de son ministère, quand Jésus commence à son tour à s’adresser aux foules, ses auditeurs l’entendent prononcer exactement les même paroles que son précurseur7. Cette injonction «Repentez-

5. Hébreux 4:12.

6. Francis A. Schaeffer, *op. cil.,* p. 155.

7. Matthieu 4:17.

*123*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* vous!» reviendra souvent dans sa prédication. Que veut-il dire par là? Le verbe grec utilisé ici indique notamment une con­version décisive dans le domaine de la mentalité, de la pensée, avec ses répercussions profondes sur la personne tout entière. Se repentir, c’est prendre la décision de changer radicalement de direction et d’objectif: je sors des ornières profondes et sinueuses creusées par mes mauvaises «habitudes de pensée» qui me conduisent tout droit vers l’enfer éternel, et je com­mence à marcher avec le Seigneur Jésus dans la direction oppo­sée. celle du ciel, sur un chemin tout neuf et tout droit, solide­ment pavé de sainteté, de justice et d’amour.

La repentance n’est pas le remords d’avoir fait une chose, car alors l’enfer serait peuplé de repentants. Elle est un changement de sentiments à l’égard de Dieu et du péché. Ce n’est pas seulement un changement de vues, mais un changement dans la préférence ou dans le choix définitif de l'âme. Un homme a changé d’orientation en politique et chacun comprend qu’il y a eu changement dans ses vues, dans ses sentiments et dans sa conduite. Pour lui, c’est une repentance. La repentance évangélique est un changement de volonté, de sentiment et de vie. par rapport à Dieu. (Finney)

Je retiens ici la formule totalitaire et percutante d’un de mes anciens professeurs de théologie soulignant le caractère radical d'une vraie repentance: «Une repentance de la vie, du cœur de la vie, de toute la vie et pour toute la vie» (Luc de Benoit). L'apôtre Paul écrit aux croyants colossiens qu'ils étaient autrefois ennemis de Dieu par leurs pensées et leurs mauvaises œuvres. Mais Christ les a réconciliés avec Dieu par sa mort expiatoire sur la croix8.

Leur repentance a été une conversion radicale de l'esprit qui a inauguré une nouvelle manière de penser et donc de se

8. Colossiens 1:20-22.

*124*

*Une plaie à la tête*

comporter quotidiennement dans tous les domaines de la vie: langage, écoute, regard, actions...9 Environ six siècles avant la venue de Jésus-Christ, par la bouche du prophète Ezéchiel, Dieu a décrit en termes saisissants la véritable «transplantation cardiaque» qui correspond à une authentique repentance, abso­lument impossible sans l’action toute puissante de son Esprit: «Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois» (Ezéchiel 36:25-27).

Lorsque nous étudions l’enseignement du Seigneur, con­templons son exemple et plaçons notre pensée sous le «joug» de son autorité de façon consciente (Matthieull: 29). nous nous mettons petit à petit à penser comme il a pensé lui-même. Par l’action de l'Esprit Saint. Esprit du Christ, sa pensée prend forme en nous; nous voyons alors les choses comme il les voit; nos conceptions s’accordent aux siennes. Et nous osons presque dire, à la suite de l’apôtre: «Nous avons la pensée de Christ.» (1 Corinthiens 2:16) (J. Stott)10

La tête posée sur l’autel

*L'authentique disciple de Jésus-Christ «a mis sa tête sur l'autel».* «Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plai­sent dans mes voies» (Proverbes 23:26). Pour être en mesure de remporter les combats qui ne manqueront pas dans le domaine essentiel des pensées, il nous faut impérativement donner au

9. Luc 3:8 et Actes 26:20.

10. John Stott, *Le chrétien et les défis de la vie moderne,* volume 1, Editions Sator. Collection Alliance, 1987, p. 58.

*125*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Saint-Esprit le contrôle de ce quartier général de la personna­lité qu’est notre cœur. Il ne s’agit pas ici de notre organe phy­sique mentionné de temps à autre dans la Bible. Ce mot impor­tant du vocabulaire biblique désigne généralement le centre même de la personne, ce siège de la vie et de ses mécanismes les plus profonds: «Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie» dit le proverbe bibli­que (Proverbes 4:23, qu’Alfred Kuen transcrit ainsi: «Par-des­sus tout: veille à ce que tu penses et ce que tu ressens, car tes pensées et tes affections modèlent toute ta vie»). Le cœur est le foyer moral d’où procède l’activité de la pensée (en hébreu, *penser* se dit *parler dans* ou *à son cœur),* de la volonté, de l’intelligence, des sentiments et des émotions. Les termes que nous venons d’utiliser laissent entendre qu’à ce «cœur»-là cor­respond ce que nous appelons la «tête» pour désigner notre «usine» à penser, réfléchir, raisonner, discerner, choisir, déci­der, imaginer, mémoriser, etc. Notre «tête» doit donc être entiè­rement consacrée au Seigneur afin que toute notre personne le serve, l’honore, le glorifie. Dans P Ancienne Alliance, l’holo­causte était un sacrifice sanglant qui signifiait la consécration totale de la victime. Toutes les parties de l’animal sacrifié, y compris sa tête, devaient être mises sur l’autel et entièrement brûlées. Ce sacrifice était une double image de vérités lumineu­ses de la Nouvelle Alliance: celle de l’offrande totale de Jésus- Christ à son Père et celle de l’entière consécration du croyant à son Seigneur. C’est en s’inspirant de l’holocauste que l’apôtre Paul exhorte les croyants membres de l’Eglise de Jésus-Christ à Rome en ces termes:

*Je vous demande donc, frères, à cause de la bonté que Dieu vous a témoignée, de lui consacrer votre être entier: que votre corps, vos forces et toutes vos facultés soient mis à sa disposition comme une offrande vivante, sainte et digne d’être agréée. Ainsi toute votre vie servira Dieu. C’est là le culte nouveau qui a un sens, un culte logique, conforme à ce que la raison vous demande. Ne vous cou­*

*126*

*Une plaie à la tête*

*lez pas simplement dans le moule de tout le monde. Ne conformez pas votre vie aux principes qui régissent le siècle présent; ne copiez pas les modes et les habitudes du jour. Laissez-vous plutôt entièrement transformer par le renouvellement de votre mentalité. Adoptez une attitude intérieure différente. Donnez à vos pensées une nouvelle orientation afin de pouvoir discerner ce que Dieu veut de vous. Ainsi vous serez capables de reconnaître ce qui est bon à ses yeux, ce qui lui plaît et qui vous conduit à une réelle maturité. (Romains 12:1-2 transcrit par A. Kuenf1*

Cette exhortation forte à mettre la totalité de la personne sur l’autel, en commençant par la «tête», s’adresse aussi à vous comme à moi, aujourd’hui et maintenant. C’est la seule manière sensée, logique, raisonnable de répondre concrètement à l’amour fantastique de Dieu manifesté pour nous en Jésus- Christ11 12.

11. Cf. Alfred Kuen, *Parole vivante,* Le Nouveau Testament transcrit pour notre temps. Edit, de Littérature Biblique, 1976.

12. Romains 8:28-39.

*127*

*9*

*Serpents venimeux et poissons rouges*

*L’authentique disciple de Jésus-Christ pratique la dis­cipline des pensées.* Il lutte, avec le secours tout puissant du Saint-Esprit qui demeure en lui, pour les soumettre continuel­lement à son contrôle, à sa Seigneurie.

Le royaume de Dieu constitue à vrai dire un royaume tota­litaire: contrairement aux systèmes humains qui doivent se contenter d'une conformité extérieure, le royaume de Dieu s’étend jusque dans nos pensées les plus secrètes. Il n’y a pas une pensée qui traverse notre esprit sans qu’elle suscite l’approbation ou la désapprobation du royaume. (E. Stanley Jones)\*

Il est conscient de l’importance stratégique des pensées qu’il cultive et de leur impact sur son comportement quotidien. Il sait que la vraie spiritualité «est avant tout une question de pensée. Les effets extérieurs en sont l'expression, le résultat. Ce n'est pas dans le monde visible que les luttes morales se gagnent d’abord. Toutes les victoires extérieures découlent naturellement d’une cause, et cette cause se trouve dans le monde intérieur, dans nos pensées» (EA. Schaeffer)1 2.

1. Cité par Jim Petersen, *Une vie qui parle,* Navpresse, 1982, p. 63.

2. Francis A. Schaeffer, *op. cit.,* p. 154.

*129*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Tenir son cheval en bride

Nous n'avons donc pas le droit de laisser à nos pensées la bride sur le cou. Toute pensée rebelle doit être faite prisonnière, ame­née à obéir au Christ et à reconnaître son autorité3.

Nous ne parlons pas toujours et nous n'agissons pas sans interruption. Mais notre activité cérébrale, sous des for­mes variées, ne connaît guère de répit. La «machine à penser»4 entrecroise sans relâche dans notre cerveau les idées, les souvenirs, les images, et les fait défiler parfois avec une rapidité de visions cinématographiques. Il y a là une activité souvent involontaire qui demande comme les autres à être disciplinée et dirigée vers le but sacré de toute notre vie. [...] II est des pensées qui doivent être délibé­rément chassées, celles qu’inspirent l’amour-propre, la préoccupation démesurée de nous-mêmes ou le rappel des torts dont nous avons pu souffrir. Réveiller ces blessures- là, même en imagination, peut conduire à l’amertume qui est bien une souffrance coupable et paralysante entre tou­tes. [...] Il faut écarter encore les souvenirs qui dépriment, les rêveries qui prennent si vite pour centre notre propre personne. (L. Grassmuck)5

Poubelle, dépotoir, décharge publique?

*Il est vrai que ce que nous écoutons, lisons, regardons joue un rôle prépondérant et décisif dans l'élaboration de nos pensées.* Il y a interaction permanente entre nos pensées et notre com­portement. Nos actes affectent nos pensées et ces dernières ins­pirent et marquent notre action de leur sceau. *Que lisons-nous? Qu’écoutons-nous? Que regardons-nous? De quoi parlons- nous?* La meilleure façon de se défendre contre ce qui est laid,

3. 2 Corinthiens 10:5.

4. Le mot est d’Alphonse Daudet.

5. Lucie Grassmuck, *Dans le secret.* Labor et Fides, 1947, p. 159-160-161.

*130*

*Serpents venimeux et poissons rouges* corrosif, négatif, avilissant est de ne pas s’y plonger volontai­rement!

Le contenu de nos bibliothèques, vidéothèques et autres cassettothèques n'est pas étranger à notre état d’esprit, à la qua­lité de nos pensées et à leur empreinte sur notre comportement quotidien. Alors qu’il prenait un livre dans sa bibliothèque, un savant indien ressentit une légère douleur au doigt. C’était comme une piqûre d'aiguille. Sur le moment il n’y prêta aucune attention. Mais sa main commença bientôt à enfler, puis son bras, enfin tout son corps. Aucun remède ne parvint à stopper ce mal envahissant. Ce savant mourut parce qu’il avait été mordu par un petit serpent très venimeux caché derrière les livres. Il est des petits serpents au venin particulièrement violent qui se cachent dans plus d'un livre pour enfoncer leurs crochets dans l’esprit du lecteur trop curieux de tout, imprudent ou non averti, et injecter leur poison virulent dans sa pensée. Victor Hugo a eu raison d’écrire: «Hélas! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme, tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme...»

D'autres serpents «à sonnettes» tout aussi redoutables dis­tillent leur venin violent dans la musique et les paroles empoi­sonnées de morceaux à succès souvent absorbés à forte dose avec leur piment brûlant de décibels. «La musique représente les passions de l'âme, et si l’on écoute la mauvaise sorte de musique on devient la mauvaise sorte de personne.» Combien le philosophe grec Aristote avait raison de voir dans la musi­que une sorte de radiographie sonore des «mélodies et des bruits» de l'âme, un sonar naturel émanant des profondeurs de cet océan qu’est le cœur humain, émis par le vaste univers des pensées et marquant indéniablement de sa résonance le com­portement de son auditeur. Lorsque le roi Saül était agité par un mauvais esprit qui le remplissait d'épouvante, son serviteur David, qui aimait 1\*Eternel, prenait sa harpe et en jouait: «Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait mieux, et le mauvais esprit s’écartait de lui» (1 Samuel 16:23). S’il est des musi­ques qui apaisent, dilatent et élèvent l'âme, il en est d'autres qui l’oppressent, l'angoissent et l’abattent, la plongeant dans

*131*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* la mélancolie ou l’enlisant encore un peu plus dans les sables mouvants du découragement.

Nos rapports généralement beaucoup trop étroits avec la télévision façonnent subtilement en nous une nouvelle manière de penser qui en vient insensiblement à banaliser l’immoralité, la violence, le mensonge..., à leur octroyer certaines lettres de créance, et enfin à pratiquer ces péchés habilement déguisés en vertus! Faut-il évoquer ici le contenu infâme et barbare de jeux vidéo en vente libre dans les grandes surfaces. En voici un «où l’on peut torturer ses ennemis. On peut les empaler, les noyer ou les laisser respirer un peu pour prolonger leur agonie». Un autre permet «d’entendre hurler chacune de vos victimes». Un autre encore, qui a connu un grand succès «propose des tortu­res de jeunes femmes: écrasement de la tête, étouffement par ingestion de terre». Pour éviter la nausée, je ne m'attarderai pas sur les jeux odieux stimulant la perversion sexuelle par le déshabillage de jeunes filles... Et que dire du «syndrome de l’ordinateur», dont les victimes ne peuvent plus penser autre­ment qu’en langage informatique, et de l’accès facile aux gise­ments les plus immondes sur Internet... Notre esprit serait-il à confondre avec une poubelle, un dépotoir, une décharge publi­que? Point de place donc pour ces fantasmes honteux où carte blanche est donnée à l’imagination pour produire des scénarios indécents:

*Celui qui ferme les yeux pour se livrer à des pensées per­verses, celui qui se mord les lèvres a déjà consommé le mal. (Proverbes 16:30)*

La petite épître de Jude, à la fin du Nouveau Testament, démasque et dénonce des individus aux pensées polluées qui se sont glissés dans f Eglise. Méprisant l'autorité du Seigneur, ils travestissent sa grâce en débauche. Leurs rêveries les entraînent dans l’immoralité sexuelle6.

6. Jude 4:8.

*132*

*Serpents venimeux et poissons rouges*

Les actions coupables sont précédées par des fantasmes honteux, et l’excitation de l’imagination est due à l’indis­cipline des yeux. [...J En effet, il ne paraît guère possible que quelqu’un cède à l’immoralité sans que ses yeux soient à l’origine de sa passion. A l’inverse, un homme ou une femme ne devient maître de son comportement et de ses actes dans le domaine sexuel qu’après avoir le contrôle de ses yeux et de son imagination. (J. Stott)7

*Garder ses pensées pures,* tel est le titre de l’un des cha­pitres d'un excellent ouvrage de John MacArthur traitant du fléau de la décadence morale sévissant non seulement dans le monde, mais hélas aussi dans l’Eglise d’aujourd'hui. En voici un court extrait qui s’inscrit remarquablement dans le cadre de notre présente réflexion:

Satan prendra toutes les ordures de votre passé pour vous les ramener à l’esprit et vous les faire revivre. C’est d'ailleurs pour cela que la pornographie est tellement dévastatrice sur le plan spirituel. Une fois qu'une image séduisante est implantée dans vos pensées, vous ne pou­vez plus l’en extraire. La pornographie caractérisée n’est certainement pas la seule à produire un tel effet. Nombre de films et de programmes télévisés qui sont produits sur le marché contiennent routinièrement des images, des thè­mes et des histoires qui entraînent les gens dans des sché­mas de pensées coupables. Une fois que ces images sont implantées dans notre esprit, elles y demeurent avec leur potentiel de tentation qui resurgira chaque fois que nous y penserons. Nous ferions tous bien d'imiter l’exemple de Job8, en refusant d’exposer nos yeux à tout ce qui est susceptible de provoquer de telles pensées.9

7. John Stott. *Matthieu 5-7.* Le sermon sur la montagne. Presses Bibliques Univer­sitaires. Lausanne, 1987, p. 78-79.

8. Allusion à Job 31:1.

9. John F. MacArthur Jr, *Quand la conscience disparaît.* Editions Vida. 1997. p. 218-219.

*133*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Pas de nid dans les cheveux!

*Il est aussi vrai que nous ne pouvons pas systématiquement échapper aux agresseurs de la pensée.* Il nous est impossible d’empêcher toutes sortes de pensées ennemies de Dieu de se présenter subitement à la porte de notre esprit. Par contre, nous pouvons les arrêter sur le seuil et faire le tri entre les «bienve­nues» et les «interdites de séjour». Nous ne sommes pas cou­pables de la mauvaise pensée à l’instant où elle surgit, mais nous sommes responsables de l’accueil que nous lui réservons: «Je ne puis empêcher les oiseaux de voltiger au-dessus de ma tête, mais je dois les empêcher de nicher dans mes cheveux.» *Sachons donc être énergiquement inhospitaliers!*

Quand une pensée impure, malveillante ou empreinte de jalousie envahit notre esprit, nous devons la chasser sur-le-champ. Il est fatal de commencer à l'examiner et à nous demander si nous allons lui céder ou pas. Nous lui avons déclaré la guerre; par conséquent nous n'allons pas reprendre les négociations. Nous avons réglé la question une fois pour toutes; nous n’allons donc pas rouvrir le débat. Nous avons crucifié notre nature pécheresse; aussi ne retirerons-nous jamais les clous. (J. Stott)10

«Si tu agis bien tu relèveras la tête, mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et ses désirs (se portent) vers toi: mais toi, domine sur lui» (Genèse 4:7). Dans l’interpréta­tion la plus courante que les rabbins donnent de ce verset, la porte dont il est question est celle du cœur assiégé par le péché prêt à lui donner l'assaut à l'instant même où elle s'ouvrira. Le rabbin Josy Eisenberg fait ce commentaire:

Tout comme un malfaiteur caché derrière la porte de ma maison, le mal attend l’ouverture pour s’insinuer dans le

10. John Stott, *Appelé à la liberté.* Commentaire de l’Epître aux Galates, Editions Emmaüs. 1996, p. 135.

*134*

*Serpents venimeux et poissons rouges*

cœur. N’oublions pas que le cœur, dans la Bible, n’est pas seulement le siège des émotions, mais aussi celui de l’intelligence ou, plus précisément, le centre de décision dans lequel interfèrent nécessairement l’émotion et l’in­telligence."

Chasser aussitôt l’intrus

*Chaque mauvaise pensée doit donc être chassée sur-le-champ!* Quels que soient l'habit et les titres dont elle se pare, elle est *persona non grata,* un point c’est tout. A l’instant même où elle est identifiée, démasquée et dénoncée comme telle, une vérita­ble course contre la montre s’engage. Toute mollesse, toute ter­giversation, tout début de dialogue et de négociation, bref tout retard pour l'éconduire, quelle qu'en soit la raison, est infini­ment dangereux. L’intruse prend alors de l’assurance, coince un pied dans l'entrebâillement de la porte, exerce une subtile pression, se glisse adroitement dans le vestibule et finit par se rendre maîtresse de la place. Il est donc impératif qu’elle n'aille pas au-delà du paillasson d’entrée et qu’elle en soit expulsée immédiatement! Chaque mauvaise pensée doit absolument être «écrasée et tuée dans l’œuf» pour empêcher la conception et l’enfantement du péché11 12.

Un de mes amis qui fait un peu d’informatique m’a raconté une de ses mésaventures alors qu’il venait d'allumer son ordinateur. Une de ses connaissances lui avait offert une copie sur cédérom d’une célèbre encyclopédie. Lorsqu'il l’in­troduisit dans son appareil, une curieuse fenêtre contenant l'inscription *Satan inside* bordée de noir apparut subitement sur la page de présentation. Au lieu de se méfier de cette apparition inattendue fort insolite, mon ami succomba à sa curiosité natu­relle aiguillonnée par cette étrange indication. Il cliqua donc

11. Josy Eisenberg. *Moi le gardien de mon frère?* A Bible Ouverte III, Editions Albin Michel. 1980. p. 106.

12. Jacques 1:14-15.

*135*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* aussitôt sur cette fenêtre pour en savoir plus, sans réaliser qu’il avait affaire à un méchant virus informatique, lequel brûlait d'envie d’infecter, corrompre, effacer... Une phrase menaçante s’afficha alors sur l’écran: *Vous avez un démon dans votre ordi­nateur.* L’imprudent venait d’ouvrir toute grande la porte d’en­trée à un ennemi particulièrement redouté de tous les informa­ticiens. A peine introduit dans la place et en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, le «virulent petit démon» déployait son zèle meurtrier avec une rapidité effrayante doublée d’une efficacité sans pareille. Le temps que l’antivirus prévu pour parer à ce genre d’attaque sournoise et destructrice se mette au travail, le fichier d’installation du cédérom était déjà hors d’usage et d’autres ravages en cours. Il en va de même avec le virus des mauvaises pensées. Un peu de curiosité par-ci, un peu de complaisance par-là, ici un regard qui s’égare, là une oreille qui traîne, et l’infection démarre et s’étend comme un feu de brousse.

Le commencement de toutes les tentations est l’incons­tance de l’esprit et le peu de confiance en Dieu. [...] Il faut veiller cependant, surtout au commencement de la tentation; car on triomphe beaucoup plus facilement de l’ennemi, si on ne le laisse point pénétrer dans l’âme, et si on le repousse à l’instant même où il se présente pour entrer. C’est ce qui fait dire à un ancien: «Arrêtez le mal dès son origine; le remède vient trop tard, quand le mal s’est accru par de longs délais.»13 D’abord une simple pen­sée s’offre à l’esprit, puis une vive imagination; ensuite le plaisir, et le mouvement déréglé, et le consentement. Ainsi peu à peu l’ennemi envahit toute l’âme, lorsqu’on ne lui résiste pas dès le commencement. Plus on met de retard et de langueur à le repousser, plus on s’affaiblit chaque jour, et plus l’ennemi devient fort contre nous.14

13. L’auteur cite le poète latin Ovide.

14. *L'imitation de Jésus-Christ,* Librairie Garnier Frères. Paris, 1824, p. 42-43.

*136*

*Serpents venimeux et poissons rouges*

Nous comprenons d’autant mieux pourquoi la prière modèle enseignée par Jésus à ses disciples contient cette impor­tante requête à adresser à notre Père céleste: «Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin» (Mat­thieu 6:13).

Jardinage, moustiques et poissons rouges

*Plantons de belles «pensées» dans le jardin de notre cœur.* Soyons offensifs! Nous ne saurions en effet nous satisfaire d’une stratégie uniquement défensive. La meilleure manière de cultiver un jardin en friche ne consiste pas à se concentrer con­tinuellement sur l'arrachage systématique des mauvaises her­bes dès qu'elles pointent le bout de leur nez. Le simple bon sens allié au souci de mise en valeur invitent à occuper le sol en travaillant la terre et en y enfouissant de bonnes semences qui vont métamorphoser le terrain en parterres somptueux de fleurs magnifiques et odorantes, et en plates-bandes généreu­ses de plantes comestibles. Qu’il en soit donc de même dans ce domaine si stratégique de la discipline des pensées. La lec­ture d'une vieille brochure m’a offert une illustration fort sug­gestive à cet égard. Il y est question d'un cultivateur du midi de la France dont le sommeil était continuellement perturbé par les susurrations énervantes et les piqûres douloureuses des moustiques. Leur présence envahissante était liée à la proxi­mité de grands réservoirs à ciel ouvert contenant l’eau d’arro­sage nécessaire à la culture des œillets. Comment faire pour se débarrasser efficacement de ces dames bestioles agaçantes au stylet bien affûté? Une idée géniale lui vint à l’esprit. Plutôt que de vaporiser un insecticide meurtrier qui polluerait l’eau d’ar­rosage, il versa le contenu d'un grand bocal dans ses bassins. Aussitôt les poissons rouges qu'il venait d’acheter en ville filè­rent dans toutes les directions et se mirent à gober goulûment les larves de moustiques. Un tel régime alimentaire leur pro­cura une santé resplendissante et, en retour, ils offrirent à l'eau du réservoir leurs petits cadeaux fertilisants...

*137*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Un aquarium céleste

Dans une de ses lettres, l’apôtre Paul nous a laissé la liste des remarquables qualités d’une variété très cotée de merveilleux «poissons rouges» originaires des mers chaudes du royaume de Dieu; ils sont destinés à remplir continuellement le réservoir de ma pensée et à y gober toutes les «larves de moustiques» qui tentent de s’y développer pour m’énerver, me piquer, me sucer et m'ôter la paix:

*Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées... Et le Dieu de paix sera avec vous. (Philippiens 4:8-9)*

La locution «soit l’objet de vos pensées» correspond à deux mots grecs que l’on peut rendre par «de cela tenez compte». Le verbe utilisé ici appartient en effet au vocabu­laire de la comptabilité et signifie en premier lieu «calculer, compter, porter en compte», d’où la formule choisie par une version: «tout cela, portez-le à votre actif». Au sens figuré il concerne effectivement le monde de la pensée puisqu’il peut être notamment rendu par les verbes «réfléchir, considérer, rai­sonner, penser», d’où ces formulations retenues par d’autres versions: «nourrissez vos pensées», «voilà ce qui doit vous préoccuper».

Dans cette même lettre aux Philippiens, où Paul fait sou­vent allusion au domaine de la pensée, il évoque en pleurant ceux qui marchent en ennemis de la croix du Christ: «Leur fin, c’est la perdition; leur dieu, c’est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte; *ils ne pensent qu 'aux cho­ses de la terre»* (Philippiens 3:18-19). A leur comportement charnel, expression de leurs pensées orientées «vers le bas», il oppose ensuite celui des croyants fermement ancrés en Jésus-

*138*

*Serpents venimeux et poissons rouges*

Christ, dont les pensées sont orientées «vers le haut»:

*Pour nous, notre cité est dans les deux; de là nous atten­dons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ qui trans­formera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir efficace qu’il a de s’as­sujettir toutes choses, (v. 20-2! )*

Dans sa lettre aux membres de l’Eglise de Jésus-Christ à Colosses, envoyée un peu plus tôt depuis Rome également, le prisonnier du Seigneur va exactement dans le même sens lors­qu’il les exhorte en ces termes: *«Pensez à ce qui est en haut,* et non à ce qui est sur la terre» (Colossiens 3.2). Le verbe choisi par Paul n’indique pas une pensée occasionnelle pour le ciel mais l’ensemble de l’activité mentale du croyant, mobilisée et orientée vers les biens célestes. Il leur dit en quelque sorte:

Que votre esprit, votre intelligence, votre affection, votre pensée soient constamment tournés vers les biens d’en haut, là «où le Christ est assis à la droite de Dieu.» (v. 1) Préoccupez-vous en priorité absolue des richesses céles­tes! Recherchez-les ardemment!

Transcrivons cette exhortation en langage informatique: Veillez à recueillir continuellement et à conserver dans la mémoire de votre ordinateur intérieur toutes les informations qui appartiennent au royaume du Seigneur. Débarrassez-vous au plus vite de toutes les pensées mauvaises qui encombrent la mémoire en les jetant dans la corbeille... et videz-la aussitôt au pied de la Croix!

Nous sommes trop peu pénétrés de l’importance immense de tous les mouvements de notre cœur. Quand nous l’aurons compris, nous veillerons avec une sainte appli­cation à ce que notre imagination ne ressemble pas à

*139*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

une galerie de tableaux (Ezéchiel 8:7-18) et notre cœur au Temple encombré d’animaux (Matthieu 21:12-13), sachant que chacune de nos minutes contient l’éternité. (G. Steinberger)15

Sans perdre de vue ces dix réflexions clés consacrées au domaine absolument fondamental de la pensée humaine, je vous propose que, dans le prochain chapitre, nous allions à la rencontre d’hommes et de femmes qui ont souffert plus ou moins intensément de «plaies à la tête» infectées par le germe virulent du découragement. Nous verrons de quelle manière ils ont utilisé ce précieux remède qu’est la discipline des pensées pour stopper l’infection et s’engager sur la voie de la guéri­son.

15. Georges Steinberger, *Petites Lumières,* Mission Prière et Réveil. 1952, p. 93.

*140*

*10*

*Les «pensées» de mon jardin*

Nous sommes en 586 av. J.-C.; Jérusalem est en ruine. La capitale du petit royaume de Juda, cette ville qu'on appe­lait «une beauté parfaite, la joie de toute la terre»\*, est jetée à terre, méprisée, humiliée, engloutie, livrée entre les mains d’un ennemi cruel qui n’a rien épargné dans sa fureur. Le temple, «sanctuaire de l'Eternel, orgueil de la force d'Israël, délices de ses yeux et objet de son amour»1 2, a été profané et entièrement détruit. Les sacrificateurs y ont été massacrés. D’innombrables cadavres d'enfants et de vieillards, de jeunes gens et de jeu­nes filles, de pères et de mères jonchent le sol ensanglanté... Des survivants errent en aveugles dans les rues, traumatisés, désespérés, affamés. Des plaintes et des gémissements s’élè­vent d'un bout à l'autre de la cité anéantie. Son désastre est complet, «aussi grand que la mer»3. Le spectacle est horrible, insoutenable. Pourtant, un homme bouleversé jusqu’à la racine de son être prend toute la mesure du drame qu'il nous décrit en termes saisissants. «Ses yeux se consument dans les larmes, ses entrailles bouillonnent, sa bile se répand sur la terre»4 tandis qu'il crie sa souffrance à Dieu. Cet homme s'appelle *Jérémie.*

1. Lamentations de Jérémie 2:15.

2. Ezéchiel 24:21.

3. Lamentations 2:13.

4. Lamentations 2:11.

*141*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Empoisonné par une overdose d’absinthe

Pendant quarante longues années, ce fidèle prophète de l’Eter­nel n’a cessé d’avertir ses compatriotes de la menace divine de jugement qui pesait sur l’orgueilleuse Jérusalem si elle ne réformait pas radicalement ses voies. 11 est devenu «la risée de tout son peuple, tout le jour, l’objet de leurs chansons»5. On s’est moqué de lui, on a comploté contre lui. Il a été injurié, calomnié, frappé, emprisonné. Plusieurs fois, il a échappé de peu à la mort.

*Ils ni 'ont donné la chasse comme à l'oiseau, ceux qui sans cause sont mes ennemis. Ils ont réduit ma vie au silence dans la citerne, ils ont jeté des pierres sur moi. Les eaux ont recouvert ma tête; je disais: Je suis perdu! (Lamenta­tions 3:52-54)*

Et finalement, ce jugement de Dieu si longtemps annoncé s’est abattu sous ses yeux, tel un gigantesque ouragan destruc­teur, sur la cité à la nuque raide et au cœur endurci. Comme il n’est pas enfermé dans une bulle artificielle ou confiné dans un monde à part qui l’isolerait de tous les drames humains, le souf­fle dévastateur de l’explosion divine l’atteint lui aussi et secoue son corps et son âme avec une rare intensité. Dans Lamenta­tions 3:1-20, ses paroles saturées d’une souffrance poignante nous révèlent qu’il est en train de toucher le fond. Manifes­tement, il n’en peut plus. Ce serviteur passionné de l’Eternel a perdu toutes ses marques. Il se sent abandonné, malmené, frappé, écrasé, réduit à néant par le courroux d’un Dieu déses­pérément muet malgré ses appels au secours incessants. C’est l’impasse absolue, la détresse totale:

*Il ni’a emmuré, pour que je ne sorte pas; il a fait peser des chaînes sur moi. J’ai beau crier et appeler au secours, il*

5. Jérémie 20:7; Lamentations 3:14.

*142*

*Les «pensées» de mon jardin*

*ferme tout accès à ma prière. Il a muré mon chemin avec des pierres de taille, il a fait dévier mes sentiers. [...] Il m'a rassasié d'herbes amères, il m'a abreuvé d'absinthe. Il ni 'a fait casser les dents sur le gravier, il m'a enfoui dans la cendre. Tu m'as rejeté loin de la paix; j'ai oublié ce qu’est le bonheur. Et j’ai dit: Elle est perdue, ma confiance, mon espérance en T Eternel! Souviens-toi de mon humiliation et de ma vie errante, de l’absinthe et du poison; mon âme s’en souvient bien, elle est abattue au- dedans de moi. (Lamentations 3:7-9, 15-20)*

Enlisé jusqu’au cou dans le bourbier du découragement, Jérémie broie du noir et s’abandonne à l’amertume. Il passe en revue, énumère et rumine toutes les tuiles, tous les échecs, les tribulations sans nombre qui ont jalonné son itinéraire de pro­phète. En ressassant ces sombres souvenirs, son âme se recro­queville et s’affaisse en lui, intoxiquée, empoisonnée par cette overdose d’absinthe terriblement amère.

Une révolution inattendue dans la tête

Subitement, alors que cette marée de l’âme endeuillée semble avoir atteint son point le plus bas, un revirement inattendu et inespéré s’opère dans la tête du prophète. Une sorte de résur­rection intérieure se produit. On croit voir Lazare sortir de son tombeau. En un instant, le langage de Jérémie change totale­ment de tonalité. Cet homme désespéré se ressaisit soudain, redresse la tête et, comme transfiguré, s’écrie avec force:

*Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce pourquoi j'espère: c'est que la bienveillance de l'Eternel n'est pas épuisée, et que ses compassions ne sont pas à leur terme; elles se renouvellent chaque matin. Grande est ta fidélité! L'Eternel est mon partage, dit mon âme; c'est pourquoi je veux m'attendre à lui. L'Eternel est bon pour qui*

*143*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*espère en lui, pour celui qui le cherche. (Lamentations 3:21-25)*

*Eloquente démonstration d'un retour à la discipline des pensées!* (Il est intéressant de constater que plusieurs versions utilisent le mot pensée au début du verset 21, ce qui donne par exemple: «Mais voici *la pensée* que je me rappelle en mon cœur...»)

Pour les écrivains sacrés le cœur est le siège de la pensée. [...] Surtout, le cœur désigne le fond de la personnalité, le caractère intime et caché, alors que l’âme et l'esprit en assurent la manifestation extérieure. (J.M. Nicole)6

Jérémie vient de prendre la décision salutaire de ne plus laisser à ses pensées la bride sur le cou. Il s’est engagé dans un intense combat pour s’arracher au désespoir. Toute la suite du texte laisse transparaître cette lutte intérieure avec ses duels faits d’assauts successifs, d’avancées et de reculs, car ce sursaut de la foi n’a rien d’un coup de baguette magique qui effacerait subitement toute souffrance.

Entraîné par les courants insidieux d'une pensée négative sur toute la ligne, le prophète dérivait de plus en plus rapide­ment vers une chute vertigineuse. Mais ramassant ses forces, avec le secours évident du Saint-Esprit, il a utilisé ce qui lui restait de volonté pour empoigner «la corde qui descendait du ciel». Il a réorienté ses pensées dans la bonne direction. Son âme a regardé en haut pour contempler Dieu! Aussitôt elle a cessé d’être ballottée en tous sens et sa course folle vers le pré­cipice a été stoppée net. La voici de nouveau reliée à l'ancre solide et sûre de l’espérance. Témoin direct du déchaînement de la colère de Dieu châtiant son peuple opiniâtrement infidèle, Jérémie affirme et exalte néanmoins l’éternité et l’immuabilité de Son amour. Son Dieu ne saurait changer! Il ne saurait y avoir

6. Jules-Marcel Nicole, *Précisée Doctrine Chrétienne,* Editions de l’institut Bibli­que. Nogent-sur-Marne, 1983, p. 88.

*144*

*Les «pensées» de mon jardin*

de contradiction en Lui. Son caractère n’est pas versatile, incohérent, instable, capricieux. L’Eternel est parfaitement juste dans son ardente colère car Jérusalem a été rebelle à ses ordres7, sourde à ses nombreux avertissements. Le feu momen­tané de son courroux n’a pas réduit son amour en cendres. «Car ce n’est pas volontiers qu’il humilie et qu’il afflige les enfants des hommes» (Lamentations 3:33). Sa préférence va au pardon. Les générations visées par sa bienveillance sont bien plus nom­breuses que celles touchées par sa colère8. Pour celui qui tourne ses regards vers lui, qui place sa confiance en lui, ses tendres­ses restent inépuisables, ses bontés sans limite, sa miséricorde constante et infinie, quelle que soit la situation du moment.

Dieu en enfer!

Corrie ten Boom (1892-1983) et sa famille, chefs de file de la résistance néerlandaise pendant l’occupation nazie, cachèrent des Juifs dans leur maison située au centre de Haarlem, aux Pays-Bas. Plusieurs membres de cette famille chrétienne très engagée trouvèrent la mort en camp de concentration. Arrê­tées par la Gestapo, Corrie et sa sœur Betsie se retrouvèrent ensemble dans l'enfer du camp de Ravensbrück. Betsie y mou­rut. Corrie fut libérée peu de temps après la mort de sa sœur et reçut de Dieu la mission de parcourir l’Allemagne vaincue, puis le monde, pour y apporter un glorieux message de pardon et d’espérance. Voici un petit échantillon de son témoignage si lumineux:

J’ai souvent entendu des gens dire: «Comme Dieu est bon! Nous avons prié qu’il ne pleuve pas pour le pique-nique de l’église, et voyez la magnifique température que nous avons!» Oui, Dieu est bon lorsqu’il envoie une belle jour­née ensoleillée. Mais il était également bon lorsqu'il per­

7. Lamentations 1:18.

8. Exode 34:6-7.

*145*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

mit que ma sœur Betsie meure de faim devant mes yeux dans un camp de concentration nazi. Je me souviens d’une fois où j’étais très découragée dans ce camp. Tout, autour de nous, était sombre, et mon cœur était plongé dans les ténèbres. Je me souviens d’avoir dit à Betsie que je pensais que Dieu nous avait oubliées. «Non, Corrie, dit Betsie, il ne nous a pas oubliées. *Souviens-toi de sa Parole:* Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent.»

Et Corrie de conclure en ces termes:

Auprès de Dieu, il y a un océan d’amour; il y en a ample­ment pour tous. Que Dieu vous accorde de ne jamais douter de cet amour victorieux, quelles que soient les circonstances.

Dans la préface de son livre *Victoire à Ravensbrück,* je relève ces quelques lignes:

Au «Ravensbrück qui tue» les corps et les âmes, qui engendre la haine, le blasphème, le désespoir et l’égoïsme total, Corrie ten Boom oppose le «Ravensbrück qui revi­vifie» en révélant le «Sauveur resplendissant d'amour et de lumière». A cause de Lui, il n'y a pas de place dans son cœur pour la haine. (Jeanne Decorvet)9

Empoigner son âme par les cornes

Rendons visite à un autre personnage biblique afin de met­tre en lumière une autre manière de discipliner ses pensées. Les psaumes 42 et 43 sont probablement les deux parties d'un poème unique considéré comme «l’un des plus beaux et des

9. Corrie Ten Boom. *Victoire à Ravensbrück,* Editions L'Eau Vive, Genève, 1965, p. 7-8.

*146*

*Les «pensées» de mon jardin*

plus tristes du psautier»10 11. Leur auteur est un membre de la famille des fils de Qoré, d’origine lévitique, dont une partie a formé une confrérie de chantres et musiciens, fondée sur l’or­dre du roi David. Le psalmiste vit le douloureux drame d’un homme exilé loin du sanctuaire de l’Eternel. Il se trouve en effet à l’extrémité nord de la terre d’Israël, non loin de la source du Jourdain, au pied de l'Hermon. Son âme languissante est à l’agonie parce que desséchée. Il se sent si loin du Dieu vivant, la seule source d’eau vive. Il a même l’impression que ce Dieu protecteur l'a rejeté. Cette épreuve spirituelle dure depuis un certain temps déjà car il s'interroge: «Quand la torture de mon exil loin de la présence de mon Dieu prendra-t-elle fin?» Sa profonde tristesse et l’intense aspiration de son cœur lui valent les sarcasmes incessants d’un entourage hostile et incrédule. Il déprime, gémit et ne cesse de pleurer parce que son Dieu est méprisé et sa foi tournée en ridicule. Sa détresse présente est accentuée par le souvenir émouvant d’un passé lumineux, lorsque, à Jérusalem, il montait vers le temple au milieu de la foule en liesse. Les vagues grondantes de l'épreuve déferlent sur lui l'une après l’autre. Elles finissent par lui faire perdre pied. Submergé, il coule jusqu’au fin fond de l'abîme comme le fera le prophète Jonas avalé par un grand poisson". Mais comme Jonas aussi, il se refuse à rester «en bas»! Notre chantre déprimé remonte à la surface et reprend pied lorsqu’il se met à pratiquer la discipline des pensées.

Comment procède-t-il concrètement? Il cesse simple­ment d’écouter passivement son âme découragée. 11 refuse de la laisser plus longtemps le mener par le bout du nez. Il se met à lui parler, à l’interroger, à la fustiger, à lui donner des ordres. Désormais elle ne doit plus être sa cruelle maîtresse mais sa ser­vante docile. A trois reprises, en effet, nous l’entendons subite­ment *s'adresser avec autorité à son âme abattue* pour 1 obliger à s’ancrer solidement dans le Rocher de son salut: «Pourquoi

10. Dcrek Kidner, *Les Psaumes,* Vol. 1: Les Psaumes 1-72. Editions Sator. 1983. p. 185.

11. Psaume 42:8; Jonas 2:4.

*147*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* t’abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore; il est mon salut et mon Dieu» (42:6, 12; 43:5). Chaque fois qu’il se sent couler vers le fond, il riposte de cette manière et se remet à flot. Voilà l’arme blanche efficace dont il se sert pour trancher net les tentacules des pieuvres qui l’emprisonnaient et l’entraînaient vers l'abîme ténébreux.

Attention au crocodile en embuscade!

Cette attitude offensive n’a rien d’exceptionnel dans les Ecri­tures. Nous la repérons dans d’autres psaumes. Confronté à des ennemis menaçants qui cherchent à le renverser, David s’écrie: «Oui, mon âme, fais silence devant Dieu! car de lui vient mon espérance...» (Psaume 62:6). Plus d'une fois, dans l'une ou l’autre de ses prières, le psalmiste ordonne à son âme de bénir l'Etemel’2. Face à d’autres persécuteurs qui s’acharnent contre lui de mille manières pour l’outrager, le déchirer, lui ôter la vie, il lui arrive aussi de s’adresser indirectement à son âme en met­tant sur les lèvres de son Dieu l’injonction vivifiante et salutaire qui l’orientera dans la bonne direction: «Dis à mon âme: Ton salut, c’est moi!» (Psaume 35:3).

L’Ennemi de nos âmes aime notre passivité qu’il exploite au maximum. Il sait faire comme le crocodile qui, lorsqu'il réussit à capturer l’animal imprudent, l’enserre dans l'étau de ses puissantes mâchoires et le maintient sous l’eau jusqu’à l’asphyxie complète. Soyons sur nos gardes et engageons-nous dans une résistance active en refusant fermement d’écouter plus longtemps notre âme découragée. Ne la laissons pas pas­sivement nous entraîner vers le marécage où Satan se tient à l’affût pour nous faire couler. La veuve d’un missionnaire mar­tyrisé en Afrique l’avait bien compris, elle qui avait décidé de «faire de la résistance» et de passer à l’offensive en prenant le contre-pied des sentiments étouffants et oppressants qui la tiraient vers le bas:

1. Psaumes 103:1-2,22; 104:1,35; 146:1.

*148*

*Les «pensées» de mon jardin*

Je me sentais comme un oiseau en cage, mais *j’étais déter­minée* à être un canari, chantant, plutôt qu’un sansonnet, battant des ailes contre les barreaux de sa cage [...] Cela fut la plus grande bénédiction de toute ma vie.

Nous avons déjà évoqué les combats du missionnaire James O. Fraser contre le découragement. Alors qu’il se prépa­rait pour un voyage dans les montagnes, son esprit fut assailli par de mauvaises pensées.

Ces pensées (raconta-t-il lui-même) me poursuivaient même pendant que je prêchais. Je sortis de la ville (Ten- gyueh) pour me rendre dans un petit ravin caché au flanc de la colline, l’un de mes lieux de prière favoris, et j’y exprimai ma résistance énergique à Satan sur ce sujet. J’y revendiquai la délivrance au nom de la victoire de mon Rédempteur sur la Croix. J'ai même crié ma résistance à Satan et à toutes ses pensées. L’obsession s’est effondrée aussitôt, comme un château de cartes, pour ne plus jamais revenir.13 14

«Jojo la colombe» dans son sous-marin

Revenons juste quelques instants vers Jonas évoqué un peu plus haut. *«Jojo la colombe»™,* l’évangéliste israélite récalcitrant et chauvin du huitième siècle av. J.-C., passager encombrant d’un navire en perdition, est jeté par-dessus bord et avalé par un grand poisson. Il s’enfonce alors dans des ténèbres particuliè­rement menaçantes, bruyantes et nauséabondes. Au bout d'une descente infernale interminable, il finit par «toucher le fond». Son âme elle aussi s’est peu à peu enfoncée, affaissée en lui, pour finalement s’échouer dans un bas-fond au cœur de la mer. Sa détresse est immense. Il croit sa dernière heure arrivée. Dans

13. Eileen Crossman, *op. cit.,* p. 76.

14. Jonas signifie *colombe.*

*149*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* un ultime sursaut, *il trouve la force d’ouvrir le bon tiroir de sa mémoire et réoriente ses pensées vers son Dieu.* Il lui adresse une fervente prière et peu de temps après le sinistre sous-marin vivant remonte à la surface pour se délester de son contenu exceptionnel. Telle est l’expérience unique dont il témoignera ensuite dans un psaume de reconnaissance:

*Les eaux m’ont couvert jusqu’à la gorge'5, l’abîme m’a enserré, des joncs se sont noués autour de ma tête. Je suis descendu jusqu 'aux ancrages des montagnes, les verrous de la terre m’enfermaient pour toujours; mais tu m'as fait remonter vivant du gouffre. Eternel, mon Dieu! Quand mon âme était abattue au-dedans de moi, je me suis sou­venu de l'Eternel, et ma prière est parvenue jusqu’à toi, jusqu’à ton saint temple. (Jonas 2:6-8)*

Lorsque je m’enfonce dans les eaux glauques et glacées du découragement, ma gorge se noue, ma poitrine se serre, comme prise dans un étau, «des joncs» de toutes sortes se nouent autour de ma tête, ligotent mes pensées et les dirigent tout droit vers le gouffre du désespoir. Quand je suis dans ce triste état, ma mémoire, ce meuble mystérieux aux innombrables tiroirs, me joue bien des tours; mon esprit est alors étrangement attiré par les tiroirs où se sont accumulés les mauvais souvenirs. Mes pensées s’en nourrissent et la rumination commence...

La mémoire est le caméscope de l’esprit: elle enregis­tre tout et n’oublie rien. Vous pensez qu’elle a oublié et puis, quelque chose, un mot, un incident insignifiant, une chanson, une odeur, tout peut la réveiller et soudain, elle enroule son fil de fer barbelé autour de votre estomac. Mon esprit est le complice de ma mémoire et. parfois, c’est lui qui commence à m’entraîner le long de la route

15. Litt. *jusqu'à l'âme.*

*150*

*Les «pensées» de mon jardin*

du passé. Je sais où mène ce chemin particulier: il aboutit au cimetière des déceptions et, une fois là-bas, la mémoire se charge de ressusciter tous les rêves morts, toutes les peines et toutes les trahisons. La mémoire n’éprouve aucune pitié. Donc, quand mon esprit fait mine de m’en­traîner dans cette direction, *je prends la décision délibérée de tourner mes pensées dans une autre direction',* vers le chemin de la louange et de l’action de grâce. Parfois j’y arrive et parfois j’échoue.16

L’auteur de ces lignes, Ronald Dunn, pasteur et conféren­cier aux U.S.A., a lutté pendant dix ans contre une profonde dépression à la suite du suicide de son fils. Ce serviteur de Dieu a vraiment touché le fond, traversant une longue décennie de ténèbres. Le combat a été rude, intense «jusqu’au lever du soleil», lorsque le jour a fini par triompher de la nuit.

La corde du pendu

Je pense à cette femme dépressive que nous visitions souvent durant nos premières années de ministère pastoral en Bretagne. Elle était veuve, profondément marquée par le récent suicide de son mari, et entourait de son amour maternel ses deux fils adolescents subitement privés de leur père. Elle semblait inté­ressée par le message de l’Evangile et acceptait bien volontiers que nous ouvrions la Bible ensemble et priions avec elle. Nous avions à cœur de l’aider à sortir de son état dépressif. Aussi l’encouragions-nous de diverses manières afin que peu à peu la profonde blessure provoquée par l'événement tragique qu'elle avait vécu se referme et se cicatrise. Nous l’invitions à tourner ses regards vers le Seigneur Jésus pour qu’elle connaisse enfin la vraie guérison du cœur. Lorsque nous nous quittions après un bon moment passé ensemble, nous la sentions plus ouverte, apaisée et reconnaissante. Mais à la visite suivante, nous la

16. Ronald Dunn. *op. cil.,* p. 160-161.

*151*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* retrouvions languissante, angoissée, pleine de tristesse, abî­mée dans ses sombres souvenirs. Les petits progrès avaient été anéantis, tout était à refaire. Le même scénario se répétait visite après visite. C’est à l’occasion d’un entretien plus profond que je compris la cause principale de ce marasme persistant mal­gré toutes les lueurs d’espoir hélas fugitives. Alors qu’elle était en train de me parler une nouvelle fois du suicide de son mari, elle se leva et se dirigea vers un meuble dont elle ouvrit le tiroir du haut. A ma grande surprise, elle en sortit un morceau de la corde qu’il avait utilisée pour se pendre et qu’elle conservait précieusement en souvenir du drame. Chaque jour, elle ouvrait ce tiroir pour regarder cette sinistre relique, un bout de corde qui faisait penser à un serpent au venin mortifère. El le abreuvait donc régulièrement sa mémoire de l’absinthe la plus amère. Sans vraiment s’en rendre compte, elle entretenait soigneuse­ment sa dépression en donnant à son âme une dose quotidienne d’arsenic qui l’empoisonnait peu à peu. Je le lui fis remarquer et lui suggérai de brûler sans tarder cet instrument de torture, ce qu'elle fit sous mes yeux, à mon grand soulagement.

Faire un grand feu de joie

N’y aurait-il pas du ménage à faire dans nos armoires et dans nos commodes pour pouvoir quitter notre découragement? Est- il vraiment nécessaire de garder et regarder ces photos qui nous embrument chaque fois l’esprit, tirant des larmes de nos yeux et des soupirs de notre poitrine subitement oppressée? Pourquoi lire et relire à n’en plus finir ces vieilles lettres soigneusement conservées dans un classeur posé sur l’étagère du bureau alors qu’elles ont été écrites avec des stylos qui tuent? Leurs mots font mal, laissant des blessures profondes dans le cœur parce que cruels, maladroits, injustes, irréfléchis... Le 8 juillet 1850. dans ses Causeries du lundi, l’écrivain Sainte-Beuve évoquait en ces termes le choix du mot dans un certain art d’écrire:

*152*

*Les «pensées» de mon jardin*

Il semble avoir été tracé par une furie à froid, qui sait écrire, et qui grave chaque trait en trempant sa plume dans du fiel ou dans du vitriol. Le mot impitoyable, à chaque ligne, est trouvé.

Combien de fois Elie a-t-il lu et relu dans son cœur le «télé­gramme qui tue» envoyé par Jézabel? Nous savons bien que ces lettres sont nocives à tous points de vue, qu’elles obscurcissent nos pensées et rouvrent sans cesse les mêmes blessures, mais nous les gardons et les relisons quand même! Ne constituent- elles pas des preuves irréfutables pour le cas où...? On ne sait jamais ce qui peut arriver! Il faut pouvoir, au jour J et à l’heure H, brandir triomphalement ces pièces à conviction sous le nez d'un tel! En attendant cet hypothétique et bien peu glorieux triomphe, nous enregistrons défaite sur défaite car leur lecture épisodique nourrit et entretient notre haine, nos regrets, notre déprime. C’est pourquoi je vous propose de faire, aujourd’hui même, un grand feu de joie pour y brûler tous ces «sachets de vieilles semences de découragement» soigneusement gardés dans vos tiroirs jusqu’à ce jour. C’est un merveilleux aspect de la discipline des pensées.

Les semences que nous semons se composent essentiel­lement de pensées et d’actes. Chaque fois que nous per­mettons à notre esprit de garder de la rancune, d’entretenir un grief, de laisser libre cours à une pensée impure ou de nous complaire dans l’apitoiement sur nous-mêmes, nous semons pour satisfaire notre propre nature. Chaque fois que nous restons en mauvaise compagnie dont nous som­mes incapables de résister à l'influence néfaste, chaque fois que nous traînons au lit au lieu de nous lever et de prier, chaque fois que nous lisons de la littérature porno­graphique, chaque fois que nous courons le risque de per­dre notre maîtrise de nous-mêmes, nous semons et semons encore pour satisfaire notre propre nature. (J. Stott)17

*153*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Evitons de semer du vent pour ne pas avoir à moissonner la tempête dans nos cœurs17 18.

Plume d’amour ou dard assassin

Au cours de l'année 1850, Charles Spurgeon, tout juste âgé de seize ans, encouragea sa mère qui passait apparemment par des moments de dépression à ouvrir les bons tiroirs de sa mémoire pour y retrouver les merveilleux souvenirs de l'amour fidèle de Dieu envers elle:

Les moments de ravissement, les heures saintes de com­munion, les jours bénis par le soleil de sa présence, sont des gages de gloire sûre, certaine, infaillible. *Souviens-toi des œuvres de la providence* pendant cette année, avec quelle clarté tu as vu sa main dans des choses que les autres appellent chance! Dieu, qui a mis le monde en marche, a utilisé les ressources de son vaste cœur et de sa pensée pour toi. Lui, qui compte les cheveux de notre tête, et nous protège comme la prunelle de ses yeux, ne t’a pas oubliée, mais il t’aime toujours d’un amour éternel. Les montagnes n’ont pas encore été ébranlées, et les collines n’ont toujours pas chancelé. Jusqu’à ce que cela arrive, nous pouvons être sûrs de la sécurité de son peuple.19

La plume de ce fils attentionné n’était pas «une guêpe tueuse» au dard assassin. Ces mots imprégnés d’amour filial et riches en espérance ont certainement été une source de récon­fort pour une maman bien découragée. Nul doute qu'elle ait sorti plus d’une fois cette lettre vivifiante d'un tiroir pour la lire et relire encore. Il est heureusement des plumes qui savent encourager, édifier, partager avec amour, chaleur et tact. Je me

17. John Stott. *Appelé à la liberté.* Commentaire de l'Epître aux Galates, Editions Emmaüs, 1996, p. 151.

18. Osée 8:7.

19. Arnold Dallimore, *Charles Spurgeon,* Europresse, 1988, p. 32.

*154*

*Les «pensées» de mon jardin*

souviens du jour où notre petite Sylviane est entrée dans mon bureau avec un petit cadeau bien enveloppé. Sur l'emballage figuraient des mots joliment tracés, chacun d’une couleur dif­férente: «POUR PAPA CHERI D’AMOUR». A l’intérieur, je découvris encore un petit mot «écrit» au crochet avec du coton blanc... et avec amour: «PAPA». Pendant que j'admirais mon cadeau, Sylviane, les yeux brillants, de gazouiller cette impor­tante précision: «C’est mon premier ouvrage au crochet.» Merci, ma fille chérie, pour ce message écrit qui fut si doux à mon cœur de père et dont le souvenir lumineux n'est pas près de s’évanouir.

Les mots et la parole ont une force insoupçonnée. Ils sont la tourmente ou la brise, la pluie qui dévaste ou l'eau qui irrigue. (Martin Gray)

Adieu à la cuisine égyptienne

La discipline des pensées consiste donc aussi en un sérieux tri dans les lettres, papiers, documents et autres livres et sou­venirs que nous avons «semés» au fil des mois et des années dans les parterres de nos lieux de vie. Eliminons sans regret les mots sources de maux, les images qui découragent, saccagent et ravagent, et les fétiches dont on s’entiche. Il est urgent de les supprimer pour nous obliger à cesser d’empoisonner notre pen­sée et de nourrir nos fantasmes imaginaires. N’imitons pas ces Hébreux incrédules qui. durant la longue traversée du désert, alimentaient leurs révoltes et leurs déprimes en ne pensant qu à la nourriture égyptienne de leur sombre passé, pourtant défi­nitivement enterré, au lieu de compter les innombrables bien­faits que l'Eternel leur avait accordés depuis la nuit décisive de la première Pâque. Pourtant, lors de cette nuit mémorable, ils avaient mangé des herbes amères pour se souvenir à jamais du traitement cruel que les Egyptiens leur avaient infligé en leur rendant la vie amère par de rudes travaux assortis de brimades

*155*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

de toutes sortes20. Mais, très rapidement ils avaient oublié ce goût amer de l’esclavage, gavant leur esprit mécontent et ingrat du souvenir de «l'ancien régime» dont Dieu les avait glorieu­sement affranchis! Pour que tarissent nos larmes de découra­gement, brûlons notre collection de photos des poissons que nous mangions en Egypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx qui constituaient jour après jour notre menu dans la maison de la servitude, sous le joug pesant de Pharaon21. Offrons à notre pensée l'émouvant souvenir de notre traversée miraculeuse de la mer Rouge, de la débandade de l’ennemi vaincu et englouti, de nos eaux de Mara devenues douces, des délices de nos Elim aux douze sources et aux soixante-dix palmiers, de l’eau fraî­che jaillissant de notre rocher d’Horeb, de notre victoire sur le perfide Amalek, etc.

Mon cœur, un beau jardin

Conservons précieusement tous les mots qui font vivre et tout ce qui fait briller de mille feux les souvenirs édifiants stockés dans notre mémoire. Comme nous l’avons déjà écrit, veillons à planter de belles «pensées» dans le jardin de notre cœur. Que les «soucis», les «misères» et les «impatiens» si prolifères et faciles à cultiver y cèdent la place aux «soleils», aux «immortelles» et aux «perce-neige» qui annoncent la résurrection printanière, le triomphe de la vie sur la mort. «Enseignons à ceux qui nous sont confiés à remarquer les jours de soleil au lieu de ne voir que les jours de pluie, à noter les projets réalisés presque toujours plus nombreux, malgré les apparences, que les projets contrariés, à cueillir dans chaque journée les fleurs de beauté et de joie qui n’en sont que bien rarement tout à fait absentes, à se remémorer les actes de bonté dont ils sont témoins, en refusant de répéter

20. Exode 1:14; 12:8.

21. Nombres 1 ! :4-6.

*156*

*Les «pensées» de mon jardin*

— et de se répéter — le mal dont ils ont pu souffrir. Par là, nous les aiderons à s’enraciner dans cet esprit de paix et de bien­veillance que le Sauveur a voulu apporter, comme un céleste baume, à l'humanité enfiévrée et douloureuse, dans laquelle son regard plein d'amour contemplait pourtant une espérance de Dieu» (L. Grassmuck)22.

*En silence je dois attendre le jour de la détresse, Le jour où l'oppresseur marchera contre le peuple. Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien... Toutefois, je veux me réjouir en T Eternel, Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut.*

*L'Eternel, le Seigneur, est ma force...*

*(Habakuk 3:16-19)*

22. Lucie Grassmuck, *op. cil.,* p. 94.

*157*

*11*

*La cloche et la corde*

Dans le chapitre précédent nous avons cité quelques lignes d'un excellent livre de Ronald Dunn, ce pasteur qui a lutté pendant dix ans contre une profonde dépression à la suite du suicide de son fils. Il nous y indique comment il réagit dès que son esprit, complice de sa mémoire, fait mine de l’entraîner vers le cimetière des déceptions en commençant à emprunter la route de son si douloureux passé:

Je prends la décision délibérée de tourner mes pensées dans une autre direction: vers le chemin de la louange et de l’action de grâce. *Parfois j’y arrive et parfois j’échoue.*

1! vaut la peine de s'arrêter sur la dernière phrase citée car elle est un aveu qui vaut son pesant d’or: «Parfois j’y arrive et parfois j’échoue.» Merci à ce frère dans la foi pour son honnê­teté qui m’encourage à persévérer dans la discipline des pen­sées malgré les trébuchements et les échecs essuyés en chemin. Ce matin, un court extrait du magnifique psaume 37 a illuminé et réjoui mon cœur: «Par l’Eternel, les pas de l’homme s’affer­missent, il prend plaisir à sa voie; s’il tombe, il n’est pas ter­rassé, car l’Eternel lui soutient la main» (v. 23-24).

759

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

«Sept fois à terre, huit fois debout»

Ce proverbe japonais me rappelle les bons conseils d Ida Scud- der (1870-1961), qui fut médecin-missionnaire dans le sud de l’Inde durant un demi-siècle. A Vellore, elle fonda et dirigea pendant de nombreuses années le plus important centre médi­cal de toute l’Asie. Un jour, désirant encourager des étudiantes de son école médicale pour femmes, qui venaient d’échouer à un examen, cette femme de foi sortit du trésor de sa longue et riche expérience un diamant scintillant de grande valeur qu’elle leur offrit en ces termes inoubliables:

Le succès que j’ai eu au cours de ma vie, je le dois à mes échecs. Oui, je le dis comme je le pense! Nous apprenons très peu par le succès. Il nourrit notre «MOI», tandis que l’échec le rabaisse à sa juste place. Celui qui a du succès marche la tête haute, et le soleil l’aveugle. Par contre, celui qui essuie des échecs baisse les yeux et fait attention où il marche. Ceux qui parviennent à continuer d'appren­dre quand ils ont échoué, qui essayent encore une fois, tombent à nouveau, se relèvent et continuent d'avancer, qui recommencent à zéro, sont vaincus, et qui continuent encore malgré tout, ce sont ceux-là qui, en définitive, rem­portent la victoire.1

En reproduisant ces paroles stimulantes, un verset riche d’espérance s’impose aussitôt à mon esprit: «A sept repri­ses le juste peut tomber et il se relève» (Proverbes 24:16). Nous reviendrons longuement et d’une manière plus générale sur cette importante question de *l’échec* et du *succès* dans la seconde partie de cet ouvrage. Pour le moment, nous en limi­tons volontairement l’approche au domaine fondamental de la pensée où les durs combats pour refuser ou quitter le découra­gement ne manquent pas.

1. Dorothy Clarke Wilson, *Docteur Ida,* Editions Labor et Fides, Genève, 1971, p. 244.

*160*

*La cloche et la corde*

Soyons honnêtes!

*La discipline des pensées ne va pas sans rudes batailles inté­rieures,* parfois gagnées, parfois perdues hélas. L’intensité de la lutte, avec ses hauts et ses bas, et ses rebondissements, dépend du contenu et de la durée de l’épreuve vécue, du tempérament du «combattant», de la profondeur des blessures, de la taille des ornières creusées par les mauvaises «habitudes de pensée», de la maturité acquise en chemin, cette brève énumération n'étant pas exhaustive. Le Dr Samuel Pfeifer évoque ce combat et l’as­sortit d’une remarque précieuse lorsqu’il écrit:

La transformation de la pensée est-elle toujours si aisée? Ce sont précisément les gens sensibles qui ont le plus de mal à oublier les blessures, à bannir de leur souvenir les événements tragiques, et à les remplacer par des alléluias retentissants. *La guérison des souvenirs prend du temps.* Chez certains - je pense en particulier à mes malades schizophrènes et très dépressifs — le fonctionnement bio­chimique du cerveau est tellement perturbé, qu’ils ne sont plus en mesure de maîtriser leurs pensées.2

Pour ces derniers, une thérapeutique adaptée à leur état spécifique et à leurs besoins particuliers doit donc être mise en œuvre.

Poisons mortels et acides corrosifs

*Le domaine de la rancune et du pardon,* qui nous concerne tous sans exception dans le cadre de nos relations avec notre pro­chain, nous offre un heureux moyen d’illustrer notre propos. Nous ne l’abordons pas sans réaliser combien le refus obstiné de pardonner associé au ressentiment, à la haine, à l'amertume, et à d’autres poisons distillés par notre moi orgueilleux, nous

2. Samuel Pfeifer, *Entourer les faibles.* Editions Brunnen Verlag Bâle. 1991, p. 64.

*161*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* rend particulièrement vulnérables au virus du découragement, voire de la dépression. L’auteur Charles Swindoll a bien raison de nous interpeller en ces termes:

Soyez honnêtes et regardez-vous. Entretenez-vous un vieux grief? Quelqu'un à qui vous en voulez farouche­ment? Pour vous aider à répondre, puis-je vous adresser quelques suggestions? S’agit-il d’un ancien conjoint, d’un pasteur, d’un vieux colocataire, d’une église qui vous a offensé, d’une association qui a abusé de votre bonté, d’un patron, d’un entraîneur, de quelqu'un que vous avez honoré et en qui vous avez eu confiance et qui vous a manipulé ou qui a abusé de vous? Quelqu'un vous a-t-il gâché la vie sans jamais s’en excuser? Bien que ces per­sonnes ne soient plus, physiquement, dans votre vie, ce qui s’est passé est toujours gravé dans votre mémoire, et votre rancune est encore vivace. Si c’est le cas, je pense pouvoir affirmer avec certitude que vous vous dites: *«Un jour, d'une manière ou d’une autre,* je lui rendrai la mon­naie de sa pièce!» Entretenir ainsi votre colère, ressasser vos griefs, refuser délibérément de pardonner infeste votre vie en silence. C’est un poison mortel!3

L’aigreur, l’animosité, la rancœur et le cynisme sont des acides très corrosifs qui rongent, brûlent et ulcèrent les tissus de l'âme, y provoquant des plaies qui mettront du temps à se refermer et à cicatriser lorsque le problème aura été réglé. Le bouillonnement intérieur et l’irritabilité, les insomnies et le manque d’appétit engendrent une fatigue physique et nerveuse et une usure intérieure qui offrent à Satan un champ d'action idéal pour y semer à pleines mains l’ivraie de la déprime.

Dès l’instant où je commence à haïr quelqu'un, je deviens son esclave. Je ne peux plus prendre plaisir à mon travail,

3. Charles R. Swindoll, *Esther,* Editions Ministères Multilingues, Longueuil (Qué­bec), Canada, 2001, p. 80.

762

*La cloche et la corde*

parce qu’il contrôle jusqu’à mes pensées. [...] L’homme objet de ma haine me poursuit où que j’aille. Je ne puis échapper à son emprise tyrannique sur mon esprit. [...] L'homme que je hais peut se trouver à des lieues de ma chambre à coucher, mais plus cruel que n’importe quel marchand d'esclaves, il fouette mes pensées avec une telle frénésie que mon matelas à ressorts en devient un instrument de torture. Le dernier des esclaves peut dor­mir. Moi, non. Je suis contraint de reconnaître que je suis réellement l'esclave de celui sur qui je déverse ma colère. (S. I. McMillcn)4

*Cette résistance à l'esprit de pardon est très préjudiciable au bon fonctionnement du monde des pensées.* Celles-ci sont sérieusement mises à mal, hypnotisées, subjuguées et totale­ment accaparées par l’objet de mon ressentiment. Si je juge l’offense grave, si de surcroît elle vient d’un ami très cher qui m’a trahi, si elle heurte de plein fouet ma sensibilité et m'at­teint profondément d’une manière ou d'une autre, alors ce mau­vais traitement peut durer des mois, voire des années. Au fil du temps qui passe, mes pensées à l’égard de l'agresseur se cou­lent de plus en plus dans ce moule contraignant et déformant de la rancune. Peu à peu, ces mauvaises «habitudes de pensée» dont nous avons déjà parlé s’élaborent et se mettent en place dans mon esprit, y creusant des ornières qui vont s’approfondir lentement et sûrement. Il me devient alors impossible de penser à l’offenseur sans que cela déclenche en moi un fort sentiment de contrariété, une vague tumultueuse d'indignation et d hosti­lité grondante et soupirante. La simple idée d'avoir affaire à lui est à classer dans les cauchemars à éviter coûte que coûte. Le croiser sur ma route devient une épreuve insupportable car sa seule vue déclenche en moi un violent geyser de pensées fort peu glorieuses à son égard. Pendant tout ce temps, le ciel de ma communion avec mon Père céleste est voilé. La vie de prière

4. S. 1. McMillen. M. D.. *Maladie ou santé à votre choix!,* Editeur M. Weber. Villa Emmanuel. 1971, p. 98-99.

*163*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* s’étiole, tombe en quenouille. La Bible n’est entrouverte qu’à contrecœur, son message dérange trop ma conscience chargée. Les rencontres de l'église deviennent une piquette à ne con­sommer qu'avec une extrême modération...

Supplice de Sisyphe, torture de Tantale

Mais le Saint-Esprit attristé travaille pour que *le miracle du pardon* donné puisse se produire dans mon cœur préalablement défriché, labouré et hersé par les instruments de son choix. Quel bonheur lorsque finalement la décision de pardonner est prise et que ma volonté passe aux actes, ordonnant à mes lèvres en accord avec mon cœur de prononcer, même tout bas, ces mots si simples et pourtant si forts: *Je te pardonne.* C’est fait! Le chemin de la paix et de la joie intérieures est à nouveau grand ouvert, le rideau noir tendu entre terre et ciel se déchire enfin, la lumière d'en haut fait irruption dans mon cœur, mon esprit est libéré, la grâce de Dieu vient de triompher.

Mais que se passe-t-il trop souvent dans les jours et les semaines qui suivent cette heure bénie? Dans le silence de la nuit je me surprends à ruminer étrangement ces mauvaises pen­sées dont je croyais être définitivement débarrassé depuis l'ins­tant précis où j’ai pardonné. Ce remâchement malsain provoque des montées d’aigreur, des bouffées acides et des nausées de dégoût qui envahissent peu à peu mon esprit troublé. On dirait un volcan qui se réveille après un trop court temps de sommeil. La paix est chassée de mon âme, le doute lancinant se glisse dans la place, un angoissant constat d’échec finit par s'imposer à mon cœur mis sens dessus dessous: «Ces mauvaises pensées prouvent que je n’ai pas vraiment pardonné. Rien n’est réglé. Tout est à refaire.» La preuve incontestable m'en est donnée à l’instant même où, un de ces jours-là, je me retrouve nez à nez avec mon «ex-offenseur» dans l’allée centrale d’un supermar­ché. C’est affreux! En un clin d’œil tout le passé resurgit! Mon esprit violemment secoué entre en éruption. Depuis le magma

*164*

*La cloche et la corde*

intérieur de mon cœur à nouveau brûlant de rancœur, la lave en fusion monte et s’échappe en gerbes incandescentes de pensées destructrices que je me garde bien d’exprimer tout haut. Mas­qué d’un sourire grimaçant, je balbutie avec peine un charabia de politesses saupoudré de quelques évidentes banalités tout en lorgnant fébrilement ma montre comme si un devoir pres­sant me réclamait ailleurs. Mort de honte, rouge de confusion et croyant marcher sur des charbons ardents, je réussis enfin à quitter cette zone très dangereuse où je me sentais comme une fournaise chauffée à blanc. Je viens d’essuyer un échec, cin­glant, retentissant, mortifiant dans le domaine du pardon.

Certains croyants finissent par se lasser de pardonner et de pardonner encore et encore, toujours pour la même et uni­que offense. Ils sont découragés par les échecs répétés qu'ils connaissent au niveau de leurs pensées. Ils en viennent parfois même à croire secrètement que le message biblique du pardon correspond à un idéal inaccessible en ce bas monde. Il appar­tient au pays des rêves, à un merveilleux Eldorado, au royaume paradisiaque de l’Utopie. Désolés, désabusés et usés, ils se comparent volontiers à Sisyphe, le roi de Corinthe déjà évo­qué au début de cet ouvrage. Selon la légende bien connue, ce fils d’Eole fut condamné à rouler une pierre jusqu’au sommet d'une montagne. Mais il ne pouvait jamais parvenir à son but, l’énorme bloc s'obstinant à dévaler la pente et le contraignant à recommencer éternellement son épuisant labeur. Semblables à Tantale, ils sont consumés par la soif et la faim de jouir inté­rieurement des effets du pardon donné, mais le fruit succulent de ce pardon se dérobe continuellement à leurs mains désespé­rément tendues pour le cueillir. Mais où donc se situe le noeud du problème? Et comment le dénouer?

/65

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Les cloches de mon enfance

Après sa libération du camp de Ravensbrück, Corrie ten Boom fut, elle aussi, confrontée à ce supplice. Sa décision de pardon­ner une offense à des amis qui avaient des torts envers elle fut suivie de deux semaines d’insomnie consécutives à un retour en force de pensées accusatrices. Elle finit par s’en ouvrir à un pasteur dont l’aide bienveillante fut décisive. Il se servit d'une illustration toute simple qui me rappelle un souvenir lumineux de mon enfance. C’est ce souvenir qui va servir de guide pour la suite de mon propos. Chaque dimanche matin, le temple pro­testant de ma petite ville natale accueillait notre famille pour une heure de culte. J’aimais entendre les cloches sonner à toute volée pour annoncer le début et la fin du culte. Je me souviens d’avoir observé et admiré ceux qui étaient chargés d'actionner les cloches en maniant adroitement les cordes auxquelles elles étaient attachées. J’obtins même à plusieurs reprises l’insigne privilège d’être hissé par des bras robustes pour pouvoir saisir une des cordes dans mes petites mains et tenter d’obtenir à la force de mes bras plutôt maigrichons la salutation sonore d’une de ces cloches si sympathiques. Pour mon bonheur, ce génial porteur d’un moment trichait gentiment en joignant habilement ses efforts aux miens afin que mon doux rêve ne tarde pas à se réaliser. Quel triomphe et quel ravissement! J’étais le plus heu­reux petit garçon du monde! Toutefois, ce qui m'épatait le plus, c’était d’entendre les cloches continuer à sonner tout là-haut dans le clocher alors même que les cordes avaient été lâchées. Ces dernières continuaient bizarrement à gigoter sous mes yeux écarquillés, montant et descendant tout seul. Je retenais alors mon souffle pour mieux entendre le son des cloches qui se balançaient encore. Car cette musique du ciel devenait de plus en plus faible et espacée avant de s’éteindre tout à fait. Main­tenant, les cordes pendaient immobiles, les cloches avaient fini de danser et de chanter pour moi!

766

*La cloche et la corde*

«J’ai lâché la corde!»

A l’instant même où j’accorde mon pardon à une personne envers qui j'ai éprouvé de la rancune et d’autres mauvais sen­timents en réaction aux blessures qu’elle m’a infligées, c’est comme si je lâchais une corde reliée à une cloche baptisée *mauvaises pensées.* Avant ce geste, ô combien libérateur, le son désagréable de cette cloche résonnait fortement dans mon esprit et le troublait. Je ne dois toutefois jamais oublier que la cloche ne cesse pas de sonner au moment précis où je lâche la corde. Elle continue à se balancer et à sonner encore pendant un certain temps. Plus j’ai tiré sur la corde avec vigueur, plus il faudra de temps pour que le balancement de la cloche s’arrête et que le son s’éteigne définitivement. Les «ding ding dong» vont s’espacer et s'affaiblir peu à peu jusqu’à leur «mort natu­relle». Si j’ai ruminé des pensées de rancœur amère pendant des semaines et des mois, je ne dois pas être surpris de les entendre «sonner et résonner» encore pendant quelque temps dans ma tête. C’est que ma pensée a pris des mauvais plis qui ne vont pas disparaître en un clin d’œil, comme par enchantement. Rappe­lons-nous les fameuses ornières creusées par la culture de mau­vaises pensées! Leur bourdonnement désagréable ira en s’af­faiblissant, deviendra de plus en plus sourd et espacé, et finira par mourir.

Ce qui est capital, après avoir lâché la corde, c'est de ne plus autoriser mon esprit à coopérer avec ces vieilles mauvai­ses pensées à l'agonie. Il me faut affirmer haut et fort: «J'ai lâché la corde» et me refuser fermement à tendre l'oreille pour écouter cette musique diabolique. Je dois apprendre à résister au Menteur qui profite de ce que la cloche sonne encore pour semer le trouble dans mon cœur en me faisant croire que je n’ai pas lâché la corde. Je refuse donc de collaborer avec lui en mordant à l’hameçon de ses insinuations mensongères. Mais en même temps, j’adopte la stratégie offensive évoquée tout au long du chapitre précédent, réorientant ainsi mon regard dans la bonne direction pour pouvoir replanter sans tarder davantage

*167*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* de magnifiques «pensées» dans le jardin de mon cœur dévasté par la tempête. J’offre aux eaux troubles du bassin agité de mon esprit ces fameux poissons rouges qui vont y faire le ménage avec un zèle sans égal!

En procédant ainsi je relève mes mains qui sont tombées et mes genoux qui ont fléchi; je dirige de nouveau mes pas vers les chemins droits afin que mon pied qui boite ne se démette pas complètement, mais qu’il guérisse plutôt5. J’ai trébuché, mais je n’ai pas été terrassé. La grâce de mon Père céleste, ce Dieu fidèle et plein de compassion, m’a relevé. Il m’a pardonné et corrigé avec amour. II marche avec moi et me tient par la main. Durant mon parcours terrestre en sa merveilleuse com­pagnie, je ne veux pas oublier son exhortation si riche d'encou­ragement: «Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu’il te reprend, car le Sei­gneur corrige celui qu’il aime, et frappe de verges tout fils qu'il agrée» (Hébreux 12:5-6).

5. Hébreux 12:12-13.

*168*

*12*

*«UHomme sur la croix!»*

Pendant la seconde guerre mondiale, le maréchal William Slim commandait les forces britanniques engagées dans la cam­pagne de Birmanie. Un jour, l’état de profond découragement d'un soldat qui venait de recevoir des nouvelles alarmantes de sa famille parvint à ses oreilles. Il demanda aussitôt à l’aumô­nier principal d’envoyer un des membres de son équipe visiter ce soldat accablé pour lui remonter le moral. Un peu plus tard, le maréchal convoqua l’aumônier principal pour lui faire part de sa déception et de sa tristesse en ces termes: «Un de vos aumô­niers a rencontré le soldat. Ils ont bu une tasse de café ensem­ble. Il a été très aimable avec lui, mais il ne lui a jamais montré ce qu'il avait besoin de voir.» L'aumônier étonné et intrigué de l’interroger: «Mais qu’avait-il donc besoin de voir?» Le maré­chal répondit: «L'Homme sur la croix!» Quelle sage réponse, en parfaite harmonie avec le contenu d'une des exhortations capitales du Nouveau Testament: Hébreux 12:1-3.

Voir l’Homme sur la croix

C’est en effet l'auteur de l'épître aux Hébreux qui nous indique la voie par excellence de la discipline des pensées, notamment

*169*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* en relation avec le découragement, lorsqu’il nous exhorte à courir avec persévérance l’épreuve qui nous est proposée, *«les yeux fixés sur Jésus»* (Hébreux 12:2). Le texte grec est très fort puisqu’il additionne deux prépositions: *apo* = en partant de, et *eïs* + accusatif = vers, avec mouvement. La traduction littérale *«détournant les regards vers Jésus»* rend mieux cette idée de mouvement si présente dans ce verset. C’est une invitation à l’effort, à une certaine violence mentale et morale, à une sorte d’arrachement du regard, pour ne pas nous laisser hypnotiser, freiner, décourager, tirer en bas par tous les messages mena­çants des «Jézabel» sans scrupule qui usent de maints artifices pour stopper notre course vers le but en capturant nos yeux et nos pensées. Le verset suivant précise qu'une telle discipline des pensées constitue non seulement un remède efficace pour l’âme découragée mais aussi une mesure préventive contre le découragement:

*Considérez en effet celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre sa personne, afin que vous ne vous fatiguiez pas, Vante découragée,* (v. *3)*

En voici la transcription tirée de «Parole vivante»:

*Pensez à la lutte opiniâtre qu’il eut à soutenir contre des hommes pécheurs, à la manière dont il a supporté leur hostilité, et ne vous laissez pas abattre par le découragement.*

Pensons à toutes les «Jézabel» débordant d'orgueil et de haine qui se sont mises en travers du chemin de Jésus pour ten­ter par tous les moyens de l’empêcher d’accomplir fidèlement la volonté du Père. Souvenons-nous de tout ce que notre Sau­veur a enduré de leur part et de la façon dont il a réagi avec un immense courage, animé d’une constante fermeté, sans jamais fléchir dans sa détermination, sans se laisser un seul instant détourner de l’objectif suprême de la croix en vue de notre

*170*

*« L’Homme sur la croix!»*

salut. Rappelons-nous comment il a pris la ferme résolution (litt. «durci sa face») de se rendre à Jérusalem lorsque appro­chèrent les jours où il devait être enlevé du monde1. Il a résisté jusqu’au sang, jusqu’à la mort en combattant contre le péché1 2, par amour pour nous, pour moi. N’y a-t-il pas là de quoi nous redonner du courage et nous aider à persévérer dans nos lut­tes d’ici-bas? Ecoutons le Christ vivant nous dire aujourd’hui: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez cou­rage, moi, j’ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Répondons-lui avec une infinie reconnaissance «C’est pourquoi nous ne per­dons pas courage» (2 Corinthiens 4:16).

«Pourquoi t’abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi?» (Psaume 42:6)

«Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme?» se dit le psalmiste à lui- même. Et ne pouvons-nous pas en dire autant aujourd’hui? Y a-t-il une raison quelconque pour être abattu? Oui, deux, mais deux seulement: si nous sommes encore inconvertis, nous avons raison d’être abattus; ou encore si, étant convertis, nous vivons dans le péché, alors nous sommes abattus. Mais à part ces deux choses, il n’y a aucune raison de l'être, car tout le reste peut être apporté à Dieu par la prière, les supplications et les actions de grâces; et à l'égard de toutes nos nécessités, tou­tes nos difficultés, toutes nos épreuves, nous pouvons exercer la foi en la puissance et en l'amour de Dieu. L'exaucement en réponse à la prière et à la foi viendra en Son temps.

«Espère en Dieu.» Oh! Souviens-toi de ceci: il n'y a jamais un moment où nous ne puissions plus espérer en Dieu. Quelles que soient nos nécessités, si grandes que soient nos difficultés, et quoique, selon toute apparence, la délivrance semble impossible, cependant, notre affaire est d’espérer en Dieu. Et nous découvrirons que ce n'est pas en vain; le secours viendra au moment du Seigneur...

1. Luc 9:51.

2. Hébreux 12:4.

*171*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Lorsque nous sommes fatigués et éprouvés, soit par une difficulté, une tentation, des pertes, des croix ou affaiblis par la maladie, dans ces circonstances, nous pouvons aller au Seigneur Jésus, et Lui rappeler Sa précieuse promesse, lui disant: «Mon précieux Seigneur Jésus, je suis lassé, voudrais-Tu me donner une parole d’encouragement?» Et Il nous consolera, rafraîchira notre esprit, et nous fortifiera par Son Esprit dans l’homme intérieur. (Georges Muller)

Questions pour faire le point

Comment l’injonction «Repentez-vous», qui retentissait si sou­vent dans la prédication de Jésus, se traduit-elle concrètement dans ma vie? Cette conversion décisive dans le domaine de la mentalité, de la pensée, avec ses répercussions profondes sur la personne tout entière, s’inscrit-elle dans mon expérience per­sonnelle? (Voir Colossiens 1:20-21; lire aussi le magnifique texte d’Ezéchiel 36:25-27.)

Suis-je encore chargé de péchés non mis en lumière, non reconnus, non confessés au Seigneur et délaissés à la Croix? Je me souviens ici de la douloureuse expérience de David et de sa délivrance, dont il témoigne dans le Psaume 32. «Si nous con­fessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice» (1 Jean 1:9).

Suis-je animé d’un esprit de pardon, ou le ressentiment, la haine, l'amertume, distillés par mon moi orgueilleux, empoi­sonnent-ils mon cœur actuellement? Ai-je lâché la corde de la rancune? Ai-je pris la ferme décision de ne plus autoriser mon esprit à coopérer avec les mauvaises pensées que je cultivais avant de pardonner? (Voir Matthieu 6:12.)

Ai-je consacré mon être entier à mon Sauveur et Seigneur en réponse à son grand amour pour moi? Mon corps, mes for­ces et toutes mes facultés sont-ils à son entière disposition? Ai-jc mis «ma tête sur l’autel»? (Voir Romains 12:1-2 et Lévi- tique 1.)

*172*

*«L’Homme sur la croix!»*

Suis-je aux prises avec la pieuvre de l’apitoiement sur soi. ce fléau destructeur qui fait de moi une personne amère, aigrie, cynique, se posant constamment en victime, gémissant, mur­murant, accusant...? Ai-je pris la ferme décision de cesser dès aujourd’hui de m’y complaire en changeant la direction de mon regard? «Regarde en haut!» Je me souviens de la «pitié de soi» de Jonas déprimé (ch. 4) et de sa prière salutaire dans le ventre du grand poisson (ch. 2).

Suis-je enivré par les charmes trompeurs de la délecta­tion morose, aimant qu'on me plaigne, me complaisant dans l’exposé détaillé et répétitif de mes malheurs et refusant déli­bérément de quitter mon état de découragement? Ai-je peur de perdre ma cour de pleureuses professionnelles assidues...? Est- ce que j'entends le Seigneur Jésus me dire d'une voix forte: «Lève-toi et sors de ton tombeau!» (Luc 8:52-55)? Quelle est ma réponse?

Suis-je décidé à faire aujourd’hui «un pacte avec mes lèvres», me refusant à parler continuellement de mes misères et de tout ce qui ne va pas en ce bas monde? Vais-je désormais m’appliquer à développer et cultiver un esprit de reconnais­sance qui trouve son plaisir dans l’énumération joyeuse des innombrables bienfaits de Dieu? De quelles fleurs nouvelles vais-je embaumer le jardin de mon cœur? De quelles «pensées» de qualité les parterres de mon esprit seront-ils ensemencés? (Voir Philippiens 4:5-9.)

Pour fêter ce déménagement de la ruelle obscure des mur­mures vers l'avenue lumineuse de la reconnaissance, pourquoi n'écrirais-je pas au moins quelques lettres de remerciements aux «anges» envoyés par Dieu dans le passé pour m’encou­rager et m’édifier? Quels autres jolis poissons rouges vais-je aussi offrir aux bassins de mon nouveau jardin pour éliminer les larves de moustiques? (Voir Philippiens 3:18-21 ; Colossiens 3:1-4.)

Ai-je pris la ferme décision de refuser dès maintenant le découragement puisqu’il vient du «démoralisateur», de «l’ac­cusateur»? Pour entrer concrètement en résistance, suis-je

*173*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* résolu à cesser d’écouter mon âme et à lui donner des ordres autant de fois que nécessaire afin qu’elle s’ancre solidement dans le Dieu de mon salut? (Voir Psaumes 42—43.)

Jésus-Christ est-il concrètement Seigneur de ma vie dans l’usage que je fais de la télévision? des vidéos? des cassettes et CD? d’Internet? etc. De quel genre de littérature mes pensées se nourrissent-elles? Que ferait Jésus à ma place? «Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fas­siez, faites tout pour la gloire de Dieu» (1 Corinthiens 10:31; lire aussi 6:12 et 10:23).

Ai-je supprimé, dans mon lieu de vie, tout ce qui me rappelle de mauvais souvenirs et me tire en bas? Ai-je fait le ménage dans mes armoires, mes tiroirs, mes archives, mes classeurs? Me suis-je débarrassé de certaines lettres au contenu malsain? De photos qui empoisonnent mes pensées? D’ob­jets qui m'emprisonnent dans mes drames et dans mes péchés d’hier et d’avant-hier? (Lire Actes 19:18-19.)

Quelle place la contemplation du Seigneur, d'un bout à l’autre de sa Parole, merveilleux antidote au découragement, occupe-t-elle dans mon programme quotidien? (Voir Lamen­tations 3:19-25.) Mais où ai-je donc bien pu ranger la harpe qu’Orphée m’a laissée pour m’aider à exalter sans cesse la beauté parfaite de mon Roi?

Et pour terminer, une pensée précieuse: *«Ne doutez jamais dans l'obscurité de ce que Dieu vous a révélé dans la lumière»* (V.R. Edman). Ces jours-ci, je veux prendre le temps de repas­ser dans ma mémoire les nombreuses interventions de mon Dieu fidèle et miséricordieux en ma faveur tout au long des années écoulées.

*174*

*«L’Homme sur la croix!»*

*Pour moi, je regarderai vers l'Eternel,*

*Je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut;*

*Mon Dieu m’exaucera.*

*Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie!*

*Car si je tombe, je me relève;*

*Si je suis assise dans les ténèbres,*

*L’Eternel est ma lumière. (Michée 7:7-8)*

*175*

*Deuxième partie*

*Du désespoir à r espérance*

*En marche vers la guérison*

*177*

*Des lendemains qui déchantent*

Ce qui est arrivé le vendredi 12 septembre 1997 à Bogota, capitale de la Colombie, mérite d’être médité. Depuis quelque temps déjà, la police encerclait un édifice dans lequel des pre­neurs d'otages s’étaient retranchés avec leurs victimes. Ce jour- là, les ravisseurs regardaient un match de football à la télévision tout en continuant à surveiller les alentours. Subitement, tous sans exception bondirent de joie et se congratulèrent chaleu­reusement.

Leur équipe favorite venait de marquer le but de la vic­toire. Les policiers à l’affût profitèrent de ce moment de liesse pour faire sauter la porte d’entrée et maîtriser ces sinistres gar­diens dont la vigilance déjà relâchée s’était subitement envo­lée. En l'espace de quelques minutes, l’allégresse de la victoire avait totalement disparu, rapidement remplacée par l'amertume d'une cinglante défaite par surprise. Méfions-nous des vapeurs d’encens qui émanent de nos victoires, fumée alanguissante qui enivre l'esprit et l’expose fortement au risque de plongées rapi­des dans les marais de la déprime.

*179*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Après le Carmel, la «gamelle1»

A l'heure où nous nous enfonçons dans le désert de Juda pour y retrouver Elie effondré sous un genêt, abattu, accablé, pros­tré, nous nous souvenons de la confrontation mémorable entre le prophète solitaire et les quatre cent cinquante prophètes de Baal, au mont Carmel. Cela s’est passé juste avant que «le grand crack craque». Nous l’avons vu rétablir l’autel de l’Eter­nel qui avait été renversé par les idolâtres. Nous avons assisté à la descente impressionnante du feu de l'Eternel et à la mise à mort de tous les faux-prophètes. Dans ce duel historique avec les idoles mensongères, muettes et impuissantes, la victoire du Dieu vivant a été radicale, totale, absolue, incontestable. Tout le peuple rassemblé sur la montagne est tombé la face contre terre en s’écriant: «C’est l’Eternel qui est Dieu! C'est l’Eternel qui est Dieu!» (18:39). Le retour d’une pluie abondante attendue depuis plus de trois interminables années a couronné le tout, réponse vivifiante du Dieu fidèle à la prière instante de son pro­phète. L’événement était porteur d’espérance! 11 marquait un grand tournant dans l’histoire du royaume du Nord. Il inaugu­rait une ère nouvelle. Une reconstruction spirituelle solide était désormais possible sur le champ de ruines de cette horrible reli­gion du Baal phénicien. C’est probablement ce qu’Elie pensait en regardant la terre desséchée, toute craquelée et terriblement assoiffée, boire goulûment l’eau généreusement dispensée par un ciel lourdement chargé, enfin réconcilié avec elle.

Propulsé par la main puissante de l’Eternel, transporté d’enthousiasme et d’espoir, le redoutable Thischbite est alors parti comme une flèche vers Jizréel, sous une pluie battante, précédant le char d’Achab en route pour la résidence royale. Pendant qu’il courait dans la boue comme un lièvre, des ailes aux talons comme Hermès l’ambassadeur de l’OIympe, le champion de l’Eternel devait jubiler intérieurement. Une lon­gue et implacable bataille spirituelle venait de connaître une

1. Gamelle: en langage familier *ramasser une gamelle* signifie *tomber,* et par métaphore *subir un échec.*

*180*

*Des lendemains qui déchantent*

issue indiscutablement glorieuse pour le camp du Dieu vivant. L’heureux dénouement de cette crise sans précédent dans l'his­toire du royaume d’Israël lui donnait publiquement raison. Le triomphe du Seigneur des cieux et de la terre était donc aussi le sien. Cette sortie «en fanfare» d’un long tunnel coïncidait donc avec ce qui pouvait être considéré comme un extraordinaire sommet du ministère prophétique de l’ex-fugitif recherché par toutes les polices du royaume.

Mais à peine la page finalement lumineuse du chapitre 18 était-elle tournée que déjà une encre noire épaisse obscurcis­sait rapidement la page suivante, tel un front de sombres nua­ges en colère engloutissant subitement le soleil éclatant par un jour d’orage. Aussitôt après la victoire vint donc la défaite. A l’ivresse du sommet atteint succéda très vite le rictus d’horreur de l'alpiniste surpris qui dévisse soudain dans la descente avant d’être avalé par une obscure crevasse aux lèvres menaçantes. Les accents victorieux de la fanfare furent brutalement étouffés par le glas lugubre et pesant d'une marche funèbre.

Je me souviens comme si c’était hier de cette magnifi­que excursion dans le massif du Mont-Blanc, qui nous a valu des moments inoubliables sur la plate-forme aménagée de l’Aiguille du Midi, à quelque 3800 mètres d’altitude. Emer­veillés, mon épouse et moi dévorions de nos yeux écarquillés ce paysage féerique de neige et de glace troué par mille aiguilles de rocher sombre et torturé. Notre petite Myriam gazouillait, confortablement installée sur le dos de son papa. Hélas, il a bientôt fallu s’arracher à cet univers spectaculaire, étincelant d’une blancheur immaculée, pour redescendre dans la vallée de Chamonix. A mi-parcours, nous avons emprunté un che­min rocailleux traçant des lacets à n’en plus finir dans l'herbe verte des pâturages. Nous étions encore ivres de l’air vivi­fiant des hauts sommets quand l'accident est arrivé, sans crier gare, comme par traîtrise. Tyna, fatiguée, a lourdement chuté au moment où nous nous y attendions le moins. Par bonheur, à notre grand soulagement, il y eut plus de peur que de mal. Après l’extase et la griserie du sommet, l'atterrissage fut plutôt

*181*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* brutal! L’ivresse d’une expérience inoubliable alliée à l’inévi­table fatigue engendrée par une telle excursion avait sérieuse­ment émoussé notre vigilance. Tombés amoureux d’un point culminant à la beauté sans pareille, nous avions relâché notre attention, si bien qu’à l’heure stratégique de la descente, nous étions plus vulnérables que jamais.

Après la bénédiction, le «lion»

Nous ne devrions jamais oublier que lorsque Dieu nous accorde une victoire, un autre connaît la défaite, le diable qui «rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer» (1 Pierre 5:8). Tapi au détour du sentier, juste en dessous du sommet, il nous guette, nous sachant quelque peu grisés, éblouis, relâchés dans notre vigilance, donc particulièrement fragiles et vulnérables dans ce retour délicat vers la vallée.

Ce n’est pas pour rien qu’il est dit dans la bénédiction de l’Eternel: «Que l’Eternel te bénisse et QU’IL TE GARDE!» (Nombres 6:24). Nul n’a plus besoin d’être gardé par Dieu que celui qui est béni de Dieu. A cha­que bénédiction spéciale de Dieu, l’ennemi cherche une réplique. Pendant que sur la montagne l’Eternel fait voir à Moïse la demeure qu’il désire posséder pour vivre au milieu du peuple, l’ennemi entraîne ce peuple dans l'ido­lâtrie et lui procure un veau d'or (Exode 32). 11 n'est pas une bénédiction qu’il ne cherche à souiller de sa main. C’est pourquoi prends garde aux bénédictions reçues. (G. Steinberger)2

S’adressant à l’Eglise d’Ephèse, l’apôtre Paul aborde le thème du combat spirituel des croyants contre les esprits du mal dans les lieux célestes3. Les exhortant à revêtir toutes les armes

2. Georges Steinberger, *Petites Lumières,* Mission Prière et Réveil, 1952, p. 97.

3. Ephésiens 6:10-20.

*182*

*Des lendemains qui déchantent*

de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable, il ajoute une petite précision d’une grande importance: «afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté» (v. 13); «après avoir été victorieux en tout» est une autre traduction possible. Cette remarque peut être comprise de plusieurs manières dont une entre aisément dans le cadre de notre présente réflexion. Paul n’est pas sans savoir qu’une des manœuvres du diable consiste à s’intéresser spécialement au croyant qui a tout surmonté. Ce dernier croit que le mauvais jour, qui n’en finissait pas de s’éterniser, est enfin terminé et pousse un «ouf!» de soulagement. En puisant sa force dans le Seigneur, il a résisté aux assauts successifs de l’Adversaire et gagné une série de batailles. Au paroxysme d’un long combat a correspondu une victoire culminante. L’exalta­tion du triomphe pointe alors le bout de son nez, et avec elle le relâchement de la vigilance dont l’ennemi profite aussitôt pour attaquer de plus belle. On comprend donc d'autant mieux pour­quoi l'apôtre insiste sur le devoir de tenir ferme ou de résister en tout temps et jusqu'au bout. Il n'hésite pas à se répéter pour enfoncer le clou en utilisant ces verbes à quatre reprises dans les versets 11 à 14. Après avoir combattu jusqu'à la fin, il faut encore continuer à tenir fermement notre position.

Après aujourd’hui, la nuit

Il y a déjà bien des années de cela, mon attention avait été atti­rée par une petite locution mentionnée dans plusieurs récits de 1\*Ancien Testament: *après ces choses* (ou: *après que, après tout cela).* C’est après qu’Abraham fut revenu vainqueur d une bataille contre une coalition de rois qui s'étaient emparés de son neveu Lot que le roi de Sodome sortit à sa rencontre pour le pousser au compromis4. C’est juste après une cascade de riches bénédictions que Joseph eut à subir les assauts diabo­

4. Genèse 14:17-24.

*183*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

liques et opiniâtres de la femme pervertie de son maître, l'Egyp­tien Potiphar, chambellan du Pharaon et commandant des gar­des5. C’est après le miracle de la farine et de l’huile qui ne s’épuisaient pas sous le toit de la veuve de Sarepta que son fils unique tomba subitement gravement malade et mourut6. C’est après les actes de fidélité du roi Ezéchias, dans le contexte d’un réveil spirituel bouleversant au sein du royaume de Juda, que Sanchérib, roi d’Assyrie, pénétra en Juda et envisagea d’atta­quer Jérusalem7. C’est après que le bon roi Josias eut restauré le temple de Jérusalem et célébré solennellement la Pâque en l’honneur de l’Eternel que les flèches des archers de Néko, roi d’Egypte, le blessèrent à mort dans la vallée de Meguiddo8. Nous pourrions multiplier les exemples qui jettent un éclairage édifiant sur le contenu et l’ambiance des lendemains de vic­toire! Aujourd’hui Israël s’empare de Jéricho et laisse éclater sa joie. Demain le peuple sera consterné et perdra courage après la défaite d’Aï9. Aujourd’hui Gédéon remporte une grande vic­toire contre les Madianites, demain il se fera piéger par Satan en fabriquant un éphod d’or, l’objet d’un culte idolâtre qui plon­gera tout Israël dans la prostitution spirituelle10. Aujourd'hui la fronde et l’épée d’un humble berger fort et vaillant nommé David terrassent Goliath, le géant philistin. Demain déjà, le roi Saül dévoré de jalousie lèvera sa lance pour le clouer con­tre une paroi". Aujourd’hui le grand roi David est au sommet de sa gloire; il engrange les succès sur le champ de bataille et l’argent sur son compte en banque. Sa cote de popularité est au plus haut dans les sondages. Dès demain ses yeux s’attar­deront sur une jolie femme en train de se baigner, et il glissera

5. Genèse 39:1-20.

6. 1 Rois 17:8-17.

7. 2 Chroniques 32:1-2.

8. 2 Chroniques 35:20-24.

9. Josué 6-7.

10. Juges 7-8.

11.1 Samuel 17-18.

*184*

*Des lendemains qui déchantent*

dans l'adultère, puis s’enlisera dans le mensonge, le meurtre prémédité et la dépression de Pâme12.

Après le Jourdain, le Malin

Soyons donc particulièrement vigilants aussitôt après les jours de victoire et de grande bénédiction. Comme sur l’itinéraire de Jésus au tout début de son ministère public, dans nos vies aussi le «désert de la tentation» succède généralement au «ciel ouvert» du Jourdain13. «Après l’approbation céleste au Jour­dain survint l’assaut de l’enfer; après la colombe, le diable. C’est l’ordre habituel de l’expérience spirituelle, et le Maître n’échappa pas à la règle» (J.O. Sanders)14. Mais II ne se laissa aucunement surprendre et sut magistralement repousser les assauts successifs du Tentateur en maniant adroitement l’épée de l’Esprit15. Totalement défait, le diable battit en retraite jus­qu’à une autre occasion16 17. Il est intéressant de noter que c’est le Saint-Esprit qui a poussé Jésus dans le désert (le verbe signifie littéralement *jeter hors de\* il contient donc une dimension de contrainte, voire de violence, et peut être traduit par *chasser)'1.* C’est le Père qui a pris cette initiative, et non le diable. Le Dieu souverain n’est donc pas absent de ces *«douches écossaises»* particulièrement désagréables qui nous surprennent sur l’itiné­raire de la vie chrétienne, bien au contraire. Lui n’est jamais pris par surprise, jamais attaqué dans le dos par un ennemi rusé qui disposerait d'une entière liberté d'action. Non seulement II contrôle les événements dans leur déroulement chronologique, mais ceux-ci s’inscrivent aussi dans son plan d'amour et font partie d'un programme de formation sur mesure pour chacun de ses enfants. Souvent, après mon «ciel ouvert» au bord du Jour-

12. 2 Samuel 8-12; Psaumes 32-51.

13. Matthieu 3:13-4:11.

14. J. Oswald Sanders, *Le Christ incomparable,* Editions Vida. 1986. p. 47.

15. Ephésiens 617.

16. Luc 4:13

17. Marc 1:12-13.

*185*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* dain, le Saint-Esprit me pousse aussitôt dans l’hostilité d’un désert d’épreuve où le diable se tient à l’affût pour me pousser à la faute. C’est ainsi que j’apprends à ne pas me laisser griser par l’euphorie qui se mêle si facilement à mes «sommets du Carmel», faisant de moi une proie facile pour toutes les «Jéza- bel» embusquées, aux desseins malveillants.

Après la victoire, l’esclave noir

En l’an 70, Jérusalem est écrasée, anéantie par l’armée romaine. L’année suivante, à Rome sur la voie Appienne, a lieu la cérémonie du triomphe de l’empereur Vespasien et de son fils le général Titus, les vainqueurs de la Judée. Dans le cor­tège haut en couleur qui défile sous les hurlements d'une foule ivre de contentement, personne ne s’intéresse à un esclave noir qui susurre inlassablement des paroles mystérieuses à l’oreille de Vespasien. Quelques spectateurs seulement savent que cet esclave répète continuellement au vainqueur auréolé de gloire, aujourd’hui empereur de Rome, une formule destinée à conju­rer le mauvais sort: «Rappelle-toi que tu n’es qu'un homme.» Chaque triomphateur doit en effet se soumettre à ce rite désa­gréable pour éviter de pécher par orgueil et d’exciter ainsi la jalousie des dieux. C’est ici et maintenant qu’il nous faut reve­nir au «triomphe» d’Elie précédant le char royal au retour de la bataille du mont Carmel. J’avoue éprouver un certain plai­sir à remplacer l’esclave noir du triomphe romain par la reine Jézabel en furie. Je la vois très bien chargée par l’Eternel des armées, le Seigneur absolu des rois et des reines, d'accomplir sans le savoir un rite fort désagréable en susurrant à l’oreille de son prophète, tout juste redescendu de la montagne de la vic­toire, ce message salutaire: «Elie, rappelle-toi que tu n’es qu’un homme!»

Fondateur d’une école pastorale visant à former des prédi­cateurs, Charles Spurgeon aimait y venir le vendredi après-midi

*186*

*Des lendemains qui déchantent*

pour donner ce qu’il appelait les *Causeries à mes étudiants.* Voici un court extrait de l’une d’entre elles:

On peut répertorier brièvement les moments où on est le plus exposé à des accès de dépression. En tout premier, je mentionnerai *l'heure du grand succès.* Lorsque nous obte­nons enfin l’accomplissement d’un désir de longue date, que le Seigneur est puissamment glorifié par notre inter­médiaire et que nous avons accompli des exploits, nous sommes en péril ! Il semble logique de penser que dans de telles circonstances, notre moral sera au beau fixe, mais c’est généralement l’inverse qui se produit. Le Seigneur laisse rarement ses soldats exulter après la victoire; il sait que peu d’entre eux supporteraient cet état, et c’est pour cette raison qu’il remplit leur coupe d’amertume...18

Après la fête, la tempête

Imaginez ce que les disciples de Jésus ont dû ressentir lors de la première multiplication des pains19. Ils ont reçu cette manne miraculeuse directement des mains de leur Maître et l’ont dis­tribuée à environ cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. Ils ont ensuite entendu toute cette multitude, bou­leversée par le fantastique miracle que Jésus venait de faire spé­cialement pour elle, affirmer avec force que cet homme était de toute évidence le Prophète qui devait venir dans le monde. Leurs oreilles ont dû siffler lorsque, du milieu de cette foule excitée, des voix se sont élevées pour proposer à tous que ce «Boulanger» providentiel soit, de gré ou de force, proclamé roi. Doué de tels pouvoirs, il allait très vite chasser 1 occupant romain du pays et faire d’Israël ce royaume libre et indépendant après lequel le peuple soupirait depuis si longtemps. Qu a-t-il

18. Cité par Charles R. Swindoll dans *Elie,* Editions Ministères Multilingues. Lon- gueuil (Québec), Canada, 2001, p. 138.

19. Jean 6:1-14.

*187*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* bien pu se passer dans la tête des disciples à ce moment-là? Sans doute se sont-ils mis à rêver du portefeuille ministériel qui serait bientôt le leur dans le premier gouvernement constitué par le Messie. Leurs yeux ont commencé à briller étrangement et leur pouls s’est sensiblement accéléré. Une fumée d’encens a commencé à chatouiller leurs narines...

Mais Jésus est intervenu aussitôt, manifestement pressé de remettre les pendules à l’heure et de quitter les lieux. Il les a tout simplement *obligés* à monter dans leur barque pour traver­ser le lac de Galilée20. Le verbe utilisé par l’évangéliste Mat­thieu laisse entendre qu’ils ont eu quelque peine à s’arracher à l’ambiance très spéciale de cette heure exceptionnelle qui allait peut-être s’inscrire en lettres d’or dans l'histoire d'Israël. Il a donc dû les *contraindre,* faire pression sur eux, presque les *pousser* dans la barque. Les disciples traînaient d'autant plus les pieds que leur Maître, le héros du jour, la «star des stars» dont la gloire rejaillissait quelque peu sur eux, les obligeait à partir sans lui. Imaginez alors leur état d’âme lorsque ensuite, au cœur de la nuit, ils ramaient en serrant les dents, avec un fort vent contraire, secoués dans leur fragile coquille de noix cha­hutée par les vagues. Quelques heures à peine après avoir vécu un miracle extraordinaire aux côtés de Jésus et au milieu d’une foule en liesse, ils peinaient dans l’obscurité, trempés, ballottés, solitaires, se battant comme ils pouvaient contre les éléments déchaînés. Aussitôt après la fête, la tempête; aussitôt après la joie, l’effroi. Quelle douche écossaise! N'y avait-il pas de quoi être découragé? Et qui les avait mis dans cette triste situation? N'était-ce pas leur Maître qui les avait *pressés* de monter dans la barque et de partir sans lui? Ils ne savaient pas que Jésus con­trôlait parfaitement la situation et que «la tempête après la fête» faisait partie du programme de formation du vrai disciple.

A l'écart, seul sur la colline, Jésus priait. Je suis persuadé qu'il présentait aussi chacun d’entre eux au Père alors qu’il sui­vait leur combat contre les vagues et le vent. Ils ramèrent ainsi

20. Matthieu 14:22.

*J 88*

*Des lendemains qui déchantent* pendant presque toute la nuit, de plus en plus épuisés, exténués par cette lutte incessante, usante. Enfin, il descendit de la col­line et se dirigea vers eux en marchant sur les eaux... Simon Pierre découvrit alors, d’une manière très concrète, qu'il était capable de marcher et d’avancer sur les eaux tumultueuses des épreuves de la vie à condition de fixer continuellement ses yeux sur Jésus. Mais comme Elie, après quelque pas triomphants, il lâcha la bride à son regard qui se mit à «décrocher» du Maî­tre. Ses yeux aux pupilles dilatées furent capturés, comme hyp­notisés par les éléments déchaînés, la peur tordit ses entrailles et il commença à couler vers le fond. A son appel au secours, saturé d'angoisse et de terreur, répondit aussitôt son fidèle Sau­veur, débordant de grâce et de compassion. Il étendit sa main solide et ferme qui allait bientôt être percée par la méchanceté des hommes. Elle devint une ancre sûre de salut et d’espérance pour le naufragé qui put s’y agripper... Tous deux montèrent dans la barque, et le vent cessa21 22. «C’est toi qui domines l’or­gueil de la mer; quand ses vagues se soulèvent, c’est toi qui les apaises» (Psaume 89:10).

Des événements heureux se produisent? Remercions Dieu, mais n’y attachons pas notre cœur. Si le bonheur disparaît, remercions Dieu de l’avoir lui-même ôté et con­tinuons à bénir son nom.

Apprenons à tout supporter. Celui pour qui tout vient selon la volonté de Dieu possède une grande stabilité. La tempête ne le secoue pas car l’ancre solide de sa foi en la providence lui permet de surmonter la tempête quand d'autres se laissent emporter. (C. Spurgeon)-2

21. Matthieu 14:23-32; Marc 6:45-52

22. Charles H. Spurgeon. *La grâce aux 1000facettes.* Editions Europresse. 1992. p. 109.

*189*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Après l’extase, l’atterrissage

Plus tard, les disciples Pierre, Jacques et Jean ont vécu des moments célestes et sublimes en compagnie de Jésus sur la montagne de la transfiguration. Mais, malgré le désir intense qu'avait Pierre d'y dresser trois tentes pour prolonger au maxi­mum cette expérience extraordinaire entre ciel et terre, elle ne pouvait durer indéfiniment. Il a bientôt fallu redescendre de cette haute montagne pour se frotter très rapidement aux dures réalités de la plaine, au brouhaha de la foule, aux souffrances cruelles d’un enfant lunatique sous l’emprise d’un démon, aux supplications d’un père au cœur brisé, à un douloureux constat d’échec lié à l’incrédulité23. Ça n’a pas dû être facile pour les trois privilégiés! Leur changement d’état d’âme entre la monta­gne et la plaine me fait penser à mes retours de voyages outre­mer lorsque mon avion fonce vers un des aéroports parisiens où je débarque habituellement à l'aube d'une nouvelle journée. J’éprouve fréquemment une étrange sensation de mélancolie, une sorte de nostalgie, un inconfortable vague à l'âme lorsque le jet quitte l’immense étendue céleste d’un bleu profond dans laquelle monte un soleil triomphant. Jusqu'au dernier instant, j’ai rassasié mon regard et mon cœur de cette douce et mysté­rieuse beauté de la voûte azurée percée d’un globe d’or incan­descent. Trop souvent à mon gré, dans sa plongée vers le monde des humains, le grand oiseau de métal s’enfonce lentement dans une ouate de plus en plus grise, comme souillée à l'approche de la terre. Cette ouate se déchire, s’effiloche, et l’avion finit par déboucher dans une clarté blafarde et polluée qui révèle un spectacle bien peu enthousiasmant. Des bouchons succèdent aux bouchons sur des routes encombrées, des maisons succè­dent aux maisons à perte de vue... Tandis que l’avion se pose bruyamment sur la piste, mon esprit est contraint de revenir aux réalités incontournables de la vie ici-bas.

Satan sait profiter du phénomène de «malaise» qui fait par­tie du retour à l'ordinaire après les heures sublimes passées sur

23. Matthieu 17:1-21.

*190*

*Des lendemains qui déchantent*

la montagne. Une sorte de sensation de vide et de platitude s’installe peu à peu comme un brouillard qui descend et s’insi­nue partout. Tout apparaît fade et gris. J’aimerais tant pouvoir préserver et prolonger le climat, l’ambiance, les émotions du sommet, mais c’est tout aussi impossible que d’empêcher la neige de fondre lorsqu'un fort redoux vient chasser la froidure hivernale. Lorsqu’on a tendance à vivre sur ses sentiments, à faire de ses émotions, de ses impressions, de tout ce que l’on ressent, le baromètre de son état de santé spirituelle, on est très vulnérable durant cette phase d’atterrissage et de retour brutal et bruyant sur le plancher des vaches. Il suffit alors de très peu de choses pour que le moral plonge et que la fausse culpabilité et le découragement s’installent. Il importe donc tout d’abord que je sois lucide sur moi-même et que je prenne conscience de ma vulnérabilité lors du retour à la normale:

Chaque fois que je passe par une période d'exaltation, je sais ce qui m'attend: d'ici quelques heures, le décou­ragement s’emparera de moi. Si l’aiguille de la balance s’écarte trop à droite, elle basculera certainement à gau­che. (Charles Spurgeon)

Si je sais ces choses, je veillerai alors à me prémunir contre le risque de la déprime. Durant cette période désagréa­ble, il est très important de ne surtout pas s'écouter, de ne pas «regarder son nombril» et de résister fermement aux insinua­tions mensongères du diable. Je suis appelé à marcher par la foi dans le Christ vivant qui ne change pas et non par la vue sur mes sentiments fluctuants24. Dans son livre intitulé *Cap sur le but,* George Verwer, fondateur d’Opération Mobilisation, cette dynamique entreprise missionnaire internationale, nous livre ce témoignage honnête et encourageant:

Contraignez-vous, dans votre vie personnelle et dans votre vie d’église, à marcher davantage par la foi et moins par la

24. 2 Corinthiens 5:7.

*191*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* vue et selon les sentiments. Je suis moi-même terrible­ment esclave de mes émotions: au cours d’une même journée je peux passer plus de vingt-cinq fois de la joie à la tristesse, de l’exaltation à l’abattement. [...] J’ai estimé devoir traiter mes sentiments sans complaisance, et domi­ner mes réactions primaires et spontanées. Ce n’est pas chose facile, mais la récompense en vaut la peine.25

Après Mondovi, Lodi..., Rivoli...

«Du triomphe à la chute, il n’y a qu’un pas.» Ainsi s’exprime Napoléon Bonaparte en route pour la campagne d’Italie (1796- 1797). Un mois plus tard, il dicte à son aide de camp la pro­clamation que les officiers devront lire sur le front des troupes. Elle sera imprimée et distribuée à tous:

Soldats! Vous avez en quinze jours remporté six victoires, pris vingt et un drapeaux, cinquante-cinq pièces de canon, plusieurs places fortes, conquis la plus riche partie du Piémont... Dénués de tout, vous avez suppléé à tout; vous avez gagné des batailles sans canons, passé des rivières sans pont, fait des marches forcées sans souliers, bivoua­qué sans eau-de-vie et souvent sans pain. Les phalanges républicaines, les soldats de la liberté étaient seuls capa­bles de souffrir ce que vous avez souffert. Grâces vous en soient rendues, soldats! *Mais, soldats, vous n'avez rien fait, puisqu 'il vous reste encore à faire.*

Lorsque je m’attarde sur la bénédiction reçue, sur la vic­toire remportée, sur la merveilleuse expérience vécue, comme si après ces «Everest» sublimes il n’y avait plus d’autres som­mets dignes d’être vaincus, je deviens vulnérable. Dans la guerre spirituelle où Dieu m’a enrôlé pour combattre sous son commandement, il y a toujours un nouvel objectif à atteindre,

25. George Verwer, *Cap sur le but.* Editions Farel, 1986. p. 142.

*192*

*Des lendemains qui déchantent*

un nouveau territoire à conquérir. «Oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ- Jésus» (Philippiens 3:13-14). Tel était l’état d’esprit de l’apô­tre Paul environ vingt ans après sa conversion sur le chemin de Damas, alors qu’il avait derrière lui un ministère impression­nant jalonné de nombreuses victoires, de toutes sortes de «bles­sures de guerre» et de riches bénédictions26.

Après Madagascar, La Réunion

Le 16 mai 1984, je quittais Madagascar où je venais de vivre quinze journées inoubliables. Partout, j’avais été accueilli avec chaleur et enthousiasme. Les dix-neuf conférences bibliques inscrites au programme de ce premier séjour dans la grande île avaient été remarquablement suivies par des participants assoiffés, studieux et très attentifs. L’avion m’emportait d’un vol rapide vers l'île de La Réunion, à mille km de là, où m’at­tendait un programme du même calibre jusqu’à la fin du mois. Dans mon esprit, j'avais beaucoup de peine à tourner la page malgache si passionnante pour me concentrer sur l’étape réu­nionnaise qui allait débuter dans moins de deux heures. Com­ment faire pour m'arracher au flot incessant de souvenirs lumi­neux qui inondait ma pensée? Dans sa bonté. Dieu avait prévu de m'y aider. J'ouvris un livret de méditations quotidiennes pour y lire le texte du jour. Il y était question du célèbre Gor­don pacha, ce général britannique à l'immense popularité, qui combattit au Soudan et fut tué à Khartoum en 1885 lorsque la ville fut prise par les mahdistes. Alors qu'il commandait une armée en guerre dans ce pays, il donna à l’un des ses officiers l'ordre de s'emparer d’une imposante forteresse. Après plu­sieurs jours de rude combat, l’officier revint promptement au quartier général. Il entra dans le camp au galop, stoppa sa mon­ture devant le général Gordon, salua et annonça: «Général, j’ai

26. 2 Corinthiens 6:4-10; 11:23-33.

*193*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* pris le fort!» Calmement, le commandant enchaîna: «Allez en prendre un autre!» Je compris immédiatement qu’un tel mes­sage s’appliquait exactement à ma situation. Dieu s’en servit pour me donner la force de trancher, sans tarder plus long­temps, ce cordon ombilical qui me tenait étroitement attaché au passé. Dans ma tête, des amarres furent rompues et je pus me concentrer sur la nouvelle bataille qui était sur le point de s’engager.

Après avoir été utilisé par Dieu de façon spectaculaire sur le mont Carmel, le menu routinier d’un ministère plus ordinaire risquait de paraître bien fade pour les «papilles gustatives» du prophète Elie tout juste redescendu dans la plaine. Sans un nou­vel objectif précis à atteindre, le danger d’une démobilisation de l’esprit était grand. Si la réaction violente de Jézabel a sur­pris et paniqué Elie, Dieu a néanmoins utilisé ce temps difficile au désert pour détourner son regard de lui-même et du passé, et pour lui fixer de nouveaux objectifs à atteindre. Nous y revien­drons dans les dernières pages de cet ouvrage.

*194*

*Tenir l’échec en échec*

Echec et mat?

Au fin fond du désert, un prophète désemparé vient de s’as­seoir à l’ombre d’un genêt. Il est profondément abattu et n’a plus envie de vivre. Subitement sa voix altérée s’élève dans le silence. L'homme épuisé et accablé de tristesse prie son Dieu et lui demande la mort: «C’en est trop! Maintenant, Eter­nel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères» (1 Rois 19:4). Puis il se couche et s'endort, espérant bien ne plus jamais se réveiller. Sonné par le violent coup de poing de Jézabel encaissé par surprise, alors qu’il avait manifeste­ment l’avantage, Elie vient d’abandonner le combat. Il a jeté l’éponge. Complètement groggy, il s’est finalement effondré sur le sable du désert, comme un boxeur s’écroule sur le ring après avoir été violemment envoyé dans les cordes.

L’arbitre peut compter jusqu’à 10, Elie a décidé de ne plus se relever car «c'en est trop». Ce champion dans la catégorie poids lourds, qui avait gagné haut la main ce qu’il croyait être le match de sa vie sur le célèbre ring du mont Carmel, a encaissé le coup fatal aussitôt après une victoire indiscutable. C'est le coup de trop! Il vient d'être mis définitivement K.-O. C’est du moins ce qu’il pense!

*195*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Plus le triomphe a été glorieux, plus la déception est douloureuse. L’effort le plus puissant qu’un homme ait jamais fait pour rétablir l’honneur de son Dieu, l’une des manifestations les plus imposantes que la terre ait jamais contemplées du pouvoir divin, frappés de stérilité par l’ignoble lâcheté du roi et la stupide indifférence du peuple?

Le «meilleur» envoyé au tapis

Il vaut la peine de recueillir soigneusement les «dernières paro­les» de sa «dernière prière» avant de plonger dans son «dernier sommeil»: «Je ne suis pas meilleur que mes pères.» Ce n’est certainement pas une phrase prononcée à la légère. Elie n’était pas le genre d’homme à parler pour ne rien dire. C'est bien plus qu'un simple dérapage verbal. Ces quelques mots trahissent une crise intérieure générée par des problèmes d'évaluation. Nous venons de lever un lièvre de taille! En effet, un tel aveu met en évidence une autre cause de son profond décourage­ment. En quittant le mont Carmel, Elie pensait avoir réussi dans son ministère de prophète là où tous ses prédécesseurs avaient échoué. Il a sincèrement cru pendant un moment qu’il était le meilleur! Pendant un certain temps, il a caressé l'idée qu'il était plus consacré et zélé-«j’ai déployé mon zèle pour l’Eternel...» (v. 10, 14) - plus fidèle et courageux - «je suis resté moi seul prophète de l’Eternel» (18:22; 19:10, 14) — que ses ancêtres. Mais la catastrophe qui courait sur les talons du succès l'a très vite rattrapé dans la descente. Le «meilleur» vient de se cas­ser les dents sur un très gros morceau qui s’appelle «Jézabel». La violence de l'uppercut l’a brutalement ramené à la réalité. Le vent de panique qui l’a poussé au désert a aussi, semble-t- il. chassé le nuage rose de ses douces illusions. De toute évi­dence, son impuissance égale celle des hommes de Dieu qui

1. *La Bible Annotée,* Editeurs Attinger frères. Neuchâtel (Suisse), 1894. A.T.. Les iivreshistoriques.lv, 1 Rois 19. p. 100.

*196*

*Tenir T échec en échec*

l’ont précédé. L’œuvre de redressement dans laquelle il s’est investi corps et âme, dans sa passion pour l’Eternel, vient d’être brutalement frappée de stérilité. La perfide Jézabel, d’un seul coup de sa langue acérée, lui a donné l’estocade. Le taureau mis à mort s’est effondré dans le sable brûlant de l’arène. L’ini­maginable hier encore, l’inconcevable vient de se produire. «A quoi bon vivre?» murmure le prophète démissionnaire, en s’en­dormant sous son genêt.

L’exclamation amère et désabusée d’Elie, sa requête macabre d’homme dépité à l’extrême, profondément déçu de lui-même, constituent une échographie révélatrice de l’âme malade du prophète. Loin de moi l’idée, voire l’envie, de lui jeter la pierre! Ne suis-je pas de la même nature que lui? Je me reconnais trop bien dans ce miroir sans complaisance, mais salutaire, qu’est cette chère Bible, Parole du Dieu vivant. Le cri de cœur de ce fidèle serviteur de Dieu subitement mis à nu dans ses pensées intimes m'offre plutôt l’occasion de m’inter­roger sur mes propres réactions de dépit lorsque monte en moi la bile amère et brûlante du sentiment d’échec et de défaite. Tirons donc quelques précieux enseignements de cette confes­sion fataliste, révélatrice d’une vision faussée et d’un ressort brisé dans l'esprit chaviré du héros déboulonné.

Clous, marteaux et blessures de guerre

Si quelque part dans les profondeurs du prophète sommeillait l’idée fort répandue selon laquelle *grande fidélité = succès assuré,* son cruel désappointement ne saurait nous étonner outre mesure. Si dans le secret de son cœur. Elie caressait et cultivait tant soit peu cette équation facile et apparemment logi­que, elle n'a pas résisté à la tornade «Jézabel» qui 1 a emportée comme un fétu de paille. Ronald Dunn, ce pasteur américain qui a lutté pendant dix ans contre une profonde dépression à la suite du suicide de son fils, avoue honnêtement être passé par semblable désappointement lorsqu’il écrit:

*197*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Je comptais sur les digues de la foi et de la prière pour repousser les flots de la tragédie, mais elles n’ont pas résisté. Ou. du moins, c’est ce qui me semblait à l'époque. Pour employer une autre métaphore, j’ai toujours consi­déré la foi comme un tampon, un airbag qui me protégeait des côtés tranchants de la vie. Mais, quand l’un de ces côtés effilés a pénétré ma foi et percé ma chair, les questions ont surgi. C’est alors que j’ai fait cette découverte écrasante: se reposer sur Dieu ne protège pas des blessures.2

Mieux vaut donc considérer les *blessures,* parfois si cruel­les et incompréhensibles, comme étant absolument inévitables sur l’itinéraire de notre marche terrestre avec Dieu. Nous ne sommes pas encore au ciel! Quels que soit le degré de notre consécration, la ferveur de notre foi et l’ardeur de notre amour pour le Seigneur, les coups bas. les trahisons, les lettres assas­sines, venant même de nos meilleurs amis, et toutes sortes d’autres armes tranchantes du même acabit nous blesseront plus ou moins profondément. Même dans f Eglise de Jésus- Christ, de «chères sœurs clous» et de non moins «chers frères marteaux», comme le disait il y a bien longtemps un cher ami prédicateur, se chargeront de nous crucifier et nous marque­ront de leurs empreintes douloureuses. Nos capacités et notre habileté, notre expérience et notre maturité ne sauraient empê­cher les queues de poisson, les pneus crevés par les clous et les pare-brise explosés par les gravillons, sur notre parcours rou­tier. Notre Dieu ne balaye pas systématiquement la route devant nous. Des revers imprévus, des échecs et des essais infructueux nous attendent au tournant pour tenter de nous déstabiliser, de nous rendre cyniques, amers et agressifs.

La vie chrétienne n’est pas une promenade de santé avec air conditionné et vitesse de croisière. Le berger de nos

2. Ronald Dunn, *Quand le ciel est silencieux.* Editions Farel. 1998, p. 105-106.

*198*

*Tenir T échec en échec*

âmes nous dirige personnellement sur une route parsemée de bosses, de tours et détours, de nids de poule, d’embou­teillages, de tempêtes de neige, d’accidents, de précipices, de faux panneaux de signalisation et même d’attaques ter­roristes. (D. Powlison)3

Aucune «Jézabel» n’est donc à exclure du programme d’une vie chrétienne normale. Ce n'est pas sans ecchymoses, écorchures et meurtrissures qu’un jour ou l’autre nous quit­terons la scène de ce monde qui passe pour rejoindre notre demeure éternelle. Ce seront nos blessures de guerre! Combien elles nous apparaîtront légères, comparées à celles de notre bien-aimé Sauveur glorifié, lorsque nous verrons ses mains, ses pieds et son côté percés par nos clous, nos marteaux et nos lances, pour expier nos péchés. Mieux vaut donc accepter d’emblée, sans gronder continuellement comme un ours mal léché, notre statut normal de «chrétiens blessés» pour éviter de succomber à l’effet de surprise lorsque notre facteur nous remettra une lettre écrite au vitriol dans la langue belliqueuse de Jézabel.

La déception, tueur ou tuteur?

Comment réagissons-nous dans la défaite? Comment encais­sons-nous l'échec? Nous agitons-nous en tous sens, révoltés et vindicatifs, prompts à nous justifier, à accuser, à attaquer? Ou au contraire, nous cadenassons-nous dans le mutisme d’une bouderie prolongée? Ruminons-nous à longueur de journée une déception amère quasi insurmontable? Cachons-nous notre indigeste contrariété dans les buissons épineux d'une mauvaise humeur chronique? Nous méprisons-nous, écœurés, dégoûtés de nous-mêmes, nous rabaissant plus bas que terre? Sommes- nous stupéfaits, catastrophés, renversés, anéantis au point de ne

3. David Powlison, *Combattre le bon combat.* Editions La Maison de la Bible, Collection Veritas, 2002. p. 44-45.

*199*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* plus vouloir nous relever? Gardons-nous le nez écrasé dans la poussière et une mine d’enterrement pendant des semaines, tenant en échec les plus excellents consolateurs? Si je réagis ainsi c’est que je n’ai pas encore perdu mes illusions sur moi- meme. Je me suis surestimé et ne supporte donc pas d’être confronté avec la vérité. Celle-ci me surprend, me révolte, m’anéantit. J’ai encore une trop haute opinion de ma personne. Moi aussi, je me suis cru meilleur, plus fort, plus capable, plus mûr, plus doué, plus spirituel que d’autres... J’ai sous les yeux la lettre d'un ami traversant une période de profonde déception, lettre dans laquelle il évoque «ses jours et ses nuits de combat spirituel» à cause d’une décision importante difficile à prendre parce que lourde de conséquences douloureuses. Une phrase accroche particulièrement mon regard: «Je garde en mémoire l’expérience d’Elie au désert et demande en priorité au Sei­gneur de me tenir dans l’humilité; c’est si vite fait de se croire supérieur aux autres.»

Mes défaites ne devraient pas me désarçonner ou me révolter, ni mes échecs me faire désespérer. Les unes comme les autres me rappellent mon impuissance naturelle, mon immense fragilité, ma vulnérabilité permanente, mes errements faciles, mon besoin absolu et vital de dépendre continuellement et totalement de mon Père céleste. Il sait parfaitement utiliser pour mon bien toutes les «Jézabel» qui se dressent subitement devant mes yeux, toutes griffes dehors, pour contester une vic­toire, stopper une avancée ou stériliser un service. C’est par elles que j’apprends à me réfugier constamment dans ses bras puissants et à puiser en permanence dans le fleuve inépuisable de sa grâce toute suffisante. Théodore Cuyler, un pasteur du dix-neuvième siècle, l’a lui-même constaté:

Le livre de vie de chaque chrétien contient quelques pages écrites à la demande du tuteur impitoyable nommé décep­tion. Les larmes ont peut-être obscurci ces pages à l'épo­que, mais en les revoyant à la lumière de l’expérience.

*200*

*Tenir l'échec en échec*

nous pouvons y ajouter en bas de page: «Merci Seigneur pour ces pertes!»

L’échec tenu en échec

Moïse a été un homme de Dieu d’une envergure exception­nelle. Durant les longues années de pérégrination des Israéli­tes dans le désert, il fit preuve d’une humilité et d’une patience hors du commun. Hélas, à Qadech, dans le désert de Tsin, il sortit de ses gonds, excédé par les incidents à répétition provo­qués par ce peuple rebelle et querelleur. Il désobéit publique­ment à 1\*Eternel en un lieu qui fut appelé *les eaux de Mériba* à cause de la contestation des enfants d’Israël. Cet éminent con­ducteur fut aussitôt sévèrement sanctionné pour avoir mani­festé une incrédulité orgueilleuse et manqué de respect envers le Dieu trois fois saint. L’entrée dans la terre promise lui fut strictement interdite4. Plus tard, malgré ses instantes suppli­cations, Dieu refusa fermement de revenir sur sa décision5. Grave défaite, grave échec, grave punition! D’autres auraient été horriblement vexés dans leur dignité de chef. Moïse, lui, ne le fut pas. Pourtant, sa déception dut être immense! Mais il ne la traîna pas comme un boulet et poursuivit sa tâche sans gro­gner, fidèlement jusqu'au bout, conduisant le peuple aux portes du pays promis. A vues humaines, il termina donc sa vie ici-bas sur un échec retentissant. Après quarante années «de bons et loyaux services» il ne put fouler de ses pieds le sol du pays où coulaient le lait et le miel6. La barrière du poste frontière ne se leva pas pour le laisser passer. Ses états de service particuliè­rement brillants, son âge vénérable de cent vingt ans, sa forme physique exceptionnelle et l’absence de lunettes sur son nez ne purent fléchir les policiers et les douaniers de service. Le pas­sage resta obstinément barré. Mais, «à vue divine», le livre du

4. Nombres 20:1-13; Deutéronome 32:48-52.

5. Deutéronome 3:23-28.

6. Deutéronome 34:1 -8.

*201*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Deutéronome ne devait pas s’achever sur cet échec! Ses tout derniers versets résument admirablement ce que Dieu pense encore aujourd’hui de Moïse, son fidèle serviteur7:

*Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, que l'Eternel connaissait face à face; il est incomparable pour tous les signes et prodiges que /’Eternel l’envoya faire au pays d’Egypte contre le Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour les actes très redoutables que Moïse accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël. (Deutéronome 34:10-11 )*

Lettre à mon ami Elie

Hypnotisé par le message assassin de Jézabel, asphyxié par l’haleine fétide de cette dévoreuse de prophètes8, Elie a vu la situation plus sombre qu’elle n’était en réalité. Dans sa pani­que, il a «perdu ses bonnes lunettes» et a hâtivement regardé la situation à travers la loupe grossissante et déformante de la peur. Son analyse superficielle liée à sa réaction précipitée lui a fait dresser un bilan catastrophique de son service pour Dieu. Tan­dis qu’il court à perdre haleine vers Beer-Schéba, je l’imagine baragouinant dans sa barbe hirsute: «Mon ministère ne vaut rien puisque Jézabel n'a pas peur de contre-attaquer. C’est elle qui tient la barre. La victoire d’hier n’a été qu’un coup d’épée dans l’eau. Elle a tout juste servi à attiser la haine de Jézabel. La détermination diabolique de cette vipère en sort renforcée. Désormais, ça ne peut être que pire qu'avant. Je me suis con­centré sur Achab alors que le vrai problème, c’est elle. Tout est donc remis en question. L’échec est complet sur toute la ligne. Je suis un triple zéro tout juste bon à jeter à la poubelle...»

7. Hébreux 3:2.

8. 1 Rois 18.4,13.

*202*

*Tenir T échec en échec*

Bien cher Elie. Pendant que je courais péniblement der­rière toi, j’ai tendu l’oreille pour essayer de comprendre ce que tu grommelais entre tes dents. Je pense avoir saisi l’essentiel de ton monologue et j’aimerais juste te poser quelques questions. Ne penses-tu pas qu’après avoir cer­tainement surévalué ta victoire au Carmel, maintenant c’est ton échec que tu surévalues? D’ailleurs, est-ce un véritable échec? Ce que tu prends pour un échec n’en est pas forcément un au regard de Dieu. Peut-être vaudrait- il mieux parler d’échec apparent? Ne penses-tu pas que l’Eternel puisse avoir une définition de l’échec et du suc­cès très différente de la tienne? Sache que je comprends ce que tu ressens. Je suis plus d'une fois passé par là et hélas, trop souvent, je n'ai pas mieux réagi que toi. Bien que ta barbe soit en broussaille, je t’embrasse affectueusement.

Evoquant les épreuves personnelles et les déceptions dou­loureuses du serviteur de Dieu, Lucie Grassmuck écrit:

Quelle épreuve encore que les difficultés dans le travail même, venant parfois de nos insuffisances, parfois de circonstances adverses. Il est d’humbles sacrifices jour­naliers, des séparations, des efforts en apparence inutiles, dans lesquels il faut apprendre l'oubli de soi et la con­fiance en Dieu. La plus grande de ces souffrances est celle qu’on nomme d’un mot impropre peut-être: l’insuccès. Labourer un sol ingrat, voir ses espérances trompées, enregistrer ces navrantes défections spirituelles qui lais­sent dans le souvenir une ombre ineffaçable, voilà des tristesses poignantes connues inévitablement, quoique de manière inégale, de tous les travailleurs chrétiens. Ne nous hâtons pas cependant de prononcer trop vite ce mot d’insuccès qui appelle presque fatalement le décourage­ment. Nous sommes tentés de faire notre bilan avec nos

*203*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

vues humaines si courtes, mais l’arithmétique divine n'est pas la nôtre.9

*Dieu ne juge pas au succès visible mais à la fidélité éprou­vée.* «Le succès ne prouve rien, en tous cas, il ne prouve pas la justice; le succès n’est pas le doigt de Dieu» (A. de Gaspa- rin). Notre Dieu a heureusement d'autres critères d'évaluation que les hommes. Martin Luther, le grand réformateur, a dit que beaucoup de «grands» au regard de Dieu semblaient avoir échoué aux yeux du monde. Considérez les quarante et quel­ques années de ministère du prophète Jérémie. A vues humai­nes, le bilan est loin d’être brillant! Son message n’a pas été écouté. Le peuple de Juda a continué à s’éloigner de l’Eternel et tout cela s’est terminé par une catastrophe nationale d’une ampleur sans précédent dans l’histoire d'Israël. Quel échec retentissant pour Jérémie, ceci après des années de souffrances de toutes sortes. L’homme d'Anathoth a été méprisé, ridiculisé, calomnié, emprisonné, frappé, humilié, condamné à mort... Pourtant, il avait mis sa vie tout entière sur l’autel, renonçant même à fonder un foyer pour obéir à son Seigneur. Cet incon­ditionnel de Dieu a renoncé à une vie sociale normale pour être plus efficace dans son service10. Malgré une compétence certaine, des talents évidents et une fidélité à toute épreuve, le succès tel que nous l’entendons généralement, y compris trop souvent dans les églises, n’a jamais été au rendez-vous. Mais, voyez-vous, je ne serais pas du tout étonné si j'apprenais un jour de source sûre (!!!) que lorsque ce fidèle serviteur du Dieu vivant a quitté ce bas monde, un tonnerre d’applaudissements, cent un coups de canon et plus d’un milliard de merveilleux cantiques angéliques ont retenti dans le ciel. Nous aurons des surprises là-haut!

9. Lucie Grassmuck, *Dans le secret.* Editions Labor et Fides, 1947, p. 147

10. Jérémie 16:1-13.

*204*

*Tenir T échec en échec*

Mieux que le Musée du Louvre!

C’est pourquoi, aujourd'hui, j’ai décidé de me détendre un peu en allant faire une excursion à Biblia où se trouve, paraît-il, un musée unique au monde, au n° 11 de la rue des Hébreux, dans le quartier de la Nouvelle Alliance. On l’a d’ailleurs curieuse­ment baptisé Hébreux 1 1. Drôle de nom pour un musée! Avec mon billet d’entrée payé au prix fort, une charmante hôtesse me remet un petit livret qui va se révéler fort utile tout au long de ma visite. Une rapide lecture, en diagonale, m’indique qu’au fil de mon itinéraire dans ce lieu prestigieux, je vais découvrir une impressionnante galerie de portraits d’hommes et de fem­mes de foi dont il est plus ou moins longuement question dans F Ancien Testament.

Je pénètre d'abord dans un petit salon où mes très vieux ancêtres Abel, Hénoc et Noé s’offrent à mon premier regard. Voilà qui aiguise ma curiosité pourtant déjà bien affûtée. Suit une vaste salle entièrement consacrée à Abraham et Sara. J’y régale mes yeux car, j’ose à peine vous le dire, j’ai un fai­ble pour ce couple très attachant. Plus loin, une autre salle presque aussi grande orne ses murs de plusieurs tableaux de Moïse à différentes époques de sa vie. Bébé Moïse était vrai­ment mignon à croquer! A ma grande satisfaction, je constate qu'effectivement, durant sa longue vie, il n'a jamais porté de lunettes. Entre ces deux salles, un large couloir lumineux m'a permis, au passage, de saluer bien bas les vénérables patriar­ches Isaac. Jacob et Joseph. J’aimerais pouvoir poser mille questions à Jacob... J'entre ensuite dans une longue galerie jalonnée d'une impressionnante succession de portraits hauts en couleur. Ces célébrités ont accompli d'étonnants exploits, vécu des expériences uniques et des miracles extraordinaires parce qu’elles ont mis toute leur confiance en Dieu. Mais, la plus grand surprise m'attend dans la dernière salle particulière­ment vaste de ce musée d'exception. Un climat étrange y règne, fait d’émotion profonde et de silence respectueux. Elle est, pour ainsi dire, entièrement tapissée d’étranges portraits de héros de

205

*Le découragement, un chemin pour en sortir* la foi, anonymes pour la plupart, dont la vie, au fil des siècles, s'est essentiellement résumée à de terribles souffrances et à *un immense échec apparent.* A vues humaines ils ont raté leur car­rière, et pourtant ils sont là. Les coups et les larmes, la torture et la captivité, une extrême pauvreté et un mépris sans nom n’ont manifestement pas réussi à éteindre leur foi. C’est à vous couper le souffle! Un seul texte sert de légende à cette foule de visages profondément marqués par l’épreuve, parfois grima­çants de douleur. Je le découvre, encadré et baigné de lumière, en plusieurs endroits de cette immense pièce:

*D'autresfurent torturés et n 'acceptèrentpas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure. D'autres éprou­vèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l’épée, ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités - eux dont le monde n 'était pas digne! — errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. Et tous ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n’ont pas obtenu ce qui leur avait été promis. (Hébreux 11:35-39)*

Profondément ému, j’essuie discrètement une larme et je pense...

Des missionnaires non démissionnaires

Je pense à tous ces missionnaires fidèles, hommes et femmes de foi, qui ont travaillé pendant des dizaines d'années avec courage et persévérance dans des régions difficiles, hostiles à l'Evangile, sans voir une seule personne se donner à Jésus- Christ. Ils ont semé, semé encore et labouré avec larmes, sans récolter un seul fruit. D’autres leur ont succédé et ont engrangé une abondante récolte.

*206*

*Tenir T échec en échec*

Quand notre champ de travail demeure désespérément aride, quand les obstacles s’accumulent, souvenons-nous de «la grande nuée de témoins», de cette foule de pion­niers qui ont lutté ici-bas sans obtenir «les choses promi­ses. mais qui les ont seulement vues et saluées de loin». Combien de fois leur peine «qui n’était pas vaine auprès du Seigneur» ne l'a pas été non plus auprès des hommes, et que de moissons ont mûri dans le sillon qu’ils avaient laborieusement tracé en marchant par la foi et non par la vue.11

Sous la plume d'André Adoul, un cher ami évangéliste de longue date, je relève ce témoignage édifiant remontant au milieu du siècle dernier:

Dans les années cinquante, une missionnaire anglaise me déclarait qu’elle avait travaillé plus de quarante ans dans la région d’Alger sans voir une seule conversion de musul­man à Jésus-Christ. Elle avait l’impression de s’attaquer à une haute muraille avec... ses ongles. Et pourtant, ajoutait- elle, nous voyons actuellement des signes réjouissants de notre action, faibles signes qui me confortent dans l’idée que je suis bien à ma place ici.

En octobre 1999, lisant un article dans une revue d’infor­mations missionnaires, j'ai fait la connaissance du missionnaire pionnier Archibald Shaw. Il y a quelques dizaines d'années de cela, il vint apporter l'Evangile au peuple Dinka, dans la pro­vince de Bahr-El-Ghazal, au sud du Soudan. Les Dinkas, peu­ple fier, refusaient d'entendre parler de l'Evangile. En 1 espace de dix-sept années de dur labeur, ce missionnaire ne vit que cinq personnes se tourner vers Jésus-Christ. Puis vint Anto­nio, un tout jeune pasteur converti à l’âge de quinze ans alors qu’il avait été recruté comme «enfant soldat» par les forces rebelles. A l'œuvre dans la même région, en l’espace de quatre

11. Lucie Grassmuck, *op. cit..* p. 148-149.

*207*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ans, il implanta trente-six églises représentant un total de quinze mille membres. «Car en ceci, ce qu’on dit est vrai: l’un sème, l’autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun travail; d'autres ont travaillé, et c’est dans leur travail que vous êtes entrés» (Jean 4:37-38).

Frère André, fondateur de la Mission «Portes ouvertes» spécialisée dans la distribution de littérature chrétienne dans les pays spirituellement défavorisés, a écrit des lignes très intéres­santes sur les conceptions humaine et divine du succès:

Nous demandons des bénédictions, et très souvent, je le crains, nous prenons le succès pour une bénédiction. Mais le succès, ce n’est pas toujours des bénédictions, et les bénédictions ne sont pas toujours le succès. Le succès est en général ce que nous pouvons mesurer par nos yeux et notre intelligence; la bénédiction est ce qui se produit dans le royaume de Dieu. Quand Jésus-Christ est mort sur la croix, cela n’avait pas l’apparence d’un succès, mais aux yeux de Dieu c'en était un. Quand nous offrons notre vie pour le monde, cela n’a peut-être pas non plus l’air d’être un succès, mais c’est la seule façon dont nous puis­sions être une bénédiction pour le monde. C’est ce genre de bénédiction qui, dans le royaume de Dieu, signifie le succès.12

Né en Angleterre en 1796, John Williams partit pour les îles de la Société13 en 1817, envoyé par la Société des Missions de Londres. Ce fut un homme d’action aux ressources excep­tionnelles. On l’a surnommé l'apôtre des mers du Sud. Ne pou­vant se contenter des «limites étroites d'un simple récif» ce chef né fut le moteur d’un effort missionnaire conséquent vers de nombreuses îles. Pour les atteindre, il acheta ou construisit cinq

12. Frère André, *Bâtir dans un monde en ruines.* Editions Portes Ouvertes - La Croisade du Livre Chrétien. 1983, p. 61.

13. L’archipel de la Société comprend les îles les plus peuplées de l’actuelle Poly­nésie française, dans l’océan Pacifique Sud.

*208*

*Tenir l’échec en échec*

bateaux, de sorte qu’en 1834 il pouvait annoncer «qu’aucun groupe d’insulaires, ni une seule île d'importance, dans un rayon de 3200 km autour de Tahiti, n’avaient pas été visités». Lorsqu'il rentra de congé en 1838, il décida de visiter les Nouvelles-Hébrides. Il fit voile vers une des îles de cet archi­pel avec deux collègues européens et douze évangélistes indi­gènes. A peine débarqué, le 20 novembre 1839, il fut attaqué par les indigènes qui le tuèrent à coups de massue et emportè­rent son corps dans la forêt pour le manger.

Pendant son congé de près de quatre ans en Grande-Bre­tagne, ses réunions avaient suscité un vif intérêt et attiré les foules. Les gens se pressaient pour écouter ses récits exotiques et ses descriptions colorées des innombrables dangers de la vie missionnaire. Lors d'une réunion à Edimbourg, il fascina son auditoire par le récit palpitant de l’œuvre puissante de Dieu dans ces îles lointaines. Un missionnaire lui succéda à la tri­bune pour donner à son tour un compte rendu de son travail. Sa voix s’éleva, faible et tremblante: «Mes amis, dit-il, je n’ai pas, comme M. Williams, de remarquables succès à raconter. J’ai œuvré pour le Christ pendant de nombreuses années dans un pays lointain et je n’ai vu que de piètres résultats. Mais ce qui me console, c’est que lorsque le Maître viendra faire rendre compte à ses serviteurs, il ne dira pas: ‘C’est bien, bon et fruc­tueux serviteur’, mais ‘C’est bien, bon et *fidèle* serviteur.’»14

Donnez le temps à Dieu!

Pendant son adolescence, Albert B. Simpson (1843-1919), un éminent serviteur de Dieu américain, fut fortement influencé par la biographie de John Williams évoquée ci-dessus. Devenu pasteur, il se dépensa sans compter pour la mise en œuvre de sa vision mondiale de l’évangélisation. En 1887, il fonda l'Al­liance Chrétienne et Missionnaire qui allait connaître un déve­loppement impressionnant, implantant 13’000 Eglises aux

14. Allusion à la parabole des talents: Matthieu 25:14-30.

209

*Le découragement, un chemin pour en sortir* quatre coins du monde au cours de son premier centenaire. Il est intéressant de constater au passage que cet homme de Dieu présenté comme un «géant spirituel», prédicateur remarquable et auteur d’une centaine d’ouvrages, plongeait périodiquement dans l’univers glauque de la dépression. L’auteur d’une his­toire biographique des missions chrétiennes l’évoque en ces termes:

Albert Simpson avait un sens très aigu du devoir qui lui incombait vis-à-vis des âmes perdues. Cette respon­sabilité était trop lourde à porter pour un seul homme, et à différentes époques de sa vie. Simpson plia sous le fardeau. Peu de temps après son arrivée à New York, il sombra «dans un bourbier de découragement si profond qu’il en fut incapable de travailler». Comme il devait le dire plus tard: «J’errais ça et là, en proie à une profonde dépression. Tout dans la vie paraissait sombre et vide.» 11 reprit le dessus, mais resta désormais susceptible à des accès périodiques de dépression. Quelque temps avant sa mort, «un lourd nuage spirituel l’accabla, selon W. Tozer, et il eut l’impression que la face du Seigneur lui était cachée...» (R. A. Tucker)15

Dans le droit fil du paragraphe précédent, les propos encourageants et stimulants de ce fidèle serviteur de Dieu méri­tent d’être relevés: «Je crois que le dur labeur et les prières d’il y a vingt ans ne sont pas perdus. Nous ne voyons peut-être pas les résultats de notre travail et de nos sacrifices immédiatement, mais au moment propice, ils engendreront beauté et gloire... L’amour que vous donnez, le pardon dont vous faites preuve, et la patience et l’endurance qui marquent votre vie engendreront sûrement beaucoup de fruit. L’ami que vous désirez conduire à Christ peut refuser d’être réconcilié avec lui. Son cœur peut sembler être très dur, et vos prières et vos efforts peuvent sem­bler vains; mais ce n’est pas le cas! Ils reviendront à vous au

15. Ruth A. Tucker, *Aux extrémités de la terre.* Editions Vida. 1989, p. 370.

*210*

*Tenir l'échec en échec*

centuple — peut-être longtemps après que vous ayez cessé d’y penser... Donnez le temps à Dieu! Les résultats prennent forme lentement mais sûrement. Il doit y avoir les semailles, puis l’été, avant la récolte de l’automne.»

*Car Dieu n 'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom... (Hébreux 6:10)*

*211*

*L’échec: obstacle ou tremplin?*

Ni inutile ni stérile

Revenons vers notre cher prophète Elie effondré sur le sable brûlant du désert. Hypnotisé par la perfide Jézabel, le champion de Dieu prostré comme une loque humaine semble donc inca­pable de voir dans sa sombre situation du moment autre chose que le venin destructeur d’un implacable et définitif échec. Il croit sentir passer et repasser sur son visage défait et torturé de dépit le souffle fétide du diable victorieux. Son esprit est comme paralysé, figé dans un seul et unique schéma de pensée noire et désespérée: «Tout est mauvais dans ce qui m'arrive. Mon ministère ne vaut rien puisque Jézabel persiste et signe. Ce cuisant revers m’est fatal. Il n'y a absolument rien de bon à tirer d’une telle catastrophe.» Epuisé, totalement vide de force et d’espérance, il s’enfonce alors dans l'univers glauque et lugu­bre d’un sommeil cauchemardesque. Mais Dieu, lui, n’a pas dit son dernier mot. Sur l’arbre impressionnant de ce présent échec à vues humaines, animé d’une tendre sollicitude, Il commence déjà à cueillir des fruits délicieux destinés à nourrir et revigorer l'âme usée de son serviteur démissionnaire. Car l'échec d’Elie, ce coup d’arrêt imprévu et brutal dans une marche victorieuse impériale, tout juste après *l'arc de triomphe,* au plus haut point

*213*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* des *Champs-Elysées1,* n’est *ni inutile ni stérile.* Bien au con­traire, il recèle des trésors d’enseignements édifiants destinés à purifier et élargir la vision du prophète et à le conduire vers une plus grande maturité, vers un service meilleur encore. La *Bible Annotée* introduit 1 Rois 19 par un bref commentaire dont la conclusion va précisément dans cette direction: «Elie s’était senti fort en Dieu; il va faire l’expérience de sa propre faiblesse. Dieu a travaillé par lui; il va maintenant travailler en lui.»

Tirer les justes leçons de l’échec

Les échecs ne sont pas tous néfastes; ils sont souvent plus formateurs que les succès. Ils constituent parfois un recul pour mieux sauter, une source de leçons plus profitables que bien des victoires. Oscar Wilde avait coutume de dire que l’homme qui réussit est celui qui a surmonté les échecs et leur a survécu. (G. Verwer)1 2

Lors d’une visite passionnante de la célèbre bambouse- raie de Prafrance dans le sud de la France, au pied des Céven- nes, quelques lignes inscrites sur un panneau descriptif m’ont fortement interpellé: «Thomas Edison, lors de ses recherches pour trouver le filament de la lampe électrique, fit de nombreux essais: cuir, papier, coton, spaghetti, soie, poil de barbe, etc. En 1880, après plus de 6000 tentatives infructueuses, la fibre car­bonisée du bambou se révéla le matériau idéal.» A quelqu’un qui faisait remarquer au génial inventeur les innombrables échecs accumulés jusqu’à la réussite finale, Edison répondit: «Des échecs? Je n'en ai eu aucun, car je connais maintenant les 10’000 raisons pour lesquelles une lampe à incandescence ne fonctionne pas.» Une nuit de décembre 1914, son matériel de

1. C’est au sommet et dans l’axe de cette célèbre avenue parisienne que se dresse l’imposant arc de triomphe de l’Etoile.

2. George Verwer, *op. cil.,* p. 23.

*214*

*L’échec : obstacle ou tremplin?* travail fut gravement endommagé par le feu; il perdit près d'un million de dollars d’équipement et les notes concernant une grande partie de ses recherches. Le lendemain, déambu­lant parmi les débris carbonisés de ses espoirs et de ses rêves, l’inventeur, alors âgé de soixante-sept ans, dit: «Il y a du bon au cœur du désastre. Toutes nos erreurs se sont envolées en fumée. A présent, nous pouvons repartir de zéro.» Il n’est donc pas étonnant que ce célèbre inventeur ait déclaré un jour: «J’ai bâti ma réussite à coups d’échecs.» Mais attention! De tels exemples ne nous autorisent pas pour autant à exceller dans la médiocrité et à accumuler allègrement les catastrophes.

A l’exemple d'Edison, *U nous faut apprendre à décou­vrir, à accepter, à exploiter à fond la dimension corrective de nos échecs.* C’est aussi ce que Dieu nous enseigne à maintes reprises dans les Saintes Ecritures. Prenons un exemple parmi d’autres. Le chapitre 13 du premier livre des Chroniques nous raconte comment, dans un grand élan d’amour pour Dieu, *le roi David* et l’assemblée d’Israël décidèrent de faire monter l’arche de l'alliance de Kirjath-Jearim à Jérusalem. Dans une ambiance extraordinaire de danses, de musique et de chants de louange, un joyeux cortège s’organisa et se dirigea vers la capi­tale. Soudain, l’un des participants nommé Uzza s’écroula sur le chemin, mortellement frappé par Dieu pour avoir osé porter la main sur l'arche afin de l’empêcher de tomber du char neuf sur lequel on l’avait placée. La sévérité d’un tel châtiment irrita David et le plongea dans la consternation. Ce jour-là, dans son cœur, la peur du Dieu saint et redoutable supplanta son amour passionné pour Lui. *Il connut une sorte de blocage intérieur dû à un échec dont il n 'arrivait sans doute pas à saisir le sens.* 11 ne comprenait plus son Dieu.

Le chapitre 14 du même livre évoque la prospérité de David et ses victoires sur les Philistins bien avant le drame d’Uzza. C’est comme si Dieu voulait nous dire: «A 1 heure de la défaite et de l’échec, souviens-toi des bénédictions et des victoires du passé, expressions de ma grâce et de ma parfaite fidélité envers toi; ne garde pas ton nez dans la poussière mais

*215*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* relève-toi sans tarder et, après avoir fait le point en ma pré­sence, reprends ta route avec courage!»

Le chapitre 15 nous révèle que c’est finalement ce que fit David: *tirant les justes leçons de son échec* et comprenant donc que le Dieu trois fois saint ne s’opposait pas au transfert de l’ar­che mais voulait qu’elle soit portée dans l’obéissance à Sa loi ( 1 Chroniques 15:13-15), il fit «rectifier le tir» et reprit sa marche joyeuse vers Jérusalem dans un cortège en liesse, avec l’arche maintenant portée par les Lévites. // *refusa de rester orgueilleu­sement bloqué et immergé dans son échec.*

Ne tirons d’une expérience que sa juste leçon sans aller au- delà. Sinon nous serions comme le chat qui s'est assis une fois sur une cuisinière allumée. Il ne recommencera pas et il aura raison. Mais là où il a tort, c'est lorsqu'il n’ose plus remonter sur une cuisinière éteinte. (Mark Twain)

Il n’est pas inutile de rappeler ici les réflexions stimulan­tes partagées par *Ida Scudder (* 1870-1961) avec des étudiantes de son école médicale qui avaient raté leur examen:

Le succès que j’ai eu au cours de ma vie, je le dois à mes échecs. Oui, je le dis comme je le pense! Nous apprenons très peu par le succès. Il nourrit notre «MOI», tandis que l’échec le rabaisse à sa juste place. Celui qui a du succès marche la tête haute, et le soleil l’aveugle. Par contre, celui qui essuie des échecs baisse les yeux et fait attention où il marche.

Interrompons brièvement cette citation pour souligner combien le constat de cette femme médecin-missionnaire d’expérience se vérifie dans le douloureux aveu d’Elie, mar­qué d'une immense déception: «Je ne suis pas meilleur que mes pères...» Il s’était donc comparé à ses prédécesseurs en utilisant l’épisode du mont Carmel comme seul instrument de mesure fiable de son ministère. Il croyait avoir magistralement

*216*

*L'échec: obstacle ou tremplin?*

réussi là où ses ancêtres avaient échoué. C’était donc bien lui le meilleur, le plus capable, le plus efficace! Ses capacités, son travail, sa réussite étaient sans doute sournoisement, impercep­tiblement devenus son mètre étalon dans sa comparaison avec d'autres. Au lieu de rester centré sur la grâce d’un Dieu infi­niment généreux qui l’avait continuellement porté, soutenu, inspiré et protégé dans son service, Elie s’était centré sur lui- même et avait commencé à se parer des plumes du paon. En lui, l’homme charnel venait donc de l’emporter. Grisé, enivré, étourdi par les vapeurs d’encens émanant de la victoire, il s’est alors pris les pieds dans le tapis rouge du succès et a aussitôt buté sur un obstacle inattendu et de taille nommé «Jézabel» qui l’a jeté au sol. Affalé sur le sable, il est maintenant dans la posi­tion idéale pour redevenir *humble,* puisque ce mot est emprunté au latin classique *humilis* qui signifie «bas, près de la terre», d’où au figuré «modeste, faible» et, surtout en latin chrétien, «conscient de sa faiblesse» *{humilis* dérive de *humus,* «terre»)3. Sa Majesté la reine est donc, bien malgré elle, l’instrument du Dieu parfaitement souverain pour rabaisser le ‘MOI’ de son serviteur à sa juste place. «C’est par fidélité que tu m’as humi­lié», s’écrie le psalmiste4.

Jamais encore un saint ne s’est enflé d’orgueil pour la beauté de ses plumes sans que le Seigneur ne les lui ait ensuite toutes arrachées, une à une. (C. H. Spurgeon)

Ida Scudder ajoute:

Ceux qui parviennent à continuer d'apprendre quand ils ont échoué, qui essayent encore une fois, tombent a nou­veau, se relèvent et continuent d’avancer, qui recommen­cent à zéro, sont vaincus, et qui continuent encore malgré

3. Cf. Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française. 1998, tome 2, page 1755, colonne 2, sous «Humble».

4. Psaume 119:75.

2/7

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

tout, ce sont ceux-là qui, en définitive, remportent la vic­toire.5

L’histoire humaine fourmille d’illustrations éloquentes de «dépassements de l’échec» victorieux et de mises en œuvre fructueuses du fameux proverbe japonais déjà évoqué dans cet ouvrage: «Sept fois à terre, huit fois debout.»

Ils ont persévéré...

Le feuillage dense, que nous croyons impénétrable, de l’arbre noueux de nos échecs réels ou apparents recèle entre autres un fruit particulièrement rare et cher par les temps qui courent. Il s’agit de la *persévérance,* une vertu majeure très présente dans la Bible. Elle est un des grands thèmes de l’épître aux Hébreux6 qu'elle parcourt pratiquement de bout en bout, atteignant son point culminant au début du chapitre 12 où s’offre à nos yeux un véritable «feu d'artifice de persévérance» tiré à la gloire du Seigneur Jésus. En effet, le vocabulaire grec utilisé par le rédacteur inspiré la met six fois en évidence d’une manière ou d’une autre dans les sept premiers versets de ce chapitre. C’est ce qu’indiquent les mots et locutions mis en évidence dans le texte que voici: «...courons avec *persévérance* (ou *endurance)* dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert (ou *enduré)* la croix, méprisé l'ignominie, et s’est assis à la droite du trône de Dieu. Consi­dérez, en effet, celui qui a supporté (ou *enduré)* contre sa per­sonne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que *vous ne vous lassiez point* l’âme découragée. Vous n'avez pas encore *résisté jusqu'au sang* en luttant contre le péché... *Supportez* (ou *endurez)* le châtiment...»

5. Dorothy Clarke Wilson, *Docteur Ida,* Editions Labor et Fides. Genève. 1971, p. 244.

6. Hébreux 2:1; 3:6, 14.4:14:6:11-12; 10:23,35-36; 11:27; 12:1-7.

*218*

*L’échec : obstacle ou tremplin?*

N’est-ce pas cette qualité fondamentale que mettent aussi en évidence les propos d'Ida Scudder et les exemples d’Edi­son et de David, tout comme ceux des chapitres précédents? Dans un monde de plus en plus pressé et stressé, où il faut faire vite, produire vite, gagner vite, où rentabilité et productivité riment obligatoirement avec rapidité et efficacité, la persévé­rance est à classer dans les «espèces en voie de disparition». Vertu encore exaltée lors de certains exploits sportifs fortement médiatisés, incontournable dans les laboratoires de recherche, elle est généralement réduite en miettes par l’homme moderne qui s’éparpille, part dans tous les sens, commence mille choses qu’il ne finit jamais et aime à la folie les raccourcis faciles. II fait ses valises ou la grève à la moindre contrariété, abandonne conjoint et enfants à la moindre panne d’amour sentimental... Hélas, ce mal atteint aussi l’Eglise! Aussi étais-je très recon­naissant hier en découvrant avec plaisir le contenu d’une let­tre que m'adressait un jeune missionnaire malgache âgé de 31 ans. Il témoigne de sa foi dans le Christ vivant depuis plusieurs années avec courage et fidélité sur l’île de Mayotte, à l’est des Comores, non loin de sa grande île natale. La population y est à 95% de religion musulmane. Son cher père fut le fondateur d’une œuvre d’évangélisation remarquable implantée au sud de Madagascar. A deux reprises il m’invita à être l’orateur de séminaires d'enseignement biblique qu’il organisa à Tuléar, au siège de l’Association. Je découvris en lui un homme de Dieu consacré et chaleureux, et un interprète fort compétent. Il devint un ami très proche et cher à mon cœur, ce qu'il resta jusqu’à son décès en été 1990. dans un tragique accident de voiture, alors qu'il était en route pour une tournée d’évangéli­sation. Il était alors âgé de 45 ans. Voici donc un court extrait de la lettre reçue hier de son fils aîné, bienfaisante par ses accents stimulants de persévérance:

Les combats, les manquements, les épreuves, il y en avait! Plusieurs fois, l'ennemi criait à un côté de mon cœur: «Hevy, tu es en train de gaspiller ta jeunesse. Lâche-tout,

2/9

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

enfin, et va vivre comme les autres... Laisse Mayotte, tu ne peux rien faire pour elle. Tu te fatigues pour rien!!» Mais chaque fois, le Seigneur murmurait à mon cœur: «Hevy, ne lâche pas!» Et j’ai pu tenir ferme jusqu’à maintenant. Il y a deux ans, j’ai traversé une zone de turbulence...

Continue à persévérer, cher Hévy!

Persévérer, lorsque cette persévérance semble sans espoir, peut être l’acte important d’une carrière. Le dernier, l'ul­time et pénible effort devient souvent le geste de victoire! Après des années d’observation, on peut dire que la plu­part de ceux qui ont, un jour, abandonné l’ont fait trop tôt. Encore une semaine, encore quelques efforts, et la situa­tion se transformait et s’ouvrait sur de larges horizons. Mais non, ils étaient plus coutumiers de l'abandon que de la persévérance. Un homme, récemment, abandonnait en dépit de bons conseils, parce qu’il ne pouvait obtenir ce qu’il désirait. Deux jours plus tard, ce qu'il avait tellement souhaité s’offrait à lui, mais il n’était plus là! 11 avait aban­donné trop tôt. Il est toujours trop tôt pour abandonner. (V. R. Edman)7

C’est aussi ce qu’a dû se dire l’une des deu,x grenouilles de cette vieille histoire. Au cours d’une promenade elles décou­vrirent une jatte de crème. Ce curieux objet excita tellement leur curiosité qu’elles se retrouvèrent subitement barbotant dans un étrange liquide épais et visqueux. L'une d'elles, après quelques brasses vigoureuses et plusieurs tentatives d'escalade de la paroi circulaire glissante de leur prison, renonça au com­bat, se laissa finalement couler au fond de la jatte et s’y noya. Mais l’autre nagea et nagea encore, avec vigueur et courage. Dès qu’elle se sentait sur le point de couler, elle luttait avec l’énergie du désespoir pour se maintenir à la surface de cette

7. V. Raymond Edman, *Les disciplines de la vie.* Editeurs de Littérature Biblique, 1984. p. 132.

*220*

*L’échec : obstacle ou tremplin?*

mare plutôt bizarre. A bout de force, elle était sur le point d'abandonner la partie lorsque se produisit une chose fort curieuse qui l’étonna au plus haut point: elle se retrouva subi­tement au sommet d’une belle motte jaune qui lui servit aus­sitôt de «tremplin» pour s'évader sans peine de cette horrible prison! Le liquide bizarre qui aurait dû engloutir l’animal exté­nué avait peu à peu changé de consistance, se transformant en beurre grâce au travail obstiné d’une grenouille persévérante. Un «échec-obstacle» s’était métamorphosé en «échec-trem­plin».

Le verset biblique préféré de *Joseph Chamberlain* (1836- 1914), homme politique britannique célèbre, concernait Abra­ham obéissant à l'appel de Dieu et partant avec les siens vers le pays promis: «Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan» (Genèse 12:5). II s’ap­puyait sur ce court passage pour souligner la nécessité de choi­sir d’abord la bonne destination «Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan», puis, après avoir commencé, de persévérer jusqu'à ce que le but fixé soit atteint: «et ils arrivèrent au pays de Canaan».

Durant nos premières années de mariage, à plusieurs reprises nous avons eu le privilège de passer nos vacances d’été en haute montagne dans un vieux chalet suisse situé juste en face du splendide massif des Dents du Midi, dans le canton du Valais. Au cœur d’une succession de crêtes enneigées pleines d'élégance dans leur parure d’un blanc immaculé se dresse la Haute Cime qui culmine à 3257 mètres. A une demi-heure du sommet se trouve un passage appelé le «Col des Paresseux». Cet endroit a vu de nombreux marcheurs jeter l’éponge, épui­sés par une longue montée sur les éboulis. Découragés à la vue de la pente escarpée à gravir encore pour gagner le point cul­minant, ils ont renoncé, préférant poser leur sac et s étendre à l’ombre, rêvasser ou somnoler un peu avant de reprendre le sentier, vers la plaine. N’ayant pas su persévérer jusqu'au bout, ils n'ont pas achevé la course et atteint le but, se privant ainsi

227

*Le découragement, un chemin pour en sortir* d’un panorama merveilleux inoubliable. Le réconfort n’est pas venu couronner l’effort!

Alors qu’il exerçait la médecine à Londres, *Archibald Joseph Cronin* (1896-1981) commença à souffrir de l’estomac et dut prendre six mois de repos complet. Il les passa dans une petite ferme située dans les Highlands d’Ecosse, au bord d’un lac désolé entouré de montagnes sauvages. Contrarié par cette oisiveté forcée, il décida d’y faire front en écrivant un roman et s’attela aussitôt à la tâche. Alors qu'il était parvenu pénible­ment à la moitié de son travail, le désespoir fondit brutalement sur lui. Il jeta sa plume avec rage, consterné par la mauvaise qualité de sa prose. Le manuscrit en souffrance aboutit dans une poubelle et son malheureux auteur, ayant tiré un trait rageur sur son projet, sortit se promener sous une pluie battante.

En chemin, alors qu’il ruminait sa capitulation, il ren­contra le fermier qui, laborieusement et patiemment, creusait des rigoles dans un petit lopin de terre marécageuse. Lorsqu’il eut fini de lui conter sa reddition sans gloire, le vieil Angus au visage têtu, manifestement déçu, le fouilla de son regard péné­trant et lui dit: «Mon père a drainé ce marécage durant sa vie entière, et jamais il n’a pu en faire un pâturage. Et moi, j’y ai usé ma vie, j’en ai point fait un pâturage. Mais qu’il y ait pâtu­rage ou pas, je creuse tant q’je peux. Car mon père le savait et je le sais moi-même, en y creusant assez, on f’ra l’pâturage.»

Bousculé jusqu’au tréfonds de lui-même par la volonté farouche d’un vieil homme résolu à mener à son terme une tâche difficile quel qu’en pût être le prix, Cronin revint à la ferme, trempé, humilié et furieux, bien décidé à reprendre le combat. Il récupéra son texte dans la poubelle et se remit au travail avec l’énergie d’un désespoir frénétique, déterminé à «vaincre ou mourir». Vint le jour où il put écrire le mot «FIN». Ce roman intitulé *Le Chapelier et son château,* qui avait flirté un court temps avec des ordures, connut un succès retentissant. Il fut suivi de nombreux autres dont certains titres célèbres tels *La Citadelle* et *Les Clefs du royaume.* Ainsi, une leçon de persé­vérance donnée par un humble paysan écossais marqua le point

222

*L’échec : obstacle ou tremplin?*

de départ d’une carrière littéraire remarquable. Le poète amé­ricain Henry W. Longfellow (1807-1882) a eu raison d’écrire: «Savoir entreprendre est une grande chose, mais savoir achever en est une plus grande encore.»

Au soir du 20 octobre 1968, *un marathonien solitaire* et chancelant entre dans le stade olympique de Mexico. Blessé à la jambe, c’est en boitillant qu’il effectue son ultime tour de piste après 42 kilomètres d'une course terriblement éprouvante dont il est le dernier concurrent. Lorsqu’il franchit la ligne d’ar­rivée, un tonnerre d’applaudissements s’élève des gradins pour saluer son courage. On lui demande alors pourquoi il n’a pas abandonné. Sa réponse révèle un athlète persévérant, déterminé à aller jusqu’au bout de son effort quel que soit le prix à payer: «Mon pays ne m’a pas envoyé à plus de 11 '000 kilomètres pour que je commence la course. Il m’a envoyé à plus de 11’000 kilomètres pour que je la finisse.» Une telle attitude illustre bien la devise de Guillaume Ier d’Orange, dit «le Taciturne» (1533-1584): «Point n'est besoin d’espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.»

Dans le Nouveau Testament, parmi les quelques mots grecs servant à exprimer la notion de persévérance, celui dont l'utilisation est la plus fréquente qualifiait, par exemple, le sol­dat qui ne bougeait pas de son poste sous les tirs ennemis. Il sert à designer l'attitude de constance, de support, d'endurance de celui qui demeure ferme et inébranlable sous le fardeau de l’épreuve qui s’éternise. Il dirige nos regards vers *Marie Durand,* cette héroïne populaire de la foi huguenote emprison­née dans la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, de 1730 à 1768. Sa courageuse résolution, la manière dont elle tint bon dans sa fidélité au Seigneur pendant 38 longues années de cruelle captivité, s'est exprimée en ce mot énergique, visible encore aujourd’hui sur l’une des pierres de la margelle entou­rant une ouverture ronde au centre de la salle où elle était enfer­mée: RÉSISTEZ!

223

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

En ce temps-là, dans son Versailles le roi riait. Tandis qu’ici sous ces murailles la foi priait. L’un écrivait dans une fête: «Persécutez!» L’autre écrivait, baissant la tête: «Résistez!» (Ruben Saillens)

25 ans après son entrée dans cette tour insalubre ouverte à tous les vents, à la fin d’un hiver particulièrement rude, elle écrivait ces lignes émouvantes à sa nièce Anne, réfugiée en Suisse:

Nous avons été dans une terrible souffrance cet hiver. Nous étions sans aucune provision, excepté un peu de bois vert. Le plus que nous avions, c’était de la neige sur notre terrasse, sans aucun secours de personne... Cependant, ma chère fille, il nous faut toujours dire, avec le modèle de la patience: «Quand tu me tuerais, Seigneur, j’espérerai toujours en toi.» Confions-nous en Lui et il ne nous aban­donnera pas...

Jézabel, la maîtresse d’école

Nous reconnaissons bien volontiers qu’Elie le courageux a déjà fait preuve d’une indéniable persévérance durant la longue et rude épreuve qui vient de s’achever glorieusement sur le mont Carmel. N’a-t-il pas vécu trois ans et six mois de cours inten­sifs sur les bancs inconfortables d’une école hautement cotée en matière de fidélité à l’Eternel, d’endurance et de constance? Ne nous est-il pas présenté dans l’épître de Jacques comme un homme de prière persévérant, plaidant notamment avec insis­tance à sept reprises pour le retour de la pluie jusqu'à ce qu’ap­paraisse un petit nuage prometteur grand comme la main d'un homme8?

8. 1 Rois 18:41-46: Jacques 5:17-18.

*224*

*L’échec : obstacle ou tremplin?*

En cela il illustre remarquablement les passages du Nou­veau Testament qui nous exhortent à prier avec une constance et une assiduité infatigable à l’instar de la première Eglise à Jérusalem9.

Alors qu’il dévalait les pentes de la montagne à tou­tes jambes sous une pluie diluvienne, le prophète s’apparen­tait sans doute quelque peu à l’écolier euphorique que j’étais autrefois lorsque, à l’aube des «grandes vacances», je quittais la classe en chantant à tue-tête: «Vivent les vacances, plus de pénitence, les cahiers au feu, la maîtresse au milieu!» Mais dans l’histoire d’Elie la maîtresse en question n'a pas brûlé! Elle est même plus vivante et plus présente que jamais, se dressant menaçante en travers de son chemin! Pour le cham­pion de Dieu, l’heure n’est donc pas encore venue de quitter cette prestigieuse école de la persévérance avec un prix d’ex­cellence et un beau diplôme en poche. Il lui faut maintenant fréquenter le cours supérieur de cette vénérable institution. Or, le prophète découvre soudainement que cette classe incontour­nable est dirigée d'une main de fer par Jézabel en personne, la redoutable maîtresse d’hier dont il pensait être débarrassé à tout jamais. Elie déchiffre dans ses yeux cruels un message de mort qu’il résume aussitôt d’un seul mot fatidique: «échec». Ce mot assassin qui sonne le glas de ses espérances et la fin de ses illu­sions s’incruste aussitôt dans sa pensée, l’envahit tel un virus destructeur s’attaquant au disque dur d'un ordinateur. Le vain­queur d'hier s’effondre dans le sable, écrasé par ce sentiment insupportable de l’échec perçu comme un obstacle insurmonta­ble. Mais *le Dieu de la persévérance, de la consolation (ou de l’encouragement) et de l’espérance10* veille sur son serviteur et va transformer cet «échec-obstacle» en «échec-tremplin». La persévérance et l’espérance vont finalement triompher dans la vie d’Elie qui reprendra la route et continuera à remplir sa mis­

9. Actes 2:42; Romains 12:12; Colossiens 4:2: le verbe grec utilisé dans ces trois versets souligne l’idée de constance, d'assiduité, de fort attachement. Voir aussi Ephésiens 6:18.

10. Romains 15:5, 13

225

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

sion après une rencontre bouleversante avec son Dieu, le Maî­tre de l'Histoire, le Directeur de Jézabel la maîtresse d’école...

*N’abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération.*

*Car vous avez besoin de persévérance,*

*afin qu 'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis.*

*( Hébreux 10:35-36)*

*226*

*4*

*Piles usées, pneus à plat'*

«II se coucha et s’endormit sous un genêt» (v. 5). Epuisé sur toute la ligne, Elie finit par sombrer dans un lourd sommeil, à l’ombre de son genêt, dans la solitude du désert. Ses «piles spirituelles, psychiques et physiques» sont usées. Ses «pneus» sont à plat. L’homme complètement désabusé qui vient de vomir une bile amère mêlée de caillots d’angoisse est de toute évidence dans un état de grande fatigue. Heureusement, il béné­ficie encore de la faculté de dormir. Mais il est au bout du rou­leau. N’est-ce pas après avoir livré l’un des plus durs combats de sa vie, pendant plusieurs années, que le prophète traqué a craqué en encaissant de plein fouet le message terrifiant de cette femme abjecte? Une énorme pression inattendue, subite­ment ajoutée à une tension de l'âme déjà très élevée, a finale­ment fait sauter le bouchon. Un flot d’absinthe a aussitôt jailli.

La main de Dieu ou le char d’Achab?

Toutefois, ce sombre constat serait incomplet sans la précision d’importance majeure que voici. Lorsque le prophète heureux

1. Ce chapitre contient quelques extraits retouchés du chapitre 6 intitulé «Savez- vous vous reposer?» de la 2e édition (épuisée) de mon premier ouvrage. *Si les minutes m'étaient comptées.* Editions Bamabas, 1991, pp. 55-70.

227

*Le découragement, un chemin pour en sortir* courait en marathonien victorieux devant le char du roi Achab, *la main de 1’Eternel était sur lur.* Cette belle expression, fort suggestive, laisse clairement entendre que Dieu avait trouvé bon d’équiper son serviteur d’une résistance et d’une vigueur exceptionnelles pour qu’il puisse parcourir rapidement la tren­taine de kilomètres séparant le sommet du Carmel de l’entrée de Jizréel. 11 avait alors expérimenté la parfaite fiabilité d’une pro­messe divine particulièrement bienfaisante: «Ceux qui se con­fient en l’Eternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles; ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point» (Esaïe 40:31). Pour Elie, être propulsé par la main puissante de l’Eternel était bien plus agréable que «rouler carrosse» au côté d’un souverain infidèle. Quel spec­tacle insolite, mais aussi quel témoignage incisif et percutant pour le roi Achab. homme sans caractère, sans saveur ni relief, que celui de cette curieuse et inquiétante «gazelle humaine» débordant d’une mystérieuse énergie, qui précédait son char! Pendant toute la durée de son voyage vers le palais royal, ce monarque impie avait sous les yeux la démonstration éclatante de l’étonnante vigueur que Dieu peut donner quand il le veut à tous ceux qui se confient en lui, même en temps de famine. Ils restent verdoyants malgré la sécheresse2 3.

Mais ensuite, lorsque le prophète paniqué a pris l’ini­tiative de fuir au plus vite pour sauver sa vie, sans consulter Dieu pour recevoir ses directives, c’est en puisant dans ses propres ressources physiques, sans doute amoindries par le régime très spécial des années écoulées, qu’il a effectué son long et pénible voyage vers le sud. Obnubilé par le rictus cruel de Jézabel, il n’a pas pris le temps d’écouter l’Etemel lui dire avec amour: «Tu es mon serviteur, je te choisis, et ne te rejette point! Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante» (Esaïe 41:9-10).

2. 1 Rois 18:46

3. Jérémie 17:7-8.

*228*

*Piles usées, pneus à plat*

Se hâtant de quitter le territoire d’Israël, il a ensuite traversé le royaume de Juda de bout en bout pour finalement laisser son serviteur à Beer-Schéba, à l’extrême sud du pays. Son état dépressif le poussait à broyer du noir en solitaire. A ces 100 km d'épreuve d'endurance est encore venue s’ajouter une jour­née de «marche funèbre» au cœur du désert. Quelle débauche d’énergie, quel gaspillage de forces précieuses dans la fugue de ce prophète paniqué parti sans le moindre ordre de mission en poche!

Comment le fugitif s’est-il nourri pendant cette «retraite de Russie»? Point de «pont aérien» miraculeux, point de para­chutage exceptionnel de vivres pour lui. Aucun corbeau n'a eu à obéir à un ordre de l'Etemel lui enjoignant d'apporter deux fois par jour du pain et de la viande à son prophète aux abois! Dans sa hâte fébrile pour échapper à la police de la reine, a-t-il seulement pris le temps de s’arrêter en cours de route pour dor­mir quelques heures? Hélas, à aucun moment de sa fiévreuse échappée il n'a croisé un panonceau signalant un hôtel trois étoiles du style «Au torrent de Kerith», délicieuse invitation à déguster un ou deux grands verres d'eau fraîche avant une agréable sieste réparatrice. Nous pouvons donc imaginer sans peine dans quel état de délabrement général Elie se trouve lors­qu'il commence à vider son sac et à tout peindre en noir. Ses propres ressources sont taries, sa batterie est totalement déchar­gée. Cette overdose insupportable de fatigue physique et ner­veuse est due en grande partie à son exil volontaire, fruit amer d'une décision unilatérale. Dieu n’a été invité ni à donner son avis ni à prendre en main la situation de crise ouverte provo­quée par la contre-attaque immédiate de Jézabel.

La tactique du diable

Entre deux hospitalisations, durant les premiers mois de 1970. alors que j’étais au régime du repos forcé, mon attention fut singulièrement attirée par plusieurs textes bibliques traitant

229

*Le découragement, un chemin pour en sortir* du thème de la fatigue. Mon état de santé fort précaire depuis quelque temps déjà n’était évidemment pas étranger à cet inté­rêt particulier! Me sentant très concerné par ce sujet fort com­mun, je pris la décision de l’examiner d'un peu plus près. Cet exercice, conduit et éclairé par le Saint-Esprit, fut une source de grand enrichissement. J'en tirai de précieux enseignements d’ordre pratique pour ma vie de tous les jours.

Je découvris, par exemple, que *l'excès de fatigue consti­tue pour Satan un terrain d’action particulièrement favorable.* Il est vrai que Dieu a béni Gédéon et ses 300 compagnons qui, bien qu’épuisés, continuèrent à poursuivre l’ennemi madianite et persévérèrent dans le combat jusqu’à la victoire finale4. Mais ne généralisons pas une heureuse exception parmi d’autres! Nous connaissons effectivement ici et là dans notre activité des moments où, portés par la grâce de Dieu et marchant dans sa volonté, nous sommes rendus capables de franchir certains «murs du son» en matière de fatigue sans en subir les consé­quences néfastes, parce que les circonstances l’exigent impéra­tivement. Toutefois, gardons-nous d’essayer de forcer la main de Dieu en tirant trop souvent et trop fort sur l’élastique jusqu’à ce qu’il finisse par casser. Il est aussi des fatigues que notre Dieu ne nous commande pas, qui sont peut-être même le résul­tat de désobéissances évidentes à sa Parole, à son Esprit. Elles peuvent être, comme dans le cas d’Elie, le fruit d’une impa­tiente fébrilité et d’une décision hâtive trahissant un manque de confiance en Dieu dans une situation difficile. Faisant réfé­rence à sa longue et riche expérience dans le ministère pastoral, le regretté Dr Martyn Lloyd-Jones, d’une éminence médicale notoire outre-Manche, a écrit ceci:

J’ai rencontré un grand nombre de chrétiens souffrant de dépression spirituelle dont la cause m’apparaissait très clairement être d’ordre physique. Nous pouvons inscrire dans cette rubrique la fatigue, le surmenage et la maladie

4. Juges 8:4-12.

*230*

*Piles usées, pneus à plat*

sous toutes ses formes. Le domaine spirituel ne peut nul­lement se dissocier du physique car nous sommes corps, âme et esprit. Même le croyant le plus exemplaire reste davantage exposé à une attaque de dépression spirituelle en un moment de faiblesse physique qu’en temps normal, et la Bible en fournit maintes illustrations. *Veillons à ne jamais oublier non plus l’existence de Satan5,* et ne lui permettons pas d'appeler spirituel ce qui relève avant tout du domaine physique. Le maintien de cette distinction doit, il est vrai, s’accompagner d’une grande vigilance: si nous donnons libre cours à notre condition physique, nous devenons coupables sur le plan spirituel. Néanmoins, en reconnaissant l’influence réelle de la condition physique sur l’état spirituel, nous pourrons alors mieux traiter ce dernier.6

C’est parce qu’il nous sait plus vulnérables lorsque nous sommes vidés de toute énergie que Satan profite de notre état d’épuisement pour multiplier ses offensives. Les redouta­bles Amalécites n’attaquèrent-ils pas Israël lors de sa sortie d’Egypte à l’heure où le peuple de Dieu était las et épuisé après plusieurs semaines de marche éprouvante dans le désert7? Achi- tophel, conseiller du roi David, ne proposa-t-il pas à Absalom de mettre fin au règne de son père en utilisant la manière forte et les grands moyens, ceci au moment qui lui semblait être le plus favorable? Il le savait exténué et à bout de force. L'heure était idéale pour lancer une offensive nocturne de grande enver­gure contre lui afin de l'épouvanter, de l’isoler et de l’assassi­ner8. Plus tard, ce sont les géants philistins qui décidèrent de profiter de l’état d’épuisement de David pour tenter de le tuer9. Enfin, n’est-ce pas précisément lorsque Jésus eut faim, à 1 issue

5. C’est nous qui soulignons.

6. D. Martyn Lloyd-Jones, *La dépression spirituelle.* Europresse, 1989, p. 13.

7. Deutéronome 25:17-19.

8. 2 Samuel 17:1-4.

9. 2 Samuel 21:15-17.

*231*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* de quarante jours de jeûne volontaire dans le désert de la tenta­tion où l’Esprit l’avait conduit, que le diable se déchaîna dans une virulente attaque, déployant alors ses plus grands talents de séducteur pour faire chuter et disqualifier ainsi le Fils de Dieu10?

Si cette heure habilement choisie ne pouvait que favori­ser ses ténébreux desseins, ses sinistres plans furent néanmoins déjoués par le Seigneur Jésus qui vivait d’instant en instant dans une dépendance parfaite de son bien-aimé Père céleste. Maniant l’épée de l’Esprit, cette Parole de Dieu vivante et efficace dont il était saturé, avec une merveilleuse dextérité, il repoussa victorieusement les trois assauts successifs de Satan, le contraignant à battre en retraite jusqu'à un autre moment propice.

Miroirs déformants et loupes grossissantes

Durant cette étude, je constatai aussi que *la fatigue accumulée émousse notre vigilance, déforme notre vision des êtres, des choses et des circonstances.* L’épuisement du prophète, étroite­ment lié à sa défaillance spirituelle, nous en donne une preuve éloquente. 11 agit comme le font les *miroirs déformants* du célè­bre musée Grévin, à Paris. D'une part, il amplifie son angoisse et son écœurement à l'extrême, et grossit démesurément son sentiment d’échec. D'autre part et simultanément il rapetisse sensiblement le Dieu Très-Haut, le Tout-Puissant, celui qu'un autre prophète, le jeune Daniel menacé de mort par un des­pote d’une cruauté sans mesure, exaltera bien plus tard en ter­mes inoubliables dans sa prière d’adoration et de louange: «A lui appartiennent la sagesse et la force. C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois, qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l’intelligence. Il révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui...»

10. Luc 4:1-13.

*232*

*Piles usées, pneus à plat*

(Daniel 2:19-23). Voilà qui explique aussi l'évaluation erronée qu'Elie fait de sa situation et sa vision faussée et totalement négative d’Israël révélée plus tard, à Horeb, lors de son boule­versant «face à face» avec l’Eternel.

La fatigue accumulée fait office de *loupe grossissante* pour nos problèmes qui prennent alors d’énormes proportions dans notre esprit. Un monticule devient une montagne infran­chissable, un trou de souris se métamorphose en gouffre géant et béant. Nous tombons dans le piège de la dramatisation. Véritable miroir déformant, nous l’avons déjà souligné, l’ex­cès de fatigue nous conduit à mal évaluer les situations et donc à prendre de mauvaises décisions, notre échelle des valeurs étant complètement faussée. L’épuisement n’a-t-il pas joué un rôle éminent dans l’attitude catastrophique d'Esaü le profane vendant son droit d’aînesse à Jacob pour un malheureux plat de lentilles? Dans le court récit biblique de Genèse 25:29-34 auquel nous faisons allusion", remarquez la place importante qu’occupe la fatigue excessive d’Esaü qui, de surcroît, «meurt de faim» à son retour des champs. Que de déséquilibres et de «dérapages» liés à l’accumulation de fatigue: nerfs à fleur de peau, excitation, agressivité, extrême irritabilité et colère facile chez les uns, laisser-aller, inertie, abattement, angoisse, idées noires, voire dépression chez les autres. Lorsque l’orgueilleux Saul oblige le peuple d'Israël à s'abstenir de nourriture jus­qu'à ce que l'ennemi philistin soit défait, il s’ensuit une fati­gue tellement intense qu'elle va pousser des hommes épuisés et affamés à mal se conduire et à transgresser la loi de Dieu11 12. L’excès de fatigue engendre des difficultés de concentration, de réflexion, de méditation. L'incohérence dans la gestion de nos forces, qui sont un don de Dieu, nuit à la qualité de notre travail et à la lucidité de notre jugement. Elle nous fait perdre toute objectivité. Elle augmente sensiblement le risque de faute pro­fessionnelle. Elle génère des tensions et de la discorde, empoi­

11. Voir aussi Hébreux 12:15-17.

12. 1 Samuel 14:24-34.

*233*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

sonnant les relations humaines. Le gaspillage de notre énergie dans de vaines activités non inscrites au programme divin n’est pas sans conséquences néfastes sur notre équilibre nerveux, émotionnel, spirituel. Plus il se prolonge et s’intensifie, plus il met notre santé en danger dans tous ses aspects.

Il ne faut pas dissimuler les difficultés réelles causées par la fatigue prononcée, souvent plus pénible qu’une vraie maladie. Lorsque, sans amener l’interruption du travail, elle n’en permet l’accomplissement qu’au prix d’un effort douloureux, elle a parfois de fâcheuses répercussions sur l’être moral. Certaines tristesses qu’on ne peut surmonter, certaines obsessions, des motifs de peine ou de découra­gement n’ont pas d’autre raison qu'une lassitude physique exagérée. (L. Grassmuck)13

Repos et pigeon sans répit

«Repose-toi: on sert Dieu aussi par le repos» (Martin Luther). Un jour, Jésus a dit à ses apôtres qui venaient de rentrer de mis­sion: «Venez à l’écart dans un lieu désert, *et reposez-vous un peu.»* Le texte de Marc 6:31 précise qu’il y avait alors beau­coup de va-et-vient autour d’eux et qu’ils n’avaient même pas le temps de manger. Cette invitation pleine de bon sens vaut aussi pour nous, dans ce monde moderne agité, stressé, qui, par exemple, vit de plus en plus la nuit. Une des tactiques du dia­ble consiste à nous pousser insensiblement à nous coucher cha­que soir un peu plus tard, de manière insidieuse, se délectant à l’avance des victoires qu’il remportera bientôt dès le matin par suite de levers tardifs et de rendez-vous avec Dieu bousculés, souvent même escamotés. Laissons parler cet homme de Dieu expérimenté que fut Georges Muller:

13. Lucie Grassmuck, *op. cil.,* p. 136.

*234*

*Piles usées, pneus à plat*

Mon expérience personnelle, c’est que si je n’ai pas la quantité de sommeil qui m’est nécessaire, ma joie et ma force spirituelle sont fortement compromises.

C’est vrai, notre «punch» peut être sérieusement entamé par une fatigue prononcée consécutive à des nuits trop courtes de manière répétée. Pour retrouver notre enthousiasme (du grec *enthousiasmas* «transport divin», «possession divine», formé sur le verbe *enthousiazein* «être inspiré par la divinité»14) et avec lui notre ardeur à la tâche, rien ne vaut parfois une bonne nuit de sommeil suivie d’un temps bienfaisant de «cœur à cœur» avec le Seigneur. «Prenez du repos. Une terre reposée donne une abondante moisson» (Ovide).

Une remarque encore: il en va du sommeil comme de beaucoup d’autres choses; ni trop, ni trop peu! Trop de sommeil assomme, trop peu épuise. Enfin, ne nous illusionnons pas: *on ne triche pas avec le temps:*

Quand on n'a pas prévu le repos, le repos qu’on ne prend pas se prend; il s’intercale subrepticement dans le travail, sous forme de distraction, de somnolence et de nécessités auxquelles il faut pourvoir, n’y ayant point songé en son temps. (A.-D. Sertillanges)15

Un auteur anonyme a écrit ces lignes intéressantes:

Nous avons perdu le sens du repos. Beaucoup succombent aux tensions de la vie parce qu’ils ont oublié comment se reposer. Le courant continu de l’uniformité de la vie, voilà ce qui nous tue. Le repos n’est pas un sédatif pour les malades, mais un tonique pour les forts. Il nous délivre même de l’esclavage des bonnes œuvres. Un scientifique de Cambridge me raconta un jour une expérience qu’il

14. Cf. Le Robert, *op. cit.,* tome 1, page 1251. colonne 2. sous «Enthousiasme».

15. A.-D. Sertillanges, *La vie intellectuelle,* Editions du Cerf, 1965, p. 239.

*235*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

avait faite sur un pigeon. L’oiseau était né en cage et n’en était jamais sorti. Son propriétaire mit un jour la cage en plein air et l’oiseau prit son envol. Au grand étonnement du naturaliste, le pigeon savait voler parfaitement. Décri­vant de grands cercles, il vola comme s'il était né dans les airs; bientôt cependant, son vol se fit irrégulier avec de nombreux à-coups tandis que les cercles se rétrécissaient très rapidement. Soudain, il se précipita sur la poitrine de son maître et tomba à terre. La portée de ceci? L’oiseau avait hérité la capacité de voler, mais pas celle de s’arrêter et s’il n'avait pas pris le risque de heurter un obstacle, le pigeon aurait tout simplement péri d’inanition entre ciel et terre. N’est-ce pas une image de la vie moderne? Doué de l’instinct de l’action, mais sans la capacité de s’arrêter. La vie déroule sa spirale pénible jusqu'au moment où elle meurt presque en pleine vitesse. Tout choc, toute épreuve, même sévère, sont une délivrance s’ils arrêtent la course. Parfois, Dieu arrête quelqu’un brusquement par un «coup dur» et l’individu, désespéré, tombe alors à ses pieds. Dieu se penche sur lui et lui dit: «Arrête, mon enfant, arrête et sache que je suis Dieu.» Puis, graduellement, le désespoir fait place à la soumission et à l'obéissance et, tel qui était flottant, usé, fatigué, trouve la force de reprendre son vol.

Ange-cuisinier et chirurgien expert...

«Et voici, un ange le toucha, et lui dit: Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d’eau» (v. 5-6). Avez-vous remarqué avec quelle douceur Dieu se penche sur Elie pendant son som­meil? Il ne le secoue pas avec rudesse pour le réveiller bruta­lement et le tancer aussitôt avec colère. Il ne l’abreuve pas de durs reproches, courroucé de ne pas avoir été consulté. Point de roulements de tonnerre menaçants, point d'éclairs aveuglants,

*236*

*Piles usées, pneus à plat*

point de foudre et de feu fondant sur le coupable... Le cœur de Dieu est sensible à la misère, à la fragilité, à la souffrance inté­rieure de son serviteur en détresse. Emu de compassion, il uti­lise les services d’un ange pour le *toucher.* Il tient donc à le réveiller avec *tact* (du latin *tactus:* «action de toucher, attou­chement»), avec doigté, avec délicatesse, sans le brusquer. Se pourrait-il que «l’ange de l’Eternel» (v. 7) soit la seconde Per­sonne de la Trinité comme dans d’autres passages de l’Ancien Testament16? Rien n’est moins sûr, l’article défini pouvant aussi simplement évoquer l'ange cité au verset 5. Le premier spec­tacle qui s’offre au regard du prophète émergeant tout juste de ce qu’il espérait être son «dernier sommeil» est celui d’un bon repas bédouin. Les premiers mots qu’il entend sonner comme un carillon de fête sont ceux d'une invitation céleste à se met­tre à table. Serait-il enfin au paradis? *Un ange-cuisinier* est à son chevet! Ce cordon-bleu sans égal est spécialement des­cendu du ciel pour lui préparer un délicieux gâteau pendant qu’il dormait. Incroyable, mais vrai! Durant son sommeil peu­plé de «Jézabels» ricanantes et de sbires cruels lancés à ses trousses, l'Eternel, le Dieu des armées, le Seigneur des rois a envoyé un ange chargé d'une étonnante mission: s’approcher à pas feutrés du prophète endormi et lui mitonner un bon petit plat local accompagné du meilleur cru du pays! A servir bien frais s’il vous plaît!

L’expérience incroyable d’EIie me fait penser à celle que fit le premier homme sur la planète Terre, Adam, alors qu’il cherchait encore l’âme sœur pour faire route avec lui. Un jour, il s’endormit profondément dans cette solitude qui n était pas bonne pour lui. Pendant son sommeil, le Dieu créateur se mua en *chirurgien expert* par excellence pour lui préparer une sur­prise extraordinaire, sans précédent. Quelque chose d’inouï! du jamais vu! Et il n'en savait absolument rien! Lorsqu il se réveilla, subitement il écarquilla les yeux et explosa de bon­heur. Il venait de découvrir sa femme, une merveilleuse créa­ture façonnée sur mesure, pour lui correspondre, par les mains

16. Par exemple Genèse 16:7-14; 22:11 -18.

*237*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

d’amour de ce Dieu génial qui avait spécialement accompli un miracle éblouissant pour rompre sa solitude17.

Comme Elie déprimé, épuisé, il nous arrive aussi de fuir en solitaires vers un désert aride pour y plonger dans un som­meil saturé de tristesse, de révolte et d’amertume. Nous igno­rons alors que ce Dieu si facilement accusé de surdité, d’iner­tie, de passivité, d’insensibilité est silencieusement à l'œuvre en notre faveur. Notre totale inconscience ne l’empêche pas de nous mitonner avec amour des petits plats et des grandes sur­prises pour l’heure du réveil et de la restauration.

Ordonnance divine pour prophète épuisé

Elie «mangea et but. puis se recoucha. L’ange de l'Eternel vint une seconde fois, le toucha et dit: Lève-toi, mange, car le che­min est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu’à la montagne de Dieu, à Horeb» (v. 6- 8). Du sommeil, de la nourriture, encore du sommeil et encore de la nourriture, puis quarante jours de marche pour faire entre 300 et 400 km suivant l’itinéraire choisi pour parvenir au mont Horeb, autre nom donné au célèbre S inaï. Tel est le premier traitement prescrit par le divin Médecin pour «retaper» son ser­viteur défaillant. Dans Deutéronome 1:2, Moïse indique qu’il y a onze journées depuis Horeb, par le chemin de la montagne de Séir, jusqu’à Kadès-Barnéa, ville située à 70 km au sud de Beer-Schéba. André Chouraqui commente: «En ligne droite et en marchant bien.» La distance séparant Elie du mont Horeb peut donc être couverte en environ deux semaines de marche normale. Or, son voyage va durer quarante jours et quarante nuits. Il s’agit donc d’un temps de marche «au ralenti», sans ten­sion ni pression, sans doute jalonné d’arrêts fréquents. La *Bible Annotée* en fait «un temps de recueillement, de méditation, de prière». Voilà qui contraste singulièrement avec la «course

17. Genèse 2:18-23.

*238*

*Piles usées, pneus à plat*

contre la montre» harassante qu’il s’était imposé précédem­ment. Sommeil réparateur, alimentation tonifiante concoctée par un ange, exercice physique régulier et sans excès, sont au programme d’une excellente cure de repos entièrement prise en charge par une Caisse d'Assurance Maladie céleste jamais en déficit. Elle constitue l’accompagnement indispensable au trai­tement du problème de fond qui a propulsé ce prophète com­plètement déboussolé au cœur du désert. Avec un merveilleux doigté, un dosage exemplaire et un sens affiné de la mesure. Dieu s’est attaqué aux effets destructeurs de la tempête inté­rieure qui secoue son serviteur avant d’en aborder les causes profondes.

Le repos est effectivement l’antidote au stress, aux ten­sions, à l’épuisement psychique et physique qui sont à l’origine de beaucoup de dépressions. Encore faut-il. suivant les cas. discerner comment le procurer à l’esprit, à l’âme ou au corps. Le repos n’est pas nécessairement l’inactivité. L’ordre donné à Elie d’avoir à marcher 40 jours, contribue d’une part à l’éloigner de Jézabel, d’autre part à rétablir par la marche son équilibre spirituel et psy­chique menacé. En ce sens, il faut aussi parfois agréer de recourir à ses médicaments antidépresseurs sous contrôle médical. Ils peuvent contribuer momentanément à une détente nécessaire et faciliter une démarche spirituelle conjointe... Quant aux repas auxquels Elie est invité, ils représentent un double aspect de ce repos. D'une part, ils restaurent la personne, d’autre part, les anges qui les pré­parent évoquent la thérapie d’accompagnement affectif, compréhensif, compatissant, patient, dont la personne en dépression a besoin. (M. Ray)18

Sommeil, repos, nourriture, marche... Cette première dimension de la thérapie mise en œuvre par Dieu pour relever,

18. Maurice Ray, *Théologie pratique,* volume 2. *Pour que nous soyons réconciliés.* Editions L.L.B., 1986, p. 174.

*239*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* restaurer et rééquilibrer Elie me suggère encore une brève et utile remarque avant de clore notre réflexion sur ce sujet émi­nemment pratique: *prendre soin de son corps, avec mesure, n'est pas un luxe mais une nécessité.* Il est bien vrai que l’apô­tre Paul encourage son cher Timothée à s’exercer avant tout à la piété. Cet attachement plein de respect et d'amour, ardent, con­cret, actif à notre Seigneur bien-aimé, doit avoir la priorité sur l'exercice corporel, le second étant beaucoup moins utile que le premier, en particulier au regard de l’éternité19. Toutefois Paul n’invite pas pour autant son enfant dans la foi à négliger ou à mépriser son corps puisqu’un peu plus loin dans le même pas­sage, il lui prodigue d’affectueux conseils en matière de bois­son, l’incitant à s’occuper concrètement de ses problèmes d’es­tomac et de ses fréquentes indispositions20! Quel exemple de bon sens pratique et quel souci d’équilibre! Par ailleurs l'apôtre devait être un bon marcheur puisqu’il parcourait à pied des dis­tances impressionnantes par tous les temps et traversait souvent des contrées inhospitalières à plus d’un titre. Nul doute qu'on trouvait ainsi chez lui naturellement cet équilibre si nécessaire entre les activités d’ordre intellectuel d’une part et d'ordre phy­sique d’autre part, lesquelles se mariaient harmonieusement dans son beau service pour Dieu. Mais les temps ont changé et la voiture, solution de facilité et de rapidité, nous pousse à une certaine paresse néfaste pour le corps, ceci d’autant plus qu'elle trouve aisément dans la télévision et l'informatique sous leurs facettes multiples et variées ses plus éminents complices.

Notre corps est la propriété de Dieu, plus encore il en est le temple sacré! si nous nous sommes donnés à Christ. Gar­dons-nous donc de l’user inutilement. La fatigue est sou- vent le terrain propice au découragement. (Guy Appéré)

19. 1 Timothée 4:8.

20. I Timothée 5:23.

*240*

*Piles usées, pneus à plat*

«Re - PAUSE - toi» un peu!

*Combien disent à mon sujet: Plus de salut pour lui auprès de Dieu!*

*— Pause.*

*Mais toi, ô Eternel! tu es mon bouclier, tu es ma gloire, et tu relèves ma tête.*

*(Psaume 3:3-4)*

* PAUSE - Combien ce petit mot sonne agréablement à nos oreilles! Pause-café, pause-goûter, pause-déjeuner, pause- repas, pause-whisky, pause-pipi... quel carillon de fête et de soulagement pour l'homme pressé, stressé, agressé de ce début de vingt et unième siècle! Quelle douce réponse au quadruple soupir (en musique, une pause vaut quatre soupirs) de celui qui aspire à s’arrêter un moment pour reprendre son souffle! Evo­quant le travail du potier qui fait reposer l’argile avant de façon­ner le vase, un auteur écrit:

C’est souvent dans le repos que le reste de la vie prend sa signification. Des *pauses* sont délibérément écrites dans une partition musicale; elles font partie de toute grande symphonie. Sans silences, il n'y a pas de musique, mais seulement du bruit. Les discours les plus percutants... les meilleurs commentaires d’information et les conférences ayant le plus d'impact, sont réalisés moins par l’éloquence que par la maîtrise des temps de *pause.* Ce sont les espa­ces vides d'une page, entre les lettres, qui donnent forme et signification aux textes, leur identité aux mots. Sans repos, il ne peut y avoir que chaos.

* PAUSE - Ce mot sympathique se trouve aussi dans la Bible! Il correspond à un terme hébreu «sélah» que l’on ren­contre 71 fois tout au long du parcours palpitant et merveilleu­sement varié des cinq livres bibliques des Psaumes. Cette indication d’ordre technique a donné lieu à des explications

*241*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* fort diverses traduisant l’incertitude évidente des spécialistes chargés de nous en révéler le sens. C’est le mot «pause» qui a été généralement retenu comme en étant probablement la meilleure interprétation; les expressions «interlude musical» et «moment de méditation» peuvent également convenir. La tra­dition juive évoque les sonneries de trompettes qui marquaient chaque *pause* lors du chant des psaumes accompagnant le sacri­fice quotidien. A ce signal, le peuple se prosternait.

* PAUSE — Le prédicateur du jour avait demandé à son ami, qui présidait la réunion, de bien vouloir lire le psaume qu’il avait choisi de commenter. Prenant ensuite la parole, il exprima, non sans humour, son désarroi en faisant remarquer que, lors de sa lecture, son introducteur avait systématiquement sauté l’indication «pause» figurant trois ou quatre fois dans ce psaume. Or, c’était précisément cette brève annotation répétée qui constituait le thème de l’enseignement qu’il s’apprêtait à donner. Un immense éclat de rire secoua l’auditoire.
* PAUSE - Sauter certaines *pauses* n’est pas dramatique et peut même s’avérer très bénéfique et salutaire lorsqu’elles s’inscrivent, par exemple, dans un programme de paresse et de jouissance charnelle et destructrice. Par contre, faire l’écono­mie des *pauses* nécessaires et indispensables à une vie équili­brée et stable, à un esprit enthousiaste et de conquête, qui glo­rifient notre Dieu, voilà qui nous range inévitablement dans le camp des insensés. En effet, nous nous privons alors des bien­faits innombrables et si précieux liés à ces arrêts d'un moment pour nous prosterner dans sa présence, le contempler, l’adorer, l’écouter, partager avec lui... Heureux sommes-nous lorsque de telles *pauses,* temps forts, apaisants et revigorants, jalonnent notre cheminement quotidien!
* PAUSE - Peut-être vous sentez-vous comme David lorsqu’il fuyait devant son fils Absalom? Votre situation semble désespérée. Des ricanements s’élèvent dans l’ombre menaçante de ce soir d’angoisse extrême: «Son Dieu l’a abandonné! C’en est fini de lui!» Faites une *pause-contemplation* dans la pré­sence du Seigneur pour admirer sa personne et vous imprégner

*242*

*Piles usées, pneus à plat*

de son caractère. Vous en sortirez purifié, renouvelé et fortifié dans votre confiance en lui. Lorsque, dans le Sanctuaire, l’an­goisse et tous les autres fardeaux auront été déposés à la Croix et que votre cœur aura retrouvé le vrai repos, vous pourrez alors envisager une *pause-sommeil* et dormir à nouveau sans crainte sous la garde parfaite de ce Dieu merveilleux qui bénit son peu­ple et le rend heureux (Psaume 29:11 ).

*De ma voix je crie à l’Eternel, et il me répond de sa mon­tagne sainte.*

*— Pause.*

*Je me couche et je m ’endors;*

*Je me réveille, car /’Eternel est mon soutien.*

*(Psaume 3:5-6)*

*243*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

*(J'érém ie 3] :3)*

Après la divine surprise d’un réveil «angélique» suivi d’un repas tonique pour le corps et bon pour le moral, Elie s’est aussitôt rendormi sous son genêt. Hélas, son baromètre spiri­tuel est encore bien loin du beau fixe. L’aiguille n’a pas quitté la zone de très basse pression et continue à flirter avec l’indica­tion «tempête». L’homme broie toujours du noir. Preuve en est le rapport négatif sur toute la ligne qu’il présentera deux fois à l’Eterne! dans quelques semaines, à Horeb. Lorsque l’envoyé spécial de Dieu revient à la charge, avec le même tact, pour un second service, il prend soin d’en préciser aussitôt la raison, nous livrant ainsi une indication fort intéressante et suggestive: «Lève-toi, mange, *car le chemin est trop long pour toi»* (v. 7). Curieusement, l'ange sait donc déjà quelle direction le «cham­pion battu» va prendre et quelle destination finale il atteindra au bout de son long voyage solitaire. Serait-ce une discrète sug­gestion divine, faite à demi-mot, au prophète déboussolé? Quoi qu’il en soit, le récit biblique n’offre pas le moindre indice plai­dant en faveur d'un itinéraire et d'un lieu précis de rendez-vous fixés d’autorité par l’Eternel à son serviteur. La question: «Que fais-tu ici, Elie?» posée ensuite deux fois par Dieu, dans les ver­sets 9 et 13, s’accorde mieux avec un choix personnel du pro­phète en la matière. Ceci n’empêche pas Dieu de le guider cer-

*245*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* tainement à sa manière, sans qu’il en soit pleinement conscient, en inspirant son choix, en l’orientant par touches discrètes et en le poussant délicatement dans la direction du mont S inaï. Mais pourquoi donc une telle destination qui l’éloigne encore plus de son champ d’activité prophétique?

L’amour entre l’aimant et le fer

*En fait, l’Elie que nous connaissons ne peut qu’être attiré par cette extraordinaire montagne, comme le fer l’est par l’aimant.* Nombreuses en effet sont les affinités qui lient étroitement Horeb à ce prophète particulièrement sensible à la loi de Dieu, doué d’un tempérament de fer, résistant comme l’acier, vigou­reux et solide, inébranlable et inflexible jusqu'à ce qu’une ter­rible défaillance le propulse au cœur du désert aride du décou­ragement. Souvenons-nous de la manière dont nous l’avons présenté au début de cet ouvrage. Ce Thischbite tempétueux à la parole enflammée comme une torche est entré soudainement dans l’histoire d’Israël comme un éclair sortant des nuages. Nous avons entendu sa parole gronder comme des roulements de tonnerre sous les lambris dorés du palais du roi Achab, la marionnette de Jézabel, cette femme dominatrice, cruelle et sans scrupules. Nous l'avons vu, animé d’un saint courroux, provoquer la descente du feu de l’Eternel sur l'autel dressé au mont Carmel, avant de mettre à mort tous les prophètes de BaaL Ne l’a-t-on pas surnommé à juste titre «le prophète de feu»? Rappelons-nous les propos d’un commentateur à son sujet: «C’était un Mont Sinaï que cet homme, un homme dans le cœur duquel grondait la tempête» (A. White). La comparaison est judicieuse et parfaitement justifiée. Cette montagne n’est- elle pas, en effet, le lieu sacré par excellence où le Dieu trois fois saint s’est révélé dans le feu, les roulements de tonnerre et la tempête lorsqu’il a tout à la fois «tonné et donné» sa Loi, en commençant par «les dix Paroles», à Israël son peuple?

*246*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

*Il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne; le son de la trompette retentit for­tement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d’épouvante... Le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l’Eternel y était descendu au milieu du feu; cette fumée s’élevait comme la fumée d’une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. (Exode 19:16, 18) Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait dans l’éloignement. (20:18)*

*La montagne était embrasée, et les flammes s’élevaient jusqu’au milieu du ciel. Il y avait des ténèbres, des nuées, de l’obscurité. Et T Eternel vous parla du milieu du feu. (Deutéronome 4:11-12)*

*Vous ne vous êtes pas approchés d’une montagne qu’on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du reten­tissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l’entendirent demandèrent qu’il ne leur en soit pas adressé une de plus; car ils ne supportaient pas cette déclaration: Même si une bête touche la monta­gne, elle sera lapidée. Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit: Je suis épouvanté et tout tremblant! (Hébreux 12:18-21)*

C’est peut-être cette théophanie1 terrifiante qui inspire David dans les versets 8 à 14 du Psaume 18. lorsqu’il évoque l’intervention du Dieu redoutable pour le délivrer de ses enne­mis puissants.

Ces descriptions impressionnantes réveillent immanqua­blement dans ma mémoire le souvenir d’une nuit inoubliable de février 1985 où nous étions quelques-uns à escalader le dje­bel Moussa (le mont Moïse, 2228 m, l'un des trois sommets du

1. Ce terme désigne une manifestation visuelle de Dieu.

*247*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* mont Sinaï) grâce aux 3000 marches taillées dans le granit par les moines du monastère de Ste Catherine. Nous nous réjouis­sions par avance en pensant au spectacle exceptionnel qui nous attendait au sommet. Nous allions pouvoir contempler cette région montagneuse austère, grandiose et majestueuse subi­tement illuminée par les premiers rayons dorés et éclatants du soleil levant. Un vent glacial soufflait en rafales. A notre grande surprise, la neige se mit à tomber. Puis l’orage éclata, assour­dissant, spectaculaire, inquiétant. Une débauche d’éclairs aveu­glants se mit à zébrer le ciel d'encre chargé de lourds nuages. Les roulements et grondements du tonnerre étaient renvoyés d’un flanc à l’autre des montagnes et amplifiés par l’écho. Un violent blizzard projetait des myriades de flocons glacés qui nous déguisaient peu à peu en bonshommes de neige. Nous avions le sentiment très fort que Dieu voulait nous rappeler «en miniature» la tempête qui s’était déchaînée sur cette même montagne quelque 35 siècles plus tôt lorsqu'il avait donné sa Loi à Moïse. Nous étions très émus. Finalement, bien que par­venus à une petite heure du sommet, nous dûmes rebrousser chemin, non sans regrets. Le risque était trop grand. La couche de neige s’épaississait rapidement et le bédouin qui nous servait de guide refusait de poursuivre l’ascension. En redescendant très prudemment vers la plaine, encore bouleversé par ce subit déchaînement des éléments à cet endroit précis de la planète, je pensais en moi-même: «Combien l’expérience a dû être ter­rifiante pour Moïse et Israël lorsque le Dieu trois fois saint est descendu en personne sur le sommet de la montagne!»

Le prophète du jugement

Ce tableau bouleversant, effrayant, du mont Sinaï visité par l'Eternel en personne, cadre bien avec la personnalité et le ministère d’Elie, gardien vigilant de la Loi de Dieu, héraut sans concession de son absolue sainteté, bras vigoureux de sa parfaite justice. Nous y voyons apparaître, en filigrane, la sil-

*248*

*«Je t’aime d’un amour éternel»* houcttc typique du prophète austère, vêtu d’un vêtement gros­sier et sombre en poil de chameau2 qui contraste singulièrement avec les habits luxueux et efféminés des prophètes de Baal. L’homme est un incorruptible au tempérament très entier, un militant inconditionnel du Dieu vivant, un défenseur passionné de la justice et de la vérité. Ce non-conformiste pour la gloire de Dieu, qui affiche et proclame ses convictions avec une netteté indiscutable, ne peut donc qu’être très affecté par la prostitution spirituelle et la dépravation morale d'Israël. Chargé qu'il est de missions redoutables, généralement orientées vers la condam­nation et le jugement, le message de l'Eternel sur ses lèvres est brûlant, sévère et sans concession. Lorsqu’il fustigeait l’inso­lente infidélité d'Israël, des avertissements solennels et redou­tables du genre: «C’est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant» (Hébreux 10:31) ou: «Notre Dieu est aussi un feu dévorant» (Hébreux 12:29, qui s’inspire de Deuté­ronome 4:24) ont dû plus d'une fois jaillir de sa bouche, telles des bombes volcaniques fusant d'un cratère débordant de lave incandescente. Dans un de ses ouvrages, André Néher abonde dans ce sens lorsqu’il écrit:

L'esprit d’Elie était *d'intransigeance.* Comme une lame tranchante, son message avait pénétré dans la chair vive d'Israël. Pour cet homme, dont le nom même signifiait «L'Eternel est mon Dieu!», aucun compromis, aucun faux- fuyant, aucun louvoiement, n’étaient possibles. Sa pensée ne pouvait envisager, sous quelque forme que ce fût, que l’adoration de l’Eternel fût compatible avec l'adoration d'une quelconque idole. Dans un siècle de syncrétisme, où la vieille religion israélite avait été accommodée à toutes les coutumes cananéennes, phéniciennes, araméennes; où les prophètes et les prêtres du Dieu d'Israël et du Baal rivalisaient de zèle pour conquérir les faveurs de la cou­ronne, Elie avait attaqué le mal à la racine et avait posé le

2. 2 Rois 1:7-8.

*249*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

problème dans son outrancière rigueur: «Jusques à quand balancerez-vous sur les deux branches? Si l’Eternel est Dieu, suivez-le! Et si Baal est Dieu, suivez-le!» (1 Rois 18:21). La pureté du culte de l’Eternel est une question de vie ou de mort: tel est le choix redoutable que propose Elie.3

Lorsqu’on 1980 mon ami Pierre retrouva la Suisse après un voyage passionnant en Israël, son petit-fils Yves reçut en cadeau, à sa demande, un joli caillou ramassé dans le massif du Sinaï. Mais comme ses parents souhaitaient que ce précieux souvenir soit pour toute la famille, Yves revint à la charge auprès de son cher grand-père en lui disant: «J'aimerais tel­lement avoir un caillou du Sinaï qui soit le mien.» La pierre qu’il reçut aussitôt était trop mince pour être posée debout. Yves demanda donc à grand-papa de la façonner pour qu’elle puisse tenir debout sur une base plate. Hélas, toutes les tentati­ves pour obtenir ce résultat échouèrent car ce petit fragment de roche granitique était bien trop dur pour la meule. En rendant ce caillou résistant et récalcitrant à son cher petit-fils, le grand- père lui expliqua la raison de son échec qu'il commenta en ces termes: «Nous ne pouvons pas façonner le Sinaï à notre guise.» Si Elie avait entendu cette réponse fort à propos, il aurait aus­sitôt applaudi des deux mains et renchéri sur ce sage com­mentaire, soulignant alors avec fougue et flamme le caractère intransigeant, résistant, irréductible de la Loi de Dieu donnée au Sinaï. Il aurait pointé un index accusateur vers toutes les meules de l’Israël infidèle, qui, en son temps, s’acharnaient contre elle pour l’entamer, la façonner à leur guise ou la réduire en fine poussière tout juste bonne à être dispersée par les vents d’une abominable idolâtrie triomphante. Oui, combien la réponse de mon ami Pierre aurait touché le cœur entier d’Elie, «l’homme du Sinaï», l’inflexible gardien de la Loi de Dieu.

3. André Néher, *Ainos,* Librairie Philosophique J. Vrin, Paris Ve. 2e édition revue. 1995, p. 174.

*250*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

Alors qu'il s’approche à pas lents de cette «montagne aimantée» qui l’attire irrésistiblement, *ce prophète du juge­ment,* taraudé par le doute et submergé par un sentiment d’échec total et définitif, est bien loin de réaliser que, là-haut sur l'un de ses flancs, il va connaître une grande surprise, peut- être même la surprise de sa vie!

Télégramme assassin, télégramme d’amour

Depuis déjà plusieurs semaines, Elie avance, au ralenti certes, mais mû par la seule force tirée de ces deux repas miraculeux que Dieu lui a offerts à l’ombre de son genêt. C’est ce que le texte biblique indique clairement: «Avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits...» (v. 8). Voilà qui nous remet en mémoire l’émouvant témoignage du grand législateur Moïse lorsqu’il s’est adressé à la nouvelle génération d'Israël dans sa quarantième année de pérégrina­tion dans le désert: «...au désert, où tu as vu que l’Etemel, ton Dieu, t’a porté comme un homme porte son fils, pendant toute la route que vous avez faite jusqu’à votre arrivée en ce lieu» (Deutéronome 1:31). Après les corbeaux ravitailleurs et l'eau fraîche du torrent de Kerith, la farine et l’huile inépuisables de la veuve de Sarepta et les talons ailés de l'allègre descendeur du mont Carmel, il s’agit donc de la quatrième action tangible de la main puissante de l’Etemel fortifiant physiquement son serviteur selon les besoins du moment. Mais pour le prophète exténué la découverte incroyable de l’hôtel-restaurant «chez l’ange Bocuse4», au fin fond du désert, a signifié bien plus que cela! La visite inattendue d’un ange de {'Eternel déclenchant la sonnerie du réveil juste avant l’heure de chaque repas faisait aussi de lui le messager d’une excellente nouvelle! Depuis le *télégramme assassin* de Jézabel, en fuyant le plus loin possible de ce coupe-gorge, l’ennemi public numéro un en Israël avait

4. Allusion à Paul Bocuse, célèbre cuisinier lyonnais, figure mondialement connue de la cuisine française.

*251*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* voulu se mettre à l'abri de tout risque de lettre piégée lui sau­tant au visage. Du coup, il ne recevait plus le moindre courrier. Son auguste Patron décida donc de lui faire parvenir une mis­sive par la voie aérienne. La présence de l’ange à son chevet et la quantité de force incroyable engrangée grâce à l’excellent art culinaire de ce céleste cordon-bleu étaient comme une lettre venue spécialement «par avion», qui contenait un message bref mais fantastique, du genre: «Ne te crois surtout pas abandonné. Je suis là, je n’ai pas cessé de t’aimer, je m’occupe de toi.» Et c’était signé: «Ton Dieu, toujours Fidèle». Ce *télégramme d'amour* était la première riposte du Dieu souverain au *télé­gramme assassin* de Jézabel.

Antidote pour flèches empoisonnées et morsures venimeuses

Submergé par le syndrome de l’échec, convaincu d'avoir tota­lement raté sa mission, l’homme au moral dans les talons est devenu une cible facile pour les traits enflammés du malin. «Ton Dieu soi-disant fidèle s’est détourné de toi, il a pris ses distances. Comment pourrait-il encore aimer un bon à rien tel que toi?» ricane le diable, le Menteur, en lui décochant ses flè­ches empoisonnées. Voilà qui ressemble étrangement à l’ava­lanche d’interrogations angoissées du lévite Asaph, musicien et chef des chantres durant la royauté de David, alors qu’il tra­verse une période de profond abattement et que le sommeil le fuit: «Le Seigneur rejettera-t-il toujours? Ne sera-t-il plus favo­rable? Sa bonté est-elle à jamais épuisée? Sa parole est-elle anéantie pour l’éternité? Dieu a-t-il oublié d’avoir compassion? A-t-il, dans sa colère, retiré sa miséricorde? Je dis: Ce qui fait ma souffrance, c’est que la droite du Très-Haut n’est plus la même...» (Psaume 77:8-11).

Dwight-L. Moody, l’un des plus célèbres prédicateurs américains du dix-neuvième siècle, a dit un jour:

252

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

Dans toute la Bible, la vérité qui devrait nous être la plus chère, c’est celle de l’amour de Dieu. Satan essaie cons­tamment de persuader les gens que le Seigneur ne les aime pas. Il a réussi à faire croire ce mensonge à nos premiers parents et il réussit aussi trop souvent à nous faire croire la même chose. Nous commettons une grave erreur quand nous disons à nos enfants que le Père céleste ne les aime pas quand ils font le mal, mais seulement quand ils font le bien. Une telle chose n’est pas enseignée dans la Bible. Parce que votre enfant est agité ou a commis une déso­béissance, vous ne le chassez pas comme s’il n’était pas votre enfant! De même, quand les hommes se sont égarés, Dieu ne les méprise pas pour autant. C’est le péché qu’il a en horreur.5

Un ange est donc descendu du ciel pour donner les pre­miers soins à un prophète aux abois, qui semble mortellement atteint par la morsure venimeuse d’une redoutable vipère. De sa sacoche d'agent secret de Dieu, il a sorti un menu merveilleu­sement énergisant, premier antidote aussitôt mis en œuvre et délicatement servi en deux temps à ce grand blessé du travail. C'est ainsi que l'Eternel a envoyé un premier message d’amour à son porte-parole complètement anéanti par des conditions de travail qui lui ont subitement paru insupportables. Par cette intervention providentielle au cœur du désert, il lui signifie de la manière la plus concrète qui soit l’immutabilité de son amour et de sa fidélité envers lui. «Ce n’est pas parce que tu me rends ton tablier que je vais démissionner à mon tour et me désinté­resser de toi; il n’est pas un seul instant question que je t aban­donne», lui rétorque-t-il en quelque sorte.

*L’Eternel n'abandonne pas ses fidèles. (Psaume 37:28)*

*Comme un père a compassion de ses enfants, l’Eternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi*

*5.* Cité dans une méditation de *Notre Pain Quotidien.* Radio Bible Class, Québec.

*253*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. (Psaume 103:13-14)*

«Ni changement ni ombre de variation»

La Bible proclame l’immutabilité absolue de Dieu. C’est ce qu’il affirme lui-même par la bouche des prophètes de l'An­cienne Alliance:

*Moi, P Eternel, le premier et le même jusqu’aux derniers âges. (Esaïe 41:4)*

*Car je suis l’Eternel, je ne change pas. (Malachie 3:6)*

Ainsi se termine aussi la prière d’un malheureux, abattu, qui a perdu la santé, le sommeil et l’appétit; après avoir répandu sa plainte devant l'Eternel il relève la tête et affirme:

*Toi, tu restes le même, et tes années ne finiront point.*

*(Psaume 102:28)*

La même vérité retentit plus d’une fois dans le Nouveau Testament:

*Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternelle­ment. (Hébreux 13:8)*

*Je suis T Alpha et T Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. (Apocalypse 1:8)*

Il n’y a chez le Seigneur «ni changement ni ombre de variation» (Jacques 1:17). Dieu est donc absolument immuable dans son essence, dans ses attributs, ses desseins, ses promes­ses et ses principes d’administration. Il est invariable, constant, parfaitement stable. «Il ne se découragera point et ne se relâ­chera point» (Esaïe 42:4). «Il ne se fatigue point, il ne se lasse

*254*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

point» (Esaïe 40:28) et n’a donc pas besoin de faire la sieste ou de prendre des vacances pour retrouver la forme. Il n'est jamais débordé ou «aux abonnés absents». Quel contraste absolu entre F Eternel des armées, le Dieu vivant dont Elie est le serviteur6, et le faux dieu Baal, par exemple, cette idole sourde, muette et impuissante dont l’inertie et le silence persistants, malgré les hurlements et autres simagrées de ses prophète masochistes, font s’esclaffer le Thischbite sur un ton des plus moqueurs: «Il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage; peut-être qu’il dort, et il se réveillera» (1 Rois 18:27). De même, quel gouffre insondable d’opposition entre l’inutilité absolue, l’inertie pesante et encombrante de Bel et Nebo. les deux principaux dieux des Chaldéens. semblables en cela à tou­tes les idoles, et la sollicitude indéfectible, constante et inlassa­ble du Dieu vivant envers son peuple:

*Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous, restes de la maison d’Israël, vous que j’ai pris à ma charge dès votre origine, que j’ai portés dès votre naissance! Jusqu’à votre vieillesse, je serai le même, jusqu ’à votre vieillesse je vous soutiendrai; je l’ai fait, et je veux encore vous porter, vous soutenir, et vous sauver. (Esaïe 46:3-4)*

Le Dieu que les prophètes Elie et Esaïe ont servi ne gran­dit pas, ne vieillit pas, ne devient pas plus sage, plus mauvais, plus puissant ou plus faible avec le temps. Sa vue et son ouïe ne s’usent pas, sa mémoire ne flanche pas, son caractère ne tourne pas au vinaigre... Le portrait-robot du vieillard qui penche vers la mort, dressé par l'EccIésiaste7 avec un réalisme saisissant, n’offre pas la moindre ressemblance avec ce que la Bible nous révèle du seul vrai Dieu, celui qui vit éternellement et reste tou­jours le même:

6. ! Rois 17:1; 18:15.

7. Ecclésiaste 12:3-9.

*255*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les deux sont l'ouvrage de tes mains; ils périront mais tu subsistes; ils vieilliront tous comme un vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés; mais toi, tu restes le même, et tes années ne finiront point. (Hébreux l;10-12)*

Et c’est exactement au même Dieu vivant que nous avons affaire aujourd’hui!

Ni marionnette ni girouette...

«L’Eternel des armées l’a juré, en disant: Oui, ce que j’ai décidé arrivera, ce que j’ai résolu s’accomplira» (Esaïe 14:24). Il n’est donc pas versatile, capricieux, lunatique. Il ne retourne pas constamment sa veste comme le faisait l'opportuniste Tal- leyrand, ce diplomate français célèbre (1754-1838). L’évêque d’Autun était boiteux, non seulement de corps mais aussi d’es­prit. Passé maître dans l’art d’épouser la direction du vent poli­tique dominant, il changeait donc de parti comme de chemise, ceci d’autant plus qu’il vivait à une époque marquée par de for­tes turbulences et de fréquents changements de cap.

Par contre, le Dieu d’Elie et le nôtre n’est *ni une marion­nette ni une girouette.* Il ne se rétracte pas, ne ment pas, ne tergiverse pas, ne change pas d’avis et de camp à tout bout de champ. Même Balaam, le célèbre «voyant aveugle», fut con­traint de le reconnaître et de le proclamer ouvertement: «Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu’il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu’il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas?» (Nombres 23:19). Le roi de Moab, Balak, qui pensait pouvoir se servir des pouvoirs du devin cupide pour manipuler le Dieu d’Israël en fut pour ses frais, car «les des­seins de l’Eternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération» (Psaume 33:11 ). Le Dieu de vérité peut affirmer sans courir le moindre risque de se tromper

*256*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

ou d’être démenti par les faits: «J’annonce dès le commence­ment ce qui doit arriver, et longtemps d’avance ce qui n’est pas encore accompli; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j’exécuterai toute ma volonté» (Esaïe 46:10). A l’inverse des hommes, ce Dieu qui ne ment jamais est indéfectiblement fidèle à lui-même et sa Parole. Il respecte scrupuleusement tous ses engagements sans la moindre exception. La Bible nous en fournit mille et une preuves, une des plus éloquentes étant l’accomplissement de sa promesse solennelle à Abraham, assortie d’un serment (quel luxe de précautions!) pour bien en souligner le caractère irrévocable:

*Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit: Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c’est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis. Or, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu 'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C’est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d’évidence aux héritiers de la promesse l’immuabilité de sa résolution, intervint par un serment afin que par deux choses immuables\* dans les­quelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement... (Hébreux 6:13-18)*

Girouette quand même, mais pas marguerite!

Un jour, Charles Spurgeon se promenait dans la campagne anglaise avec un ami. En chemin, ils passèrent devant une ferme dont le pignon était surmonté d’une girouette originale puisqu'elle portait cette brève inscription plutôt inhabituelle: «Dieu est amour». Le célèbre prédicateur fit aussitôt remar­quer à son ami qu'une girouette n’était vraiment pas le support approprié pour une telle affirmation: «Les girouettes tournent à

1. La promesse et le serment sont donc ici les deux actes irrévocables de Dieu.

257

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

tous les vents alors que l'amour de Dieu est constant», s’ex­clama-t-il. «Je ne suis absolument pas d’accord avec toi, répli­qua ce dernier, cette girouette communique un tout autre mes­sage: peu importe de quel côté souffle le vent. Dieu est amour.» Une tornade impétueuse inattendue a frappé Elie de plein fouet. Un vent d’incrédulité et de panique s’est alors emparé du pro­phète déboussolé qui s’est enfui ventre à terre jusqu'au fin fond du désert pour sauver sa vie. Si l’Eternel avait planté une girouette sur le chemin d'Elie vers le désert, le vent aurait orienté sa flèche de manière très précise vers un seul genêt situé à une journée de marche au sud de Bcer-Schcba, et le fugitif aurait pu y lire trois mots tracés en lettres lumineuses: *Dieu est amour.*

Dieu nous aime d’un amour éternel absolument immua­ble. Cet amour est un diamant dont la beauté est indescripti­ble car il n’en existe pas de semblable ici-bas. Dire qu'il est absolument pur, inaltérable et indestructible, c’est balbutier et tâtonner maladroitement, emprisonnés que nous sommes dans l’étroite limite du vocabulaire terrestre et humain.

L’amour de Dieu de loin surpasse ce qu'en peut dire un cœur humain,

Il est plus grand que les espaces, même en l’abîme il nous atteint...

L’amour de Dieu si fort si tendre est un amour sans fin: Tel est le chant que font entendre les anges et les saints.

(F.M. Lehman)

Balbutions donc quand même plutôt que de nous taire, puisque, ici-bas, il ne nous est pas possible de faire autrement. Une nouvelle illustration nous aidera dans nos balbutiements. Après avoir réalisé la traversée du Groenland d’est en ouest, le savant F. Nansen (1861-1930) entreprit l’exploration de l’océan glacial arctique entre 1893 et 1896. En se servant des moyens de son époque, il tenta de mesurer la profondeur d’une partie extrêmement profonde de cet océan. Au soir de sa pre­

*258*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

mière journée d’essai, après avoir utilisé sa plus longue ligne de sonde sans réussir à toucher le fond, il nota dans son carnet de bord: «L’océan est encore plus profond!» Le lendemain soir, après une nouvelle tentative infructueuse, ceci malgré une lon­gueur de plus à sa ligne, il enrichit son rapport de ce bref cons­tat: «Encore plus profond!» Jour après jour, l’explorateur per­sévérant ajouta de nouvelles longueurs à sa ligne de sonde sans parvenir à atteindre le fond. Il dut finalement quitter ce secteur réputé pour sa grande profondeur sans en connaître la mesure exacte. Malgré ses ajouts successifs, sa ligne de sonde n’était toujours pas assez longue pour toucher le fond de l’océan9.

Tous nos instruments de mesure, même les plus sophis­tiqués, sont dérisoires lorsqu’il s’agit de prendre les dimen­sions des abysses sans mesure de l’amour de Dieu. Quant à son zénith, il fait pâlir d'envie le soleil lui-même lorsque cet amour se déploie sur le mont du Calvaire où son Fils bien-aimé Jésus- Christ est mort pour mes péchés10. «O tendresse infinie, amour mystérieux, plus profond que la mer, plus vaste que les cieux», ainsi débute un magnifique cantique de louanges et de recon­naissance à notre Dieu pour son amour insondable. Cet amour est inconditionnel, totalement indépendant de toutes les fluc­tuations humaines consécutives au péché: «Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même» (2 Timothée 2:13). Quelqu’un a dit que l’amour de Dieu était comme un cours d’eau qui ne gelait jamais, une fontaine qui ne tarissait jamais et un soleil qui ne se couchait jamais. Il ne varie «ni en quantité ni en qualité» en fonction des personnes et au gré des circonstances, comme celui de l’homme qui, si facilement, effeuille la marguerite de son amour éphémère pour autrui en psalmodiant la célèbre ritournelle: «Je t aime, un peu. beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.» D une de mes lectures inscrites dans un lointain passé, j’ai retenu cette vérité lumineuse habilement énoncée: «La véritable mesure de l’amour de Dieu, c’est d'aimer sans mesure.»

9. D’après une méditation de *Noire Pain Quotidien.* Radio Bible Class. Québec.

10. Jean 3:16; Romains 5:8; 1 Jean 4:9-10.

*259*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Une horloge, deux aiguilles...

Mais attention! l’amour de Dieu n’est pas pour autant aveu­gle, unicolore, faible, sans colonne vertébrale... Aucun scal­pel, même tenu par la main du chirurgien le plus habile au monde, ne saurait le dissocier de la sainteté de Dieu qui est sa qualité essentielle, fondamentale. Notre premier panorama du Sinaï lors du don de la Loi par le Dieu trois fois saint, que nous avons étroitement associé à Elie, le prophète du jugement, nous l'a clairement laissé entendre au début de ce chapitre. Ainsi, les mains du Dieu d’amour, qui savent exceller en caresses généreuses, sont aussi celles qui ne négligent pas de châtier le coupable, parfois même sévèrement, mais toujours avec juste mesure. Un auteur a su remarquablement illustrer l'équilibre entre la miséricorde et la discipline divines dans l’expérience du croyant:

La vie chrétienne est semblable au cadran d'une horloge. Les aiguilles sont les mains de Dieu qui repassent cons­tamment: la petite aiguille de la discipline et la longue aiguille de la miséricorde. Lentement, mais sûrement l’aiguille de la discipline doit passer, et Dieu parle à cha­que coup. Mais l’aiguille de la miséricorde revient tou­jours, déversant sur nous douze bénédictions pour chaque châtiment ou épreuve. Les deux aiguilles sont attachées au même pivot: le grand cœur immuable de notre Dieu d’amour.

Lorsque, assis sous ce fameux genêt, Elie s’est mis à gémir sur lui-même et sur son bilan soi-disant catastrophi­que, Dieu aurait pu le secouer comme un prunier. Mais pour­quoi donc secouer encore un malheureux déjà tout secoué? A quoi servirait-il de bousculer un être effondré et vidé de toute énergie? Plutôt que de le réprimander vertement pour avoir abandonné son poste, ce qui l’aurait enfoncé encore un peu plus dans sa dépression spirituelle, Dieu a sagement préféré

*260*

*«Je t'aime d'un amour éternel»* lui prouver le caractère immuable de son amour d'une autre manière, soigneusement adaptée à ses besoins du moment. Comme nous l’avons déjà fait remarquer, il s’est donc servi d'un ange déguisé en maître d'hôtel pour accueillir cet écor­ché vif tout ensommeillé, le conduire à sa table, lui présenter le menu du Chef et lui souhaiter un vibrant «Bon appétit!», tout ceci avec un doigté incomparable.

La sympathie, l'art de se mettre à la place des autres, c’est l'art de sentir les étapes à respecter pour apporter la parole qui soutient. (R. Somerville)

Quelle démonstration de sympathie, quelle marque de compassion! A pas feutrés, il s’est déjà quelque peu introduit dans cette forteresse de dépit, d'amertume et d’apitoiement sur soi, apparemment imprenable, pour la reconquérir entièrement. En touchant par deux fois l'homme abîmé dans son lourd som­meil, pour l’inviter à se nourrir, c’est aussi son âme meurtrie qu’il a commencé à toucher. Il lui a donné un premier signe tangible de sa présence aimante et fortifiante. A l'oreille encore assourdie par le rugissement de fureur d'une lionne en chasse, Dieu a murmuré: «Je t’aime d’un amour éternel; c’est pourquoi je te conserve ma bonté» (Jérémie 31:3). «Et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb» (1 Rois 19:8).

Dans un livre remarquable consacré au Dieu souverain, James M. Boyce nous offre une citation tonifiante de A.W. Tozer soulignant le réconfort que le croyant trouve dans 1 im­mutabilité de Dieu:

Quelle paix, pour un cœur chrétien, dans la pensée que notre Père céleste n'est jamais différent de lui-même! Lorsque nous nous présentons devant lui, quelle que soit l’heure, nous n’avons pas à nous demander si nous le trou­verons dans une disposition accueillante. Il est toujours accueillant à la détresse et au besoin, comme à l’amour et

*261*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

à la foi. II n’a pas d’heures de bureau et ne se réserve pas des périodes où il ne reçoit pas. Il ne change pas d’avis ni d’attitude. Aujourd’hui, en ce moment même, il a envers ses créatures, envers les petits enfants, les malades, les coupables, les pécheurs, les mêmes sentiments que lors­qu’il envoya son Fils unique dans le monde pour donner sa vie pour les hommes. Dieu ne change jamais d’hu­meur, sa tendresse ne se refroidit pas, son enthousiasme ne s’épuise pas.

Et l'auteur de conclure:

Il y a donc ici un puissant réconfort. Si Dieu variait comme ses créatures, s’il voulait une chose aujourd’hui et une autre demain, qui pourrait se confier en lui ou se sentir encouragé par lui? Mais Dieu est toujours le même. Nous le trouverons toujours tel qu’il s'est révélé en Jésus- Christ. Celui qui possède cette assurance saura le trouver aux heures difficiles."

*Quand les montagnes s’éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s’éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l’Eternel, qui a compassion de toi. (Esaïe 54:10)*

1. James Montgomery Boice, *Le Dieu souverain.* Editions Emmaüs. 1981, p. 170.

*262*

*6*

*«Dis tout à Jésus!»*

«Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit» (1 Rois 19:9). Nous retrouvons Elie alors qu’il touche enfin au but après sa longue marche dans le désert. Environ 400 km le sépa­rent maintenant de Beer-Schéba où a commencé son lent che­minement solitaire brièvement interrompu par une halte salu­taire dans un «hôtel-restaurant» sur mesure. Il n’a pas quitté le désert pour autant puisqu’il est à Horeb, étymologiquement, dans un lieu aride, désolé, une ruine, et par extension, un désert. Mais Horeb, dans la Bible, c’est d’abord et surtout ce grandiose «désert en relief» qu’est la montagne de Dieu, également appe­lée mont Sinaï. Le voilà enfin parvenu au pied de ce massif imposant, à la fois austère et majestueux, ce «Sinaï aimanté» qui attire irrésistiblement le prophète du jugement. Suivons-le tandis qu'il s’élève lentement sur l'un de ses flancs pour finale­ment disparaître dans une caverne ou plutôt dans «la caverne», comme l'indique le début du verset 9.

Ce «la» semble désigner un endroit précis bien connu à cette époque. Peut-être s’agit-il du «creux du rocher» d’Exode 33:22, dans lequel Moïse fut jadis protégé par l'Etemel lors­qu’il lui révéla sa gloire sur cette même montagne1. Quoi qu'il

1. Exode 33:12-34:8.

*263*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

en soit, cette nouvelle séquence de l'histoire d’EIie oriente iné­vitablement nos pensées vers l’expérience inoubliable vécue par Moïse, quelque six siècles auparavant, dans cette même grotte ou ailleurs dans le massif du mont Sinaï. Nous y revien­drons donc ultérieurement.

Electrochoc, guillotine, kalachnikov, ou...?

«Que fais-tu ici, Elie?» La voix de l’Eternel rompt subitement le silence de la caverne dans laquelle Elie se repose. Il ne s’agit pas de la puissante décharge verbale d’un Dieu courroucé, une sorte de violent électrochoc qui ferait bondir le prophète con­vulsé sur sa couche. Il ne s’agit pas non plus d’un claquement sinistre indiquant la chute brutale d’un couperet de guillotine, tranchant dans le vif et coupant court définitivement à toute discussion. Dans cette visite divine, rien de semblable à une rafale de kalachnikov exécutant un déserteur dégonflé aux pre­mières lueurs de l’aube. Point d’avalanche de reproches sévè­res, point de réquisitoire implacable d'un procureur général accusateur, point de discours sentencieux, point de déluge de «versets bibliques»! Avec Dieu, le découragé ne risque ni l’en­sevelissement, ni l’écrasement, ni la décapitation, ni l'électro- cution, ni la noyade et l’asphyxie... L’Eternel vient en quelque sorte s’asseoir en douceur tout près de son serviteur pour abor­der calmement la dimension spirituelle de la crise dans laquelle ce dernier patauge depuis plusieurs semaines. Paisiblement, il inaugure la seconde phase de sa «thérapie pour prophète décou­ragé» par une brève question, toute simple, sobre, directe: «Que fais-tu ici, Elie?» (v. 9, 13). Il n’a donc pas non plus recours à d’insipides mièvreries ni à d’interminables circonlocutions, ne se perd pas dans un discours ampoulé et ne se hasarde pas à de savantes broderies verbales. S’il tournait trop longtemps autour du pot, le prophète finirait par s’endormir.

*264*

*«Dis tout à Jésus!»*

Quelle surprenante entrée en matière! D’autant plus sur­prenante que le Dieu qui sait absolument tout interroge comme s’il ne savait rien! Soulignons au passage son étrange res­semblance avec la question tout aussi brève «Où es-tu?» par laquelle l'Eternel Dieu appelle et interpelle Adam, caché avec sa femme au milieu des arbres du jardin d’Eden2. Pourtant, le message de la Bible est clair: «Nulle créature n’est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte» (Hébreux 4:13). En réalité, loin de feindre l'ignorance, le Dieu d'Elie invite tout simple­ment l'homme découragé à décharger son cœur bouillonnant d’amertume, de dégoût, de révolte et de mille autres sentiments destructeurs, véritable magma en fusion qui cherche une che­minée pour s’échapper. Cette simple question est donc d’abord à considérer comme une main tendue, étroitement associée à une oreille grande ouverte et prête à recevoir ce liquide brûlant. En réalité, elle signifie: «Elie, vide ton sac, exhale ta plainte. Je t’écoute! Tu peux me dire tout ce que tu penses et ressens sans la moindre crainte. Tu ne cours aucun risque; je ne serai ni vexé, ni scandalisé.» Voilà qui me rappelle les paroles de ce beau vieux cantique de l’Armée du Salut intitulé *Dis tout à Jésus!* inspiré de Philippiens 4:6-7, qui a été en riche bénédic­tion pour de nombreux croyants aux prises avec le décourage­ment:

Es-tu lassé, rempli de tristesse?

Dis tout à Jésus! Dis tout à Jésus!

Son cœur est ouvert à ta voix sans cesse.

Oh! dis tout à Jésus!

Il voit tes yeux rougis par les larmes: Dis tout à Jésus! Dis tout à Jésus!

11 connaît ton cœur, il sait tes alarmes.

Oh! dis tout à Jésus!

2 Genèse 3:7-9.

*265*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Si ton passé surgit comme une ombre:

Dis tout à Jésus! Dis tout à Jésus!

Il peut effacer tes péchés sans nombre.

Oh! dis tout à Jésus!

Et pour demain ce que tu redoutes:

Dis tout à Jésus! Dis tout à Jésus!

Il est près de toi le long de la route.

Oh! dis tout à Jésus!

*Refrain*

*Dis tout à Jésus! Oh! dis-lui tout!*

*Combien son accueil est doux.*

*Il peut comprendre, Il aime à entendre:*

*Dis-lui simplement tout!*

A l’ombre de son genêt, en plein désert, Elie épuisé avait reçu de son Dieu un premier message d’amour: «Je ne t’ai pas abandonné.» Avec cette brève question qui vient subitement meubler le silence de sa nouvelle maison de repos, l’Eternel lui en adresse un second, tout aussi important: «Je ne te condamne pas non plus.» Attention! Comprenons-nous bien. En aucun cas cela ne saurait signifier un seul instant que Dieu soit d’accord avec la position périlleuse et les raisonnements délétères de son serviteur. D’ailleurs, il n’est pas interdit d’imaginer une tona­lité bienveillante d’étonnement dans cette interrogation divine. Comme si l’Eternel laissait indirectement entendre à son ser­viteur que cet «ici» ne correspond pas au *«là»* de sa meilleure volonté pour lui. «Je suis étonné de te voir *ici;* ne devrais-tu pas être plutôt *là-bas,* à ton poste de combat? Que t'arrive-t-il donc? Que se passe-t-il en toi pour que tu en sois venu à déri­ver ainsi jusqu’à ma montagne?» semble adroitement suggérer rEternel. Mais de là à subodorer dans cette question un cin­glant reproche et une condamnation sans appel, il y a un fossé que nous ne saurions franchir. Pourquoi vouloir condamner celui qui se condamne lui-même à outrance, pour n’avoir pas

*266*

*«Dis tout à Jésus!»*

su faire mieux que ses prédécesseurs? Serait-ce faire preuve du simple bon sens de l’amour que d’augmenter encore le poids de l’accablement qui écrase cet homme atteint du mal des pro­fondeurs? Connaissant parfaitement l’état d’âme d'Elie, *l'Eter- nel compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté* (Psaume 103:8) donne manifestement la priorité à l’écoute attentive et patiente3 du découragé, puisqu’il reviendra à la charge avec la même question un peu plus tard. Mais avant de l’interroger exactement dans les mêmes termes une seconde fois, ce parfait Pédagogue lui réserve une surprise de taille. Il lui offrira d’abord, sur place, un spectacle «son et lumière» fantastique, aussi parlant qu’impressionnant, dans ce cadre à la fois aride et majestueux. Pour ce genre de manifestation spé­ciale rarissime, il n'existe pas sur cette terre de décor naturel plus idéal et plus prestigieux par son histoire.

La rengaine du prophète qui chantait faux

La réponse d'Elie mérite aussi toute notre attention: «J’ai déployé mon zèle pour l’Eternel, le Dieu des armées; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l’épée tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m’ôter la vie» (v. 10).

*Une première constatation* s’impose immédiatement: comme on le dit familièrement, Elie est apparemment quel­que peu «à côté de la plaque»; il ne répond pas directement à cette question précise, comme si ses pensées étaient occu­pées ailleurs. Une des raisons de son attitude m'apparaît évi­dente. Nous l’avons déjà abordée dans la première partie de cet ouvrage lorsque nous nous sommes attaqués aux forteresses et aux ornières de la pensée. Elie est tellement obnubilé, hypno­tisé par sa situation, figé dans son jugement à 1 emporte-pièce,

3. Pour une approche pratique de l'écoute, je vous renvoie aux chapitres 7-8 de mon livre *Bamabas, tu m'encourages!,* Editions Bamabas, 1996, «Une écoute de qualité» pp. 97-116.

267

*Le découragement, un chemin pour en sortir* qu'il est incapable d’analyser la question qui lui est posée. Il en entend la musique certes, mais il n’en déchiffre pas les notes. C’est que pendant de longues semaines, voire plus, il a ruminé le même refrain, se le répétant inlassablement et laissant ainsi peu à peu se creuser une ornière de plus en plus profonde dans sa manière de penser sa vie, son ministère, ses circonstances, ses collègues, sa nation, son Dieu... Une petite phrase de cette triste ritournelle avait montré le bout de son nez pour la pre­mière fois sur le mont Carmel lorsqu’il s'était adressé au peuple d'Israël rassemblé pour la fameuse confrontation: «Je suis resté seul des prophètes de l’Eternel» (18:22). Elie chantait déjà un peu faux sur cette montagne-là! Puis, armée de son gros mar­teau menaçant, Jézabel a surgi au tournant et enfoncé le clou, fixant solidement cette idée fausse et noircissant le tableau général dans l’esprit fatigué du prophète en fuite. Maintenant, il en est arrivé au point où il ne peut plus penser ni voir les choses autrement. En voulez-vous la preuve? Lorsque tout à l'heure Dieu reviendra à la charge avec la même question, réutilisant les quatre mêmes mots hébreux, la réponse du prophète sera 100% identique à la première, utilisant exactement les mêmes mots, vingt-cinq très précisément. Pourtant, entre-temps il y aura eu l’extraordinaire «leçon de choses» composée de plu­sieurs tableaux successifs impressionnants. Malgré un ensei­gnement vivant, extraordinairement concret, remarquablement illustré et parfaitement adapté au besoin profond d’Elie, cette forteresse de pensée sclérosée sera toujours et encore debout. C’est dans sa réponse finale, après avoir rectifié le regard de son serviteur, que Dieu la battra en brèche et la réduira en miet­tes, ramenant du même coup la pensée du prophète captive à son obéissance4.

4. 2 Corinthiens 10:5.

*268*

*«Dis tout à Jésus!»*

Humeur noire, regard noir, et lunettes noires

*La seconde constatation* est étroitement imbriquée dans la pre­mière. Si Elie n'écoute pas attentivement la brève question que lui pose F Eternel, c’est aussi parce qu’il s’écoute lui-même. Ses oreilles fonctionnent comme un stéthoscope collé sur sa poitrine et sourd à tous les bruits autres que ceux de son pro­pre cœur meurtri par la haine opiniâtre de Jézabel et par l’in­fidélité généralisée des enfants d’Israël. En gémissant à perdre haleine sur sa situation catastrophique unique au monde, il ne fait que tourner et tourner encore autour de sa propre personne. Sa réponse figée, stéréotypée, est celle d’un égocentrique qui continue inlassablement à s'apitoyer sur lui-même. 11 n'arrive décidément pas à se dépêtrer de cette pieuvre redoutable! II est comme un *Nautilus* tiré vers des fosses abyssales ténébreuses par un calmar géant qui l’emprisonne dans ses puissants ten­tacules. Comment voir autre chose que du noir autour de soi lorsqu’on est à au moins *Vingt Mille Lieues sous les mers?!* Elie pourrait être l'un de ces techniciens à bord du *Nautile,* lorsque ce sous-marin de poche tourne lentement autour de l’épave bri­sée en deux du *Prestige,* un pétrolier qui repose avec sa cargai­son. depuis fin 2002, par plus de 3500 m de fond au large de l’Espagne. Le seul spectacle qui s’offre au regard révolté de ces hommes immergés dans les ténèbres est celui de l'or noir visqueux qui s’échappe peu à peu par tous les orifices de ce monstre des mers, pour remonter à la surface et venir souiller continuellement des centaines de kilomètres de côtes. Le «Nau­tile» est équipé pour pouvoir remplir une mission bien précise: obturer ces orifices d’une manière ou d'une autre pour stopper cette lente hémorragie catastrophique. C’est un travail délicat et de longue haleine, ces opérations exigeant notamment de bonnes conditions météorologiques. Israël n'était-il pas jadis un pétrolier prestigieux? Par son opiniâtre infidélité, la nation est peu à peu devenue un sinistre «bateau poubelle» à la dérive

1. Titre d’un livre de Jules Verne dans lequel il est question du *Nautilus,* le submer­sible du capitaine Nemo.

*269*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* commandé par des capitaines insensés. Ces pachas iniques et sans vergogne l'ont fait sombrer dans les profondeurs du péché. Maintenant, il n’est plus qu’une épave engloutie vomissant sa cargaison d’or noir visqueux et nauséabond, et souillant tout son environnement! Désormais il n'y a plus d'espoir! Car le «tech­nicien supérieur» Elie a travaillé avec zèle, et au péril de sa vie, pour colmater les brèches et renflouer le navire, mais tous ses efforts ont été subitement réduits à néant. C’est l’échcc com­plet! Il a donc l’humeur noire, le regard noir et les lunettes noi­res du pessimiste à tous crins qui brosse un tableau absolument noir de la situation, à une nuance près: «Je suis resté moi seul.» Selon son estimation quasi infaillible, lui-même reste le seul point lumineux dans cette nuit épaisse, l’infime rai de lumière dans un arc-en-ciel tout de noir vêtu. Il est l’unique survivant d’une espèce humaine en voie d'extinction, sur le point de dis­paraître à cause de la haine meurtrière de ses semblables.

Ce n’est pas qu’il ait entièrement tort dans son analyse! Tout n’est pas faux dans ce qu’il dit! L'état spirituel d'Israël est effectivement catastrophique. Mais son évaluation est erronée parce que sans nuances aucune, son regard étant essentielle­ment concentré sur le péché d’autrui et surtout sur lui-même. Un tel œil ne peut qu’être sérieusement myope, bien trop court pour voir loin dans l’espace et dans le temps. Son égocen­trisme, avec ses inévitables œillères, a dangereusement rétréci son champ de vision et borné son horizon. Puisqu'il n'y a plus d'avenir, puisque l’horizon est bouché, puisqu’il est désespéré­ment seul contre tous, pourquoi persévérer encore? Cet homme a perdu l’espérance qui donnait un sens à sa vie et dynamisait son ministère prophétique; voilà pourquoi il a réclamé la mort. Dans une excellente méditation tirée de la brochure annuelle *Notre Pain Quotidien,* je relève une réflexion judicieuse qui met bien en évidence le piège dans lequel Elie est tombé et dont il ne parvient pas à se dégager: «A force de vivre dans un monde difficile, nous risquons d'être centrés sur les problèmes plutôt que sur Dieu et, quand cela se produit, nous perdons la bonne perspective. Graduellement, nos problèmes commen-

*270*

*«Dis tout à Jésus!»*

cent à paraître énormes et la force du Dieu Tout-Puissant toute petite. Au lieu de déplacer des montagnes par la foi, nous deve­nons d'éternels guerriers, et nous créons des montagnes de pression inutile pour nous-mêmes et pour les autres.» Il est vrai qu'à *Vingt Mille Lieues sous les mers,* non seulement on voit tout en noir, mais la pression est énorme!

Plaidoirie d’Elie, procès de Dieu

Enfin *une troisième constatation* vient prendre sa place au côté des deux premières. Elle constitue le troisième brin de la solide corde qui garrotte le prophète: «La corde à trois fils ne se rompt pas facilement», dit l'Ecclésiaste (4:12). Ce brin n° 3 n'est pas pour autant le moins important, bien au contraire! Nous nous souvenons que la cause première et fondamentale de l’effon­drement d'Elie est à chercher dans ce que nous avons appelé son «décrochage du regard»: *«Elie, voyant cela,* se leva et s’en alla pour sauver sa vie» (v. 3). En se laissant surprendre et cap­turer par cette soudaine embuscade ennemie, les yeux de son cœur ont quitté Dieu pour se laisser prendre dans la toile d’arai­gnée de son cher «ego» terriblement malmené. Sa réponse à la question de Dieu prouve que le centre de gravité de sa pen­sée n'a pas évolué en bien. Le paysage qu'il peint en noir pour dénoncer la criante infidélité d’Israël n'est-il pas borné par deux phares qui projettent une aveuglante lumière sur sa propre personne et sur son raisonnement égocentrique: «J’ai déployé mon zèle... Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie»? Combien il chante faux, notre prophète bien-aimé! Amer, profondément déçu, révolté même par une faillite humiliante, devant Dieu il se pose en victime d'une criante injustice. Ne s’est-il pas totalement investi et dépensé sans compter dans un service très exigeant et dangereux par obéissance au Dieu des armées? N’y a-t-il pas persévéré malgré l’intensité des vents contraires et au péril de sa vie? Tout cela pour ne récolter au bout du compte que des tonnes de vicissitudes, d'ingratitude,

27/

*Le découragement, un chemin pour en sortir* de solitude et, pour couronner le tout, la promesse solennelle d’une mise à mort imminente. Quel minable bulletin de salaire en comparaison de l’énorme effort fourni et des risques courus dans une période de crise sans précédent! «C'est en vain que j’ai travaillé, c’est pour le vide et le néant que j’ai consumé ma force» (Esaïe 49:4) est-il tenté de s’écrier en présentant à l'Eternel ce bilan catastrophique. Certes, il n’y a pas le moin­dre soupçon d’irrespect dans les paroles d’Elie, mais elles lais­sent transpirer entre les lignes une subtile mise en accusation de Dieu lui-même. Sous la plainte perce le reproche. La criti­que indirecte montre le bout de son nez. Par le biais, en vidant ainsi son sac, le prophète fait savoir à l'Eternel que s’il est pré­sentement ici au lieu d’être encore là-bas, à son poste, ce sont d'autres que lui qui en sont principalement responsables. Il y a en particulier l’infâme Jézabel, cela va de soi, mais peut-être aussi Celui qui vient de lui poser la question!

Pourquoi, dans sa double réponse à la double question de Dieu, Elie utilise-t-il spécialement l’expression «l'Eternel, le Dieu des armées» pour le désigner? Avant de répondre, citons deux passages de la Bible qui donnent un contenu précis et un saisissant relief à cet éminent titre de Dieu:

*Qui, dans le ciel, peut se comparer à l'Eternel? Qui est semblable à toi parmi les fils de Dieu? Dieu est terrible dans la grande assemblée des saints. Il est redoutable pour tous ceux qui l’entourent. Eternel, Dieu des armées! Qui est comme toi puissant, ô Eternel? Ta fidélité t'envi­ronne. (Psaume 89:7-9)*

*Ainsi parle l'Eternel, qui a fait le soleil pour éclairer le jour, qui a destiné la lune et les étoiles à éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, lui dont le nom est l’Eternel des armées. (Jérémie 31:35)*

Est-il concevable qu’un tel Dieu, si terrible, si redoutable, si puissant, n’intervienne pas une fois pour toutes en frappant du poing sur la table afin que cesse définitivement le désordre

272

*«Dis tout à Jésus!»*

indescriptible, le chaos scandaleux qui continue à prévaloir en Israël? Comment le Commandant suprême des armées innom­brables de toute sa création, anges, astres, myriades d’étoiles, forces de la nature, peut-il supporter que cette peste de Jézabel le nargue impunément en s’attaquant avec une telle haine à son prophète? Le feu du ciel devrait l’avoir réduit en cendres depuis belle lurette! En fait, Elie mesure tout à son aune, non seule­ment les autres mais aussi Dieu lui-même!

Il n’est pas jusqu’à Dieu lui-même qu’il considère comme mal informé, voire inconscient de la gravité de la situa­tion! Le procès qu’Elie fait à Dieu se solde par une plai­doirie dans laquelle le prophète se présente comme le seul, sinon le dernier, à disposer d’une juste vue des choses! En d'autres termes: tout tourne autour de lui. (M. Ray)6

L’Eternel Dieu mis en boîte

Etant centré sur sa propre personne, Elie est inévitablement devenu la mesure de toutes choses. Immergé dans son pro­blème. désespéré par son échec et aveuglé par le dépit, le cham­pion battu est en train de réduire Dieu à sa dimension. Il mesure Son action à la toise de sa maigre expérience humaine. Dans son esprit perturbé, il l’emprisonne derrière les barreaux de son univers fini. Il l’enferme dans la cage étroite de son intelligence limitée. Il l’oblige à se couler dans le moule de son tempéra­ment. Il le force à enfiler les vêtements étriqués de sa personna­lité. Au fin fond de lui-même, il lui impose ses propres limita­tions au niveau de son caractère, de ses méthodes, de sa gestion du temps et des événements, de son approche des personnes et des situations...

6. Maurice Ray, *op. cil.,* p. 175.

*273*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Trop souvent, nous enfermons Dieu dans nos cages «à la mode Louis XI»7 et l’emballons dans les petites boîtes rigides de nos schémas étriqués de créatures limitées et mortelles. Sous le noble prétexte de fidélité à la Parole de Dieu, mal lue, mal connue ou mal interprétée, nous nous privons de son puissant secours par des moyens inhabi­tuels, mais parfaitement conformes à sa nature et à son caractère, révélés dans les Saintes Ecritures. Ses voies et ses pensées sont aussi élevées au-dessus des nôtres que les cieux le sont au-dessus de la terre (Esaïe 55:8-9).8

Le prophète de feu ne comprend pas la présente manière d’agir de Dieu. Selon lui, sa méthode actuelle n’est pas la bonne et sa montre doit être déréglée. La passivité de l’Eternel lui est d’autant plus insupportable que lui, l’ouvrier indispensable, qui s’imagine être le seul et dernier acteur de l’œuvre divine en Israël, est définitivement sur la touche, victime d’une blessure mortelle. Lui qui se voyait jusqu’alors comme l’ultime rempart de Dieu face à cette terrible déferlante d'impiété nauséabonde, vient d’être démoli par un terrible coup de bélier. Et Dieu ne fait rien! Il temporise encore! Cette non-intervention s’apparente à de la faiblesse. Contrôle-t-il encore la situation? Mais où est donc passée sa puissance? Pourquoi le Dieu trois fois saint ne fait-il pas preuve d’autorité? Pourquoi ne met-il pas le bras de sa justice en action pour frapper un grand coup? N’est-il pas le Dieu du Sinaï et de la Loi? La présence d’Elie à cet endroit précis du globe où Dieu s'est révélé dans la tempête, en faisant trembler la terre avec violence, au milieu des flammes et de la fumée d’une ardente fournaise, des roulements de tonnerre assourdissants et des éclairs aveuglants, ne peut qu’exacerber ce sentiment de frustration qui gronde au fond de son âme. S’il

7. Allusion aux célèbres cages de fer (2 m 50 sur 2 m 10) appelées «fillettes», ima­ginées par le roi Louis XI qui y faisait enfermer certains «hôtes de marque».

8. Maurice Decker. *Fidèle quoi qu'il en coûte,* 2e édition : La Maison de la Bible. 2002, p. 31.

*274*

*«Dis tout à Jésus!»*

était à la place de Dieu, ce «fils du tonnerre»9 ne tarderait pas un instant de plus et ferait tomber le feu du ciel sur tous ces «Samaritains» infidèles. Jézabel serait foudroyée et Achab réduit en poussière. Tel est le genre de pensées qui grondent, bouillonnent et s’entrechoquent dans l’esprit fatigué et décou­ragé de ce prophète du jugement, dont les yeux restent capa­bles de lancer des éclairs, lorsqu’il répond respectueusement à l'interrogation divine. Ne vous arrive-t-il pas d’avoir de tels états d'âme lorsque Dieu n'intervient pas au moment et de la manière qui vous semblent parfaitement adaptés aux circons­tances que vous traversez?

*Lorsque mon cœur s'aigrissait, et que je me sentais percé dans les entrailles,*

*J’étais stupide et sans intelligence, j’étais à ton égard comme les bêtes.*

*Cependant je suis toujours avec toi, tu m’as saisi la main droite;*

*Tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire.*

*( Psaume 73:21 -24)*

9. Allusion au surnom donné par Jésus aux disciples Jacques et Jean (Marc 3:17) et au récit de Luc 9:51-56 où il est question de Samaritains.

275

7

*La gloire de la grâce de Dieu*

L'Eternel dit: «Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l’Eternel» (v. 11).

Dieu ne se trompe jamais lorsqu'il décrypte nos réponses chargées de sous-entendus à ses interrogations courtoises. Il sait lire à merveille entre les lignes car il connaît parfaitement le cœur humain avec ses mille et un détours. «Car la parole n’est pas sur ma langue, que déjà, ô Eternel! tu la connais entière­ment» (Psaume 139:4) s’exclame le roi David dans son hymne à la science infinie de Dieu. S’il sait écouter et comprendre, il sait aussi apporter au moment opportun le juste remède, idéale­ment adapté à notre vrai problème car «admirable est son con­seil, et grande est sa sagesse» (Esaïe 28:29).

«Sors du noir!»

La réponse de Dieu au problème d'Elie est admirable. Ni pro­testation ni contestation. Nulle trace d’objection. Point de dis­cours enflammé. Point de longue tirade théologique épuisante pour un esprit fatigué. Il l’invite simplement à se déplacer, à quitter l'obscurité de sa caverne: «Sors du noir! lui ordonne-t- il sans détours, ne reste pas confiné dans ces ténèbres malsaines pour toi. Tu ne peux qu’y broyer du noir en continuant à tout

277

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

faire tourner autour de toi. Quitte à l’instant cet univers réduit où ton regard est borné par des murs! Elargis ton champ visuel et change d’horizon! Sors donc de là, sors de toi, pour t’appro­cher de moi! Viens maintenant à la lumière et tiens-toi devant moi!» Elie a besoin d’une «cure d’espace et de lumière». Il lui faut quitter au plus vite sa caverne noire et ses lunettes noires pour se placer dans la présence du Dieu qu’il sert, en pleine lumière, afin que sa vision de la manière d’agir de l’Eternel soit renouvelée et rééquilibrée. Car l’image qu’il a de Dieu s’est progressivement voilée, faussée, déformée, rétrécie, appauvrie sous les coups de boutoir des épreuves traversées, des tensions encaissées, du climat spirituel et moral insalubre en Israël, et avec elle tout le reste s’est faussé et couvert d'un sombre voile de désespérance.

Si nous connaissions Dieu, notre comportement change­rait instantanément et radicalement. L’Ecriture l’illustre abondamment. Chaque fois que le ciel s’ouvrait pour révéler la gloire de Dieu, les témoins étaient immédiate­ment et profondément transformés. La santé et la liberté mentales et spirituelles sont essentiellement déterminées par une juste compréhension de Dieu et une bonne rela­tion avec Lui. Une bonne théologie est indispensable à une bonne psychologie. (N. Anderson)1

La situation d’Elie illustre remarquablement une réflexion de G. Campbell Morgan, cet orateur britannique de renom, qui fut l’un des commentateurs des Saintes Ecritures les plus écou­tés des deux côtés de l’Atlantique jusqu'après la seconde guerre mondiale: «Les conceptions qu’un homme a de Dieu détermi­nent son attitude par rapport à l’heure dans laquelle il vit.»

Si je lis bien la suite du texte biblique, il me semble qu’Elie éprouve quelque difficulté à s’extirper de sa caverne. En effet, le verset 13 précise que ce n’est que pendant l’acte

1. Neil Anderson, *Une nouvelle identité pour une nouvelle vie.* Editeurs de Littéra­ture Biblique. 1993, p. 8.

*278*

*La gloire de la grâce de Dieu*

final, apothéose inattendue et surprenante de cet extraordinaire spectacle «son et lumière», qu’il sortira enfin, le visage couvert d’un pan de son manteau, et se tiendra à l’entrée de la caverne. Or cette grotte n’est pas un gouffre à goulet étroit nécessitant un équipement spécial et une expérience de spéléologue pour s’y glisser ou en sortir. Le prophète déprimé oserait-il faire de la résistance par dépit? Ou plutôt pressentirait-il avec une appréhension certaine l’imminence des trois premières scènes du spectacle divin? Je penche nettement pour la seconde hypo­thèse. L’expression «Tiens-toi dans la montagne devant F Eter­nel» lui suggère certainement les manifestations terrifiantes inévitablement associées à la présence de l’Eternel sur le mont Sinaï. Peut-être même entend-il déjà les premiers hurlements d’un vent fort et violent qui annonce la visite de Dieu dans les parages. Mieux vaut alors rester sagement à l’abri d’une tem­pête qui promet d’être terrible et prend rapidement de l’am­pleur. Il préfère donc en entrevoir, autant que faire se peut, le déchaînement redoutable et insupportable depuis l’intérieur.

Se pourrait-il aussi qu’en cet instant crucial, du tréfonds de son âme meurtrie et désespérée jaillisse une peur panique de ce Dieu grand et redoutable? Un sentiment d’effroi est-il tapi dans les replis de ses pensées perturbées? S'imagine-t-il être sur le point d'entendre s'élever, du sein même des élé­ments déchaînés, la voix tonnante du Juge suprême pronon­çant sa condamnation? L’Eternel va-t-il finalement rejeter son porte-parole à cause de son échec? Il est intéressant de consta­ter que Dieu n'insiste pas pour qu’il sorte. Il n'exige pas qu il soit dehors dès le début de son spectacle «son et lumière». Il ne le force pas car il sait ce qui se passe au fond de son cœur et n’ignore rien des pensées qui se bousculent dans son esprit. «Il se souvient que nous sommes poussière» (Psaume 103:14).

279

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Un spectacle «son et lumière» exceptionnel

«Et voici, F Eternel passa. Et devant l’Eternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l’Eternel n’était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l’Eternel n’était pas dans le tremblement dé terre. Et après le tremblement de terre, un feu: l’Eternel n’était pas dans le feu» (v. 11-12). Dieu passe et, ô surprise! un phénomène curieux, inhabituel dans le schéma de pensée tra­ditionnel d’Elie, se produit à trois reprises. Le prophète bien à l’abri, voit se manifester les signes physiques impressionnants de l’activité du Dieu Tout-Puissant, saint, juste et redoutable dans sa majesté. Mais aujourd'hui, étrangement, il ne perçoit pas du tout l’Eternel lui-même au cœur de ces signes. Il en est même totalement absent. Certes, cette tempête est particu­lièrement violente, mais elle n’est qu’une «banale» explosion de fureur de la nature comme il s’en produit des milliers cha­que jour sur cette terre tourmentée. Elle est vide de la présence de l’Eternel en personne. Ce constat plus que bizarre ne peut que l’intriguer au plus haut point, d'autant plus qu'il se trouve à Horeb, sur le S inaï, la célèbre montagne de Dieu. Du temps de Moïse, ces signes étaient indiscutablement les principales manifestations de la présence de Dieu, étroitement associées au don de sa Loi sur cette même montagne. Le vent tempétueux, le tremblement de terre et le feu sont bien là, et pas par hasard. C’est Dieu lui-même qui les a déclenchés. Mais il n’est pas «au milieu de la tempête» comme il l'était, par exemple, lorsqu’il s’est adressé à Job dans son accablement, pour lui décrire son œuvre de création et sa providence2. Ne fera-t-il pas dire un jour au prophète Nahum ces paroles menaçantes dirigées con­tre Ninive, la capitale idolâtre et sanguinaire de l'Empire assy­rien: «L’Etemel marche dans la tempête, dans le tourbillon... Sa fureur se répand comme le feu, et les rochers se brisent devant lui» (Nahum 1:3, 6)? Le prophète de feu est d’autant plus sur­

2. Job 38:1; 40:1.

*280*

*La gloire de la grâce de Dieu*

pris que l’Eternel n’est même pas dans le feu! La montagne de Dieu est donc bien plus qu’un simple «duplicata» du mont Car­mel. Le prophète du jugement doit se rendre à l’évidence. Dieu n’est présent dans aucune des manifestations qui ont pourtant souvent accompagné sa justice et son jugement dans l’histoire d’Israël et des nations.

Un murmure doux et léger

«Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Elie l’en­tendit. il s’enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne» (v. 12-13). Elie va de surprise en surprise. Très certainement il s'interroge, l’esprit chamboulé, déstabilisé par cette subite remise en question de ses points de repère les plus habituels quant à la manière d’agir de Dieu. Mais voici qu'une intense émotion s’empare subitement de lui. Un calme incroyable vient de succéder au déchaînement des éléments, et dans ce calme s’élève «un murmure doux et léger». Le contenu de cette expression difficile à traduire diffère légè­rement d'une version à l’autre, variant aussi subtilement au gré des commentateurs. En voici quelques échantillons: un «son doux et subtil», le «bruissement d’un souffle ténu», un «doux et subtil murmure», le «son subtil d’un silence», un «son à peine perceptible», la «voix d’un silence subtil», un «bruisse­ment doux et léger», le «son d’une douceur tranquille». Le pro­phète bouleversé discerne immédiatement la présence de Dieu dans cette manifestation d’une incomparable douceur, qui doit lui sembler incroyablement «hors normes», surtout par les temps qui courent. C'est seulement maintenant qu'il ose sor­tir de la caverne, irrésistiblement attiré par ce Dieu «aimant», ce Dieu qui l’aime et lui fait grâce. Il a enfoui son visage dans les poils de son manteau rustique pour se protéger du rayonne­ment insupportable de Dieu entièrement environné de sa mer­veilleuse grâce. Approcher de manière si directe le Dieu qui fait grâce et agit avec douceur est aussi périlleux, même pour

*281*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

le serviteur le plus fidèle, qu’approcher le Dieu qui juge et agit avec puissance.

«Fais-moi voir ta gloire!»

A l'heure où l'Eternel s’approche d’Elie pour lui offrir un bou­quet de sa grâce infiniment variée, composé de quelques fleurs splendides, délicates et parfumées, appelées douceur, paix, bonté, tranquillité, il l’invite du même coup à se remémorer la révélation bouleversante de cette même grâce, reçue peut- être exactement au même endroit par son lointain prédécesseur, Moïse. Au cours d’une sorte de dialogue intime avec l’Eternel, après l’épisode scandaleux et lourd de conséquences du veau d’or1, ce fidèle conducteur d’Israël en était venu à exprimer tout haut un désir brûlant qui devait bouillonner dans son cœur passionné pour Dieu: «Fais-moi voir ta gloire!» (Exode 33:18). Moïse désirait ardemment voir la gloire de Dieu. Or, il s’agit là d’une expérience sublime, éblouissante, redoutable, infiniment périlleuse pour l’homme mortel. Le mot hébreu *kabod,* le plus couramment utilisé pour *gloire* «évoque l’idée de densité, de poids, de lourdeur, de surabondance, de richesse, de puissance, d’éminence» (A. Chouraqui)3 4. Il «dérive d’un verbe signifiant ‘avoir du poids’, et cela peut se rapporter à une abondance de biens matériels tout comme à ‘l’honneur’ et à ‘la gloire’. En vérité, il y a souvent quelque chose de presque tangible dans la gloire de Dieu. Elle est objective, visible. Elle semble parfois comme détachée de Dieu lui-même et devient quelque chose qui se meut çà et là, dont l’arrivée ou le départ signifie la pré­sence ou l’absence de Dieu. Et quand elle vient, on la salue avec respect et frayeur, tout en se réjouissant dans la présence du Dieu de gloire» (R. T. France)5.

3. Exode 32.

4. André Chouraqui. *Noms (Exode),* Editions Jean-Claude Laitès, 1993. p. 380.

5. R. T. France, *Le Dieu vivant.* Mission Prière et Réveil, 1992, p. 5.

*282*

*La gloire de la grâce de Dieu*

La gloire de Dieu ne se démontre pas; elle se montre. Elle révèle sa beauté insondable et sa majesté inaccessible, son éclat éblouissant, sa grandeur et sa dignité infinies et terrifiantes: «La splendeur et la magnificence sont devant sa face, la gloire et la majesté sont dans son sanctuaire» (Psaume 96:6). Elle désigne aussi le splendide arc-en-ciel de ses multiples perfec­tions et de ses œuvres infiniment variées. «Les cieux racontent la gloire de Dieu» (Psaume 19:2) et «toute la terre est pleine de sa gloire!» (Esaïe 6:3). Elle évoque enfin obligatoirement son excellence morale absolue, étant inséparable de sa parfaite sainteté. «L'aspect de la gloire de l'Eternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d’Israël» (Exode 24:17).

La gloire de Sa grâce

Dieu refusa à Moïse la vision de toute Sa gloire. Une telle expé­rience aurait été insupportable, même pour le conducteur fidèle qu'il était. Par contre, il lui annonça qu’il allait lui montrer *la gloire de sa grâce,* en prenant d’infinies précautions pour que Moïse ne soit pas anéanti pendant ce sublime dévoilement.

*L’Eternel répondit: Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. L’Eternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre. L’Eternel dit: Voici un lieu près de moi; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu’à ce que j aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra être vue. (Exode 33; 18-23)*

*283*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Lorsque, un peu plus tard, il remonta de bon matin jus­qu’au sommet de la montagne, muni de deux nouvelles tables de pierre encore vierges de toute écriture divine, «l’Eternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l’Etemel. Et l’Eternel passa devant lui, et s’écria: L'Eternel, l’Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu’à mille générations, qui pardonne l’iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l’iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu’à la troisième et à la quatrième génération!» (34:5-7).

Ainsi, sur ce redoutable mont Sinaï indissociable des ter­rifiantes manifestations du Dieu de gloire donnant sa sainte Loi, il a plu à l’Etemel de révéler aussi *la gloire de sa grâce,* la richesse et l’étendue infinies de son amour compatissant et miséricordieux. Il l’a proclamé à haute et intelligible voix dans une succession de termes forts, marquants, inoubliables, qu’il a pris soin d’inscrire dans son identité. Le texte précise en effet deux fois qu’il a proclamé son nom devant Moïse, lui révélant ainsi son essence même et exprimant en termes accessibles à l’homme le tréfonds de sa personnalité. Le contenu de ces mots n’est pas une sorte de peinture qui colorierait superficiel­lement de diverses teintes d’amour la personnalité insondable de Dieu. Ils rendent compte de sa véritable nature et expriment son caractère dans toute sa beauté. Ce n’est pas du «plaqué or», c’est de «l’or en barre». Cette déclaration solennelle de Dieu a été tellement marquante qu’elle a laissé son empreinte indélé­bile dans toute la suite de l'Ancien Testament. On retrouve, en effet, l’essentiel de son contenu sous la plume ou sur les lèvres de plusieurs personnages bien connus dans l’histoire du peuple d'Israël, tels Néhémie, David, Joël ou Jonas6. Sans taire pour autant Son incontournable justice qui punit l'iniquité du cou­pable, la déclaration divine met l’emphase sur les glorieuses

6. Nombres 14:18; Néhémie 9:17; Psaumes 86:15, 103:8, 145:8; Joël 2:13; Jonas 4:2.

*284*

*La gloire de la grâce de Dieu*

facettes de la générosité inouïe d’un Dieu lent à la colère, qui pardonne bien plus volontiers qu’il ne condamne. «Sa colère dure un instant, mais sa grâce toute la vie» s’écrie le roi David (Psaume 30:6). Et le prophète Esaïe abonde dans le même sens lorsqu’il transmet ce doux message pétri de tendresse de l’Eter- nel à son peuple, cette épouse particulièrement volage: «Quel­ques instants je t’avais abandonnée, mais avec une grande affection je t’accueillerai; dans un instant de colère, je t’avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j’aurai compassion de toi, dit ton rédempteur P Etemel» (Esaïe 54:7- 8).

Si merveilleux que soit son amour pour le peuple de l’Al­liance. la persistance inébranlable de cet amour est encore plus merveilleuse. La plus importante des idées qui se dégagent de l’Ancien Testament est l’extraordinaire, l’inébranlable persistance de Dieu qui continue à aimer l’indocile Israël en dépit de son incessante obstination. (H. N. Snaith)7

Pour désigner cet amour persistant et inébranlable, le mot hébreu *hesed* «un des mots les plus merveilleux de l’Ancien Testament et certainement l’un des plus intraduisibles»8, est utilisé deux fois de suite dans Exode 34:6-7. Il y est d’abord rendu par le terme *bonté* à la fin du verset 6, puis par le terme *amour* au début du verset 7. Dans sa traduction très originale, c’est le moins qu’on puisse dire, André Chouraqui le rend cha­que fois par le néologisme *chérissement* qui met en évidence la chaude et inépuisable tendresse de Dieu. Mais *hesed* indique aussi que cet amour est gratuit, doux et fort, empressé et per­sévérant, constant et fidèle à ses engagements, compatissant et bienveillant, loyal...

7. Cité par R. T. France dans *Le Dieu vivant, op. cil.,* p. 102.

8. *ld., Ibid.,* p. 101.

*285*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Diamant étincelant sur velours noir

A l'entrée de *«la* caverne», qui fait penser au «creux du rocher» où Moïse fut protégé par la main de Dieu pour pouvoir suppor­ter la gloire de Sa grâce, Elie reçoit à son tour une révélation de la gloire de Sa grâce, sur mesure, parfaitement adaptée à ses besoins personnels. Le «murmure doux et léger» vient à point nommé pour lui rappeler l’infinie douceur de Dieu, la plénitude de grâce qu’il est capable de déployer pour ceux qu'il aime. L’Eternel n’est pas uniquement le Dieu qui juge sévèrement et élimine le rebelle, qui envoie la sécheresse et la famine, qui fait descendre le feu du ciel... Il est loin d'user toujours de sa force illimitée pour détruire, foudroyer, dévaster. «Car le Seigneur ne rejette pas à toujours. Mais lorsqu’il afflige, il a compassion selon sa grande miséricorde; car ce n’est pas volontiers qu’il humilie et qu’il afflige les enfants des hommes» (Lamentations de Jérémie 3:31-33). Dans la suite de son ministère, Elie aura droit à une éloquente démonstration de ces affirmations lors du déploiement étonnant de la grâce de Dieu en faveur du roi Achab en personne. Lorsque ce dernier se conduira de manière abominable en s’emparant de la vigne de Naboth après avoir laissé Jézabel organiser et orchestrer froidement son assassinat, Dieu chargera aussitôt le Thischbite d'interpeller ce roi assas­sin et voleur et de lui annoncer le châtiment terrible qui l’at­tend9. Après avoir entendu ce message de sévère condamnation, Achab se repentira, prenant le deuil et jeûnant dans son humi­liation. Dieu aura alors compassion de lui et différera le juge­ment tout juste prononcé. Elie verra se déployer sous ses yeux la miséricorde divine et se souviendra certainement du «mur­mure doux et léger» lorsque l’Etemel partagera avec lui cette étonnante nouvelle: «As-tu vu comment Achab s’est humilié devant moi? Parce qu’il s’est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie...» (1 Rois 21:29). Le diamant de sa grâce scintille d’autant plus intensément qu’il est posé sur

9.1 Rois 21.

*286*

*La gloire de la grâce de Dieu*

le velours noir de l'évaluation divine globale du personnage. En effet, les versets décrivant l’humiliation d’Achab suivent immédiatement un radiodiagnostic catastrophique établi par le plus éminent Spécialiste des maladies du cœur humain: «Il n’y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de F Eternel, et Jézabel, sa femme l’y exci­tait. Il a agi de la manière la plus abominable, en allant après les idoles...» (v. 25-26). Ainsi donc, le roi le plus mauvais dans l’histoire du royaume d'Israël pourra lui aussi goûtera la dou­ceur du Dieu compatissant et miséricordieux envers ceux qui s’humilient.

*Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: J’habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l’homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une colère éternelle, quand devant moi tombent en défaillance les esprits, les âmes que j’ai faites. (Esaïe 57:15-16)*

L'histoire d’Achab ressemble étrangement à celle de Manassé, le plus mauvais roi du royaume de Juda. Durant son très long règne, couvrant plus de la moitié du septième siècle av. J.-C., il se conduira de manière abominable jusqu’à ce que F Eternel le châtie sévèrement par la déportation et la capti­vité à Babylone. Dans sa détresse, il s'humiliera profondément devant Dieu dont «le murmure doux et léger» se traduira par le retour du roi repentant sur son trône à Jérusalem10.

Une vision déséquilibrée

Avant de surgir sans crier gare à la cour du roi Achab, Elie était un habitué des solitudes sauvages et des ravins montagneux de

10. 2 Chroniques 33:1 -20.

*287*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

la région de Galaad. à l’est du Jourdain. Peut-être était-il bûche­ron dans les vastes forêts de chênes et de térébinthes qui cou­vraient alors les montagnes de cette contrée. Son environne­ment passé, sa forte personnalité, son tempérament entier, son caractère rugueux et trempé comme l’acier, avaient sans doute beaucoup contribué au développement d'une affinité certaine avec ce Dieu grand et terrible donnant sa Loi dans le tumulte d’une tempête terrifiante. Son rôle difficile de «prophète plus souvent de malheur que de bonheur», conséquence directe de l’infidélité criante gravissime d’Israël gouverné par un cou­ple royal impie au plus haut point, le prédisposait aussi à atta­cher plus d’importance au Dieu qui punit qu'au Dieu qui fait grâce. Son regard était beaucoup plus attiré par le Dieu trois fois saint, infiniment grand et redoutable dans sa majesté, que par le Dieu doux et patient, plein de sollicitude, très proche de l’homme humilié, souffrant, conscient de sa faiblesse... Comme le fait justement remarquer un commentateur, «Elie semble peiner dans le domaine de la grâce, alors qu’il excelle dans le domaine du jugement» (D. Arnold)11. Il a donc suffi d’un croc-en-jambe inattendu de Jézabel à un moment crucial où le héraut triomphant était particulièrement vulnérable pour dérégler totalement la vision du prophète. La grâce de Dieu, déjà en souffrance parce qu’au second plan dans l’esprit du pro­phète, a alors encaissé le coup fatal et s’est mise à briller par son absence tandis que le jugement, si souvent en première place, triomphait désormais sur toute la ligne. L’heure de la dépres­sion, de la démission et du désespoir venait de sonner. A Horeb, l’Eternel rectifie la vision déséquilibrée que son porte-parole découragé a de Sa personne et de Son action. Il se montre à lui comme le Dieu «complet» qui, tout en étant capable d’agir avec une extrême sévérité, sait aussi travailler avec patience, dou­ceur et compassion même lorsque la méchanceté s’étale et se manifeste avec arrogance sous ses yeux. Le Dieu parfaitement souverain, omniscient et infiniment sage, est maître absolu dans

11. Daniel Arnold, *ELIE entre le jugement et la grâce,* Editions Emmaüs, 2001, p. 7.

288

*La gloire de la grâce de Dieu*

le choix de ses méthodes, dans sa manière d'être et d’agir, en vue de la réalisation de ses desseins. Dans «un murmure doux et léger» il pose à son serviteur une question semblable à celle que Jésus met sur les lèvres du vigneron dans la parabole des ouvriers de la dernière heure: «Verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon?» (Matthieu 20:15).

La transcendance d’un fjord canadien

Pendant un de nos derniers séjours au Québec, mon épouse et moi avons emprunté un itinéraire qui longeait de loin la magni­fique rivière du Saguenay jusqu’au fleuve Saint-Laurent dans lequel elle se jette après un parcours des plus pittoresques. Nous devions traverser le fleuve pour nous rendre en Gaspésie, au sud-est du Canada. Quelques jours auparavant, à la fin d’une série de conférences dans une école biblique, les élèves et le personnel nous avaient offert un magnifique ouvrage intitulé *Le fjord du Saguenay — Merveille du Québec.* Nous y avons décou­vert que sur une partie de son parcours, les eaux du Sague­nay coulent noires et glaciales dans un fjord étroit considéré comme l'un des plus profonds au monde. Les falaises de gra­nit, abruptes et aux contours déchiquetés, qui bordent ses abî­mes se dressent jusqu’à 350 mètres au cap Eternité pour attein­dre 412 mètres au cap Trinité. Ce sont les premiers pionniers qui, impressionnés par la démesure des paysages, par les baies et caps majestueux de cet endroit splendide, ont choisi les mots «Trinité» et «Eternité» pour les désigner. On y trouve même le village de «Rivière-Eternité». Ces mots leur ont permis d'ex­primer au plus près ce qu’ils ressentaient profondément en contemplant, le souffle coupé, la transcendance des paysages extraordinaires qu’ils découvraient. Le spectacle dépassait de loin tout ce qu’ils connaissaient déjà et tout ce qu'ils avaient pu imaginer. Seul le mystère de la Trinité et l’immensité inson­dable de l’Eternité pouvaient convenir pour baptiser ces mer­veilles sans nom. Ces deux mots nous orientent vers la trans­

*289*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

cendance de l’Eternel, le Dieu unique. Père, Fils et Saint-Esprit. Il est le Très-Haut, le Tout-Puissant, le Roi des rois et le Sei­gneur des seigneurs. Il est le créateur des cieux et de la terre:

*L'Eternel règne, il est revêtu de majesté, l'Eternel est revêtu, il est ceint de force... Tu existes de toute éternité... L'Eternel est puissant dans les lieux célestes.» (Psaume 93:1-4)*

*Eternel! ta bonté atteint jusqu 'aux cieux, ta fidélité jus­qu 'aux nues. Ta justice est comme les montagnes de Dieu; tes jugements sont comme le grand abîme. (Psaume 36: 6-7)*

Dans ces deux psaumes, comme dans plusieurs autres12, est exaltée la *transcendance* de Dieu. Si la beauté de la création engendre déjà de tels sentiments, l’existence éternelle du Dieu créateur, le mystère insondable de la Trinité, l'omniscience, l’omniprésence, la puissance illimitée du Dieu, sa souveraineté universelle absolue, sa parfaite pureté et tous les autres attributs appartenant à cette transcendance ne peuvent que profondément bouleverser, émerveiller, et parfois même terroriser le croyant. Le vent fort et violent déchirant les montagnes, le tremblement de terre et le feu, tout comme les coups de tonnerre, les éclairs, les flammes et l’épaisse nuée d’Exode 19 et 20 servent aussi à concrétiser la transcendance du Dieu redoutable qui maintient l’homme pécheur à distance.

Immanence et lunettes bicolores

La personnalité et le ministère d’Elie, nous l’avons remarqué, se traduisaient par une priorité donnée à la transcendance de Dieu. Cette préférence était telle que, aux prises avec le chaos spirituel et moral qui prévalait à son époque, Elie en arrivait à oublier *U immanence* de Dieu, cette seconde dimension fonda­

12. Par exemple, le psaume 29 qui est un hymne à la toute-puissance de Dieu.

*290*

*La gloire de la grâce de Dieu*

mentale indissociable de la première. Nous l’avons déjà lon­guement abordée dans les pages précédentes de cet ouvrage en évoquant diverses facettes de l’amour immuable et inlassable de Dieu, son «murmure doux et léger», sa bienveillante solli­citude et ses tendres soins paternels. Cette immanence de Dieu a atteint son zénith lorsqu’il a envoyé son Fils Jésus-Christ sur la terre afin que, purifiés de nos péchés par Son sang versé sur la Croix pour nous, nous puissions l’appeler respectueuse­ment «papa» et cultiver une relation intime avec Lui. Lorsque nous plaidons coupable et le reconnaissons comme notre uni­que Sauveur et Seigneur, il vient même habiter en nous par son Esprit13.

Dieu est pour nous *à la fois* le Seigneur et le père. Si vous allez au cinéma du Musée des Sciences et des industries à La Villette, on vous donnera *une paire de lunettes bicolo­res: vert-rouge.* Si vous regardez le film à travers l’une ou l'autre feuille colorée de ces lunettes, il sera plat comme tout autre film. Mais si vous le regardez à travers les deux, il prendra un relief impressionnant. Il en est de même de notre vision de Dieu à travers les verres de l’immanence et de la transcendance. (A. Kuen)14

Au prophète bouleversé qui se tient à l'entrée de sa caverne. Dieu accorde une révélation renouvelée de sa per­sonne, spécialement centrée sur son immanence, pour recti­fier et rééquilibrer l'image que son serviteur à de lui. Ce relief indispensable que sa vision de Dieu est en train de retrouver constitue l’élément moteur dans le processus qui le conduit vers la sortie de son tunnel de découragement.

Cette pierre d’angle, réajustée dans l'esprit et le cœur du prophète, devient la pièce maîtresse d’une consolation -

13. Romains 5:5-8; 8:15-16; Jean 14:23; Ephésiens 2:4-5. etc.

14. Alfred Kuen, *Renouveler le culte.* Editions Emmaüs, 1994. p. 1.

29/

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

juste traduction ici: d’une consolidation — de la personne d’Elie, c’est-à-dire aussi de sa guérison. (M. Ray)15

La première des trois étapes inscrites au programme divin de «sauvetage d’un prophète en perdition» avait été inaugu­rée à l’ombre d’un genêt. Elle comportait une saine cuisine bédouine associée à un repos équilibré fait de sommeil et de marche étalés sur plusieurs semaines, tout cela sous le regard bienveillant d'un Dieu plein de tact. Il avait même envoyé son ange pour signifier de manière très concrète sa présence affec­tueuse à un prophète esseulé et accablé. La révélation spéciale de la présence de l’Eternel dans «un murmure doux et léger», sur laquelle nous venons de nous pencher, constitue l’étape centrale, le «noyau dur», le cœur stratégique du traitement de la dépression spirituelle d’Elie, le prophète découragé. La troi­sième et dernière étape de cette thérapie divine va pouvoir enfin commencer.

*Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur ses épaules;*

*On l’appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant. Père éternel, Prince de la paix.*

*(Esaïe 9:5)*

15. Maurice Ray. *op. cit.,* p. 176.

292

*L’itinéraire d’une vraie guérison*

«Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles: Que fais- tu ici, Elie? Il répondit: *J’ai déployé mon zèle pour V Eternel, le Dieu des armées...»* (1 Rois 13-14). A notre tour d’être sur­pris! Car nous avons déjà entendu les paroles et la musique de cette chanson. N’était-ce pas tout juste avant une visite divine insolite et très inhabituelle pour le prophète? La troisième et dernière étape de la thérapie divine est-elle en train de prendre du retard? Ce deuxième échange verbal a l’art de ressembler comme deux gouttes d’eau au précédent. Pourtant cette sur­prenante répétition n’est ni une vaine redite ni une erreur de copiste distrait. L’interrogation renouvelée de Dieu et «la ren­gaine du prophète qui chantait faux», sur laquelle nous nous sommes déjà longuement penchés, ont encore quelque chose d’important à nous dire.

Le doux murmure d’une lente guérison

Nous sommes donc désarçonnés et déçus de devoir constater qu'apparemment rien n'a bougé dans l'esprit du prophète! Le «son et lumière» exceptionnel que Dieu vient de lui offrir sem­ble n’avoir eu aucun effet prolongé, ni sur ses pensées ni sur son moral. Certes, il y a eu l’intense émotion provoquée par la

*293*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* présence de l'Eternel dans le «murmure doux et léger». Le bou­leversement évident d’Elie s’enveloppant aussitôt le visage de son manteau n’indiquait-il pas que l’homme était «touché par la grâce», qu’il était donc enfin redevenu accessible, malléable, ouvert à l’espérance? Convaincus de l’effet radical, de l’effica­cité irrésistible et décisive d’une telle expérience pour sortir le prophète de sa profonde ornière de pensée, nous pensions que Dieu allait passer tout de suite à l’étape suivante. Or il n’en est rien! L’envie nous démange donc de bousculer un bon coup et de tancer vertement ce dépressif entêté qui s’obstine à chanter sa ritournelle malgré l’intervention si «gracieuse» de son Dieu. Mais comme le dit si bien un proverbe arabe, «la force peut faire courber le dos, seul l’amour fait courber le cœur».

N’est-il pas vrai que, lorsque des bien-aimés sont aux prises avec un profond découragement, sangsue vorace qui les laisse exsangues, vidés de toute leur énergie, nous aime­rions tant qu’un changement radical intervienne sur-le-champ, dès notre première tentative pour les sortir de leur marécage? Nous voudrions pouvoir les arracher à leurs ornières en un clin d'œil, les faire remonter à la surface à toute vitesse, juchés sur le dos d’un aimable dauphin. A notre humble avis. Dieu devrait opérer beaucoup plus souvent son œuvre de guérison à coups de baguette magique. Il devrait obéir promptement, «au doigt et à l’œil», à nos injonctions expresses pour la libération de ceux que nous aimons. C’est ainsi que nous pensons, non seu­lement pour le relèvement des autres, mais aussi pour notre propre restauration. Pourquoi dois-je aller me laver sept fois de suite dans le même Jourdain avant d’être guéri de ma lèpre alors qu’une simple imposition des mains faciliterait tellement les choses pour tout le monde1? Dans ce domaine comme dans d’autres, nous avons une prédilection pour tous les raccourcis, oubliant trop facilement que certains d'entre eux nous ont valu des expériences cuisantes et des errements fort regrettables dans le passé.

1. Allusion à la guérison de Naaman, le Syrien, racontée dans 2 Rois 5:1-19.

*294*

*L'itinéraire d’une vraie guérison*

Mais Dieu lui, ne brûle jamais les étapes! S’il repose patiemment la même question à Elie, c’est qu’il connaît par­faitement les résistances et les réticences, les forteresses et les oubliettes du cœur humain. Dieu ne se laisse pas bousculer par le temps. Il en est le Maître! Et bien qu’il ne soit jamais pressé, il n’est jamais en retard pour autant. Il sait que le trai­tement dans son ensemble nécessite obligatoirement un certain temps, car *le temps est aussi ouvrier de Dieu* dans Son labeur patient et persévérant pour rectifier, relever, reconstruire, res­taurer, guérir en profondeur, solidement et durablement. Bien construire ou reconstruire prend beaucoup plus de temps que démolir! Il faut donc savoir reposer les mêmes questions pour écouter encore et pouvoir ainsi faire le point, évaluer le che­min déjà parcouru, identifier ce qui bloque encore et délivrer le juste remède au bon moment. Pour relever par la parole les cœurs découragés, il faut une langue de disciple attentif. Cette langue exercée est étroitement dépendante d'une oreille tendue et grande ouverte, d’une écoute appliquée de disciple attentif2. Devant la tentation, dans la maladie quelle qu’elle soit, d’exiger systématiquement de Dieu le miracle spectaculaire d’une gué­rison instantanée par la foi, le Dr Samuel Pfeifer tire de l’expé­rience d'Elie un autre enseignement qu’il vérifie constamment, entre autres, dans sa relation suivie avec les personnes atteintes de dépression: «Aujourd'hui encore, comme au temps du pro­phète Elie découragé, Dieu préfère rencontrer l'homme dans *le doux murmure d'une lente guérison* opérée dans le calme plutôt que dans le vacarme de grandes manifestations.»3

L’ouvrier est plus que l’œuvre

«J'ai déployé mon zèle pour l’Eternel...» Collectionnons d’abord quelques autres traductions pour mieux saisir le relief et l’intensité du message brûlant que le prophète laisse échap­

2. Esaïe 50:4.

3. Samuel Pfeifer, *Entourer les faibles.* Editions Brunnen Verlag Bâle, 1991.

p. 179.

295

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

per de ses lèvres: «J’ai fait éclater mon zèle pour toi», «J’ai montré une passion jalouse pour le Seigneur», «J’ai ardem­ment défendu la cause de l’Eternel», «Je suis rempli d’un zèle jaloux...», «Je suis passionné pour le Seigneur». Cette emphase d’Elie, dès ses premières paroles, sur l’étendue de son zèle passionné dans l’accomplissement de sa tâche m’intrigue et m’oriente vers une autre dimension possible de son problème. Cet aspect mérite toute notre attention même si nous prenons la précaution de le considérer comme une hypothèse, toutefois parfaitement plausible. Il vaut donc la peine de lui consacrer un court moment de réflexion. Il se pourrait que cette surprenante répétition corresponde à une «poche de résistance» particuliè­rement tenace dans la mentalité d’Elie. Peut-être son effon­drement subit a-t-il aussi été favorisé par une pensée erronée solidement installée dans l’esprit du prophète, selon laquelle l’amour de Dieu pour lui dépendait étroitement de son activité, des fruits produits par son ministère. Bien que cette question ait déjà été abordée précédemment, il vaut la peine de s’y arrêter encore brièvement, maintenant qu'aux côtés d’Elie nous avons entendu le «murmure doux et léger» de Dieu. Ce complément de réflexion n’est pas sans importance, car la notion de l’amour qui se mérite colle très fort à notre peau. Elle appartient à la reli­gion des bonnes œuvres, si chère à notre cœur orgueilleux et dont nous avons une peine inouïe à nous débarrasser.

Etant beaucoup plus centré sur la loi que sur la grâce, Elie pouvait penser que l’amour de Dieu pour lui était proportionnel à l'intensité de son zèle, à la qualité de son service et à l’effi­cacité de son action. Son courage, son obéissance incondition­nelle, son esprit de renoncement et de consécration, sa fidélité et toutes les autres vertus déployées dans l’exercice passionné de son ministère prophétique devaient certainement dessiner un sourire accueillant sur le visage sévère de son Dieu. Il pou­vait se croire aimé de l’Eternel principalement à cause de son œuvre de prophète. Son activité était donc essentielle, vitale, parce qu’elle le valorisait à ses propres yeux comme aux yeux de Dieu, surtout lorsqu’elle se révélait tant soit peu fructueuse.

*296*

*L’itinéraire d’une vraie guérison*

Elie courait même le risque d’en faire sa seule raison d’exis­ter. Dans son esprit, chaque acte d’obéissance, chaque mission accomplie, chaque réussite, le maintenait dans ce courant bien­faisant d'approbation et d’estime de Dieu. A cet égard, la vic­toire du mont Carmel lui fit atteindre un sommet jusqu’alors inégalé. Jamais «sa cote de popularité» n’avait grimpé aussi haut dans les sondages célestes. La soudaine remise en question de cette victoire par le message crucifiant de Jézabel et la con­clusion hâtive d'échec total qu'il en tira pouvaient lui laisser entendre que sa relation avec Dieu allait en être profondément affectée. Il lui semblait voir se dessiner une moue prononcée de sévère reproche sur le visage de son Dieu. Sa fuite au désert contribua à accentuer ce sentiment de faillite et de rejet de la part de Dieu. L’effondrement était total et le tableau complè­tement noir: plus d’approbation divine, plus de ministère, plus de projet, donc plus de sens à la vie. Mieux valait mourir. C’est peut-être aussi dans cet état d’esprit qu'il arriva enfin à la mon­tagne de Dieu. «L'ange-cuisinier» qui s’était penché sur lui en cours de route, à l'heure où il dormait sous son genêt, n’avait apparemment pas réussi à le dérider, encore moins à ébranler cette équation archifausse et perverse profondément enracinée en lui.

A Horeb, l’Eternel vient d’utiliser «le langage des signes», avec ce «murmure doux et léger» rempli de sa présence, pour lui faire comprendre qu’il n’est pas en colère contre lui et qu'il n’a jamais cessé de l’aimer. II vient de lui dire, en quelque sorte: «Cette douceur tranquille qui te met en émoi exprime la paisible tendresse de mon amour pour toi. Sache que cet amour n'a rien à voir avec ton activité. Il n'est influencé ni par tes succès ni par tes échecs. Il n'est déterminé ni par tes victoi­res ni par tes défaites. Il ne dépend pas de ton courage et tes exploits... Je t'aime aussi quand tu es au chômage et au bout du rouleau, dans tes faillites et dans ta faiblesse! Ta personne est plus chère à mon cœur que tout le travail que tu accomplis pour moi. Je t’aime tout simplement. Je te chéris parce que tu es mon enfant.» Un orateur de la célèbre Convention de Keswick,

297

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

fondée en 1875 à la suite du réveil d’Oxford, intitula l’un de ses messages «L’ouvrier plus que l’œuvre». En voici un court extrait:

Dieu n’a de comptes à rendre à personne, et nous n’avons pas la présomption de donner toutes les raisons qu’il peut avoir pour faire les choses comme II les fait. Mais il y a une raison, en tout cas, que nous pouvons discerner. Cette raison, c’est que *l'ouvrier est plus que l’œuvre,* — le caractère vaut plus que les simples actes, celui qui fait une chose a plus de valeur que la chose qu’il fait. (EL. Chapell)

Maçons bricoleurs et médecins de néant

«L’Eternel lui dit: Va, reprends ton chemin par le désert jus­qu’à Damas» (v. 15a). La patience de Dieu n’est pas à confon­dre avec de la faiblesse. Elle ne doit pas être interprétée comme une invitation à s’abîmer dans une passivité malsaine et à atten­dre, prostré et gémissant, que la délivrance tombe soudaine­ment du ciel. Si Dieu prend le temps d’écouter attentivement Elie une seconde fois jusqu’au dernier mot de sa jérémiade, c’est parce qu’il sait mieux que quiconque l’importance, pour l’âme découragée, de pouvoir se décharger à fond de tout ce qui pèse, étouffe et encombre un cœur chargé. Mais le Dieu d’Elie, et le nôtre, ne s’arrête heureusement pas là. Il ne sau­rait se cantonner dans une écoute simplement amicale, satu­rée de bienveillante neutralité, donc dépourvue de toute prise de position dérangeante, de toute invitation claire à passer aux actes, pour un salutaire changement de cap. Ce genre d’écoute est fort à la mode par les temps qui courent, dans un monde qui adore la divinité *Tolérance* et qui abhorre tout ce qui ressemble de près comme de loin à de la *morale.* Cette manière d’écou­ter sans vraiment «se mouiller» débouche généralement sur des bricolages et replâtrages catastrophiques à plus ou moins long

*298*

*L’itinéraire d’une vraie guérison*

terme. Ils s’apparentent à ceux des prophètes de mensonge qui se prenaient pour des maçons habiles alors qu’ils se bornaient à recouvrir d’un beau crépi les murs lépreux et lézardés, sur le point de s’écrouler, de la maison menaçant ruine de l’Israël infidèle4.

Il ne s’agit pas de devenir une espèce de déversoir à doléances et à dépressions multiples. Il convient aussi de savoir renvoyer la balle, voire placer l’autre au pied du mur. Ecouter ne veut pas dire tout accepter, y compris les bavardages inutiles. Il ne faut pas confondre être attentif et se laisser vampiriser. Il y a des personnes, vous pour­riez les écouter des siècles sans que cela ne changeât rien pour elles. Elles adorent se raconter (mais qui n’aime pas cela?) et parfois, elles adorent cultiver leurs problèmes. Elles s’alimentent de leurs malheurs et ne pourront jamais rien aimer davantage que le noir qu’elles broient avec délectation. Il y a là une autre forme de chantage dont il faut savoir se débarrasser. (E. Denimal)5

Dieu n’est pas pour autant comme les tristement célèbres amis de Job qui, après avoir écouté les plaintes de leur frère accablé par le malheur, se conduisirent à son égard en «méde­cins de néant». Animés d’une odieuse fureur théologique, ils s'acharnèrent à n'imaginer et à ne débiter que des faussetés, à littéralement «enduire de mensonges» cet homme intègre et droit, qui craignait Dieu et se détournait du mal6. Pour ces fanatiques aux idées fausses et fixes, experts en électrochoc, en guillotine et en kalachnikov, leur malheureuse victime eut une parole pleine de bon sens: «Que n'avez-vous gardé le silence? Vous auriez passé pour avoir de la sagesse» (Job 13:5). Nous serions bien inspirés de nous en souvenir lorsque l'envie de par­ler trop vite nous démange. En présence d'un douloureux acca-

4. Ezéchiel 13:9-16.

5. Eric Denimal, *Dire Dieu,* Editions Farel. 2001, p. 113.

6. Job 13:4-7.

299

*Le découragement, un chemin pour en sortir* blement, mieux vaut humblement se taire, sans négliger pour autant le regard et le geste de sympathie, plutôt que vouloir à tout prix fabriquer une solution que l’on n'a pas, et se mettre à débiter des absurdités et autres faussetés qui peuvent faire ter­riblement mal.

«Je me précipite parmi mes cochons»

Le réformateur Martin Luther réagissait avec un solide bon sens lorsqu’il devait faire face aux assauts du découragement et de la dépression:

Lorsque je suis assailli par des tribulations, je me précipite parmi mes cochons au lieu de rester tout seul. Le cœur de l’homme, s'il n’est pas occupé à quelque chose, donne accès au diable, qui s’immisce en nous et apporte avec lui toute une armée de mauvaises pensées, de tentations et de tribulations qui nous oppriment.

C’est pour cette raison, parmi d’autres, qu’après avoir dit à Elie, dans un premier temps: *«Sors!»* l’Eternel lui dit mainte­nant: *«Va!»* Sorti, non sans peine, de l'obscurité de sa caverne, le prophète déprimé a reçu un magnifique cadeau-surprise de son Dieu: une vision renouvelée, équilibrante et bienfaisante, de Sa personne. Que vouloir de plus et de meilleur pour oser reprendre la route? Le voici de nouveau bien équipé pour l'ac­tion, pour les combats à venir qui ne manqueront pas. Les yeux, les oreilles et le cœur remplis de cette surprenante et merveilleuse vision, il lui faut maintenant faire acte de volonté et de foi en tournant résolument le dos à son découragement. Ce *«Va!»* signifie en quelque sorte: «Mon cher Elie, j'ai déjà entendu ce refrain. Les lamentations stériles, ça suffit! Cesse de te poser en victime et ‘de te regarder le nombril’! D'autre part, ta démission je la refuse. L’heure de la retraite est loin d’avoir sonné pour toi. Cesse de te prendre pour un bon à rien parce que

*300*

*L’itinéraire d’une vraie guérison*

tout ne s’est pas passé comme tu l’avais pensé. Debout et au boulot! Tu t’es assez reposé. J’ai du travail pour toi. Tiens, voici ta feuille de route, ton ordre de mission. Pars sans tarder, je suis avec toi. Bon voyage!» Dieu ouvre à son serviteur de nouvel­les perspectives, lui fixe de nouveaux objectifs et lui confie de nouvelles responsabilités. Il lui remet une liste précise de noms et d’adresses de personnes qui doivent être contactées et inves­ties d'une charge bien précise. En procédant ainsi, l’Eternel lui donne l'impulsion nécessaire pour qu’il sorte enfin de son égo­centrisme malsain.

Lorsque vous avez l'impression d’être pris dans une sorte de tourbillon, et que vous ne pouvez pas vous oublier vous-même; quand vous vous apitoyez sur votre sort et que vous avez l'impression de traverser des moments particulièrement difficiles, que tout est contre vous, et que cela suffirait presque à vous faire perdre espoir, un des meilleurs remèdes, c’est de vous asseoir et de vous dire: «Que devient un tel? Comment va celui-ci ou celle- là? Comment vont les chrétiens dans les autres pays?» Agenouillez-vous et priez pour eux, et vous ne tarderez pas à vous relever en constatant que vous vous êtes oublié vous-même [...]. Vous découvrirez qu'en priant pour eux, vous trouvez des solutions à vos propres problèmes et que vous en êtes délivrés. (M. Lloyd-Jones)7

Servir Dieu auprès des autres, leur téléphoner, leur écrire ou les visiter, intercéder pour eux, s’occuper avec amour de leurs besoins, est l'un des meilleurs remèdes contre cette mala­die si courante de la préoccupation excessive de soi-même.

7. Cité par John Mac Arthur dans *Comment affronter l’Ennemi,* Editions Impact. 1998, p. 181-182.

*301*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Un casier judiciaire vierge

«Va, *reprends ton chemin* par le désert...» Il s’agit donc de la *reprise* d'une fonction interrompue pendant un certain temps. Il n’y a pas une sorte de divorce, de rupture, de cassure bru­tale avec le passé. Ce n’est pas exactement un retour à la case départ comme dans le jeu de l'oie ou des petits chevaux. Elie n'est pas «éjecté» du parcours ni considéré par Dieu comme un «maillon faible» désormais inutilisable parce que trop fragile. Sa dépression spirituelle ne l’accompagnera pas durant toute la suite de sa vie comme une tare, une lèpre morale indélébile, une maladie honteuse. Son casier judiciaire restera vierge. Dieu ne voit donc pas en Elie un handicapé à vie, incapable de repren­dre son chemin parce que courant le risque d'un nouvel effon­drement catastrophique en cours de route. Cela se vérifie dans le contenu et l’envergure de la mission que Dieu lui confie. C'est une mission stratégique qui dépasse même les frontières d’Israël. En cela elle correspond à la stature et à l’expérience du prophète. La défaillance d'Elie, qui n'a rien d’une faute morale grave faisant du prophète une pierre de scandale, n’est donc pas sévèrement sanctionnée. Elle ne le met pas dans la situation d’un officier rétrogradé désormais chargé de «basses besognes» sans aucun rapport avec ses capacités. Bien au con­traire, le prophète se voit confirmé dans sa vocation, réhabilité et revêtu d’autorité en vue de remplir un mandat d’importance cruciale pour la réalisation du plan de Dieu. Une telle responsa­bilité ne peut qu’aiguillonner sa curiosité, stimuler sa réflexion, faire travailler sa matière grise, et par-dessus tout, l’obligera dépendre entièrement de son Dieu et à regarder constamment à Lui. C’est ainsi que la grâce de Dieu triomphe dans la vie du prophète du jugement.

La prudence de l’homme à trois têtes

«Va, reprends ton chemin *par le désert...»* Ce que nous venons d’écrire ne signifie par pour autant que Dieu tire un trait sur

*302*

*L’itinéraire d’une vraie guérison* le passé sans en tenir compte dans le contenu de son ordre de mission. Il ne réagit pas non plus comme si rien n’était arrivé. A sa manière pleine de tact, sans attaque frontale et sans avoir l’air de lui donner des leçons, l’Eternel répond avec précision au vrai besoin d’Elie et rectifie ce qui est faux dans son évalua­tion de la situation. *Le prophète qui chantait faux doit appren­dre à chanter juste!* Elie doit quand même *revenir en arrière, retourner sur ses pas* pour pouvoir ensuite aller plus loin. Il lui faut repasser «par le désert». Dans le silence du désert, tout au long des centaines de kilomètres qui sont devant lui, Dieu veut encore parler à son cœur. Peut-être va-t-il croiser à plusieurs reprises les traces sinueuses de son lent cheminement vers Horeb? Peut-être va-t-il passer à proximité de son genêt, là où il avait fait la découverte incroyable de l’hôtel restaurant «chez l’ange Bocuse»? Peut-être enfin, durant la traversée de Beer- Schéba, aura-t-il une pensée spéciale pour son ancien serviteur qu’il avait laissé à cet endroit pour mieux pouvoir s’enfoncer et se perdre dans son désert de solitude amère? En remontant ainsi peu à peu vers le nord, le prophète relevé et restauré se souvien­dra, réfléchira, pèsera, priera et continuera ainsi à apprendre, à tirer de précieux enseignements de son effondrement passé.

Elie s’était retrouvé dans le désert comme sur une route barrée à l’espoir car il s’était retrouvé face à lui-même, à sa finitude et à son échec. Mais Dieu trace un chemin dans le désert, il inaugure une route nouvelle pour faire vivre à son serviteur guéri une nouvelle histoire. Dieu guérit aussi sa mémoire en faisant resurgir le message de l’amour et de la responsabilité. Ce lieu aride et inhospitalier devient un lieu de guérison, un lieu pour rééduquer et rectifier une relation déformée. Il aurait pu être un tombeau, mais il devient un berceau; un lieu de perdition, mais il devient un lieu de guérison. (P. Bolognesi)

*303*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Dans une composition intitulée «Allégorie de prudence», le célèbre peintre vénitien Titien (v. 1490-1576) a représenté la prudence par un personnage à trois têtes. La première tête est celle d’un jeune homme au regard tourné vers l’avenir, la deuxième correspond à un homme mûr dont les yeux fixent le présent, et la troisième est celle d'un sage vieillard au regard tourné vers le passé. Au-dessus de ces trois têtes, l’artiste a ins­crit une légende, en langue latine. En voici la signification: «A partir de l’exemple du passé, l’homme du présent agit avec pru­dence, afin de ne pas mettre l’avenir en péril.»

*C'est pourquoi voici, je veux 1'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur.*

*Là, je lui donnerai ses vignes et la vallée d'Acor, comme une porte d'espérance, et là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse.*

*(Osée 2:16-17)*

*304*

*9*

*Dieu, le Maître de rHistoire*

Ni pygmée ni bonsaï...

«Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie. Tu oin­dras aussi Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d'Israël; et tu oin­dras Elisée, fils de Schaphath. d’Abel-Mehola, pour prophète à ta place» (1 Rois 19:15-16). Décidément, en marchant sur les talons d'Elie, nous allons de surprise en surprise! Quel Dieu étonnant, surprenant, stupéfiant, nous avons! Il n’a vraiment rien à voir avec ce Dieu que nous emprisonnons si facilement dans les petites boîtes rigides de nos schémas étriqués. Comme les cruels Jivaros qui furent sans doute parmi les derniers chas­seurs et réducteurs de têtes sur cette terre, nous «réduisons la tête» de l'Eternel Dieu, que pourtant nous adorons, en le faisant penser et raisonner comme nous. Pourtant l'Eternel, le Dieu des armées, n’est pas une sorte de dieu «pygmée», une divinité insignifiante cultivant des idées lilliputiennes. De mille et une manières, nous nanifions à souhait le créateur du cèdre majes­tueux plusieurs fois millénaire, du gigantesque séquoia qui semble percer la voûte céleste, de l'imposant baobab au tronc colossal qui trône dans la savane africaine, de l'énorme froma­ger au monstrueux empattement que nous ne nous lassions pas d'admirer depuis notre bungalow lors de notre dernier séjour

*305*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

en Martinique. A coups d’artifices en tous genres, nous en fai­sons un «bonsaï» que nous pouvons cultiver en pot et enfermer dans nos demeures et dans nos chapelles. Nous tentons d’appri­voiser Dieu, de l’éduquer, de le programmer pour qu’il se con­duise raisonnablement avec nous, qu'il respecte nos règles et satisfasse surtout nos moindres besoins. Les uns lui prêtent une mentalité de Père Fouettard. l’armant «de triques et de matra­ques» pour punir du matin au soir. Les autres lui prêtent celle d’un bien gentil Père Noël à barbe blanche, l'équipant d’une hotte débordant de cadeaux, pour récompenser sur commande à longueur de journée.

Le Dieu des évangéliques modernes étonne rarement qui que ce soit. Il s’arrange pour se tenir gentiment dans le cadre de nos constitutions. Il ne rue jamais dans les bran­cards de nos règlements. C’est un Dieu très bien élevé et très dénominationnel, il est l’un de nous, alors nous lui demandons de nous aider quand nous sommes en diffi­culté et nous nous attendons à lui pour qu’il veille sur nous pendant notre sommeil. Le Dieu des évangéliques moder­nes est un Dieu pour lequel je ne puis avoir beaucoup de respect. Mais lorsque le Saint-Esprit nous révèle Dieu tel qu'il est, nous l’admirons au point d'en être émerveillés et ravis. (A.W. Tozer)1

Mais qu’y a-t-il donc de si surprenant dans ces deux ver­sets, pour justifier une telle plaidoirie?

Le scoop de l’année

«Tu oindras Hazaël pour roi de Syrie.» Examinons de près le premier des trois points de cet étrange ordre de mission. Elie doit mettre le cap sur Damas, ville située à plus de 500 km au

1. Cité par Alfred Kuen dans *Le culte dans la Bible et dans l'histoire,* Editions Emmaüs. 1993, p. 50.

*306*

*Dieu, le Maître de l'Histoire*

nord du Sinaï. Damas est alors la capitale du royaume de Syrie, une nation qui a généralement entretenu des rapports conflic­tuels et tumultueux avec son voisin du sud, Israël. «Monsieur Hazaël, ressortissant d'une nation païenne, destiné à monter sur le trône de Syrie, recevra bientôt l’onction royale de la main d’un prophète d’Israël.» Quel scoop! digne de faire la une de tous les grands quotidiens des deux pays directement concernés par cette étrange nouvelle. Qu’un citoyen d’Israël soit chargé d’oindre le roi d’une nation païenne est déjà fort surprenant. Mais quand on sait qu’Hazaël et les autres rois de Syrie éta­blis à Damas ont fréquemment fait la guerre aux souverains du royaume du Nord, l’ordre donné par l’Eternel apparaît encore plus insolite et stupéfiant. II suffit de lire le premier verset du chapitre 20, qui succède donc immédiatement au récit qui nous intéresse, pour en avoir une preuve éloquente parmi d’autres: «Ben-Hadad, roi de Syrie, rassembla toute son armée; il avait avec lui trente-deux rois, des chevaux et des chars. Il monta, mit le siège devant Samarie et l'attaqua.» Cette attaque mas­sive et les ripostes victorieuses d’Israël racontées plus loin vont se dérouler pendant la suite du ministère d'Elie, probablement vers 857 av. J.-C., donc sur la fin du règne d'Achab qui s'achè­vera en 853. Le long passage de 2 Rois 6:24 à 7:20 nous offre un autre échantillon impressionnant des terribles souffrances infligées aux habitants de Samarie lors d'une grande famine consécutive à un autre siège de la ville par l'armée du roi de Syrie. Ajoutons une dernière information de premier choix pour noircir encore un peu plus le tableau déjà bien sombre et pour enfoncer le clou. Ce que nous savons grâce au con­tenu du deuxième livre des Rois, alors que le prophète l'ignore à l’heure où Dieu lui révèle le contenu de son ordre de mis­sion, c'est que le courtisan syrien Hazaël s'emparera du trône de Syrie, entre 845 et 843 av. J.-C., après avoir assassiné son maître, le roi Ben-Hadad2. La veille de cet assassinat, le pro­phète Elisée bouleversé lui dira en pleurant: «Je sais le mal que

2.2 Rois 8:7-15.

*307*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

tu feras aux enfants d’Israël; tu mettras le feu à leurs villes for­tes, tu tueras avec l’épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits enfants, et tu fendras le ventre de leurs femmes encein­tes» (2 Rois 8:12). Voilà donc le genre de personnage qu’Elie est chargé d’aller oindre roi d’une nation païenne ennemie d’Is­raël. Car c’est l’épée ensanglantée de ce monarque impie, cruel et sans pitié, que Dieu utilisera pour châtier l’Israël infidèle entièrement livré au culte de Baal. Cette stratégie divine n’est- elle pas, de prime abord, surprenante, renversante, déconcer­tante? A sa manière, elle illustre à merveille une de ces affirma­tions fortes de l’Eternel, soigneusement recueillie et partagée par le prophète Esaïe: «Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l’Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pen­sées (Esaïe 55:8-9).

Un fou au volant... de son char!

«Tu oindras aussi Jéhu, fils de Nimschi. pour roi d’Israël.» Après la première surprise en vient aussitôt une seconde! Là aussi nous sommes invités à suivre F Eternel hors des sentiers battus. En effet, aucun des sept rois qui s’étaient succédés sur le trône du royaume d’Israël depuis Jéroboam, lors du schisme de 931 av. J.-C., jusqu’à Achab le souverain alors en place, n’avait été oint par un prophète. Quant au roi Jéhu lui-même, sa conduite insensée ne se limitera pas à celle de son char3, ce qui lui eût valu de nombreux ennuis avec la police de la route, en d’autres temps et lieux. Il n’aura pas non plus besoin d'aller prendre des leçons de cruauté auprès d’Hazaël, pourtant spé­cialiste en la matière. Ancien officier au service du roi Achab, ce personnage haut en couleur inaugurera son règne en exter­minant toute la famille royale, après avoir tué non seulement son prédécesseur Joram mais aussi Achazia, le roi de Juda. qui

3. 2 Rois 9:20.

*308*

*Dieu, le Maître de l'Histoire*

était alors à ses côtés4. Sur son ordre, la vieille reine Jézabel, ce mauvais génie d’un roi faible et irrésolu, sera défencstrée et piétinée par les chevaux du char royal, son cadavre étant ensuite dévoré par les chiens5. Ainsi s’accomplira à la lettre une parole prophétique de jugement prononcée par Elie contre Jézabel juste après l'assassinat de Naboth et le vol de sa vigne. Dieu soulignera l'obéissance de Jéhu dans l’exécution de ses terribles jugements contre la maison impie d’Achab6. Mais par la bouche du prophète Osée, l'Eternel qui sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées7 dénon­cera son zèle sanguinaire cruel, purement charnel, résultant de mobiles impurs et non motivé par le profond désir de servir, d’aimer et de glorifier l’Eternel. Pour cette raison, l’extermina­tion massive à Jizréel sera aussi considérée par celui qui pèse les esprits8 comme un acte criminel méritant condamnation et sanction sévère: «Je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Jizréel, je mettrai fin au royaume de la maison d’Is­raël» (Osée 1:4). Certes, Jéhu accomplira la volonté de Dieu en mettant fin au culte de Baal dans le royaume d’Israël, mais il n’abandonnera pas pour autant le culte abominable des veaux d'or9. Le bilan général de son règne sera donc négatif au regard de l’Eternel: «Jéhu ne prit point garde à marcher de tout son cœur dans la loi de l’Eternel, le Dieu d'Israël; il ne se détourna point des péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël» (2 Rois 10:31). Elie a donc pour mission d'aller oindre un roi d’Israël qui, tout en étant l’exécuteur de la volonté de Dieu dans son royaume, se révélera impie, cruel et idolâtre.

4 2 Rois 9-10.

1. 2 Rois 9:30-37.
2. 2 Rois 10:30.
3. 1 Chroniques 28:9.
4. Proverbes 16:2.
5. 2 Rois 10:28-30.

*309*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Deux «tristes sires»

Ainsi donc, au point où nous en sommes, Elie est chargé par l’Eternel d’une double procédure pour le moins inhabituelle dans sa carrière de prophète. Souvenons-nous d’abord du con­tenu prestigieux de sa carte de visite: prophète de feu, gardien vigilant de la Loi de Dieu, spécialiste en «Droit du Sinaï», héraut sans concession du Dieu trois fois saint, défenseur passionné de la justice et de la vérité, exécuteur patenté des jugements de l’Eternel, protecteur de la veuve et de l’orphelin, directeur d’écoles de prophètes... Ajoutons, pour être complets, une ligne extraite de son dossier médical: «Ce patient reprend son activité professionnelle après une forte dépression spiri­tuelle.» Cet ancien «champion du Carmel» reçoit l’ordre d’aller établir dans la royauté deux personnages sans scrupules, deux hommes impies assassinant sans vergogne, qui se révéleront très vite de bien «tristes sires». Dieu destine pourtant ces deux rois à être ses instruments de jugement en vue de l’éradication du culte de Baal en Israël. Même si Elie ne dispose pas de tou­tes les informations que nous offre la suite du récit biblique, il ne peut qu’être surpris et intrigué par cette procédure sortant vraiment des sentiers battus. Sans doute s’interroge-t-il sur la signification profonde de ces deux étranges onctions. Quels enseignements Dieu veut-il lui donner, par le biais de ces surprenantes instructions, pour l’encourager, le restaurer et le fortifier? Quels messages salutaires veut-il nous communiquer pour nous aider à quitter au plus vite le bourbier de nos décou­ragements et pour nous armer solidement afin qu’à l’avenir nous résistions mieux aux assauts de cet ennemi de l’âme?

«Impossible n’est pas... divin»

On attribue à Napoléon la phrase célèbre: «Impossible n’est pas français.» L’épouvantable retraite de Russie et l'humiliante défaite de Waterloo suffisent amplement pour démentir cette affirmation prétentieuse. «Rien n’est impossible à Dieu» (Luc

*310*

*Dieu, le Maître de l’Histoire*

1:37). Telle est la réaction confiante de la vierge Marie à l'an­nonce, par l’ange Gabriel, de l’incroyable nouvelle du miracle prodigieux de l’incarnation de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Pourtant quelle surprise pour la fiancée de Joseph dont le cœur a dû battre très fort! Quel message surprenant, extraordinaire, stupéfiant, époustouflant, à vous couper le souffle! Et quelle révolution dans la vie de cette humble femme de Nazareth!

Sans jamais se mettre en contradiction avec son saint caractère, Dieu sait nous faire sortir du train-train de nos habi­tudes pour nous introduire dans son «exceptionnel». Il bous­cule nos schémas classiques et s’attaque à nos pensées toutes faites et à nos vieux clichés empoussiérés. Il a plus d’un tour dans son sac et nous réserve bien des surprises! Comment la vie pourrait-elle être monotone lorsqu’on chemine avec un Dieu qui se plaît à nous faire sortir de nos sentiers battus? «Dieu fait régulièrement ce qui nous semble irrégulier» (G. Campbell Morgan),

Ecoutez l'Eternel s'adresser au vénérable vieillard Abra­ham après que sa vieille Sara toute fanée a ri en elle-même dans son étonnement incrédule, en apprenant que. une année plus tard, elle mettrait au monde un joli bébé de sexe masculin: «Y a-t-il quelque chose qui soit étonnant de la part de l'Eternel?» (Genèse 18:14).

Ecoutez la réponse de l'Eternel à la réaction de stupéfac­tion angoissée et sceptique de Moïse à qui il vient d’annoncer qu'il s'apprête à donner de la viande en surabondance, en plein désert, à deux à trois millions de personnes éplorées et amères qui lui en réclament à cor et à cri: «La main de l'Eternel serait- elle trop courte?» (Nombres 11:23).

Ecoutez le prisonnier Jérémie bouleversé dire à Dieu son extrême surprise tout juste après avoir, sur son ordre exprès, acheté un champ à environ cinq km de Jérusalem. Son acte de foi obéissante ne s’apparente-t-il pas à un acte de folie alors que la capitale du royaume de Juda est assiégée par l'armée du roi de Babylone? Il s’écrie donc «Ah! Seigneur Eternel, voici tu as fait les cieux et la terre par ta grande puissance et par ton

*311*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

bras étendu: *Rien n’est étonnant de ta part...»* (Jérémie 32:17). Toute la suite de sa prière dévoile néanmoins son trouble, sa perplexité, sa difficulté à comprendre la stratégie de Dieu, alors qu’il a déjà quarante ans de ministère prophétique derrière lui. Il lui dit en substance: «Certes, rien n'est étonnant de ta part, mais je suis quand même très étonné!» L’Eternel introduit sa réponse par une brève présentation de sa personne: «Voici, je suis T Eternel, le Dieu de toute chair. *Y a-t-il rien qui soit éton­nant de ma part?»* (v. 27).

«Jésus est maître de l’impossible» (C.-E. de Foucauld). Pour le Dieu de l’impossible, il n’existe pas de situation déses­pérée ou définitivement bloquée! Par conséquent, «mon cher Elie, cette diabolique Jézabel qui t’a menacé de mort et qui croit pouvoir ainsi s’opposer à l’accomplissement de mes des­seins, n’est pas un problème pour moi!» Et l’Eternel de soule­ver un coin du voile qui masquait son plan souverain au regard de son serviteur, pour le propulser en tant qu'acteur dans l'ave­nir d’Israël...

«Retourne, famille Kennedy!»

Dieu est *«le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs»* (1 Timothée 6:15). A la fin de quarante années de règne, le vieux roi David prononce un dernier dis­cours public qu’il achève par une prière de bénédiction à l’Eter­nel. Ses premières phrases sont une affirmation de sa souverai­neté absolue sur tout: «A toi, Eternel, la grandeur, la force et la magnificence, l’éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t’appartient; à toi, Eternel, le règne, car tu t’élè­ves souverainement au-dessus de tout!» (1 Chroniques 29:11). Asaph, l’un des trois chefs de chœur de David, exalte le Juge souverain lorsqu’il chante cette vérité solennelle: «Dieu est celui qui juge: il abaisse l’un, et il élève l’autre» (Psaume 75: 8). Bien plus tard, le jeune fonctionnaire Daniel, au service de Nebucadnetsar le grand roi de Babylone, soulignera la même

*312*

*Dieu, le Maître de l’Histoire*

glorieuse vérité clans une magnifique prière de reconnaissance: «C’est lui qui change les temps et les circonstances, qui ren­verse et qui établit les rois» (Daniel 2:21). Nebucadnetsar lui- même, ce potentat dévoré d’orgueil, finira par reconnaître, à l’issue de sept longues années de terrible humiliation, que «le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu’il le donne à qui il lui plaît, et qu’il y élève le plus vil des hommes. [...] Il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise: Que fais-tu?» (Daniel 4:32, 35).

Dans un de ses livres. Charles R. Swindoll illustre et actualise la souveraineté de Dieu en nous faisant part de l'ob­servation personnelle intéressante que voici:

Je me souviens fort bien de l’ascension rapide et de l’énorme popularité de l’ensemble du clan Kennedy lors­qu’ils sont apparus sur la scène dans les années 1960. On aurait dit des météores. On avait alors le sentiment qu'on aurait des Kennedy au pouvoir durant deux ou trois décen­nies! Qu’est-il arrivé? En un court laps de temps, quelques événements d’une rapidité fulgurante changèrent tout: John et Robert furent assassinés, et Ted se trouva pro­fondément marqué par un scandale et un mariage brisé. Qu’arriva-t-il en réalité? Personne ne peut vraiment l’ex­pliquer, mais c’est comme si Dieu avait dit à une famille entière qui semblait devoir gouverner pour longtemps: «Retourne, famille Kennedy.» Dans sa souveraineté, il élève l’un et abaisse l’autre. [...] Notre Dieu contrôle tou­tes choses. Il ne laisse rien lui échapper. Il met une chose en route et en arrête une autre. Il met quelqu un sur le devant de la scène et en retient un autre en arrière.10

En ordonnant à Elie d’aller oindre Hazaël et Jéhu afin que ces deux rois jugent la nation d’Israël, l’Eternel veut aussi lui rappeler son incontestable souveraineté sur tout. Il lui précise

10. Charles R. Swindoll, *Echec à la médiocrité.* Editions Vida, 1990, p. 243-244.

*313*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* même qu’Hazaël, le roi syrien, commencera cette œuvre de jugement et que Jéhu, le roi israélite la poursuivra. Dieu est donc parfaitement souverain dans l’organisation du temps, dans la chronologie de l'histoire. L’ordre d’apparition et d’in­tervention des hommes tout comme le déroulement des événe­ments sont entre ses mains. Hazaël sera roi de Syrie, Jéhu sera roi d’Israël. La souveraineté de Dieu n'est pas limitée par des bornes infranchissables de nationalité, de frontière, de race, de culture, de religion, de langue... Elle s’exerce parfaitement de l’extrême gauche à l’extrême droite de l'échiquier politique. Aucun régime, de quelque bord qu’il soit, démocratique, dicta­torial, monarchique, oligarchique, républicain..., ne saurait lui échapper. Dieu règne sur tous les politiciens, sur tous les gou­vernants, qu’ils soient d'envergure locale, régionale, nationale ou internationale. Par conséquent, «mon cher Elie, rassure-toi, la situation actuelle en Israël est sous mon contrôle et non sous celui de Jézabel. Elle-même n’échappe pas à ma parfaite sou­veraineté et ne peut donc pas remettre mon plan en question. 11 s’accomplira. Tout est déjà prévu. J'ai la situation bien en main.» Quel encouragement de savoir que «le cœur du roi est un courant d’eau dans la main de l’Eternel; il l’incline partout où il veut» (Proverbes 21:1).

Il élève même sur le trône le plus vil des hommes! Qu’il assassine pour pouvoir régner, qu'il gouverne en potentat tout- puissant, qu’il exerce une dictature cruelle pendant dix, vingt, cinquante ans et plus, rien de tout cela n'échappe à la souverai­neté de Dieu. Il ne règne qu’avec la permission de Dieu et sous son contrôle constant. Lorsqu’il a accompli Ses desseins, Dieu l'abaisse d’une manière ou d’une autre. L’un meurt dans son lit ou de mort violente, l'autre cesse d’être sous le feu des projec­teurs, disparaît de la scène et finit par sombrer dans l’oubli. Les personnages les plus puissants du monde n’échappent pas à la règle. Leur autorité, leur pouvoir ne saurait dépasser la durée que le Dieu souverain leur a fixée. Achab, Jézabel, Hazaël et Jéhu ne feront pas exception. Et aucun d’eux n'échappera au juste verdict, final et définitif, du Juge souverain assis sur le

*314*

*Dieu, le Maître de l’Histoire*

grand trône blanc" lorsque, à la fin des temps, les secrets de leur cœur seront entièrement dévoilés par sa lumière pénétrante parfaite11 12. Car «nulle créature n’est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte» (Hébreux 4:13).

Ils sont fous ces Romains!

«Dieu a dit dans sa sainteté: Je triompherai» (Psaume 60: 8). Cette affirmation divine est plantée au cœur d’un psaume didactique composé par le roi David à l'occasion d'une guerre contre les Syriens. Elle succède à quelques versets douloureux, exprimant le désarroi du peuple après une défaite militaire et son appel au secours divin (v. 2-7). David y souligne plusieurs fois le fait que le Dieu souverain est bien loin d’être étranger à cette défaite. Heureusement, cette phrase lumineuse intro­duit un merveilleux passage dans lequel est mis en évidence le règne souverain de Dieu sur tout le territoire d’Israël et sur les nations voisines qui ont souvent combattu le peuple de Dieu: «Je partagerai Sichem, je mesurerai la vallée de Succoth; à moi Galaad, à moi Manassé; Ephraïm est le rempart de ma tête, et Juda, mon sceptre; Moab est le bassin où je me lave; je jette mon soulier sur Edom; pays des Philistins, pousse à mon sujet des cris de joie!» (v. 8-10). Ce cantique se termine magnifique­ment, par une autre affirmation forte qui associe les croyants au triomphe du Dieu saint: *«Avec Dieu, nous ferons des exploits; il écrasera nos ennemis»* (v. 14). Dieu est présent partout et la victoire finale sur tous les fronts lui appartient. Il combattra avec le peuple de ses fidèles et ils vaincront avec lui. Il aura le dernier mot! Même les ennemis acharnés d’Israël que sont les Syriens, les Ammonites, Moab. Edom et les Philistins ne sau­raient échapper à cette glorieuse réalité. Voilà qui me rappelle

11. Apocalypse 20:11-15.

12. Romains 2:16.

*315*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* le contenu d'un vieux feuillet de calendrier que je conserve pré­cieusement dans mon fichier:

L'empereur Julien, qui régna sur l’empire romain de 361 à 363, avait été baptisé jeune, mais contre ses sentiments profonds, et il professa extérieurement le christianisme jusqu’à son accession au pouvoir impérial; il avait alors trente et un ans. Il se déclara aussitôt païen, et, sans persé­cuter les chrétiens, combattit de toutes ses forces l’Eglise chrétienne, que ses prédécesseurs avaient reconnue depuis près de cinquante ans. Il favorisa les philosophies et les religions païennes, et en même temps promit aux Juifs de restaurer le temple de Jérusalem qui avait été détruit, dans le dessein d’anéantir la prophétie du Seigneur (Luc 21:6). Il écrivit un livre contre les chrétiens. Bref, il semblait que la cause du christianisme fût gravement compromise par celui qu’on a appelé Julien l’Apostat. Mais Dieu intervint. Au cours d’une campagne désastreuse contre les Perses, Julien fut blessé mortellement d’une flèche, dans une escarmouche, et l’on raconte qu’il éleva vers le ciel sa main ensanglantée en s’écriant: «Tu as vaincu, Galiléen!» Effectivement tout ce qu'il avait entrepris contre les chré­tiens fut sans lendemain.

Citons aussi Charles H. Spurgeon qui a pris l'exemple de *Dioclétien, empereur* de 284 à 305, pour souligner la futilité de s’opposer à Dieu et à l’indestructibilité de l’Eglise de Jésus- Christ:

Dioclétien fit frapper une médaille portant l’inscrip­tion suivante: «Le nom des chrétiens est en train d’être anéanti.» En Espagne, Dioclétien fit élever deux pilier monumentaux. Sur l’un, on lisait: «Dioclétien Jovien, Maximien Hercule César Auguste, pour avoir élargi les frontières de l’empire romain vers l’est et vers l’ouest, et pour avoir anéanti le nom des chrétiens, qui ont amené la

*316*

*Dieu, le Maître de l’Histoire*

ruine sur la République.» Sur le second pilier il y avait une inscription louant l'empereur «pour avoir aboli partout la superstition de Christ, pour avoir propagé l'adoration des dieux». Comme un auteur moderne l’a fait observer: «Nous avons ici un monument élevé par le paganisme sur le tombeau de son ennemi vaincu. Mais... loin d’être mort, le christianisme était à la veille de son triomphe final et permanent... Ni en Espagne ni nulle part ailleurs on ne peut montrer du doigt le tombeau du christianisme; il n’y en a pas, car les vivants n'ont pas de tombeau.»

Sorti d'une autre plume, voici un dernier exemple édifiant concernant le même empereur:

En 303, Dioclétien décréta la guerre la plus violente qui jamais fut déclarée à un livre. Il s’agissait d'extirper de la terre le livre de Dieu. Toutes les bibles trouvées furent brûlées; des milliers de chrétiens périrent et sur une bible en lambeaux on éleva une colonne triomphale portant cette inscription: «Extincto nomine Christianorum», c’est-à-dire «le nom des chrétiens ayant été éteint». Il n'en fut rien: vingt-deux ans plus tard, l’empereur Cons­tantin déclarait que l’Ecriture était le Juge infaillible de la Vérité.

Radio Tirana et le Maître de l’Histoire

Beaucoup plus près de nous dans l’histoire, en août 1967, Ze *Pré­sident albanais Enver Hoxha* fit cette déclaration orgueilleuse: «Nous avons écrasé la tête de Jésus-Christ et relégué Dieu au musée.» Il se vantait d’avoir extirpé toute religion de 1 Albanie devenue le premier état athée du monde. C’était Radio Tirana, l’un des plus puissants émetteurs d'Europe, construit par les Russes, puis parachevé par les Chinois, qui avait diffusé ce message triomphaliste vers tous les pays du vieux continent.

*317*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

En 1992, exactement 25 ans plus tard, Trans World Radio, une grande organisation radiophonique évangélique, signait un contrat de dix ans avec Radio Tirana pour que l’Evangile soit propagé vers l'Europe de l’Est, à raison de trois heures cha­que soir. Dès le 1er octobre et sous le sigle *Bonnes nouvelles depuis l’Albanie,* des programmes chrétiens étaient diffusés en tchèque, slovaque, croate et hongrois, auxquels vinrent s’ajou­ter bientôt des émissions en bulgare, macédonien, roumain et russe13. Les discours tonitruants d'hommes d'Etat pleins d’eux- mêmes, qui osent prétendre pouvoir éjecter Dieu de son trône pour régner à sa place, n’impressionnent nullement le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs! «Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur: C’est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte!» (Psaume 2:4-6).

En donnant à Elie cet étrange ordre de mission, F Eter­nel lui dit dans sa sainteté: «Je triompherai.» Le prophète doit accueillir les paroles de son Dieu comme un message de vic­toire! «Mon cher Elie, Jézabel sera vaincue, la maison d’Achab sera vaincue, Baal sera vaincu, l’Ennemi sera vaincu. Le péché sera finalement jugé et vaincu. Dans ce but, j'enverrai mon Fils unique et bien-aimé mourir sur la croix.» Savoir que toutes les Jézabel qui pourraient encore, à l’avenir, se mettre en travers de notre route ne pourront empêcher Dieu de rester *le Maître de rHistoire* et de finalement les vaincre à plate couture, voilà une certitude lumineuse qui constitue un formidable encoura­gement dans nos combats quotidiens. Certes, il nous arrivera encore, hélas, de connaître la défaite. Des batailles seront per­dues ici et là mais la guerre est déjà gagnée, et la victoire finale nous est assurée. Quiconque marche avec Dieu ne peut qu’être associé à sa victoire même s’il doit souffrir, voire mourir à cause de sa foi. «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j’ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

13. Information tirée de la revue *Le Témoin,* novembre 1992.

*318*

*Dieu, le Maître de l’Histoire*

Avant d’aborder le troisième point de cet étonnant ordre de mission, contemplons une fois encore trois des merveilleux diamants qui étincellent continuellement sur la couronne de notre grand Dieu souverain: «Rien n’est impossible à Dieu» (Luc 1:37) — Dieu est «le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs» (1 Timothée 6:15) - «Dieu a dit dans sa sainteté: Je triompherai» (Psaume 60:8).

*Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu 'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois,*

*et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi.*

*(Apocalypse 17:14)*

*319*

*10*

*Non, jamais tout seul!*

«Tu oindras aussi Elisée, fils de Schaphath, d’Abel- Mehola, pour prophète à ta place» (v. 16). Tel est le troisième point d'un ordre de mission «révolutionnaire» émanant de ce Dieu étonnant, surprenant, stupéfiant... Quelle bombe! Quel coup de tonnerre dans le ciel d’Elie! «Mon cher Elie, j’ai une excellente nouvelle à t’annoncer! Je t’ai trouvé un remplaçant! Il s’appelle Elisée. Il habite dans la vallée du Jourdain, au sud du lac de Galilée, à Abel-Mehola. C’est là-bas que tu le trou­veras et que tu l’oindras. Il sera ton successeur.» A l’instant, les neurones du Thischbite sont secoués par un séisme de très forte amplitude. Car le triple ordre de mission donné par l’Eter- nel à son prophète est vraiment étrange d’un bout à l'autre! Le troisième point de ce mandat divin en accentue encore un peu plus l’évidente originalité. En effet, non seulement nous som­mes en présence du seul exemple biblique d’ordre *d’onction* d’un prophète, mais Elisée est aussi le seul prophète qui ait été mis à part pour le ministère prophétique par un autre prophète. Aux périodes exceptionnelles correspondent donc des procédu­res exceptionnelles. Mais cette troisième partie du programme savamment concocté par l'Etemel pour son serviteur est bien plus exceptionnelle encore, tout au moins dans l’esprit de son destinataire! Car elle l’est non seulement par la procédure spé-

*321*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ciale que nous venons d’évoquer, mais aussi et bien plus encore par la nature même de la nouvelle qu’elle contient. Elie doit se demander s’il a bien entendu ! Ses oreilles doivent siffler furieu­sement en étant percutées et agressées par une nouvelle aussi incroyable.

Coup de grâce, coup de la grâce

Toutefois n’allons pas nous égarer sur une fausse piste. Com­prenons-nous bien! Je ne crois pas un seul instant qu’Elie ait perçu cet ordre comme une sanction. Il ne l’interprète pas comme une mise à la retraite anticipée pour incapacité chroni­que à supporter nerveusement le stress d'un ministère difficile. Les deux premiers points de l’ordre de mission prouvent claire­ment qu’il n’en est rien. Où serait le «murmure doux et léger» de l’Eternel dans l’annonce brutale d’un licenciement pour incompétence assortie de l’ordre cruel de désigner soi-même son remplaçant? Si Dieu est surprenant, il n’est pas incohérent pour autant. Pour Elie, le problème vient de ce que cet ordre ne colle pas du tout avec sa propre perception de la situation en Israël. Son institut de sondage se serait-il trompé quelque part? Ses statistiques ne concordent pas avec celles de l’Eternel. Il a beau jongler fébrilement avec sa calculette dernier modèle, cal­culer et recalculer encore, son bilan à lui, qui ne varie pas d’un pouce à l’écran, diverge de celui de son céleste Patron. D’ici, je le vois les sourcils froncés, secouant son abondante crinière d’un air perplexe et incrédule et je l’entends grommeler dans sa barbe ce qu’il rumine depuis si longtemps: «Mais Seigneur, je suis resté moi seul, moi seul, moi seul...! Je suis tout seul! Je suis le dernier! Après moi il n’y a plus personne...! Après moi le déluge!»

Dieu vient de jeter adroitement un joli galet dans l’étang marécageux de sa soi-disant solitude, et cela fait des vagues dans l’esprit du prophète solitaire. Des ondes concentriques envahissent progressivement son être entier depuis le fin fond

*322*

*Non, jamais tout seul!*

de son âme chavirée, bouleversée par l’impact d'une aussi incroyable nouvelle. Une révolution est en train de s’opérer en lui, dans ce processus qui le conduit vers la guérison. Après un lent travail de sape, une nouvelle forteresse d’idées fausses est en train de s’écrouler sous les assauts successifs de l’amour de Dieu qui vient de donner un compagnon de route à son servi­teur esseulé. Pendant quelques années, Elisée «versera de l’eau sur les mains d’Elie» (2 Rois 3:11) en fidèle serviteur, avant de lui succéder, le manteau du prophète de feu enlevé au ciel ser­vant de témoin dans cette course de relais à la gloire du Dieu souverain.

Cette forteresse d’idées fausses, déjà sérieusement ébran­lée et lézardée par la révélation explosive qu’Elie vient tout juste d’encaisser, est finalement jetée à terre et réduite en miet­tes par le dernier coup de bélier d’une puissance irrésistible qui la suit de très près: «Mais je laisserai en Israël sept mille hom­mes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé» (v. 18). *C'est le coup de grâce! C'est le coup de la grâce!* L’apôtre Paul citera pres­que mot pour mot la plainte récurrente du prophète déprimé suivie de cette réponse de l'Eternel pour illustrer la présence d’un reste fidèle tout au long de l'histoire du peuple de Dieu, y compris dans le temps présent1. Ainsi, sans reproches intem­pestifs et accablants, sans attaque frontale, sans grands discours enflammés, l’Eternel rectifie en douceur les idées erronées qui avaient germé et s’étaient insidieusement développées dans l’esprit fatigué et sous tension de son bien-aimé serviteur. Par une succession de révélations admirablement adaptées à ses besoins profonds, il comble progressivement une ornière de pensée fausse et trace un nouveau sillon de vérité dans le cœur du prophète.

Nous venons donc d’assister à l’explosion de deux bom­bes de forte puissance au cœur du massif du Sinaï. Dieu vient de répondre à la plainte d’Elie de manière claire et nette

1. Romains 11:2-5.

*323*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* en lui annonçant qu’il est bien loin d’être aussi seul qu’il le pense. Il existe au minimum un «prophète en puissance» sur le territoire d’Israël et pas moins de sept mille fidèles qui ne sont absolument pas contaminés par cet abominable culte de Baal. Avant d'examiner de près ce fort sentiment de solitude du pro­phète. sérieusement battu en brèche, et de procéder à un tour d'horizon en Israël pour rectifier son évaluation erronée, pen­chons-nous sur cette question cruciale de la solitude. N’est-elle pas douloureusement dramatique dans la vie d'un grand nom­bre de nos contemporains?

Malheur à celui qui est seul...

Dès le début de l'histoire humaine, dans les délices mêmes du jardin d’Eden, retentit cette parole de l’Eternel Dieu: «Il n’est pas bon que l’homme soit seul» (Genèse 2:18). L’Ecclésiaste abonde dans le même sens lorsqu’il écrit: «Malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever» (4: 10). Voici un commentaire du passage dont nous venons d'ex­traire cette courte citation:

La recherche effrénée du plaisir, de l’argent ou du travail aboutit non seulement à un grand vide personnel mais aussi à une grande injustice sociale. Un monde rationa­liste où chacun cherche son propre intérêt ne peut aboutir qu’à deux conséquences: *l’injustice* (v. 1-4) et *la solitude* (v. 4-7). Quand chacun joue des coudes, les plus forts écrasent les plus faibles qui, à leur tour, jalousent les plus forts. Tout le monde au bout du compte se retrouve seul. Il est frappant de constater que notre monde matérialiste, malgré ses progrès techniques et scientifiques, est plus que jamais divisé entre oppresseurs et opprimés et meurt de solitude. (P. Decorvet)

*324*

*Non, jamais tout seul!*

Evoquant l'accroissement très sensible des maladies dépressives, le professeur Paul Kielholz, l’un des plus célèbres spécialistes dans ce domaine, indique que cette augmentation est à mettre, entre autres, sur le compte du «sentiment crois­sant de solitude et sur l’étiolement des relations humaines dans notre société de consommation et du jetable»2.

Le 24 août 1985, pendant le journal d’informations télévi­sées de 20h sur une chaîne nationale, j’entendis le présentateur résumer l'histoire bouleversante d’une dame âgée de 64 ans dont le corps venait d'être découvert dans son appartement, au sixième étage d'un immeuble parisien, dix mois après qu’elle était «morte de solitude». Peu de temps auparavant, partici­pant à une émission de T.V. bien connue, elle avait exprimé son besoin d'entendre quelqu’un lui dire: «Bonjour chérie, ma journée a été bonne.» Puis elle avait décidé de se laisser mourir de faim. Dans un excellent livre sur 1 ’Eglise à l’image du taber­nacle, le pasteur E. Egberts décrit de manière remarquable le désert de solitude de la ville moderne:

Nos hauts-lieux de culture et d'argent sont entourés de leurs banlieues, nouveaux déserts de béton armé. L’Eu­rope n'a pas construit des bidonvilles, mais à leur place nous avons des villes bidons. Des villes faites de solitude, d’indifférence et de violence. Des villes qui sont tout sauf des villes, des déserts urbains. On n’a jamais vécu si près les uns des autres, si entassés les uns sur les autres, si énervés les uns par les autres et si ignorés les uns des autres. Un désert est dangereux, où tout peut arriver et où rien ne se passe, où tout peut basculer et où rien ne change. Un désert fait d'immobilier et d’immobilisme où tout le monde se déplace mais où si peu trouvent leur lieu. Où les uns se barricadent derrière leurs haies et leurs Dobermans et où les autres s’isolent dans leurs ZAC et leurs ZUP. Un

2. Cité par le Dr Samuel Pfeifer dans *Entourer les faibles.* Editions Brunnen Verlag Bâle. 1991, p. 5.

*325*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

désert de plateaux arides et d'oasis de verdure inaccessi­bles faites de golfs et d’haras.3

Une solitude de «lépreux»

Au fil du temps, de nombreux auteurs aux professions les plus variées se sont penchés sur la solitude pour tenter de la défi­nir et dire ce qu’ils pensaient d’elle. Relevons quelques échan­tillons particulièrement significatifs de leur évidente antipathie à son encontre:

L’enfer est tout entier dans un mot: solitude. (Victor Hugo)

Un homme seul est en mauvaise compagnie. (Paul Valéry)

«Heureux», même au singulier, a une allure de pluriel. On ne peut être vraiment heureux tout seul. (Gilbert Ces- bron)

L’homme isolé est un homme vaincu. (Alain)

La solitude, c’est un vaste pays où poussent facilement les mauvaises herbes de la tristesse et le chiendent de la désespérance. (Patrick Ségal)

J’ai cherché l’amour, d’abord parce qu’il produit l’ex­tase... Je l’ai recherché ensuite parce qu’il rompt la soli­tude, cette solitude terrible dans laquelle la conscience contemple en frissonnant l’abîme insondable, froid, sans vie, par-delà le monde... (Bertrand Russel)

Le bruit est un stupéfiant et, comme tous les stupéfiants, un remède à l’angoisse d’être seul. (Thierry Maulnier) Dans la solitude, la peur nous ferait réfléchir - et qui peut prévoir tout ce dont nous pourrions alors prendre cons­cience? (C.G. Jung)

Ma frénésie de travail est certes une compensation... La compensation à ma solitude. (Lucien Barnier)

3. Egbert Egberts, *La Tente de Dieu dans le désert des hommes.* Editions Excelsis, Collection Apollos, 1997. p. 10.

*326*

*Non, jamais tout seul!*

Un journaliste termine son article consacré à la mort d’Elvis Presley en signalant que «le King» ne buvait pas, ne fumait pas et ne se droguait pas. «Pourtant, s’il est mort à 42 ans, c'est bien d’une overdose. *Une overdose de solitude»* (Ph. Adler). Il est clair, que *de manière générale, l’homme n’aime pas la solitude.*

En réalité la solitude est d’abord un mal interne. L’homme est mal dans sa peau à cause de son désert intérieur. Le mal de la solitude est d’abord le mal du vide intérieur livré à la crasse et au désordre. Quelqu’un voudrait habiter en nous, et donc en quelque sorte «faire corps avec nous», mais il ne le peut pas tant que la maison est remplie de saleté. Le livre du Lévitique nous indique que, lorsque, au sein de la communauté d’Israël, un homme était atteint d’une maladie de peau évolutive du genre lèpre, à caractère infectieux, il était considéré comme impur et aussitôt isolé jusqu'à sa complète guérison: «Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp» (13:46). *Notre lèpre intérieure fait de nous des malades de la solitude.* Elle nous sépare à la fois de Dieu et de notre prochain. Notre péché fait de nous des orphelins. Mais Dieu veut être le père des orphelins que nous sommes, parce que privés de sa présence pure et aimante: «Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c’est Dieu dans sa demeure sainte. Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, il délivre les captifs et les rend heureux; les rebel­les seuls habitent des lieux arides» (Psaume 68:6-7).

La solitude du Fils de Dieu

Dieu est venu en personne à la rencontre de la solitude de l'homme en envoyant son Fils unique et bien-aimé Jésus- Christ. Le Fils de Dieu est mort pour qu'il n'y ait plus jamais de solitude absolue dans la vie de quiconque vient à Lui. Il a volontairement pris sur lui cette lèpre purulente, infectieuse, avilissante qui est à l’origine de notre solitude mortelle. Le Sau­veur des hommes a été «méprisé et abandonné des hommes»

327

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

(Esaïe 53:3). A l’heure ténébreuse de son arrestation, tous ses disciples ont pris la fuite4, l’abandonnant aux mains sales des autorités lâchement opportunistes, aux juges iniques jusqu’au bout des ongles, à la soldatesque grossière et cruelle, aux insul­tes généreuses et au mépris affiché des moqueurs en tous gen­res. Pourtant, tout au long de son parcours ici-bas et jusqu’à l'heure terrible de l’agonie et de la mort sur la croix, Jésus a pu continuellement affirmer qu’il n’était pas seul: «Je ne suis pas seul, mais le Père qui m’a envoyé est avec moi... Celui qui m’a envoyé est avec moi; il ne m’a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable... Vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi» (Jean 8:16, 29; 16:32).

C’est alors qu’il était suspendu entre terre et ciel sur cette croix maudite qu’il s’est subitement écrié «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?» (Matthieu 27:46) parce que l’épouvantable lèpre qu’est notre péché était sur le point de le séparer de son Père bien-aimé. Il a été condamné à mort et puni du châtiment suprême à notre place pour qu’au jour du Jugement dernier, nul d’entre nous ne soit livré à l'indescripti­ble solitude d’un enfer éternel. Il n’y a pas de pire solitude que celle d’être privé à tout jamais de l’amour indicible de Dieu. C'est cet amour sans mesure qui a conduit le Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté à livrer son Fils unique à la solitude la plus absolue ici-bas afin que nous ne soyons plus jamais seuls.

Que dire de la solitude de Jésus? La solitude de l’incom­préhension familiale, du mépris social et de la condamna­tion religieuse? La solitude de la crèche, du désert, de la montagne, de la croix? Pas pour lui la gloire éphémère de la reconnaissance publique. Seul, même au milieu de ses disciples à la foi si lente et à la compréhension si dure. Il était seul à cause de sa nature unique, seul à cause de sa

4. Marc 14:50.

*328*

*Non, jamais tout seul!*

mission unique, seul encore à cause de sa relation unique avec le Père... Alors, aux confins du ciel et de la terre, la mort consacrera son isolement total. (E. Egberts)5

Docteur Loo, je suis avec vous!

Lorsqu'un «lépreux solitaire» se tourne vers le Christ mort et ressuscité afin d’être totalement pardonné et purifié, lorsqu’il le reçoit comme son seul Sauveur, Dieu met immédiatement fin à sa solitude intérieure en lui donnant le Saint-Esprit. Sa personne devient miraculeusement une habitation de Dieu en esprit6. Comme II l'a promis. Il vient demeurer pour toujours chez celui qui met toute sa confiance en lui et lui soumet sa vie. Avant d’aller mourir sur la croix, Jésus a fait cette merveilleuse promesse:

*Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre conso­lateur, afin qu’il demeure éternellement avec vous, P Es­prit de vérité... Je ne vous laisserai pas orphelins, je vien­drai à vous... Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. (Jean 14:15-18, 23)*

Désormais je ne serai plus jamais seul ici-bas. Quelle nou­velle fantastique! Ce cher «Papa» qui m’a sauvé et adopté7 ne m'abandonnera jamais. Son Fils bien-aimé, qui est désormais mon bon Berger, ne me laissera jamais tomber. Il n’est pas comme le mercenaire qui, lorsqu’il voit venir le loup, aban­donne les brebis et prend la fuite8. Ecoutez la promesse qu il fait à ses vraies brebis, celles qui le suivent parce qu elles con­naissent sa voix:

5. Egbert Egberts. *op. cil.,* p. 153.

6. 1 Corinthiens 6:19.

7. Romains 8:15-16.

8. Jean 10:12.

*329*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

*Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un. (Jean 10:28-30)*

Juste avant de remonter au ciel auprès de son Père, Jésus a rencontré ses disciples sur une montagne de Galilée. Pour atténuer le choc de l’imminente séparation, il les a consolés et encouragés avec une immense tendresse en leur certifiant que son ascension n’était pas un abandon de sa part:

*Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu ’à la fin. du monde. (Matthieu 28:20)*

Cette affirmation lumineuse est aussi pour nous, pour moi, maintenant. Un croyant chinois, le Dr Loo, était profondément découragé. Il ouvrit sa Bible pour y chercher une parole de réconfort de la part de Dieu. Ses yeux tombèrent sur ce dernier message d’amour du Ressuscité qui le surprit d’abord au plus haut point avant de le faire bondir de bonheur. Il se trouve qu’en chinois, le premier mot «voici» correspondait exactement à son nom de famille «Loo»! Le Seigneur venait donc de s’adresser au Dr Loo d’une manière très personnelle pour lui communi­quer le contenu d’un télégramme d'encouragement parfaite­ment adapté à son besoin du moment: *«Loo, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.»*

Les Indiens d’Amérique avaient une coutume particulière pour former les jeunes braves. La nuit de son treizième anniversaire, le garçon, après avoir appris les techniques de la chasse et de la pêche, devait subir une épreuve finale. On le laissait dans une dense forêt où il devait passer toute la nuit seul. Jamais auparavant il n'avait quitté la sécurité de la famille et de la tribu. Mais cette nuit-là, on lui ban­dait les yeux et on le conduisait à plusieurs kilomètres de

*330*

*Non, jamais tout seul!*

chez lui. Lorsqu’il enlevait son bandeau, il se retrouvait au milieu d'une épaisse forêt et il était terrifié! Chaque fois qu une petite branche craquait, il s’imaginait qu’un animal sauvage était prêt à bondir sur lui. Après ce qui lui semblait une éternité, l’aube se levait et les premiers rayons du soleil perçaient le couvert de la forêt. En regar­dant autour de lui, le garçon voyait des fleurs, des arbres et le tracé d’un sentier. Puis, à son grand étonnement, il apercevait, à quelques pieds de lui à peine, la silhouette d’un homme armé d’un arc et de flèches. C’était son père. Il avait passé la nuit là.

Jamais mon Père céleste ne saurait me laisser seul sur le sentier de mes nuits obscures, dans la forêt dense de l’épreuve. Le voir ou l’entendre n'est pas le plus important; l’essentiel, c’est de savoir qu’il est toujours là, présent à chaque instant!

Il y a bien des années de cela, j’ai effectué une brève visite au British Muséum de Londres. En disposant de plus de temps, j’aurais certainement été très intéressé par une vieille carte de marin, datant de 1525, représentant la côte nord-américaine et les rivières situées dans son voisinage immédiat. A plusieurs endroits correspondant à des régions encore inexplorées, le car­tographe avait inscrit des indications effrayantes: «Il y a ici des géants», «Il y a ici des scorpions brûlants», «Il y a ici des dra­gons». Lorsque Sir John Franklin ( 1786-1847), marin et explo­rateur anglais, entra en possession de cette carte, il s’empressa de les biffer et inscrivit ces trois mots *«DIEU EST ICI»* sur toute la largeur de la carte9.

Plus jamais tout seul!

«Qui nous séparera de l’amour de Christ?» interroge 1 apôtre Paul, dans sa lettre aux chrétiens de Rome. «Sera-ce la tribula-

9. Ces deux dernières illustrations sont tirées de *Notre Pain Quotidien.* Radio Bible Class, Québec. Canada.

*331*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* tion, ou l’angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée?» (Romains 8:35). La réponse qu’il donne constitue le couronnement des huit premiers chapitres de cette magnifique épître qui a été appelée avec raison «la clé d’or des Ecritures». Quel croyant éprouvé n’a pas été encouragé et con­solé un jour ou l’autre par les trois versets qui suivent?

*Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vain­queurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l’assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissan­ces, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créa­ture ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur, (v. 37-39)*

Alors qu’il est sur le point d’achever sa course terrestre par le martyre, du fond de sa prison romaine Paul envoie une der­nière lettre à son bien-aimé Timothée. Le cœur serré, il y par­tage sa situation d'homme «lâché», de plus en plus isolé, en ces heures particulièrement cruciales et difficiles de la fin de son parcours ici-bas: «Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m’ont abandonné... Démas m'a abandonné... Alexandre, le forgeron m’a fait beaucoup de mal... Dans ma première défense, per­sonne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné...» (2 Timo­thée 1:15; 4:9, 14, 16). Un vide douloureux s’est creusé peu à peu autour de lui. Mais au lieu de s’enfoncer dans les sables mouvants du découragement et de l’amertume, le vieux servi­teur couvert de blessures de guerre redresse la tête et affirme haut et fort dans un esprit de louange: «C’est le Seigneur qui m’a assisté et qui m'a fortifié... Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me fera entrer dans son royaume céleste. A lui soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!» (4.17-18). Une dizaine d’an­nées plus tôt, il écrivait déjà aux Corinthiens que lorsqu'il était persécuté par les ennemis de Jésus-Christ, il était soutenu par la

*332*

*Non, jamais tout seul!*

glorieuse certitude de ne jamais être abandonné de son Dieu10 11.

Voyez en quels termes *Menno Simons* (1492-1559), un ancien prêtre catholique hollandais devenu réformateur ana­baptiste, encourage ses frères persécutés à cause de leur obéis­sance aux Saintes Ecritures:

Le Seigneur restera fidèlement à côté de vous dans toutes vos peines et selon vos besoins, Il étendra sa main sur vous. Il vous gardera et vous soutiendra, que ce soit dans la vie ou dans la mort... Le Seigneur est votre force, votre réconfort, votre refuge. Il est avec vous, dans les prisons... Il va avec vous jusqu’en terre étrangère, Il vous accom­pagne à travers le feu et l’eau. Il ne vous quittera jamais, jamais il ne vous abandonnera... Dieu essuiera toute larme de vos yeux; la mort, la tristesse. les pleurs n’existeront plus..."

Le pasteur allemand *Martin Niemôller* (1892-1984) prit rapidement position pour l'Eglise confessante contre l’idéo­logie nazie. Dès 1937 il fut interné en camp de concentration et y resta pendant plusieurs années. On lui avait donné la per­mission d'emporter une Bible avec lui. Après sa libération, il témoigna de l'immense bénédiction que lui avait apportée la méditation de la Parole de Dieu:

Pendant les longues et fatigantes années d'emprisonne­ment et puis durant les quatre ans passés dans les cellules de Dachau, quelle importance la Bible a-t-elle eu pour moi? Consolation et force, direction et espérance, maître de mes journées et compagnon de mes nuits, pain qui m’a nourri, eau de la vie qui a rafraîchi mon âme, elle a été

10. 2 Corinthiens 4:9.

11. Cité par Neal Blough dans *La spiritualité et les chrétiens évangéliques.* Vol. 2, Coédition Edifac + Excelsis, 1998. p. 107.

*333*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

encore davantage: *mis au secret dans ma cellule je n’étais plus seul.*

Voilà qui fait aussitôt surgir de ma mémoire les paroles tellement encourageantes de ce vieux cantique intitulé «Ne crains rien, je t’aime»12, qui traverse les âges avec son mer­veilleux message toujours d’actualité:

Ne crains rien, je t’aime! Je suis avec toi!

Promesse suprême qui soutient ma foi,

La sombre vallée n’a plus de terreur.

L’âme consolée, je marche avec mon Sauveur.

L’aube matinière ne luit qu’aux beaux jours,

Jésus, ma lumière, m’éclaire toujours!

Quand je perds de vue l’astre radieux,

A travers la nue, Jésus me montre les cieux!

Les dangers accourent, subtils, inconnus:

De près ils m’entourent, plus près est Jésus

Qui dans le voyage, me redit: «C’est moi!

Ne crains rien: courage! Je suis toujours avec toi!»

Non, jamais tout seul, non, jamais tout seul,

Jésus mon Sauveur me garde, jamais ne me laisse seul.

Non, jamais tout seul, non, jamais tout seul,

*Jésus mon Sauveur me garde,*

*Je ne suis jamais tout seul.*

(E. Schürer)

12. Recueil *A toi la gloire.* Editions de l’institut Biblique de Nogent, 1988. n° 159. avec l’autorisation de ('Editeur.

*334*

*11*

*Des fleuves dans la solitude*

«Car tu es avec moi»

«Je mettrai un chemin dans le désert et des fleuves dans la soli­tude» (Esaïe 43:19). Après avoir passé neuf ans dans une prison iranienne à cause de sa foi en Christ. Mehdi Dibaj fut mysté­rieusement assassiné six mois après sa libération dans le cou­rant de l'année 1994. Voici quelques extraits de son témoignage devant le tribunal islamique qui le condamna à mort pour avoir quitté l’islam:

D'avoir le monde entier contre moi ne me gêne pas, pour autant que je sache que *le Dieu tout-puissant est avec moi.* Ça ne me fait rien de passer pour un renégat, car je trouve plaisir devant le Dieu de gloire... Mes accusateurs me disent de «revenir». Mais à qui puis-je revenir en quittant les bras de mon Dieu? Est-il juste d’accepter ce que le monde m’offre au lieu d'obéir à Dieu? J'ai marché avec le Dieu des miracles pendant 45 ans. Sa bonté envers moi est comme une ombre qui me protège et je lui dois tout... Je remercie mon Dieu qui m’a jugé digne d’être ici en pri­son depuis plus de huit ans à cause de ma foi. Je remercie mes frères et sœurs chrétiens qui m'ont soutenu par leurs prières afin que la victoire appartienne au Seigneur... Plus

*335*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

la nuit est noire, plus l’aube est proche. Plus les nuages sont sombres, plus les pluies qui donnent la vie sont abon­dantes. Plus le chemin est étroit, plus le secours de Dieu est sans limites. Bien que les vagues de la mer soient de plus en plus hautes, cela ne peut troubler le calme des profondeurs. Bien que la tempête soit violente, elle ne peut déplacer les montagnes. Celui qui vit à l’ombre du Tout-Puissant ne sera pas ébranlé.

«Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, *car tu es avec moi»* (Psaume 23:4).

«Jésus pleura»

Même pour celui qui reste seul, séparé d’un être cher par la mort, il n’y a pas de solitude absolue: «Celle qui est véritable­ment veuve, et qui est demeurée toute seule, met son espérance en Dieu et persévère jour et nuit dans les supplications et les prières» (1 Timothée 5:5).

Le mot *solitude* a deux résonances bien différentes. Il évoque d’une part la pesante tristesse de tous ceux dont le foyer est devenu désert ou que les circonstances contrai­gnent à marcher sans appui dans la vie; et d’autre part, ces quatre syllabes semblent l’écho d’une paisible harmonie, quand elles désignent la solitude sous le regard de Dieu qui est le seul vrai repos de l’âme. (L. Grassmuck)1

Mais il convient de tenir un tel langage avec beaucoup de tendresse, de retenue et de respect pour la souffrance, les san­glots, le sentiment de vide et tout ce bouillonnement d’émo­tions douloureuses qu’engendre le départ d’un bien-aimé. Le verset le plus court de la Bible est aussi l’un des plus encoura­geants à cet égard parce qu'il nous dévoile sobrement la pro­

1. Lucie Grassmuck, *Dans le secret.* Editions Labor et Fides, 1947, p. 139.

*336*

*Des fleuves dans la solitude*

fonde humanité du Fils de Dieu qui n’a pas eu honte de ver­ser des larmes et d'extérioriser ses émotions, sa peine: «Jésus pleura» (Jean 11:35).

Depuis le jour le plus douloureux de mon enfance, un souvenir reste profondément gravé en moi. C’est celui du sen­timent indéfinissable de solitude qui a étreint mon âme lorsque je suis rentré à la maison immédiatement après l’enterrement de ma chère maman partie rejoindre son Sauveur après huit longues années de maladie. Je me revois, parcourant le sombre couloir de notre appartement, puis entrant dans sa chambre de malade, le cœur ému, battant très fort. Elle n’était plus là! Mais pour elle, le grand départ vers la cité céleste venait de mettre fin à de bien longues périodes de solitude entre quatre murs qui avaient entendu non seulement des soupirs et des sanglots, mais aussi de nombreuses prières. Je dois certainement beaucoup aux prières de ma mère, que Dieu a entendues et merveilleusement exaucées. Ses conversations intimes avec son Dieu ont fait de sa chambre un sanctuaire et un lieu de paix et d’accueil...

Parfois, c’est la maladie qui nous impose des périodes de solitude prolongée. Ne les considérons pas comme une mise hors de combat. De même que la nuit, sur la côte, nous voyons briller les feux protecteurs qu’un gardien de phare fait jaillir dans un isolement souvent absolu, de même, l’enfant de Dieu peut, par sa grâce, dans la soli­tude créer de la lumière, car nul enrichissement spirituel ne nous est donné sans que sa radiation atteigne nos frères. En réalité, la vie intérieure intense peuple la solitude et donne la soif de ces moments où la divine présence se fait plus sensible à nos cœurs et où nous participons à l’inef­fable expérience du Sauveur: «Je ne suis jamais seul, le Père est avec moi.»2

2. *ld„ op. cil.,* p. 141-142.

*337*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Veuf, orphelin, malade, célibataire...

S’il y a l’étreinte douloureuse du sentiment de solitude au sein du *veuvage,* dans la vie de *l'orphelin,* sur le lit de la *maladie,* il y a aussi le combat du *célibataire* parfois très perturbé et secoué par ses assauts si difficiles à contenir, comme l’indique cet extrait d’une lettre reçue en août 2000:

Etant sans emploi cet automne, j'ai eu beaucoup de temps pour étudier les Ecritures et j’en remercie le Seigneur. Maintenant, j'ai quitté le domicile familial et je me retrouve seule, dans un petit chalet. Je n'avais jamais vu la solitude de si près avant. Mes amis étant pour la plupart mariés et avec des enfants, le poids de ma vie comme céli­bataire a pris une grande place. Il m'est encore très diffi­cile de saisir l’amour du Père pour moi, lorsque pendant des soirs, je n’entends que le silence et que ce silence est plus fort à mes oreilles que tous les cris. Ah! je sais très bien qu’il me faut abandonner ce fardeau au Seigneur et je crois bien l’avoir fait à quelques reprises mais la douleur revient toujours, plus intense chaque fois, il me semble. Douleur de n’avoir personne à qui raconter ma journée, de ne pas entendre bonjour quand je me lève le matin, de rentrer du travail et de retrouver la maison vide à chaque fois... Dieu étant infaillible, je prends conscience que le problème vient de moi et je le lui confesse, voulant me sentir à nouveau bien dans Ses bras.

Toutefois, et il faut aussi le dire, ce douloureux sentiment de solitude du croyant isolé par les circonstances de la vie peut être sensiblement atténué de bien des manières.

11 faut savoir se faire une compagnie de la solitude même... Un intérieur solitaire ne mérite pas moins de soin que la joyeuse maison familiale. Notre demeure exerce sur nous une influence dont on ne saurait exagérer l’im­

*338*

*Des fleuves dans la solitude*

portance. L’ordre, la simplicité, la beauté — celle-ci, bien différente du luxe, peut être réalisée à peu de frais — ont une vertu pacifiante. Se réveiller dans un cadre aimé, s’asseoir à une table de travail où notre regard rencontre des objets qui tous nous parlent, se sentir accueilli, après des journées de dépense de soi-même, par les souvenirs, les portraits, les gravures, les livres amis, quel bienfait et quelle douceur! Les lieux où nous avons prié, médité, intercédé, nous deviennent si intimement chers; et dans une existence qui nous fait pénétrer dans le secret de tant d’âmes et vivre plusieurs vies en une seule, le silence, le privilège de pouvoir se taire, apparaît, à certaines heures, d’un prix inestimable.3

Un fort sentiment de solitude accompagne le croyant sur certains tronçons particuliers de son chemin d'obéissance, de renoncement, d’exercice de plus lourdes responsabilités... Le prophète *Jérémie* devait parfois se sentir bien seul en Juda, lui qui avait renoncé au mariage et à la vie de famille par obéis­sance à l’Eternel, qui ne pouvait s’associer ni aux deuils ni aux festivités de son peuple. C'est Dieu lui-même qui avait choisi de faire de son fidèle serviteur un témoignage vivant particu­lièrement choquant, dans le but de provoquer la réflexion, sus­citer des questions, remuer les consciences et transmettre un message divin plus percutant et incisif à ses contemporains de plus en plus endurcis4.

Celui qui suit l'Agneau ne peut pas s'attendre à être com­pris de tous. Il y a des chemins que l'enfant de Dieu doit parcourir seul avec son Dieu. Quand *Abraham* monta avec son fils sur la montagne de Morija pour le sacrifier à l'Eternel, il y alla seul; il laissa sa femme à la maison et ses serviteurs au bas de la montagne. Ni sa femme ni ses

3. *Id., op. cil.,* p. 140-141.

4. Jérémie 16:1-13.

*339*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

serviteurs ne l’auraient compris. C’est pourquoi il ne leur dit pas qu’il allait *sacrifier,* mais adorer! (G. Steinber- ger)5

«Jacob demeura seul» (Genèse 32:24)6. C’est dans la soli­tude d’une nuit d’angoisse, au bord d'un torrent de Galaad, qu’eut lieu le combat décisif entre Dieu et cet homme tortueux, trompeur, calculateur, diplômé «Docteur ès Débrouille», après vingt longues et douloureuses années de préparation. C’est dans la solitude qu'il put prendre conscience, d'une manière plus profonde, de sa petitesse, de son absence totale de prise sur les événements, et de la grandeur insondable de son Dieu. Il est des vallées de solitude obscure et profonde que nous devons traverser dans nos luttes spirituelles intérieures par­ticulièrement difficiles et décisives. Lorsque nous sortons de ces nuits de combat, vainqueurs parce que vaincus par Dieu, les joyaux de sa grâce à l’œuvre dans notre vie scintillent d’un nouvel éclat: «Le soleil se leva, lorsqu'il passa Péniel» (v. 31). Le chemin qui conduit vers une meilleure connaissance person­nelle de Dieu emprunte un jour où l’autre une vallée étroite où règne l’ombre de la solitude. Nous perdons tout appui humain pour nous retrouver absolument seul face à face avec Dieu pour une heure de vérité sans masque.

Au moment où la solitude est la plus grande, nous devons nous tourner vers Dieu, dans une dépendance éperdue, et nous confier en lui si totalement que notre ruine psycho­logique serait certaine s’il manquait de nous répondre. C’est alors que nous arriverons à le connaître mieux. Alors, notre caractère s’affermira dans la piété. Sa gloire surgit avec le plus d’éclat quand la nuit est la plus noire. (L. Crabb)7

5. Georg Stcinberger, *Sur les traces de l'Agneau,* Editions Trachsel Verlag, Fruti- gen. 1990. p. 10.

6. Les réflexions qui suivent sont plus longuement développées dans mon livre *Fidèle quoi qu'il en coûte,* p. 82-85.

7. Larry Crabb. *L'encouragement,* Editions Sator, 1988, p. 71.

*340*

*Des fleuves dans la solitude*

Certes «Jacob demeura seul» près du Jabbok, mais le Dieu de Jacob était bien présent dans la nuit de sa solitude.

*Notre incrédulité tout comme nos fautes non confessées* nous voilent la face de notre Père céleste. Elles engendrent inévitablement une tristesse et un découragement dont Satan se sert pour nous faire croire que nous sommes abandonnés de Dieu. Combien le sentiment de solitude devait être fort dans le cœur abattu des deux disciples qui s’en retournaient à Emmaüs trois jours après la crucifixion de Jésus de Nazareth8. Mais ces deux *hommes sans intelligence* (Luc 24:25) étaient les disciples du vendredi saint, des ténèbres et de la mort, du sépulcre scellé et gardé... Dans leur incrédulité, ils s’étaient arrêtés à la croix et au péché au lieu d’aller jusqu’au tombeau vide du dimanche matin de Pâques pour y rencontrer le Sauveur vivant et triom­phant qui offre le pardon. Alors qu’ils avançaient en orphelins désespérés, le cœur rempli de tristesse, se croyant définitive­ment abandonnés par ce maître qu’ils avaient tant admiré, le Christ ressuscité marchait à leurs côtés et ils ne s’en rendaient pas compte! «Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» (v. 16). Peut-être même n’avaient-ils encore jamais été aussi près de lui. ni cheminé aussi longtemps avec lui! Après qu’il leur eut expliqué dans toutes les Ecritures ce qui le concernait et pendant qu’il soupait avec eux, «leurs yeux s’ouvrirent et ils le reconnurent» (v. 27-31). Et le noir corbeau de la solitude de s'enfuir aussitôt à tire-d’aile. Notre *lenteur à croire tout ce qu 'ont dit les prophètes* (v. 25), à faire nôtres les lumineuses certitudes dont la Bible est remplie, n’est pas non plus étran­gère au sentiment de solitude qui nous submerge parfois, ni au découragement qui s’installe si promptement dans son sillage. Heureusement, notre Sauveur «peut sauver parfaitement ceux qui s’approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (Hébreux 7:25).

8 Luc 24:13-34.

*341*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* fort diverses traduisant l’incertitude évidente des spécialistes chargés de nous en révéler le sens. C’est le mot «pause» qui a été généralement retenu comme en étant probablement la meilleure interprétation; les expressions «interlude musical» et «moment de méditation» peuvent également convenir. La tra­dition juive évoque les sonneries de trompettes qui marquaient chaque *pause* lors du chant des psaumes accompagnant le sacri­fice quotidien. A ce signal, le peuple se prosternait.

— PAUSE — Le prédicateur du jour avait demandé à son ami, qui présidait la réunion, de bien vouloir lire le psaume qu'il avait choisi de commenter. Prenant ensuite la parole, il exprima, non sans humour, son désarroi en faisant remarquer que, lors de sa lecture, son introducteur avait systématiquement sauté l'indication «pause» figurant trois ou quatre fois dans ce psaume. Or, c’était précisément cette brève annotation répétée qui constituait le thème de l’enseignement qu’il s’apprêtait à donner. Un immense éclat de rire secoua l’auditoire.

* PAUSE - Sauter certaines *pauses* n’est pas dramatique et peut même s’avérer très bénéfique et salutaire lorsqu’elles s’inscrivent, par exemple, dans un programme de paresse et de jouissance charnelle et destructrice. Par contre, faire l’écono­mie des *pauses* nécessaires et indispensables à une vie équili­brée et stable, à un esprit enthousiaste et de conquête, qui glo­rifient notre Dieu, voilà qui nous range inévitablement dans le camp des insensés. En effet, nous nous privons alors des bien­faits innombrables et si précieux liés à ces arrêts d’un moment pour nous prosterner dans sa présence, le contempler, l’adorer, l’écouter, partager avec lui... Heureux sommes-nous lorsque de telles *pauses,* temps forts, apaisants et revigorants, jalonnent notre cheminement quotidien!
* PAUSE - Peut-être vous sentez-vous comme David lorsqu’il fuyait devant son fils Absalom? Votre situation semble désespérée. Des ricanements s’élèvent dans l’ombre menaçante de ce soir d’angoisse extrême: «Son Dieu l’a abandonné! C’en est fini de lui!» Faites une *pause-contemplation* dans la pré­sence du Seigneur pour admirer sa personne et vous imprégner

*242*

*Piles usées, pneus à plat*

de son caractère. Vous en sortirez purifié, renouvelé et fortifié dans votre confiance en lui. Lorsque, dans le Sanctuaire, l’an­goisse et tous les autres fardeaux auront été déposés à la Croix et que votre cœur aura retrouvé le vrai repos, vous pourrez alors envisager une *pause-sommeil* et dormir à nouveau sans crainte sous la garde parfaite de ce Dieu merveilleux qui bénit son peu­ple et le rend heureux (Psaume 29:11).

*De ma voix je crie à l’Eternel, et il me répond de sa mon­tagne sainte.*

*— Pause.*

*Je me couche et je m'endors;*

*Je me réveille, car P Eternel est mon soutien.*

*(Psaume 3:5-6)*

*243*

*«Je t’aime d’un amour éternel»*

*(Jérémie 31:3)*

Après la divine surprise d’un réveil «angélique» suivi d’un repas tonique pour le corps et bon pour le moral, Elie s’est aussitôt rendormi sous son genêt. Hélas, son baromètre spiri­tuel est encore bien loin du beau fixe. L’aiguille n'a pas quitté la zone de très basse pression et continue à flirter avec l'indica­tion «tempête». L’homme broie toujours du noir. Preuve en est le rapport négatif sur toute la ligne qu’il présentera deux fois à l’Eternel dans quelques semaines, à Horeb. Lorsque l'envoyé spécial de Dieu revient à la charge, avec le même tact, pour un second service, il prend soin d’en préciser aussitôt la raison, nous livrant ainsi une indication fort intéressante et suggestive: «Lève-toi, mange, *car le chemin est trop long pour toi»* (v. 7). Curieusement, l'ange sait donc déjà quelle direction le «cham­pion battu» va prendre et quelle destination finale il atteindra au bout de son long voyage solitaire. Serait-ce une discrète sug­gestion divine, faite à demi-mot, au prophète déboussolé? Quoi qu'il en soit, le récit biblique n'offre pas le moindre indice plai­dant en faveur d'un itinéraire et d’un lieu précis de rendez-vous fixés d’autorité par l'Etemel à son serviteur. La question: «Que fais-tu ici, Elie?» posée ensuite deux fois par Dieu, dans les ver­sets 9 et 13, s’accorde mieux avec un choix personnel du pro­phète en la matière. Ceci n’empêche pas Dieu de le guider cer-

*245*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Solitaire ou solidaire?

Lorsque le rabbin Saul de Tarse rencontre le Christ glorifié sur le chemin de Damas, il se donne entièrement à lui et se joint aussitôt aux croyants qui se rassemblent dans cette capitale12. Il refuse, en quelque sorte, de changer de nom: *«.Saul* ne devient pas *'Seul'.* Il ne veut surtout pas être un chrétien *solitaire,* étrange et dangereuse anomalie si fréquente en ces temps d’in­dividualisme et d’indépendantisme érigé en vertu cardinale, mais un chrétien *solidaire* de ses frères. Il sait bien que *solidité* rime non avec *solitude,* mais avec *solidarité,* dans la mesure où la solidité de la foi personnelle est étroitement liée à la solida­rité sainement cultivée au sein d’une église locale.»13 Preuve en est la remarquable vitalité de l’Eglise souterraine en de nom­breux endroits du globe où les vrais disciples sont attirés par le Saint-Esprit les uns vers les autres pour faire route ensemble, quel que soit le prix à payer. Ils savent l’importance du rassem­blement des croyants et se réunissent clandestinement au péril de leur vie, parcourant souvent des distances impressionnantes par tous les temps. Arrêtés, maltraités, emprisonnés, torturés, aussitôt rendus à la «liberté» ils recherchent la compagnie de leurs frères et sœurs en Christ pour adorer, s’instruire et témoi­gner.

Satan n'ignore pas l’importance stratégique de cette famille spirituelle qu’est l’église locale. Il la trouve tellement géniale qu'il s’en inspire même pour organiser son système anti-Christ dans le monde. Partout et par tous les moyens, il la combat farouchement et subtilement, y compris dans la men­talité du croyant. Quelle place cette famille occupe-t-elle dans nos cœurs et dans nos programmes de vie? Cette expression visible et imparfaite du Corps de Christ n’est-elle pas trop sou­vent dépréciée et négligée, sous-estimée et mal aimée? Il est des croyants enflammés pour l’évangélisation qui, hélas, dis­socient totalement celle-ci de l’église locale. A peine mis au

12. Actes 9:19.

13. Maurice Decker, *Barnabas, lu m'encourages!.* Editions Bamabas, 1996, p. 61.

*346*

*Des fleuves dans la solitude*

monde, le bébé en Christ est déjà solitaire, abandonné, livré à la rue, sans nourriture et sans soins, à la merci des sectes tou­jours à l’affût. D’autres ont été déçus par «l’église héritage», bâtiment sombre et froid, bancs inconfortables, pesanteur de traditions étouffantes, monologue hermétique de l’officiant... Alors ils ont tout plaqué, semblant avoir de la peine à concevoir l’existence d’autre chose que ce qu’ils ont connu. Certains, vic­times de leur idéalisme, ont quitté la communauté parce qu’elle n’était pas parfaite ou exactement à leur convenance et vont désormais d’une fleur à l’autre en butinant ça et là comme une abeille... sans ruche. Il y a aussi les chrétiens «Robinson», déjà évoqués, qui errent et dévient par refus des structures, de l'autorité, des responsabilités tout comme ils remettent en question l’institution du mariage et de la famille, par exemple. Il est vrai que s'engager dans une famille locale signifie disci­pline personnelle, régularité, persévérance dans l’effort, solida­rité dans les joies et les peines, dans les victoires et les revers. C’est une école d’amour et d’humilité, car il faudra apprendre à y être aidé, corrigé, repris, mais aussi encouragé à donner et à se donner. Que d'aiguillons désagréables pour le croyant «indé­pendantiste» et soucieux de protéger et cultiver «sa liberté», intoxiqué par l’esprit d’un monde qui insiste sur ses droits et refuse devoirs et contraintes.

Isolés, mais vainqueurs!

Dans cette brève galerie de portraits qui est loin d’être exhaus­tive, je ne veux pas oublier de chers frères et sœurs qui con­naissent, malgré toute leur bonne volonté, un isolement pro­fondément crucifiant. Leur désir de fidélité aux enseignements des Ecritures, sans agressivité ni esprit de critique virulent et permanent, les a finalement obligés, non sans souffrances, à quitter une famille locale au comportement destructeur. Parfois même, ils y ont été progressivement marginalisés avant d'en être expulsés plus ou moins courtoisement. Il arrive aussi que

*347*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* l’église évangélique la plus proche soit géographiquement très éloignée. Il y a toutefois des remèdes à ces situations pour com­battre le découragement rampant, la résignation et le dangereux repliement sur soi: relations épistolaires et téléphoniques régu­lières avec une famille spirituelle plus lointaine mais dont on tient à être membre quand même, ministère de visites et d’hos­pitalité, intercession et évangélisation pour que le voisinage s’ouvre au message de l’Evangile, service de cassettes d’en­seignement biblique audio et vidéo, participation aux retraites d'église, etc. L’isolé fera tout pour tisser des liens avec la com­munauté éloignée et celle-ci fera tout pour l’encourager, l’en­tourer. le visiter et travailler avec lui.

Ceux qui ne peuvent se confier à personne, qui demeurent seuls pour porter les fardeaux mystérieux dont aucune vie humaine n’est exempte, ceux-là connaissent l’épreuve suprême... Que de catastrophes spirituelles n'ont eu d'autre motif que celui-là, et quelle tâche nécessaire entre toutes remplit le ministère chrétien auprès des isolés.14

Et Dieu saura accorder une mesure de grâce toute parti­culière, un puissant soutien paternel, à ses chers enfants moins privilégiés que d’autres.

*Louez l'Eternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours!*

*Qu ’ainsi disent les rachetés de / 'Eternel, ceux qu 'il a déli­vrés de la main de l'ennemi,*

*Et qu'il a rassemblés de tous les pays, de l'orient et de l'occident, du nord et de la mer!*

*Ils erraient dans le désert, ils marchaient dans la solitude, sans trouver une ville où ils puissent habiter.*

*Ils souffraient de la faim et de la soif; leur âme était lan­guissante.*

14. Lucie Grassmuck, *op. cil.,* p. 139-140.

*348*

*Des fleuves dans la solitude*

*Dans leur détresse, ils crièrent à l’Eternel, et il les délivra de leurs angoisses;*

*Il les conduisit dans le droit chemin, pour qu'ils arrivent dans une ville habitable.*

*Qu'ils louent l'Eternel pour sa bonté, et pour ses mer­veilles en faveur des fils de l’homme!*

*Car il a satisfait l'âme altérée, il a comblé de biens l'âme affamée.*

*( Psaume 107:1 -9)*

*349*

*12*

*Victoire sur le sentiment de solitude*

Du cercle vicieux au cercle glorieux

«Je suis resté, moi seul» (1 Rois 18:22; 19:10, 14). Examinons d'un peu plus près ce sentiment de solitude si profondément ancré dans l’esprit d'Elie. Sa mention à trois reprises, cueillie directement sur les lèvres du prophète, souligne son importance et invite à la réflexion. L’isolement de ce valeureux serviteur a manifestement beaucoup pesé dans son effondrement à un moment critique de son ministère. Son expérience rejoint celle d’une impressionnante cohorte d’hommes et de femmes décou­ragés qui, tout au long de l’Histoire, ont eu maille à partir avec le sentiment de solitude qui les étreignait et les angoissait. N’y avons-nous pas tous plus ou moins goûté un jour ou l’autre? Avez-vous remarqué, dans le récit de la fuite d’Elie au désert, le développement d’une sorte de cercle vicieux, d’influence réciproque entre la solitude et le découragement? Paniqué et déprimé, Elie le solitaire s’enfuit dans la solitude du désert. Arrivé à Beer-Schéba, il se sépare de son serviteur et s’en­fonce encore plus dans sa solitude. L’état de découragement de cet homme de Dieu qui souffre manifestement de sa solitude, aiguise en même temps dans son âme un appétit morbide pour plus de solitude encore. Plus il est découragé, plus il s’isole; plus il s’isole, plus il est découragé de se sentir seul. Le décou­

*351*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ragement conduit facilement à l’isolement qui l’aggrave un peu plus. C’est la folle spirale du chien qui se mord la queue.

A Beer-Schéba, Elie découragé s’est séparé de son ser­viteur. A Horeb, Elie renouvelé reçoit non seulement un nou­veau serviteur, mais bien plus encore, un nouveau compagnon de route. Dans sa grâce si bienveillante. *Dieu brise ce cercle vicieux et le remplace par un cercle glorieux.* Le récit de 2 Rois 2:1-11 est à cet égard particulièrement touchant. A trois repri­ses, Elisée refusera avec ténacité de laisser Elie emprunter un chemin de solitude vers l'enlèvement au ciel dans un char de feu, en lui disant: «L’Eternel est vivant et ton âme est vivante! je ne te quitterai point.»

Un triple problème de lunettes

Il vaut la peine de relever *trois facteurs* qui ont favorisé, puis exacerbé le sentiment de solitude du prophète, le conduisant à faire deux fois de suite la même évaluation dangereusement fausse de la situation, lorsque l'Eternel l’interroge à Horeb.

*Le premier facteur* qui vient à l’esprit est, de toute évi­dence, étroitement lié à *l'état spirituel catastrophique du royaume du Nord.* Elie est persuadé depuis un certain temps déjà que la persécution généralisée et l’élimination systémati­que des prophètes de l'Eternel par Jézabel, dans son fanatisme idolâtre, ont fait de lui le dernier survivant des prophètes fidè­les. Dans sa passion pour Dieu et pour sa sainte Loi, fortement imprégnée d’exigences de haut niveau et d’intransigeance, et au regard de l’état spirituel déplorable généralisé du peuple, il en est venu à penser que la prostitution spirituelle a fini par gangrener plus ou moins gravement tous les cœurs. Cette peste noire s’est propagée, la contagion a fait son œuvre, n’épargnant personne. La situation est donc devenue désespérée et le poids qui pesait déjà sur son cœur et sur ses épaules est devenu de plus en plus lourd. Le revirement du mont Carmel l’a bien sou­lagé un moment, le remplissant d’espoir car laissant augurer un

*352*

*Victoire sur le sentiment de solitude* avenir plus lumineux. Mais l’attaque surprise de Jézabel aus­sitôt après la victoire a agi comme un éteignoir et une lourde chape de plomb s’est subitement abattue sur son âme déçue, dégoûtée par ce qu’il a aussitôt considéré comme un terrible échec. Le héraut vainqueur d’hier a alors plongé en sous-marin fugitif dans les fosses abyssales d’une noire désespérance. Le sentiment de solitude a profité de cet état d’amère déception mêlée de peur pour revenir aussitôt à la charge et étreindre encore plus fort un cœur complètement déboussolé. Nous con­naissons la suite.

Un *second facteur* est inséparable du premier. Le senti­ment de solitude d’Elie est le résultat quasi inévitable de *l'ex­pression dominante de son ministère prophétique* essentielle­ment orienté vers la condamnation et le jugement, conséquence inévitable de l’infidélité d’Israël. Un «prophète de feu» n’est pas le genre de personne qu’on invite facilement chez soi pour un moment de détente bien sympathique. Son vêtement gros­sier en poil de chameau ferait tache dans les salons élégants de réjouissances mondaines. Il est généralement perçu comme un rabat-joie qui met mal à l’aise. On a peur de déraper de la langue ou du geste en sa présence, peur de croiser son regard réprobateur qui peut lancer des éclairs. Elie est d’ailleurs très peu loquace. Ses interventions sont brèves, parfois même quel­que peu abruptes, lapidaires. Il n’est pas expansif pour un sou. On hésitera donc à lui confier ses problèmes, à le choisir comme confident.

Un vide se creuse aisément autour d'un homme de si forte conviction, peu porté au dialogue.

La défense passionnée de la justice et de la vérité con­duit parfois à l’excès chez une personne cherchant tou­jours les erreurs à dénoncer et affichant une attitude de moraliste qui considère tous les problèmes de manière manichéenne. Une telle personne peut prendre l'habitude d’imposer sa loi dans toutes les controverses, et ce sur un

*353*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* ton qui implique que tout individu qui pense autrement est, soit malhonnête, soit simplement stupide. (K. Prior)1

Pour Elie, l’ennemi public n° 1 pourchassé par la police du royaume, s’est ajoutée la nécessité incontournable de se réfugier, sur l’ordre de Dieu, dans une région isolée pendant une longue période. Il lui a fallu se terrer dans des grottes, vivre dans la seule compagnie des corbeaux du torrent de Kerith avant de trouver refuge hors des frontières d’Israël, chez une pauvre veuve et son fils, eux-mêmes bien seuls dans leur détresse. Cette vie de fugitif mis au ban de la société par l’auto­rité en place a duré au moins trois longues années.

S’ajoute enfin un *troisième facteur* qui fait corps avec les deux premiers. Il s’agit de *la personnalité même du prophète.* Lorsque Dieu a appelé Elie pour faire de lui le prophète du jugement, il ne l’a pas fait sans tenir compte de son tempéra­ment, de ses affinités. Elie n’était certainement pas un ennemi de la solitude, bien au contraire. Le possible bûcheron des mon­tagnes de Galaad était beaucoup plus attiré par les forêts et les torrents que par les rues commerçantes de Samarie. Il ne devait pas se plaire beaucoup dans la foule ni rechercher une abon­dance de décibels. Il se sentait certainement bien plus à l’aise en compagnie des gens de la terre que dans le monde bruyant des citadins stressés et pressés. André Néher, après avoir évo­qué l’intransigeance du prophète, souligne son isolement:

Ce grand prophète fut un *isolé.* Quoiqu’il fût contem­porain de nombreux autres prophètes de l’Eternel, dont beaucoup furent honnêtes et sincères, on ne le voit jamais en leur compagnie, mêlé à leurs confréries. Dans les moments décisifs, il ne fait point appel à eux pour l’aider ou le seconder. C’est seul qu’il affronte les huit cent cin­quante prophètes de Baal et d’Astarté, seul qu’il se pré­sente devant l’Eternel, dans le sombre et difficile drame

1. Kenneth Prior. *Le responsable chrétien.* Editions Empreinte. 1993. p. 54.

*354*

*Victoire sur le sentiment de solitude*

moral qui l’agite. Quoiqu’il ait choisi Elisée comme disci­ple. aucune communion intime ne s’établit entre le maître et l'élève. L'élection même fut un geste brusque et rapide, où Elie. au lieu de se porter vers Elisée, l’empoigna malgré lui dans la mystique hautaine d’un recul: «Va, retourne! Que t'ai-je donc fait?» Après l’élection encore, on ne voit pas Elie se décharger d’une mission sur son élève; partout où il intervient, il le fait seul. Le jour de sa mort seule­ment, un dialogue plus intime s'engage entre le maître et l’élève. Mais là encore, Elie insiste, comme il l’a toujours fait, et souvent avec un accent de tragique douleur, sur ce qui les sépare. Même pour mourir, Elie voudrait rester seul. Le désir de solitude a fait d’Elie un *nomade.* On le voit rarement dans les cités. Il n’y apparaît que poussé par l’inspiration pour annoncer quelque malheur ou quelque catastrophe. Ses lieux de séjour préférés sont les défilés sauvages où roulent des eaux torrentueuses, les hauteurs du Carmel, le désert de Juda, l’âpre massif du Horeb avec ses grottes et ses cavernes. C’est d'ailleurs un voyageur inlassable, qui traverse sans répit le pays [...]. L’esprit de Dieu l'emporte, et personne ne sait dire où il habite.2 3

L’affinité naturelle d’Elie avec la solitude, sa capacité à vivre en solitaire, son attirance pour la nature, son tempérament trempé comme l'acier et sa résistance physique étonnante, tout cela constituait un équipement avantageux dans l’exercice d'un ministère prophétique aussi difficile que le sien. L’Eternel avait pris tous ces aspects en compte dans le choix de son porte- parole, sachant combien chacun d’eux lui serait fort utile lors des missions périlleuses dont il serait chargé. Mais ces caracté­ristiques propres à la personnalité du Thischbite. qui pouvaient

2. Le texte biblique indique qu’Elie fut enlevé au ciel dans un tourbillon (2 Rois 2:1-11).

3. André Néher, *Amos,* Librairie Philosophique J. Vrin. Paris Ve, 2e édition revue. 1995, p. 175.

*355*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* être considérées comme des points forts dans le cadre de sa fonction, pouvaient aussi devenir des pièges dès l'instant où le prophète cessait de regarder au Seigneur. Toute médaille a son revers et tout point fort a ses faiblesses. Plus d’une forteresse a été conquise par son côté soi-disant inaccessible. La solitude d'Elie est devenue un piège lorsque, dans son intransigeance de justicier de F Eternel, il s’est totalement isolé de ses frères en considérant qu’aucun d'eux n’était fidèle. Quand la grâce de Dieu a quitté son regard, figé sur le péché de la nation, hyp­notisé par Jézabel. enlisé dans son échec personnel, sa solitude s’est transformée en ennemie et l’a alors emprisonné dans son obscur cachot. Une douloureuse plainte s’est fait entendre dans la nuit: «Je suis resté moi seul...»

Prophète chevelu, prophète chauve

«Tu oindras Elisée... Il trouva Elisée» (v. 16, 19). Le prophète originaire du village de Thischbé en Galaad est peut-être le seul dans son style et dans sa vocation particulière, qui font de lui un homme hors du commun, connu comme le loup blanc4. Mais il y a heureusement en Israël d’autres prophètes, bien moins célè­bres et d’un autre calibre, et des milliers de croyants ordinaires, *différents de lui mais tout aussi fidèles.*

Après avoir jeté son manteau sur *Elisée,* son successeur désigné, Elie va faire route avec ce prophète en puissance que l’avenir révélera très différent de son maître. Dès le premier contact, une différence d’ordre physique lui sautera aux yeux: alors que lui est chevelu, Elisée est chauve, ce qui plus tard lui vaudra le mépris particulièrement outrageant des jeunes gens de Jéricho5. Ce n’est pas rien! Car être chauve est mal perçu et interprété comme un signe de faiblesse, alors qu’une «crinière généreuse» sous-entend la vigueur. On est si vite évalué, jugé sur l’apparence, à partir de mètres étalons d’ordre purement

4. 2 Rois 1:7-8

5. 2 Rois 2:23-24.

*356*

*Victoire sur le sentiment de solitude*

culturel alors que l’Eternel, lui, regarde au cœur6. Nous pour­rions accumuler les différences sensibles entre les deux hom­mes car elles sont fort nombreuses. Tournons-nous une fois encore vers André Néher qui se plaît à souligner qu’EIisée n’était pas Elie. Voici ce qu’il écrit:

Trait par trait, on peut établir ce qui distinguait Elisée d'Elie [...]. Il n’était pas nomade; on savait où le trouver et le consulter; sa résidence préférée était Samarie et c’est ce qui lui avait valu le surnom de *Prophète de Samarie.* Il n’était pas un isolé. Il entretenait de nombreuses écoles de prophètes qui groupaient une multitude d’élèves: et rare­ment on voyait Elisée sans qu’il fût entouré d'un essaim de disciples. Il était en contact avec les classes sociales les plus diverses. Paysan d'origine, il aimait s’installer chez les citadins, cultivait avec eux des relations d’amitié. Des liens solides le rattachaient également à la cour, où il avait des confidents et où il était écouté...7

Elie (ce nom signifie *Mon Dieu est V Eternel)* est le pré­curseur de Jean-Baptiste8, le sévère prédicateur de la repen­tance qui lui ressemble beaucoup. Elisée (ce nom signifie *Dieu est salut)* annonce Jésus-Christ par certains de ses miracles et surtout par un ministère de compassion centré sur la délivrance et la vie. Le premier est essentiellement tourné vers la condam­nation et le jugement. Le second est beaucoup plus le prophète de la grâce et du sourire de Dieu.

Alors qu'Elie gémit encore sur sa solitude, il ne sait pas qu'une perle rare et précieuse est cachée quelque part dans le tas de fumier d’Israël. L’œil aiguisé de Dieu y distingue avec plaisir le cœur droit d'un jeune laboureur qui l’aime. La qualité de sa réponse à l'appel de Dieu va le prouver: il est animé d un esprit de consécration, prêt à mettre sa vie sur l’autel et à tout

6. 1 Samuel 16:7.

7. André Néher. *op. cil.,* p. 188-189.

8. Matthieu 11:14; Luc 1:17.

*357*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* quitter, son métier, le confort d'une famille aisée à laquelle il est attaché, les gens de son village, pour servir l’Eternel en commençant humblement par «verser de l’eau sur les mains d’Elie» pendant quelques années. Commentant l’onction d’Eli­sée, Kenneth Prior. auteur de plusieurs ouvrages, déjà cité dans ce chapitre, nous rejoint dans notre analyse lorsqu’il mentionne une des leçons essentielles qu’Elie se devait de tirer du choix divin de son successeur:

Comme beaucoup de responsables éminents et vieillis­sants, qui furent tentés de voir en leur propre personne et en leur génération l’ultime espérance de l’avenir, il devait apprendre que Dieu allait utiliser un homme plus jeune que lui, doté d'une personnalité très différente de la sienne.9

Abdias, corbeau et torrent du Seigneur

«Comme Abdias était en route, voici, Elie le rencontra» (18:7). Gardons-nous d’oublier d’évoquer Abdias, l'intendant de la mai­son d’Achab, qui d’une autre manière encore vivait à la hauteur de son nom qui signifie «serviteur de l’Eternel». 1 Rois 18:3 nous signale que dans son cadre de vie pour le moins incon­fortable, ce gouverneur de palais «craignait beaucoup l'Eter- nel». Lors d’une rencontre tendue avec Elie, il n’a pas man­qué de le lui faire savoir, veillant même à préciser qu’il était fidèle à l’Eternel *depuis sa jeunesse* et qu’il pouvait prouver le sérieux de son engagement envers Lui: «N’a-t-on pas dit à mon Seigneur ce que j'ai fait quand Jézabel tua les prophètes de l’Eternel? J’ai caché cent prophètes de l’Eternel, cinquante par cinquante dans une caverne, et je les ai nourris de pain et d’eau» ( 18:12-13). Ce témoignage semble avoir glissé sur Elie comme l’eau sur les plumes d’un canard. La peur d’Abdias, qui courait de grands risques à dialoguer ainsi avec le prophète

9. Kenneth Prior, *op. cit.,* p. 69.

*358*

*Victoire sur le sentiment de solitude* fugitif à cause de la haine implacable d'Achab envers ce der­nier, l’a laissé de marbre. Seule sa mission comptait et il le lui a fait savoir de manière abrupte. L’angoisse de son frère dans la foi semble ne lui avoir fait ni chaud ni froid. Tout en admi­rant son courage et sa préoccupation première d’obéir à l’ordre de l’Eternel, on aurait souhaité de sa part plus d’humanité, de sympathie, moins de rugosité de caractère. S’est-il seulement interrogé sur ce que ces cent prophètes avaient bien pu devenir? Où étaient-ils? Que faisaient-ils? N’avaient-ils pas été cachés par le même Dieu qui l’avait caché lui. de l’autre côté du Jour­dain? Abdias n’avait-il pas servi de *corbeau du Seigneur et de torrent de Kerith* pour les nourrir de pain et d’eau jour après jour? Sauver, protéger et nourrir une centaine de prophètes de l’Eternel au nez et à la barbe d’Achab et de Jézabel n’était pas un mince exploit. Cela exigeait beaucoup de courage, d'audace et de désintéressement, sans oublier une forte dose de bon sens et de savoir-faire! Ce haut fonctionnaire l’avait fait à ses ris­ques et périls, parce qu’il aimait l’Etemel. Mais peut-être Elie le considérait-il comme un lâche et un infidèle parce qu’il tra­vaillait au service d’un roi impie manipulé par une païenne abo­minable? Sans doute voyait-il cela comme un compromis cou­pable, inacceptable, intolérable. Pour ma part, je compte bien volontiers Abdias et les cent prophètes dans les sept mille hom­mes fidèles recensés par Dieu comme ayant clairement refusé d’adorer Baal.

Du point de vue de la personnalité, il (Abdias) était l'exact opposé d’Elie. C’était un homme beaucoup plus réfléchi et plus sensible. Il est difficile de l’imaginer en train d’exercer le ministère d’Elie d’une manière aussi directe, et plus difficile encore de le voir faire la même chose qu'Elie sur le Mont Carmel. Néanmoins, la position qu’il détenait comme employé d’Achab, comme *chef du palais royal,* lui convenait parfaitement. Il devait être particuliè­rement difficile à un homme de Dieu d'habiter le palais d'Achab où un grand nombre de dieux étaient adorés; cela

*359*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

demandait énormément de doigté et d’imagination

On a du mal à imaginer qu’Elie aurait eu suffisamment de tact pour survivre longtemps dans une telle situation. Il aurait probablement dit à Achab et Jézabel ce qu’il pen­sait d’eux en termes sans équivoque, ce qui lui aurait valu d’être expulsé ou même exécuté. Mais Dieu a eu autant besoin du travail d’un Obadia (Abdias) que de celui d’un Elie en ce monde. (K. Prior)10 11

Il y a encore un homme...

«Mais voici, un prophète s’approcha d’Achab...» (20:13; voir aussi v. 22,28). Sans doute faut-il mentionner dans cette longue liste d’hommes fidèles contemporains d'Elie, liste établie par Dieu lui-même, *ce prophète anonyme* qui s’approche plusieurs fois d’Achab pour lui parler au nom de l’Etemel lors du conflit armé entre le royaume d'Israël et celui de Syrie vers 857 av. J.-C.". Lors­que, après avoir vaincu les Syriens, Achab laisse la vie sauve à Ben-Hadad, roi de Syrie, l'Eternel lui envoie un prophète fidèle chargé de lui faire part de son verdict de condamnation pour cet acte de miséricorde clairement dénoncé comme une désobéis­sance à la volonté divine12. Le verset 35 présente ce prophète fidèle comme étant membre d'une des communautés de *«fils des prophètes»* qui existaient à cette époque de profond déclin d’une nation rebelle à l’Eternel, dirigée par des rois impies et envahie par le culte de Baal et toutes sortes d'autres abomi­nations. Le début du bref récit de 2 Rois 6:1-7 nous livre une information intéressante à cet égard: ces fils des prophètes sont assis devant Elisée. Ils se réunissent à ses pieds, donc sous son autorité et pour écouter son enseignement, en disciples dési­reux de servir l’Eternel.

10. Kenneth Prior. *op. cit.,* p. 55.

11. 1 Rois 20:13-14,22,28.

12. 1 Rois 20:30-43.

*360*

*Victoire sur le sentiment de solitude*

«N’y a-t-il plus aucun prophète de l’Eternel...? // *y a encore un homme* par qui l’on pourrait consulter l’Eternel; mais je le hais, car il ne prophétise rien de bon, il ne prophétise que du mal...» (22:7-8). En donnant cette réponse très significative à Josaphat, roi de Juda, Achab pense au *prophète Michée, fils de Jimla.* La conduite non-conformiste de ce courageux porte- parole de l’Eternel va lui coûter cher. Après avoir été frappé par un de ces «prophètes de cour» professionnels, qui n’ont d'autre préoccupation que celle de flatter leur souverain, il sera jeté en prison, en 853 av. J.-C., pour avoir osé prophétiser la mort du roi d’Israël lors d'une bataille imminente contre les Syriens. Achab mourra effectivement au soir de cette bataille13. Voici comment André Néher évoque l'intervention courageuse de ce Michée, fils de Jimla qu’il ne faut pas confondre avec le pro­phète Michée de Morescheth, rédacteur inspiré d’un livre de l'Ancien Testament:

Mikayou, le prophète authentique, est tout seul face à une masse ennemie et menaçante. Il a pour unique soutien l'inspiration Divine, mais elle suffit pour l'équiper d’une force surhumaine. Il ne connaît qu’une seule loi: énoncer la vérité, fût-elle catastrophique. Il ne connaît qu'un seul devoir: dire la Parole de Dieu, fût-elle en contradiction avec l’atmosphère politique, avec le désir du souverain, avec l’opinion publique même, unanime. Aucune con­cession de la part du prophète: la prophétie n est pas un jeu, un masque, une institution pouvant se plier à 1 op­portunisme. Elle est l'expression de la volonté absolue de Dieu. Rien, ni la persuasion, ni la menace, ni l'insulte, ni le supplice, ne peuvent réduire le prophète et 1 amener à mentir. La vérité Divine fait corps avec lui: les deux sont inséparables, et le prophète est prêt a mourir plutôt que de trahir Dieu.14

13. 1 Rois 22.

14. André et Renée Néher, *Histoire biblique du peuple d’Israël,* Adrien Maison­neuve, Editeur. 1988,4e édition, p. 398-399.

*361*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Nous avons d’abord identifié trois facteurs qui ont favo­risé. puis exacerbé le sentiment de solitude du prophète, le con­duisant à une évaluation totalement erronée de sa situation au sein d’Israël. Dans l’obscur paysage dépeint par celui qui se croyait seul prophète fidèle, seul croyant encore sur la brèche, dernier rempart face aux assauts d’une abominable idolâtrie généralisée, nous avons ensuite placé ici et là des flambeaux du Seigneur qui y ont fait briller la lumière de la foi pour le présent et de l’espérance pour l’avenir. Plusieurs de ces torches vivan­tes ont une identité bien précise et sont reconnaissables de loin. Ce sont Elisée, Abdias et Michée, fils de Jimla. D’autres bran­dons incandescents sont des prophètes anonymes qui obéissent aux ordres de l’Eternel. Dans ce ciel tout noir. Dieu a dévoilé au regard bouleversé d’Elie, et au nôtre, une constellation de sept mille étoiles qui y scintillaient pour sa gloire et y écrivaient les lettres lumineuses de la fidélité.

Un regard protégé, rectifié, renouvelé

De cette vision faussée d’un prophète découragé, solitaire et isolé, puis renouvelée et rectifiée à Horeb. il nous reste à tirer trois leçons destinées à nous prémunir contre les effets pervers du sentiment de solitude. Notre propre regard a constamment besoin d’être protégé de ce genre de dérive qui accompagne souvent le découragement. Il a aussi besoin d’être rectifié et renouvelé dès que le sentiment de solitude s’empare de nous et commence à fausser nos évaluations. *Trois solitudes malsai­nes* correspondant à «trois affections oculaires» doivent être ici dénoncées et refusées parce que génératrices de nombreux maux dont le découragement et la dépression spirituelle:

*Une vision étriquée - La solitude de l'exclusivisme, du sectarisme.* Nombreux sont ceux qui, séduits par l’esprit d’ouverture, de tolérance et d’unité à tous prix qui prévaut aujourd’hui, ont une *vision très large,* élastique, floue, géné­reuse de l’Eglise de Jésus-Christ et de ses contours, ceci au

*362*

*Victoire sur le sentiment de solitude* mépris de l’enseignement des Ecritures. Par réaction contre cette forte tendance, mais aussi par tempérament, par l’éduca­tion religieuse reçue, par attachement au milieu spirituel d’ori­gine, et pour d’autres raisons plus ou moins faciles à identifier, il est très facile de tomber dans l’autre extrême et de cultiver une *vision trop étroite, étriquée et restrictive* du peuple de Dieu. Seuls ceux qui sont exactement comme nous, qui appartien­nent à la même tendance, qui ont des convictions et des prati­ques exactement identiques aux nôtres, sont agréables à Dieu et seront un jour au ciel avec nous. Si par un invraisemblable miracle, nous en découvrions d’autres à notre arrivée là-haut, chacun d’eux n’occuperait bien évidemment qu’un minable strapontin. Aujourd’hui comme hier, veillons à ne pas oppo­ser les *Elie* aux *Elisée,* si merveilleusement complémentaires dans leurs riches différences utilisées par Dieu. Gardons-nous de jugements hâtifs et superficiels qui nous font jeter le discré­dit sur les *Abdias* qu’il plaît à Dieu de placer souverainement à des postes qui nous dérangent. Ne considérons pas que seuls les *Michée, fils de Jimla* sont des prophètes fidèles à cause de leur non-conformisme courageux et que les *prophètes anony­mes* qui exercent un beau ministère d’encouragement ne leur arrivent pas à la cheville. Nul croyant et nulle église ici-bas ne sauraient à eux seuls faire briller avec le même éclat tous les diamants étincelants de la personne et de l’œuvre de Dieu en Jésus-Christ. Par sa vision étriquée et négative, l’exclusif à l’es­prit sectaire est particulièrement vulnérable au microbe virulent du découragement. Par son excessive sévérité et ses perpétuel­les mises en garde, il est hélas aussi un redoutable semeur de découragement.

*Une vision hautaine - La solitude du légalisme et de l or­gueil spirituel* qui voisine souvent avec la précédente. Certains croyants ressemblent à une girafe qui aurait avalé un immense manche à balai. Ils se croient si grands, si saints, si purs dans leur spiritualité rigide et hautaine que *leur regard passe large­ment au-dessus* de l’immense majorité de leurs frères. Ils évo­luent avec délectation dans le club très sélect des géants de la

*363*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* piété. Ils évaluent la myriade de lilliputiens dans la foi à par­tir d’un catalogue démesuré de lois pharisaïques qu’ils croient bibliques alors qu’elles ne le sont pas. Ils se barricadent der­rière la barrière protectrice d’une multitudes de règles humai­nes pour échapper à la souillure du péché. Leur préoccupation majeure tourne autour du seul respect méritoire de ces règles à n’en plus finir. Tels de monstrueux cyclopes, ils n’ont plus qu’un seul œil énorme au milieu du front, celui de la critique permanente et virulente des défauts d’autrui. L’œil souple de la grâce a fini par disparaître, avalé par le gouffre vertigineux de l’orbite gigantesque contenant l’œil rigide de la loi. Ils ont la seule réponse valable à toutes les questions et sur tous les sujets. Leurs arguments infaillibles sont évidemment indiscu­tables. A partir de leurs critères d'excellence, ils jugent, soupè­sent, tonnent, foudroient, fusillent, excommunient et font ainsi le vide autour d’eux. La suffisance, l’attitude distante et hau­taine, les critiques à n’en plus finir, l’agressivité et la suscep­tibilité, creusent un profond fossé autour de leur auguste per­sonne. Ils se sentent isolés, finissent par souffrir de solitude et se mettent à gémir de ce que personne ne vient leur tenir com­pagnie. Je revois notre fils Emmanuel tout juste âgé de six ans, qui venait de découvrir un hérisson roulé en boule sur notre pelouse et qui tentait vainement de le caresser...! Le légaliste enfermé dans la solide armure de son orgueil spirituel est lui aussi fort bien placé dans la liste des lauréats du prix d’excel­lence de la solitude. Il parle haut et de haut! Or, «le croyant ne doit pas ressembler à un haut-parleur. Ces appareils ne font que du bruit et c’est pour cela qu'on les place loin l’un de l’autre, toujours solitaires. Le croyant haut-parleur finit de même par s’isoler des autres» (E. Egberts)15.

*Une vision superficielle - La solitude du complexe de minoritaire.* Pendant la guerre du Transvaal (1899-1902) menée par les Boers contre la suzeraineté anglaise en Afrique du Sud, un homme fut reconnu coupable d’avoir commis un

15. Egbert Egberts, *op. cil.,* p. 133.

*364*

*Victoire sur le sentiment de solitude* crime très particulier. Il fut accusé de *découragement.* Alors que la ville de Ladysmith était attaquée, ce «moustique» circu­lait parmi les soldats qui la défendaient et les harcelait de paro­les défaitistes, véritables piqûres douloureuses leur inoculant le virus du découragement. En fait, il s’agissait d’un traître qui s’était infiltré dans les rangs de l’ennemi pour l'attaquer très efficacement sans avoir besoin d’un fusil. Il passait son temps à aller d’un soldat à l’autre, soulignant la force écrasante des atta­quants fortement majoritaires et l’impossibilité de se défendre efficacement contre leurs assauts. Il se plaisait à seriner à qui voulait l’entendre que la défaite était absolument inévitable. La ville n’allait pas tarder à être prise.

Nous avons un ennemi rusé qui s’infiltre dans nos rangs pour nous empoisonner la vie avec *le complexe de minoritaire.* Il sait même utiliser des croyants particulièrement vulnérables pour inoculer ce virus spécifique du découragement. Pour par­venir à ses fins, il déploie ses charmes pour séduire ceux qui sont très sensibles à l’importance du nombre et qui craignent la solitude comme la peste. Se savoir dans le camp de la mino­rité favorise souvent le découragement. Faire partie du dernier carré des fidèles, voilà de quoi vous mettre le moral dans les talons, à moins que vous ayez l’étoffe d'un héros. S’imaginer être le dernier soldat fidèle au poste doit générer un sentiment de solitude insupportable. Lors d’une des nombreuses guerres entre Israël et la Syrie, le serviteur d’Elisée fut pris de panique au saut du lit quand il découvrit que son maître et lui étaient à la merci d’une forte troupe de soldats bien armés qui encerclaient la ville16. Ils avaient pour unique ordre de mission de s’empa­rer du prophète. Lorsque Elisée vit le *complexe de minoritaire* s'emparer de son serviteur angoissé, il réagit aussitôt en lui disant: «Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux» (2 Rois 6:16). Puis il pria, demandant à F Eternel *d'ouvrir ses yeux pour qu'il voie.* «Et F Eternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la mon­

16. 2 Rois 6:8-23.

*365*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

tagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée» (v. 17).

Elie a dû être très surpris lorsqu’il a entendu Dieu lui dire qu’il y avait encore des milliers d’hommes fidèles en Israël. *L'Eternel a, en quelque sorte, ouvert les yeux de son serviteur pour qu'il voie la situation avec les yeux de Dieu.* Elie s’est alors rendu compte de son énorme erreur d’évaluation et des maux destructeurs qu’elle avait engendrés dans son âme las­sée. 11 faut dire qu’en son temps, il n’y avait ni journaux, ni radio, ni télévision. Il n’y avait pas d'avions, pas de trains, pas de voitures... Nous avons un immense avantage sur Elie dans le domaine de l’information grâce à tous les moyens de com­munication que nous offre notre époque. Peut-être ne som­mes-nous qu’une poignée de croyants dans notre localité, dans notre région, voire dans notre pays? Mais rien ne nous empêche d’élargir notre champ de vision en utilisant les moyens qui sont à notre portée. Là où règne encore la liberté religieuse, nous pouvons en profiter pour lire, échanger du courrier, participer à des conventions, congrès, camps, retraites, pratiquer le jume­lage, accueillir dans l’église, suivre des reportages, écouter des rapports missionnaires, etc.

Une vision grandiose

Lorsque nous souffrons d’être un petit nombre et que ce senti­ment de solitude nous pousse vers les marécages du découra­gement, souvenons-nous alors que notre vue du peuple de Dieu est très limitée. Nous avons une multitude de frères et sœurs dans la foi, partout dans le monde. Lorsque nous voyons un fin croissant de lune se découper dans le ciel noir, nous nous écrions en la montrant du doigt: «As-tu vu la lune, ce soir?» Ce n’est après tout qu’un mince croissant, mais dans notre esprit c’est la lune tout entière que nous désignons et admirons.

*366*

*Victoire sur le sentiment de solitude*

Ce que nous voyons autour de nous n’est qu’une partie de la vérité. Il nous faut prendre en compte la souveraineté de Dieu, son autorité sur les puissances de ce monde, et le fait qu’il pourvoit à l’avenir. Il continue à préserver un groupe de croyants fidèles, bien plus important que nous ne l’ima­ginons dans nos moments les plus pessimistes. C’est l’une des manières dont seront consolés ceux qui sont suffisam­ment sensibles pour éprouver de la tristesse.17

Combien l’apôtre Jean, ce vénérable vieillard sans doute nonagénaire, condamné aux travaux forcés sur l'île de Patmos, en mer Egée, dut-il être bouleversé et encouragé lorsque, dans *une vision grandiose,* il découvrit la présence devant le trône et devant l’Agneau d’»une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue» (Apocalypse 7:9).

*Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse;*

*Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, avec chants d’allégresse et cris de triomphe...*

*Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude;*

*Le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d’eaux. (Esaïe 35:1-2, 6-7)*

17. Kenneth Prior, *op. cil.,* p. 70.

*367*

*13*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

De surprise en surprise!

«Elie partit de là, et il trouva Elisée, fils de Schaphath, qui labourait... Elie s’approcha de lui, et jeta sur lui son manteau» (1 Rois 19:19). Alors que nous arrivons au terme de notre réflexion, nous ne sommes pas encore au bout de nos surpri­ses! Certes, Elie obéit à l’ordre de l’Etemel. Il a entendu «va!» et il «va». Il se met aussitôt en route pour accomplir sa mis­sion. Mais il ne va pas jusqu’à Damas! Première surprise! En effet, nous le voyons s'arrêter en cours de route, sur le domaine d’une famille aisée d'Abel-Mehola. dans la vallée du Jourdain, à peu près à mi-distance entre la mer Morte et le lac de Gali­lée. Douze paires de bœufs labourent un champ. Un homme sans doute encore jeune, en tout cas dans la force de l’âge, est avec la dernière paire. Il se nomme Elisée et c’est vers lui que le prophète se dirige pour remplir la dernière partie de sa mis­sion: l’oindre comme prophète désigné par Dieu pour lui succé­der. Mais il ne sort pas une fiole d’huile des replis de son man­teau de poil pour en répandre le contenu sur la tête du douzième laboureur. Seconde surprise! Le geste précis d’onction prophé­tique n’apparaît pas dans le texte des versets 19-21. Il n'appa­raîtra d’ailleurs pas non plus une bonne vingtaine d'années plus tard, au seuil du règne d’Hazaël. Il est donc sans doute préfé-

*369*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* rable de ne pas se focaliser sur l’acte spécifique que désigne ce ternie pris dans son sens littéral. Mieux vaut retenir dans le cas présent sa signification symbolique de choix ciblé et d'ap­pel particulier de la part du Dieu souverain. La *Bible Annotée* indique en note: «Ce mot signifie: Tu consacreras: ‘Tu appelle­ras ces trois hommes à la tâche que je leur ai destinée.’» Même si cette onction n’est pas exécutée à la lettre, c’est de manière délibérée que Dieu utilise ce terme plutôt qu'un autre pour sou­ligner avec force que c’est bien lui qui choisit ses instruments en vue de l'accomplissement de son plan. Ils sont divinement «mis à part» dans un but bien précis qui s'inscrit dans le cadre des desseins de Dieu concernant Israël, son peuple. Le geste symbolique d’Elie qui jette son manteau sur Elisée prouve que, sans attachement servile à la lettre, le prophète prend soin d'obéir à l’ordre de Dieu en veillant à ne pas en trahir la signi­fication et la portée spirituelles. D’ailleurs, ce n’est pas faire preuve de beaucoup d'imagination que de voir quelque ressem­blance entre ce geste et une onction, entre le manteau qui cou­vre la personne choisie et l'huile répandue qui «couvre» la tête, le visage et les vêtements de l’élu de Dieu1. Sans en saisir for­cément toute la portée, Elisée voit d’ailleurs aussitôt dans cet acte symbolique d’Elie un appel à la consécration. D’emblée il l'interprète comme un signe concret de mise à part pour Dieu impliquant un changement de cap, une rupture radicale avec le présent et une marche dans le sillage immédiat du prophète. Le texte dit en effet qu’après avoir pris congé des siens «il se leva, suivit Elie, et fut à son service» (v. 21).

Probablement huit années environ vont s'écouler avant qu’Elisée ne réapparaisse dans la suite du récit biblique, au seuil de l’enlèvement de son maître raconté dans 2 Rois 2. Durant ce temps de préparation où, en humble serviteur caché. *il verse de l'eau sur les mains d’Elie1 2,* ce dernier est peu présent sur la scène publique. Une constatation s’impose: il n'y a pas la

1. Psaume 133:2.

2. 2 Rois 3:11.

*370*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

moindre trace d'un voyage de sa part jusqu’à Damas. Lorsqu’il disparaît au ciel dans le feu et la tempête, il n'a oint ni Hazaël comme roi de Syrie, ni Jéhu comme roi d’Israël. Les deux pre­miers exécutants du jugement prononcé par Dieu à l'encontre de la maison d’Achab et du peuple d’Israël ne sont donc pas encore en place. Tout cela est bien surprenant, n’est-ce pas?

Un clair-obscur de Rembrandt

Pendant la première dizaine d’années qui suit la disparition d’Elie, c’est Elisée qui occupe le devant de la scène dans le récit biblique. Durant cette période3, Joram, fils d’Achab et suc­cesseur de son frère Achazia, règne sur Israël. La royauté de Joram est différente de celle de ses prédécesseurs. Certes, Jéza- bel est toujours en vie et le culte superstitieux, cruel et immoral de Baal est bien trop profondément enraciné pour être éradiqué par la timide intervention d’un roi infidèle4. Joram continue, en effet, à se livrer au culte des veaux d’or dressés au nord et au sud de son royaume. Pourtant l’atmosphère a quelque peu changé dans le pays. Elle est devenue plus respirable pour les prophètes fidèles qui ne sont plus systématiquement persécu­tés. Elisée peut circuler librement, s’occuper de ses commu­nautés de fils des prophètes, même si le roi ne le porte pas dans son cœur5. Dieu l'utilise puissamment pour manifester sa com­passion. délivrer et faire triompher la vie. Les eaux de Jéricho sont assainies, l'huile d’une veuve en détresse se met à sura­bonder, le fils d’une Sunamite ressuscite, un potage devient mangeable, des pains sont multipliés, un général syrien est guéri de sa lèpre, l'un des fils des prophètes récupère un fer de hache perdu au fond du Jourdain, Samarie assiégée est mira­culeusement délivrée... Certes, le jugement de Dieu surgit au

3. Je ne saurais trop vous encourager à lire les chapitres 2 à 10 du deuxième livre des Rois.

4. 2 Rois 3:2-3.

5. 2 Rois 6:31-33.

*371*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* début de son ministère6, et frappe sévèrement plusieurs dizaines d’adolescents de Béthel, comme si l’Eternel voulait clairement signifier à toute une population qu’il reste toujours le même, qu'il est bien le Dieu d’Elisée comme il a été celui d’Elie. On ne saurait donc se moquer impunément de Lui en méprisant son nouveau porte-parole et en tournant en dérision l'ascen­sion d’Elie qui vient d’avoir lieu. Mais le temps d’Elisée cons­titue de toute évidence une période absolument exceptionnelle où sur un fond toujours sombre se dessine le sourire lumineux de la grâce triomphante de Dieu. Car Elisée est vraiment le pro­phète de la grâce. Nous croyons contempler un clair-obscur de Rembrandt. Ce temps s’inscrit comme une sorte de parenthèse bienfaisante au cœur d’une époque oppressante. Il se présente comme une éclaircie de quelques années dans le ciel orageux et chargé des noirs nuages du jugement divin qui plane sur l'Israël infidèle. Ce jugement est comme suspendu pour un temps. Et si le ministère passé d’Elie y était pour quelque chose?

Elie ne savait pas...

Lorsque l’Eternel rencontrait son prophète du jugement à Horeb dans *un murmure doux et léger* plutôt que dans la vio­lence des éléments déchaînés, c’est aussi cette parenthèse lumi­neuse, cette éclaircie, cette période de grâce qu’il lui annonçait par ce «langage des signes». Elie est monté au ciel sans avoir vu le plein accomplissement de cette annonce divine. Ce que le prophète du jugement *ne savait pas* alors qu'il jetait son man­teau sur Elisée, c’est qu’il était en train de préparer le temps de la grâce. Il *ne savait pas non plus* que son obéissance incondi­tionnelle aux ordres de Dieu, sa fidélité dans un ministère pro­phétique extrêmement difficile pendant un temps relativement court allait porter du fruit après son enlèvement au ciel. Pendant qu’il luttait et souffrait au service de son Dieu, *il ignorait* qu’il était son précieux instrument pour favoriser au maximum l’ap­

6. 2 Rois 2:23-24.

*372*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

parition d'une période exceptionnelle de triomphe de la grâce. Celle-ci ne commencerait toutefois qu’après sa disparition et couvrirait la durée du règne de Joram, fils d’Achab. Le labeur d’Elie n'a donc pas été vain, bien au contraire! Ce qu’il a semé avec larmes dans le sol ingrat d’une nation devenue stérile n’a pas été perdu, malgré l’acharnement d’Achab et de Jéza- bel. Mais les plus belles fleurs et les fruits les plus magnifi­ques ne sont apparus sur l'arbre pourtant bien malade d'Israël que plus tard, après son glorieux départ, pendant toute la durée du long ministère de son successeur. Nous avons ici la preuve par excellence que l'échec d’Elie, au lendemain de la victoire du mont Carmel, n’était qu’un échec apparent. Alors qu’Elie fuyait paniqué, déçu et désespéré, le regard hypnotisé par les choses visibles et passagères, il ne se rendait pas compte que Dieu était en train d'effectuer par lui un travail ardu et ingrat de défrichage et de nettoyage propice au ministère richement béni de son remplaçant. Plus d’un échec apparent dans nos vies recèle des victoires à long terme, parfois au-delà même de la fin de notre vie ici-bas. Notre grand Dieu souverain poursuit des desseins qui nous dépassent infiniment et qui nous dérou­tent souvent parce que nous n’en voyons qu’une infime partie. Nous n'avons ni une vue d'ensemble ni accès au résultat final qu'il connaît parfaitement. Le temps et l'espace ne sont absolu­ment pas un problème pour Dieu comme ils le sont pour nous. «L’Eternel est un Dieu qui sait tout» (1 Samuel 2:3). Mais nous, *nous ne savons pas tout! Nous ne voyons pas tout!* L histoire d’Elie devrait nous aider à vivre et à travailler davantage dans un esprit de repos, sans nous laisser écraser par le poids des difficultés incompréhensibles qui surgissent en chemin. Ban­nissons de nos cœurs cette tension destructrice qui est le lot de ceux qui sont persuadés que tout dépend essentiellement de leur activité et que l’avenir est irrémédiablement compromis si tout ne se passe pas selon leurs prévisions.

Nos moments de découragement procèdent très souvent de notre persistance à vouloir nous charger d’obligations

*373*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

qui reviennent au Seigneur... Nous sommes démoralisés parce que nous n’avons pas discerné jusqu’où vont nos responsabilités et où commencent celles de Dieu. Il est certain que nous avons des tâches à remplir, mais nous devons laisser Dieu accomplir les siennes et lui faire con­fiance pour qu’il achève son œuvre en nous et par nous. (J.D. Pentecost)

Une curieuse onction de larmes

«Elisée se rendit à Damas...» (2 Rois 8:7). Pas de trace donc d’un quelconque voyage du prophète Elie à Damas pour y oin­dre Hazaël, durant les quelques années d’intervalle entre l’ap­pel d’Elisée et l’ascension spectaculaire de son maître. C’est Elisée qui se rend à Damas, environ huit ans plus tard, vers l’an 843 av. J.-C. Il s’agit du premier voyage du prophète hors des frontières d’Israël. Il y rencontre Hazaël et lui fait part de la révélation qu’il a reçue de Dieu, selon laquelle ce courtisan cruel va devenir roi de Syrie7. Là aussi, point d’onction d’huile au sens littéral, mais l’affirmation claire et nette, par l’utilisa­tion de ce terme bien précis dans 1 Rois 19:15, du choix sou­verain de l’Eternel pour l’accomplissement de ses desseins envers Israël. Là où le manteau d’Elic avait couvert Elisée comme l’huile couvre la tête de l’élu de Dieu, fonction d’huile sur Hazaël apparaît comme en filigrane derrière une «onction de larmes» d'Elisée. L’homme sans scrupules désigné par le Dieu souverain pour monter sur le trône de Syrie est d'ailleurs intrigué et interpellé par ces larmes inhabituelles qui le con­cernent directement. Partout où Hazaël passera, des torrents de larmes de souffrance et de désespoir couleront. Le prophète pleure car il sait qu’avec l’intronisation d'un homme aussi insensible, doué d’une telle cruauté, capable des plus horribles atrocités, le temps de la grâce s’achève pour Israël. Une paren­thèse se referme, une éclaircie disparaît, le jugement suspendu

7. 2 Rois 8:7-15.

*374*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

pour un temps reprend son cours, le châtiment d’Israël est imminent. Si Elie n’est jamais allé lui-même à Damas pour oindre Hazaël, il s’y est néanmoins indirectement rendu dans la personne de son successeur. La démarche d’Elisée à Damas, fermant la parenthèse du temps de la grâce, indique la reprise du processus du jugement qui avait été au cœur du ministère d’Elie. Ainsi l’œuvre divine entreprise jadis par le prophète du jugement au sein d’Israël va-t-elle pouvoir reprendre et se poursuivre, après une embellie de quelques années. Un premier relais est désormais en place.

La flèche qui fit mouche deux fois

Hazaël devient roi de Syrie. Le second relais annoncé par Dieu à Horeb ne va pas tarder à être mis en place à son tour. En 841 av. J.-C., Elisée charge son jeune serviteur d’aller oindre Jéhu comme roi d’Israël et lui donne des instructions précises pour que cette onction ait lieu en privé, le plus discrètement possible, Joram étant encore sur le trône8. Le prophète est donc en train de provoquer un coup d’Etat! Jéhu, l’officier choisi par Dieu pour succéder à Joram se trouvait jadis derrière le roi Achab, dans le champ volé à Naboth après son assassinat. Il avait entendu la sentence divine prononcée par Elie contre ce roi assassin et voleur. A peine est-il oint que déjà il forme une conspiration contre Joram qu’il ne tarde pas à tuer dans son char, d’une flè­che bien ajustée l'atteignant en plein cœur9. *Cette flèche meur­trière atteint un double but* car elle frappe du même coup et en plein cœur le temps de la grâce, mettant ainsi fin à cette paren­thèse lumineuse et bienfaisante correspondant au ministère d’Elisée, le prophète du sourire de Dieu. Le jugement du Dieu trois fois saint est de nouveau en marche. Environ un quart de siècle s’est écoulé entre la révélation de l'Eternel à Horeb et la mise en place des deux premiers personnages nommés dans

8. 2 Rois 9:1-10.

9. 2 Rois 9:Il-26.

*375*

*Le découragement, un chemin pour en sortir* l’ordre de mission confié à son serviteur Elie. Entre-temps, ce dernier a été enlevé au ciel et son successeur a fait entendre pendant une dizaine d’années *le murmure doux et léger* d’un *Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu ’à mille générations, qui pardonne l’iniquité, la rébellion et le péché.* Maintenant, l’heure est venue où *Celui qui ne tient point le coupable pour innocent et qui punit l’iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu ’à la troisième et à la quatrième génération* doit accomplir ses desseins de juge­ment d’un peuple endurci, qui a persisté dans l'infidélité mal­gré le déploiement de la grâce. On n’outrage pas l’Esprit de la grâce10 sans en subir tôt ou tard les redoutables conséquences. Si Elie n’est jamais allé lui-même à Ramoth en Galaad pour oindre Jéhu, il s’y est néanmoins indirectement rendu dans la personne du jeune serviteur d’Elisée. Il me semble entendre l’Eternel murmurer à l’oreille d’Elie: «Considère que tu n’es qu’un maillon dans une longue chaîne d'ouvriers qui accom­plissent mon plan et exécutent ma volonté souveraine. Ce que tes successeurs feront, ils le feront comme un prolongement de ton action. Tu seras en quelque sorte ‘présent’ dans leur acti­vité. N’est-ce pas encourageant?»

Le calendrier de Dieu n’est pas le nôtre

Dans le merveilleux langage du *murmure doux et léger* de l’Eternel à Horeb, je déchiffre ce dernier message déjà évoqué auparavant: «Elie, regarde donc plus loin que le bout de ton nez! Je ne suis prisonnier ni du temps, ni de l’espace tout comme je ne suis le captif de personne, pas même du plus puissant parmi les grands de ce monde. J’ai mon plan pour aujourd’hui, mais aussi pour demain, pour après-demain... Et il s’accomplira, tu peux en être certain!» Un commentateur a eu raison de dire qu'Elie a bu la coupe amère de la dépression spirituelle parce

10. Hébreux 10:29.

*376*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

qu’il «avait des échéances différentes de celles de Dieu. Elie avait la prétention de dicter à Dieu son temps à lui. *‘‘Mainte­nant,* Eternel, prends ma vie...’ (1 Rois 19:4). Avoir des expec­tatives à soi, se croire au centre de l'œuvre de Dieu, c’est se dérober à Dieu et à son plan. Nous devons lui demander la grâce d’être fidèle et de le reconnaître maître des plans qu’il est pleinement capable de réaliser quand et comme il le veut» (P. Bolognesi).

Dans la soirée du 17 février 1971, un agriculteur bre­ton âgé d’une trentaine d'années a dit à Dieu «Ma vie est un échec.» Ce soir-là, le Christ vivant a donné un sens à sa vie. Cela s’est passé dans la salle à manger d’une ferme où je don­nais une étude biblique à quelques personnes. Le voile qui maintenait son cœur dans les ténèbres et qui l’empêchait de comprendre le beau message de l’Evangile s’est subitement déchiré et Pierre s’est radicalement converti au Seigneur. Le Saint-Esprit est venu aussitôt habiter dans sa vie. Quelques semaines plus tard Dieu l’a appelé à son service. Trente ans plus tard, à la Tin de l’été 2001. Pierre traverse une période dif­ficile et dit à Dieu: «Mon ministère est un échec.» Alors, dans la nuit d'un cher serviteur découragé, *le murmure doux et léger* de son Dieu se fait entendre. Le 14 septembre 2001, vers lOh du matin, le téléphone sonne dans son bureau. Au bout du fil, un homme parle:

Vous souvenez-vous de moi? J’avais 7-8 ans... Le mer­credi, vous veniez nous chercher avec votre «Coccinelle» blanche, pour le catéchisme. Vous nous avez conduit aussi à Paimpol «dans une grande salle où on faisait des jeux». Nous étions trois enfants. Nos parents étaient alcooliques. Je n’ai rien appris à l’école et j'ai fait le seul métier dont je ne voulais pas, celui de mon père: maçon... J’ai grandi moi-même dans l’alcool, je me suis drogué à la colle de rustines. Puis j’ai essayé d'arrêter de fumer... Mais ça n'a pas marché... Un soir de beuverie, quelqu'un m'a dit: «Est-ce que tu es croyant?» Et je me suis mis à réfléchir...

*377*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Il y a cinq ans. je suis devenu chrétien. Après ma conver­sion, je me suis remis à étudier et je suis devenu éducateur. Aujourd’hui j’ai 32 ans. Je voulais vous remercier.

Lorsque Pierre raccroche, il est profondément ému. II se souvient en effet avoir connu cette famille en 1975-76. Il se rap­pelle même avoir pensé: «Nous avons perdu notre temps» lors­que la mère a rompu tout contact avec lui, ne voulant plus que son fils reçoive un enseignement biblique. Mais 25 ans après cet échec apparent. Dieu vient de lui donner un fantastique encouragement, juste au bon moment, quand il le fallait, lors­que c’était utile et nécessaire. Et Pierre de penser: «Le calen­drier de Dieu n’est pas le nôtre!»

Pierre avait semé. Quelqu’un d’autre avait pris le relais, bien plus tard. Ce que Pierre ne savait pas, c’est qu’il était en quelque sorte présent dans l’activité de cet autre témoin de Jésus-Christ intervenu des années plus tard. Un maillon pro­longeait l’action d’un autre maillon. Celui qui organise la lon­gue chaîne de ses témoins, qui joint les maillons bout à bout et utilise chacun d’entre eux comme il le veut, à sa manière et en son temps, c’est le Dieu parfaitement souverain. Rien n'est étonnant de sa part! Nous aurons des surprises au ciel!

Bonne route avec Dieu!

«Elie partit de là». Il obéit tout simplement, entreprenant aus­sitôt sa nouvelle mission. C’est ainsi qu'il quitte son découra­gement. Le désert aride qu’il traverse en sens inverse se réjouit avec lui. La solitude bat des mains sur son passage. Elle tres­saille de joie et refleurit car le bienveillant sourire du Dieu qui fait grâce illumine le regard renouvelé du prophète. Dans son cœur nouvellement rempli de ce murmure doux et léger incom­parable de l’Eternel, un mirage s’est transformé en étang et une terre desséchée en sources d’eaux. Elie aura beaucoup appris

*378*

*Ce qu’Elie ne savait pas*

dans son épreuve! Il quitte Horeb avec une vision corrigée, une meilleure connaissance de son Dieu et de lui-même. Bonne route avec Dieu, cher prophète! Bonne route aussi, cher lec­teur!

*Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but,*

*pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. (Philippiens 3:13-14)*

*Chevilly, février 2003* Maurice Decker

*379*

Du même auteur

**Barnabas, tu m’encourages!** Editions Bamabas

En mettant en lumière l’ensemble des données bibliques sur ce personnage d’envergure et en nous invitant à nous mettre à l’école de Barnabas, l’auteur signe ici un remarquable ouvrage sur l’encouragement et l’exhortation selon Dieu. - 287 pages.

BAR1558

**Daniel. Et vous verrez la différence!**

Editions Barnabas

Dès ses jeunes années et jusqu'à son extrême vieillesse, Daniel trouve son plaisir dans la Loi de l’Eternel qui alimente sa vie de prière, l’inspire dans son activité professionnelle et règle sa conduite tout entière. Par la beauté de son caractère, par sa con­duite vertueuse, il oriente notre regard vers Jésus-Christ. -239 pages. BAR 1566

**De l’amertume à la grâce,** Editions Barnabas

Au travers de l’histoire de Naomi (belle-mère de Ruth), l'auteur souligne les caractéristiques du vrai réveil. - 206 pages. BAR 1556

**Fidèle quoi qu’il en coûte** (2e éd.)

La Maison de la Bible

Partant de l’exemple d’Elie et d’autres personnages de la Bible et de l’histoire, l’auteur rend un vibrant témoignage à la fidélité de Dieu, à laquelle devrait répondre la fidélité de son peuple. Dieu travaille au développement de cette qualité dans la vie de ses enfants. - 208 pages. MB3422

*381*

*Le découragement, un chemin pour en sortir*

Dans la même collection

**Blessé à son service,** Marjorie Foyle

Gérer le stress dans les difficultés... L’auteur aborde avec un réalisme bienfaisant et dans un langage clair l'ensemble des difficultés, des tensions et des pièges que nous allons rencon­trer pendant notre parcours terrestre, en particulier dans le ser­vice chrétien. — 164 pages. MB3336

**Libérés de nos peurs,** Neil Anderson & Rich Miller

Qui n’a jamais connu la peur? Peur des autres, de l’échec, du rejet, de la mort... Nous dissimulons souvent nos angoisses les plus secrètes, ces forteresses de peur qui nous handicapent. Il est temps de retrouver la liberté en Christ en nous appuyant sur la connaissance de la vérité et une crainte de Dieu bien com­prise. — 304 pages. MB3373

**Progresser avec Christ,** Paul Wells

Progresser avec Christ n’est pas toujours évident... et pour­tant, Dieu a tout prévu pour nous accompagner jusqu’à la ligne d’arrivée, même quand nos problèmes nous semblent insolu­bles. Un livre simple, pratique, qui nous fait découvrir le plan de Dieu et ses ressources inépuisables. Précieux pour ceux qui veulent progresser avec Christ! - 200 pages. MB3242

**Le règne de la grâce dans votre vie quotidienne,**

Steve McVey

Vivre pour Dieu selon des règles à respecter à tout prix, c’est s’exposer à être perpétuellement insatisfait, à avoir le sentiment de ne pas en faire assez et de devoir se surpasser pour être aimé de lui. Mais Dieu n’a jamais imaginé cela pour le chrétien: son amour ne dépend pas de nos capacités personnelles à son ser­vice. Vous trouverez dans ce livre le moyen de parvenir au repos dans la grâce de Dieu. - 208 pages. MB3365

*382*

W. WS

**f-'V wT Æ-:' W ■ ■£&>. ■ ■ — •'•jiæraîà \*y**

**Vous êtes découragé? Tout vous semble noir? Vous vous sentez seul? Détrompez-vous: vous vous trouvez au**

JS mi

**’ un lour a**

**Mais k**

**découragement n’est pas une**

**suit**

**en se** *b.*

**à identifi**

**■ffawr'- rn«ITM(**

■ i.«. \_

pçiï:' (ïiye ;;W®JÏi ftâi

Iê iW^ÜPÏ)' iîs® w iis

**atalité, on**

**ex**

*il*

aiso

**les du**

$©7 (çÇf' <&£!

?pfi «

5àii©,[W ©ïlte LW Wæ© ljufiâïo

~i âpj^d-te^jïCîMà[teitiiTn

,'•■ iWxefe© ©æCSa? © ^cr±

! (Ofe-i*jz®*wJ@j)©M^®rei^Mshire’

k <£lWïte-

;

J »^üjiW^- iïïj

| CêlT^ÔSlbÉîïO

j ÿgj?p âiteùj æ U»fl? db ita© ®

i ^^Wts^Efe^^ikâfôa^dfer

li'ftiBMvi. ^®^®|5&ÂP<itS(n

**erce**

**nemem**

**la Bible,**

**uàtre enfants.**

**'3G5-DSE DE RENENS Rue du Lac 33 B 1020 RENENS V**

MB MB3434

2-8260-3434-0

DECOURAGEMENT

Maison de la Bible

UN CHEMIN POUR EN DECKER MAURICE

chf 29.90

